

DÉMENCE

PAR MICHAEL A. STACKPOLE

CHAPITRE 1

Je n'étais pas présent à mes funérailles mais j'ai vu la vidéo à plusieurs reprises. Mes supérieurs corporatistes chez Cybertronic ont soigneusement effacés toute indication quant à mon identité mais ce ne fut pas très difficile puisque les gens dans l'assistance ne prononcèrent jamais le nom du défunt. Ceux qui me rendirent hommage utilisèrent des pronoms impersonnels pour se référer à ma personne, ce qui était logique, pour eux, puisque je n'étais plus une personne.

Mais pas pour Cybertronic. Après que quelqu'un ait brisé en deux ma colonne vertébrale et fait à ce qu'un morceau de ma boîte crânienne finisse dans mon cerveau, ils me considéraient comme une propriété corporatiste. Apparemment, un traumatisme dut à un instrument contondant faisait de moi un candidat de premier choix pour l'emploi puisse qu'ils purent dépenser énormément d'argent pour me remettre sur pieds. Vu que les opportunités de carrières pour les cadavres se résument habituellement à la dissection dans une faculté de médecine, une banque d'organes ou d'assouvir des désirs non-naturels, j'ai opté pour une carrière chez Cybertronic.

L'urne de céramique noire contenant mes cendres en forme en losange m'avait évoqué celle d'un suppositoire, et ici, dans la crasse et la pénombre, je pouvais jurer que pour la Tour Torricelli, ils s'étaient simplement contentés d'en aplatir le sommet. Capitol s'occupe habituellement bien mieux de l'état de propreté de ses zones sous contrôle mais le développement sur plusieurs niveaux de ce qui avait été jadis le plateau Rümker dans le quadrant nord-ouest de la face visible de Luna était ancien et avait commencé à tomber en décrépitude depuis longtemps. Ici, l'air chargé de moisissures absorbait la chaleur de mon corps et promouvait la croissance de germes que je n'avais aucun désir de connaître.

Le cerveau électronique implanté dans mon crâne - remplaçant la partie endommagée de mes tissus cérébraux lésés, utilisait mes nerfs olfactifs pour analyser la composition de l'air. Le câble en fibre optique qui courait le long de mon nerf optique jusqu'à mes globes oculaires affichaient des informations sur un point qui apparaissait en dessous de mon champ de vision normal, comme si je portais des verres à double foyer pour lire les petits caractères. Avec des lettres vertes, il faisait défiler les noms de tout ce que le cerveau électronique détectait. Il venait d'analyser que seule la *clasoporia lunaria* était en concentration pouvant constituer un danger et avait déjà ordonné à mon corps d'inhiber la production d'histamine.

C'était le minimum de ce qu'une intelligence artificielle embarquée et les millions de terabytes d'information pouvaient réaliser. Comme à mon habitude, je l'ignorais et me concentrais sur ma mission. Après tout, si cela avait été un problème qu'une machine seule aurait pu régler, Cybertronic aurait envoyé une unité Attila à ma place. L'opération, telle que mon briefing l'avait présenté, requerrait de la discrétion, et aucun Attila n'en avait jamais fait preuve.

En portant des vêtements certainement plus vieux que moi, je me glissai dans une ruelle et la longeai jusqu'à ce que mon cerveau électronique m'indiquât que je me trouvais exactement à 22,341 mètres de la rue. Je dégageai un peu les débris et débris avant de m'asseoir. Je pressai le dos contre un parpaing d'un bâtiment visiblement plus âgé que le sol lunaire. Je sentis la chaleur m'envahir alors que l'ordinateur ordonnait une dilatation des vaisseaux capillaires et l'augmentation de ma fréquence cardiaque - une façon de redémarrer mon organisme où cas où je devrais passer à l'action rapidement.

Tout d'abord, j'avais du me préparer à passer inaperçu. Vêtu comme je l'étais et assez loin dans la ruelle noyée dans la pénombre, il y avait de bonnes chances que la plupart des passants ne me remarquent même pas. Ceux qui le feraient m'assimileraient à un clochard - quelqu'un qui vit assez longtemps dans la rue pour que la poussière lunaire le recouvre telle une seconde peau. La plupart des exclus avaient des problèmes avec l'alcool ou la drogue, ou vivaient dans une réalité alternative, aussi n'avaient-ils jamais rien sur eux qu'on puisse leur voler et donc étaient souvent ignorés.

Être ignoré était ce que je recherchais. Ma couverture pour pénétrer le bâtiment derrière moi n'était

pas particulièrement difficile mais nécessitait du temps. Durant la période pendant laquelle mon attention serait dirigée ailleurs, mon corps resterait sans défense.

M'étant fait déjà tué une fois, je n'avais aucun désir de rééditer cette expérience.

Capitol, à l'instar de Bauhaus, Imperial et Mishima étaient devenu particulièrement paranoïaques sur les questions de technologie lorsque la Symétrie Obscure commença à interférer avec les affaires de l'humanité. Les mégacorporations avaient de bonnes raisons de s'inquiéter puisque l'Obscurité avait la capacité de corrompre le genre humain et sa technologie à ses propres fins. Aussi, depuis la fin des Premières Guerres corporatistes, les quatre mégacorporations avaient expurgé et isolé la plupart de leurs équipements de haute technologie. Dans les bâtiments sécurisés très anciens comme celui contre lequel je me tenais, cela voulait dire arracher et se débarrasser de tout ce qui était plus compliqué qu'une plaque chauffante ou un central téléphonique.

Dans leur frénésie de tout purger, elles se reposèrent lourdement sur des "experts" qui, par incompetence et plus tard par des pots de vins de Cybertronic, considéraient les réseaux de fibres optiques et de câbles électriques comme complètement inoffensifs. Ils bloquèrent les vieilles prises avec des platines et déclarèrent le tout comme sécurisé. Mais un réseau sécurisé est un état très relatif.

Cette vérité se vérifia une nouvelle fois pour moi lorsque j'entendis le claquement de bottes dans la ruelle. Avec mes bras passés autour de mes genoux, je laissai ma tête retomber en arrière. J'ouvris la bouche et gardai les yeux clos pour présenter l'image d'un clochard qui dormait. Je déglutis et reniflai un peu pendant que mon cerveau électronique - en appliquant des algorithmes de l'écho Doppler - mesurait la distance entre nous jusqu'à ce que les deux individus s'arrêtent à ma hauteur.

Fermer les yeux limitait sévèrement les données visuelles en entrée concernant les deux personnes qui me faisaient face. Les capteurs infrarouges qui avaient été insérées sous le derme de mes pommettes me fournirent un grand nombre d'informations que le cerveau électronique digéra en quelques nanosecondes et me restitua en une forme compréhensible. Son retour vidéo se substitua à mon champ visuel, aussi de petites taches jaunes, rouges et bleues occupèrent le même espace que les deux corps prendraient si j'avais les yeux ouverts.

Elle était plus grande que son collègue, mais plus nerveuse, ce qui signifiait que je devrais m'en occuper en premier si j'étais amené à le faire. Ils pouvaient m'ignorer ce qui leur aurait épargné pas mal d'ennuis.

"Hé, Holt, c'est juste un gosse. Laisse-le." J'aimais sa voix parce qu'elle ne trahissait pas son anxiété et même laissait filtrer un peu de compassion. Que se soit l'instinct maternel ou du maternage était bien. En se tenant pratiquement au-dessus de moi, le cerveau électronique restitua une image composite de son visage qui me rappela une vieille peinture de Marilyn Monroe par Andy Warhol ce qui fit que je pardonnais à cette femme d'être plus grande que moi.

Holt, par contre, s'accroupit et approcha son visage du mien. À ce moment-là, l'agent de la SSC¹ réalisa que mon haleine ne sentait ni l'alcool ou les narcotiques, il mit la main sur quelque chose qui pendait à sa hanche. Je n'eus pas besoin de l'aide du cerveau électronique pour analyser la situation et je décidais de passer immédiatement à l'action.

Quand Cybertronic me fit à sa propre image, elle changea quelques petites choses sur mon corps. Les altérations étaient beaucoup plus radicales que les simples opérations cosmétiques sur mon visage. Cybertronic avait retiré près de 2,5 centimètres de tous mes os longs puis les avait renforcés avec des fibres de carbone. La longueur ainsi gagnée permit à mes muscles d'être rattachés au milieu des os. C'est ce que la femme découvrit lorsque ma jambe gauche la frappa et broya sa cheville, la modification du point d'ancrage des muscles avait augmenté considérablement l'effet de levier et me permit de frapper beaucoup plus fort que l'on pouvait s'y attendre.

En restant en mode de vision thermique avec les paupières closes, ma main droite tira un cran d'arrêt d'un fourreau camouflé dans ma chaussure droite et frappa violemment. J'atteignis Holt juste sous son sternum puis frappa deux nouvelles fois. Des taches oranges apparurent sur le bas de son torse alors qu'un flot de liquide doré éclaboussait mon couteau et ma main.

Une brève poussée envoya Holt de l'autre côté de la ruelle et le fit s'effondrer contre le mur opposé. Je me relevai et frappa durement la femme à genou. Les os de son visage craquèrent et son corps s'affala durement.

L'image thermique se dissolva dès que j'ouvris les yeux. Le cerveau électronique commença à exercer un contrôle sur mon système nerveux automatique pour ralentir mon rythme cardiaque mais je décidai de circonvenir à ses directives. Je désirais conserver un pouls élevé et la poussée d'adrénaline qui irriguait mon organisme. Cela pouvait être néfaste pour la dernière partie de ma mission mais je voulais être capable de réagir rapidement si une nouvelle menace se présentait.

¹ NdT : Service de Sécurité de Capitol

Je empoigna l'agent féminine du SSC par sa cheville brisée et la tira un peu plus loin dans l'allée. En la hissant, je jetai son cadavre dans une vieille benne à ordures. En retournant vers Holt, je pris soin de nettoyer mon couteau contre le bas de son pantalon bleu puis me saisis du pistolet qu'il était en train de dégainer lorsque je l'ai tué. Je sortis le chargeur de l'ironfist et vérifia qu'aucune balle se trouvait dans la chambre. Je fourra les munitions dans ma poche puis jeta son corps et le pistolet dans la benne.

Alors que je retournait à ma position, le cerveau électronique ouvrit une liaison cellulaire au Commnet. Après plusieurs sonneries, une voix dénuée de tout accent me répondit, "Centre de Récupération de la Tranquillité." Bien que je ne reconnus pas la voix, je put en conclure par le débit égal que mon interlocuteur était un VAC² de Cybertronic ce qui voulait dire que j'étais au bon endroit.

"J'ai un ramassage. Deux colis, dans une benne à ordures, Tour Torricelli. Priorité ramassage demandée. Numéro de compte RKX 571127."

Je garda la ligne assez longtemps pour obtenir confirmation puis raccrocha au nez du VAC quand il commença à me décrire les options possibles. J'ai normalement plus de patience avec les VAC mais la poussée d'adrénaline et les possibilités d'autres imprévus en secteur capitolien me rendaient irritables. J'étais convaincu que cette rencontre m'avait retardé au point que je n'allais pas être capable d'obtenir les informations pour lesquels j'avais été envoyé ici.

Le cerveau électronique ne fut pas d'accord vu que je n'avais que cinq minutes de retard sur l'horaire de Capitol. Tout le monde savait que la lecture des droits était obligatoire chez Capitol avant tout interrogatoire et donc repoussait les questions pertinentes d'un bon quart d'heure. Cela me fit penser que même si j'avais été encore plus retardé par la patrouille, j'aurais été capable d'entendre encore quelques minutes de litanie juridique.

Avec cette pensée en tête, je décidais de prendre mon temps. En me rasseyant dos au mur, j'ouvris la bouche et retira une fausse molaire du côté droit de ma mâchoire supérieure. Cela ne fit pas mal mais le déroulement de câble en fibre optique qui y était attaché était déplaisant. Je défis la fiche de la couronne et l'enficha dans une prise sous un boîtier de distribution électrique fixé au mur. Ainsi relié, j'ordonna au cerveau électronique de m'alerter de tout intrus qui entrerait dans la ruelle puis ferma les yeux avant de plonger.

Le réseau en fibres optiques qui quadrillait le bâtiment et auquel j'accédais était un véritable labyrinthe. Comme l'espace sécurisé qu'ils utilisaient avait une adresse au niveau trois du secteur Torricelli, je savais que la salle d'interrogatoire ne devait pas se trouver aux étages inférieurs. Le bâtiment n'avait en fait pas de fondation puisqu'il reposait sur le sommet d'un immeuble au niveau quatre du même secteur. L'endroit le plus sécurisé sur cette section de l'immeuble ne devait pas se trouver en façade, aussi est-ce vers les salles aveugles que j'entama mes recherches.

Une plongée subréelle est par définition différente d'un individu à l'autre - du fait que le monde virtuel généré par les machines est une réalité subjective. Certains systèmes subréels, à l'instar de celui utilisé par Cybertronic est entièrement subjectif puisque l'utilisateur est capable d'imposer certaines lois et représentations graphiques qui sont normalement trop complexes à visualiser. Un réseau en fibre optique qui court dans un bâtiment est libre de toutes contraintes de représentations aussi mon périple prit exactement la forme que je désirais.

Dans ce cas particulier, je me représentait en train de nager telle une loutre à travers des cylindres dorés. En me contorsionnant, j'avança puis pris une fois à gauche, une fois à droite et enfin descendis. Je croisa plusieurs intersections puis longea une section qui tourna à droite et me divisa finalement en quatre avatars pour couvrir les quatre platines des prises de la pièce désirée.

Je laissa le sale boulot au cerveau électronique et il l'exécuta sans problème. En amplifiant les radiations infrarouges des platines de protection - trois dans les murs à soixante centimètres du sol et une au plafond près de la lampe suspendue - le cerveau électronique reconstitua les sources de chaleur dans la pièce. En utilisant les vibrations sonores qui agitaient les platines, il réussit à déduire l'emplacement des murs, des meubles et même des personnes. Alors qu'il rassemblait les données, l'intelligence artificielle put extrapoler une représentation en trois dimensions de la pièce et je choisis de m'installer sur la table. L'absence de source visuelle fit que les personnes ressemblèrent à des mannequins grossiers.

Une fois le balayage sonique réalisé, le cerveau électronique put utiliser les platines pour reconstituer les différents sons dans la salle d'interrogatoire. Les trois personnels de Capitol dans la pièce - deux hommes et une femme - marchaient à pas mesurés tout autour de l'individu assis dans ce que l'intelligence artificielle interpréta comme un fauteuil en métal. Je décida d'utiliser la platine du plafond pour obtenir un gradient assez fin de son visage. Puis je relança un balayage sonique pour que l'intelli-

² NdT : Contraction de *vacationer*, ce qui en français peut se traduire par *esprit vacant*.

gence artificielle puisse appliquer sur son visage en trois dimensions l'image thermique. L'image résultante me sembla étrangement familière mais je ne put me replacer où je l'avais déjà vu. En n'ayant aucun indice sur l'implantation ou la couleur de ses cheveux ou même le couleur de ses yeux ou de sa peau, il m'aurait été difficile de savoir si je ne l'avais pas déjà vu sur un journal ou dans une série télévisée. Le cerveau électronique m'indiqua il y avait une probabilité de quatre-vingt-dix pour cent, basée sur ses caractéristiques anatomiques, que la femme soit de type caucasien, mais cela pouvait dire qu'elle pouvait être aussi bien une blonde scandinave, une rousse irlandaise ou une espagnole aux cheveux bruns. Et *cela* pouvait être le cas si elle était citoyenne d'Imperial ou Bauhaus - voire de Capitol si elle était un mélange de plusieurs descendance.

L'énoncé des droits se termina et le cerveau électronique amplifia mon retour son. "Comprenez-vous ce que je viens de vous signifier ?" La voix appartenait au plus corpulent du trio dans la pièce. "Est-ce un hochement de tête ? Est-ce que vous l'avez vu hocher la tête ?"

Les deux autres firent signes que non. "Laissez lui un moment, Campbell. Elle est en catatonie." La femme prit par l'épaule la femme assise. "Je lui ai administré suffisamment de drogues pour qu'elle parle, mais je ne promets rien."

La troisième personne opina. "Très bien, docteur. Monsieur Campbell, vous pouvez nous quitter. La lecture des droits n'est important que si madame Kovan faisait l'objet d'une enquête criminelle. Nous ne la suspectons de rien du tout." Malgré cet échange, je n'avais toujours aucun indice sur l'identité de la silhouette grande et mince de l'homme. "Madame Kovan, vous êtes sur Luna et nous ne vous voulons aucun mal. Je comprends que vous ayez traverser des épreuves traumatisantes mais tout cela est à présent terminé. Vous êtes ici en sécurité."

L'inconnu modulait très bien sa voix et la digitalisation du cerveau électronique restitua très bien la sincérité qui y transparaissait. "Il est important, puisque personne d'autre n'en a eu la possibilité, que vous puissiez nous raconter ce qu'il vous ait arrivé à Fairview. Pouvez-vous faire cela ?"

Campbell la désigna du doigt. "J'ai vu un acquiescement."

Le docteur observa une boîte posée à côté de moi sur la table. "Son pouls s'accélère. Je pense qu'elle comprend."

"Très bien." L'inconnu se rapprocha et prit Kovan par les épaules. "Vous vous appelez Lorraine Kovan et vous habitiez avec votre mari et deux enfants sur Vénus dans la colonie capitolienne de Fairview. Vous y avez vécu toute votre vie. Très récemment, ils vous est arrivé quelque chose qui a causé votre départ. Pouvez me décrire ce qui vous est arrivé ?"

Cette fois-ci, je vis son hochement de tête sur l'imagerie thermique. "Ils sont venus."

Le docteur sursauta comme si Campbell l'avait frapper avec un taser. "Cela doit être un souvenir lié à son traumatisme. Son pouls est à cent trente."

L'imagerie thermique montra que le sang irriguait ses jambes comme si elle courrait mais les drogues et des sangles devaient l'empêcher de bouger.

L'inconnu prit une voix plus calme. "Madame Kovan, ce que vous revivez est un souvenir. Ils ne peuvent plus être là. Ils ne savent pas que vous vous trouvez ici. Vous êtes en sécurité. Maintenant, qui étaient-ils ?"

"Un vaisseau noir. Déformé. Une surface bulbeuse, comme du maïs quand des champignons l'infectent."

L'inconnu jeta un coup d'oeil par dessus son épaule. "Monsieur Campbell, vous allez quitter cette salle, immédiatement !"

"Mais c'est important si nous voulons déposer une protestation en bonne et due forme auprès du Cartel."

"Maintenant. Monsieur Campbell."

"Vous en êtes responsable. Je vais en parler avec votre supérieur."

"Maintenant !"

Campbell salua le docteur puis quitta la pièce. Je détachais un nouvel avatar pour vérifier si le bâtiment n'avait pas un autocor pour que je puisse écouter tout appel de Campbell mais je laissa cette opération en arrière tâche.

L'inconnu se retourna vers le docteur. "Rappelez-vous, docteur, cette patiente est gavée de drogues psychoactives. Ce qu'elle peut révéler peuvent être des faits déformés par ses souvenirs et les drogues que vous lui avez injecté. En d'autres mots, ces déclarations sont *subjectives*, en aucun cas à prendre pour argent comptant. Il serait sage que vous évitiez de rapporter tout ce que vous entendrez à vos collègues."

"Comme il vous plaira."

"Merci. Je fais confiance à votre discrétion. Mais pas à cet homme de loi."

“Je ne la décevrais pas.”

“Maintenant, madame Kovan, vous avez dit que vous avez vu un vaisseau noir. Que s’est-il passé ?”

La femme réagit suffisamment pour que l’intelligence artificielle puisse l’interpréter comme un sur-saut. “Ils en sont sortis. Des choses mortes. De chair et de métal. Avec des armes.”

“Pouls à centre trente-cinq. S’agit-il de Cybertronic ?”

L’inconnu secoua la tête. “C’est improbable, malgré la référence à des implants de métal. Fairview était plus proche des secteurs de Mishima et Imperial que celui de Cybertronic. Des divagations, rappelez-vous, docteur.”

“Ah, d’accord, je comprends.”

“Madame Kovan, je vous en prie, continuez.”

“Des fusils. Ils tirent. Ils tirent sans cesse. Tout le monde.” Ses mains se débattaient et elle serra les poings. “Du sang. Partout. Ils m’attrapent. Des tirs. Des cris. Des morsures. Ils les achèvent. Niki, non ! Niki, Niki !”

“Pouls à deux cent dix ! Elle ne tiendra pas. Je dois la mettre sous sédatif.”

L’inconnu opina et croisa les bras. Alors que le docteur s’affairait sur Lorraine Kovan, l’inconnu rejoignit la table où je m’étais assis. “Docteur, comment interprétez-vous ce dont la patiente vient de parler ?”

“Un très grave traumatisme, c’est certain. J’ai déjà traité des patients ayant souffert de stress post-traumatiques auparavant, et la partie hallucinatoire de ses souvenirs est différente des exagérations que l’on trouve habituellement dans les déclarations de témoins de massacres. Souvent nous constatons une dilatation du temps et d’autres anomalies de perception mais rarement l’image de l’agresseur est déformée. Si je devais faire un premier diagnostique, je dirais qu’elle a subi des abus étant enfant. Ce n’est pas inhabituel que de tels souvenirs restent enfouis et resurgissent violemment plus tard à l’occasion d’un nouveau traumatisme - ce qui peut expliquer son état catatonique. Elle a créé ces choses de chair et de métal pour remplacer la vision de ses agresseurs. Cela peut me conduire à croire qu’ils ...”

L’inconnu se tourna vers elle. “Ces Nécomutants ?”

“Assurément, elle a imaginé ces *nécro-mutants*, si vous voulez les appelez comme ça, pour remplacer un père ou des oncles ou peut-être des membres proches de sa famille qui ont abusé d’elle. Est-ce que son père est décédé ? Avait-il une activité en rapport avec le métal ?”

“Là vous m’épatez, docteur.”

Les joues du docteur prirent une teinte cerise alors qu’elle souriait. “Je suis heureuse de vous aider.”

“Je veillerais à ce que vos honoraires soit réglés rapidement.”

“Merci de cette attention.” Le docteur libéra le bras de Kovan qu’elle avait empoigné. “Elle a besoin d’une longue thérapie, vous savez. Je peux m’en occuper.”

“Je relaierais votre suggestion à ses proches. Elle a encore de la famille ici sur Luna et ils vont s’arranger pour la prendre en charge. Merci encore, docteur, pour votre proposition.”

Alors que l’inconnu guida le docteur vers la porte, je retournai dans mon propre corps et le déconnectai du bâtiment. Je remis ma dent dans sa position d’origine et me releva. Je vis que la benne à ordures avait été enlevée pendant que j’étais en plongée. Je contrôla le registre des événements et le cerveau électronique avait noté la présence d’un camion d’ordures ménagères Oscar mais ne m’avait pas alerté de sa présence. Comme il appartenait à une filiale de Cybertronic, il ne présentait aucune menace pour moi, et donc ne rentrait pas dans les paramètres d’alertes des intrus.

Je haussa les épaules puis sortit de la ruelle. Si l’Oscar était resté à proximité, j’aurais pu télécharger ce que j’avais appris que sa mémoire embarquée et m’aurait épargné un trajet jusqu’au district Ptolémée pour faire mon rapport. Cela aurait été approprié si ce que j’avais obtenu n’était pas important. Mais si mes supérieurs ont jugés que c’était nécessaire que j’intervienne, qui étais-je donc pour penser différemment ?

J’éclata de rire. Chez Cybertronic, je suis précisément payé parce que je *pense* différemment.

CHAPITRE 2

Aujourd’hui, chez les cybers, je ne suis pas le seul à être payer pour penser différemment. Les employés de Cybertronic peuvent être divisés en deux types : les esprits vacants ou VAC et les TIFF. Les VAC sont généralement des ouvriers spécialisés et, à l’instar de la personne que j’ai eu au téléphone, n’ont pas la moindre étincelle d’émotion. Ils ne montrent aucun stress, aucune urgence, juste la même

efficacité que des touristes participant à un safari photo sur le fleuve Flint de Mars.

Les TIFF, par contre, sont une toute autre histoire. J’ai entendu que le terme lui-même était la contraction des lettres *t* et *f* de la locution latine *tempus fugit*. À la différence des VAC, nous sommes capables d’appréhender des concepts comme le passage du temps. Nous montrons souvent de l’anxiété à accomplir nos tâches et nos vies ont leur contentement d’émotions. Le fait que les TIFF soient souvent assimilés au combat est également approprié vu que, à l’exception de quelques génies créatifs, la plupart des agents TIFF au service de Cybertronic appartiennent soit aux forces armées, soit aux services de renseignement.

La différence essentielle entre les VAC et les TIFF, à entendre les types qui travaillent au département *Recherche Avancée et Développement*, se résume à la différence qui existe entre les version Mark I et Mark II de la drogue que l’on dénomme Brain-grease. Tous les employés de Cybertronic se voient injecter cette substance qui permet d’accélérer les processus neuronaux qui nous permettent de nous interfacer avec nos implants cybernétiques. La vaste majorité des employés ne possède rien de plus complexe qu’une simple connexion qui lui permette de se passer d’un clavier alors que d’autres, comme moi, se sont vu implanter une foultitude de matériels.

Les VAC disposent tous de la version initiale de la drogue. Elle inhibe les centres émotionnels du cerveau ce qui les rend particulièrement difficiles à recruter en tant qu’espions dans les autres mégacorporations. Elle les rend également horriblement ennuyeux et les afflige d’un visage de joueur de poker professionnel si vous arrivez à les faire participer à un jeu de cartes. Les VAC aiment travailler et n’ont pas besoin de retourner à la maison pour dormir ou manger, je pense que si on ne leur imposait aucun horaire, la plupart resterait au boulot jusqu’à mourir de fatigue.

Les TIFF se voient injecter la deuxième version de la drogue qui n’inhibe pas les émotions. La mégacorporation s’est très vite aperçu que d’éliminer les émotions revenait à tuer la créativité. Les membres du pilier *Recherche, Développement et Manufacturation* ainsi que d’autres départements de Cybertronic sont encouragés à cultiver leurs émotions parce que l’invention et l’innovation sont les pierres angulaires de leur contribution auprès de la mégacorporation. Si vous n’êtes pas excité par une découverte, alors vous ne risquez pas de la faire.

Pour retourner au Q.G. de Cybertronic et faire mon rapport, j’avais le choix entre de nombreuses routes. Chacune avait ses avantages et ses défauts. Si je voulais descendre sous le niveau de la rue, je pouvais circuler à travers le réseau d’égouts séparant le niveau trois du quatre. Ils étaient relativement peu utilisés et sûrs bien qu’ils ne sentaient pas la rose. J’avais aussi entendu des rumeurs à propos d’inondations occasionnelles quand un mur d’immondices liquides emportait tout ce qui se trouvait dans un secteur. Mais les gens qui le clamaient avançaient aussi que toutes les ordures étaient pompées à travers un réseau souterrain courant sur toute la surface de Luna dans un cycle continu parce que personne n’avait le désir ou les moyens de les traiter.

Le métro était aussi une option. Il a la même odeur que les égouts et ils est inondé de coups de coudes, de genoux et autres bousculades du genre humain. Ordinairement, j’aurais opté pour cette solution ou pris un taxi pour être isolé dans une boîte d’acier d’une foule immobile mais aucune de ces options ne me plaisait aujourd’hui. J’avais besoin de faire le trajet rapidement.

J’avais aussi besoin de rester à l’intérieur de mon corps et de me dégourdir les jambes. Je me suis souvent retrouvé en train de marcher après m’être déconnecté d’une expérience extrasensorielle sur le réseau. J’étais, en fait, un fantôme dans la machine mais je voulais être sûr de pouvoir réintégrer ma machine après chaque plongée.

Après ma mort et ma résurrection par Cybertronic, j’ai passé beaucoup de temps à m’accoutumer à mon nouveau visage et les améliorations de mon corps. Étant devenu plus petits et rapides que je ne l’avais été. Je ne pouvais me rappeler à quoi je ressemblais auparavant, figurez-vous, mais *j’ai* le sentiment d’avoir tort. Même maintenant, je me demande à l’occasion pourquoi quelque chose me semble plus lointain qu’il ne devrait l’être ou pourquoi ce qui m’avait jadis semblé rapide me semblait maintenant terriblement long.

Mon instinct me disait de marcher, aussi me mis-je en chemin. Les escaliers mécaniques rouillés m’amènèrent jusqu’au niveau un et je me retrouvai noyé par la foule. Tel un enfant emporté par le passage des adultes, je me débrouillais pour tracer mon chemin devant les vagues de passants et profitait des courts espaces qui subsistaient entre une vague et la précédente. Dans un instant de répit, je fus capable de lever le nez pour étudier le ciel de la Géode. Cela aidait à calmer mon sentiment de désorientation.

L’architecture de la mégaville de Luna devait m’avoir terrorisé quand j’étais petit. Baroque et byzantine, surchargée de symbolisme et flanquée de néons, elle semblait être sortie tout droit de l’imagi-

nation de Antonio Gaudí³ après qu'il ait découvert le L.S.D. et la peinture fluorescente. Les lignes pures des tours des mégacorporations émergeaient de la masse de taudis en briques noircies par la pollution. Elles encadraient à leur tour les flèches de la Cathédrale de la Confrérie qui transperçaient la Géode.

Tout bien considéré, c'était probablement la Cathédrale que devait me terroriser quand j'étais gosse.

Il y a certaines choses qui ne disparaissent pas en vieillissant.

La Confrérie est une des ces organisations qui conçoivent leur mission en interférant dans les affaires des autres. Elle avait été créée durant la période la plus sombre de l'histoire de l'humanité lorsque nous faisons de notre mieux pour nous entre-tuer. La planète grise recouverte continuellement par des masses nuageuses suspendue dans le ciel de verre au-dessus de la Cathédrale rappelait combien l'humanité avait été proche de sa destruction ainsi que ce qu'elle avait fait subir au monde qui lui avait donné naissance.

La Confrérie s'était instituée comme arbitre dans les guerres qui déchiraient les mégacorporations. Malheureusement pour tout le monde, elle ne put pas vraiment faire grand chose sinon se retrouver embarquée dans le même bateau. Elle infiltra les bureaux de direction des mégacorporations et chercha parmi les populations tout signe de corruption ou de l'Obscurité avec un *O* majuscule. Son action pouvait être utile mais comme sa définition du mal est à géométrie variable, elle ne sert qu'à promouvoir ses objectifs politiques qu'elle désire atteindre.

À l'instar des autres bâtiments de Luna, la Cathédrale est un véritable monument mais j'ai toujours trouvé qu'elle avait un aspect plus organique que les tours des mégacorporations qui l'entourent. Elle ressemble en fait à une énorme épine qui aurait percé l'écorce du satellite comme si Luna avait été empalée sur la corne d'une gigantesque bête. Les gargouilles parsemant la Cathédrale pouvaient être des poux et des tiques grouillant à sa surface, prêts à bondir sur quiconque entrerait dans son enceinte et se retrouveraient jugés corrompus par l'Obscurité.

Avec de telles idées, vous comprendrez pourquoi je ne me rendais dans la Cathédrale aussi souvent. Mis à part le fait que je ne porte pas la Confrérie dans mon cœur - je me suis trouvé souvent à réprimé le désir d'utiliser mes améliorations sur la horde de prêcheurs patrouillant les rues - je l'évite parce que la Confrérie déteste vraiment Cybertronic. Ses tentatives d'infiltration échouent régulièrement parce que les VAC font de très mauvaises taupes et les TIFF pensent trop librement par eux-mêmes pour gober la doctrine de la Confrérie. De plus, le fait qu'une partie de mon organisme provient d'éléments fabriqués en usine fait que je suis considéré comme un porteur du Syndrome-Avérée-de-Corruption par-l'Obscurité à leur yeux. Tous ses agents qui se sont retrouvés avec des implants cybernétiques ont été assimilés à des Hérétiques et condamnés à la Purge, autrement dit la peine capitale.

Je me faufila à nouveau entre deux vagues de passants pour m'arrêter devant un kiosque à journaux. Le *Daily Chronicles* et le *Independent Citizen* traitaient tous les deux d'escarmouches corporatistes sur Vénus mais les deux versions de l'histoire se contredisaient. La Confrérie publiait le *Chronicles* et devait probablement présenter la version la plus objective, mais le *Citizen* devait avoir sûrement transformé un pauvre soldat anonyme en un héros de la semaine et serait plus intéressant à lire.

Les articles ne m'intéressaient pas vraiment à proprement dit - j'achetais le journal pour les petites annonces et publicités. Vous déduire le profil des lecteurs du style de petites annonces. Le *Citizen* était bourré de petites annonces personnelles : animaux perdus, amours perdus et petits messages discrets entre deux personnes. Le *Chronicles* ne publiait que des annonces personnelles *sérieuses* comme la publicité de comités de lecture du Livre de la Loi ou des demandes de familles pour retrouver des informations généalogiques. Lire les préoccupations des autres personnes me faisait sentir comme un voyeur, mais c'était le genre de petits plaisirs qui trouvait une résonance dans ce qui restait de mon humanité pour quelque raison.

J'acheta une copie du *Citizen* et un paquet de NyxStyx pour Andy. Je ne sais pas comment elle pouvait les supporter - elles avaient un arôme sucré avec juste assez de nicotine et de caféine pour vous donner un coup de fouet. En plus de réanimer les morts, les NyxStyx étaient son seul vice, aussi je lui pardonnais. Lorsque vous êtes une machine, vous faites ce que vous devez pour garder votre mécanique au mieux.

Je n'entra pas dans la tour Cybertronic directement. Au lieu de monter les marches à son entrée principale et attirer l'attention de tous les guetteurs que la Confrérie employait pour nous espionner, je coupa par un petit restaurant afghano-antillais à trois rues de là. Je salua l'hôtesse puis me dirigea vers les toilettes. Une fois à l'intérieur, je fixa du regard le miroir et tâtonna sous l'évier à la recherche

³ NdT : Architecte catalan du début du XXème siècle qui conçut les plans de la cathédrale *Sagrada Família*. Les principales caractéristiques de son style architectural moderniste tient à son inspiration dans les formes, la géométrie et les couleurs de la nature.

d'un gros morceaux de vieux chewing gum. Je le pressa ainsi que le bouton qui se trouvait dessous puis initia la séquence de reconnaissance.

Le cerveau électronique projeta plusieurs symboles et nombres contre les cristallins de mes yeux tandis qu'un laser ultraviolet fixé derrière le miroir les lisait. Le cabinet derrière moi se déclencha pour couvrir le coulissement du mur latérale vers le plafond et je l'enjamba pour me retrouver dans une petite cabine de l'autre côté. La cloison redescendit à nouveau et se remit en place avant que la cabine ne commença sa descente.

Il aurait été simple pour quelqu'un de déjouer les système de reconnaissance qui me permit d'entrer dans la cabine - si les corporations faisaient confiance en leur technologie et disposaient des bons codes - mais le transit jusqu'aux tunnels en-dessous les auraient stoppés. Pendant ma descente, toute une batterie de scanners mesura, pesa et analysa tout de ma consommation d'oxygène à la nature des taches sur mes vêtements. Si quelque chose d'inappropriée avait été détectée, je serais resté enfermé dans la cabine ou détruit.

Mais je passa le test brillamment et fut libéré dans un corridor chichement éclairé approximativement à cinq étages sous la rue. Le cerveau électronique ajouta l'ultraviolet dans la spectre mon spectre de vision et cela me permit de me guider par toutes sortes de signes qui autrement me seraient restés invisibles. Les lettres ultraviolettes et les symboles m'apparurent avec des motifs mordorés et les flèches peintes tout le long du trajet me faisaient penser à un chemin pavé de briques jaunes⁴.

C'était approprié puisque le département de *Recherche Avancée et Développement* de Cybertronic était aussi appelé de Pays d'Oz. Ce n'était pas tant parce qu'il était régit par des Munchkins, mais plutôt que l'on y trouvait tout ce qu'il était possible de créer dans les salles de ce complexe souterrain. Cela tenait en fait à la fois des inventions créées par les équipes d'ingénieurs que des ingénieurs eux-mêmes qui n'étaient pas autorisés à sortir. Leurs caprices et désirs devaient être satisfaits dans cet endroit, dans le pays d'Oz, pour éviter à tout prix qu'une autre mégacorporation n'apprenne les secrets de Cybertronic.

Heureusement pour la mégacorporation, la grande majorité des rats de laboratoire du RAD se satisfaisaient de la recherche et développement à un niveau avancé. Bien qu'ils passaient de longues heures sur les projets confiés par la mégacorporation, ils passaient leur temps libre à fabriquer de petites inventions qui étaient intégrées à l'occasion dans des projets officiels. Et les inventions qui n'étaient pas adoptées roulaient, rampaient ou nettoyaient les détritres dans les couloirs du Pays d'Oz.

Depuis le corridor sécurisé, je rejoignis un vestibule aussi bien entretenu que ceux qui se trouvaient dans les étages supérieurs accessibles de la tour. Guinée et tirée à quatre épingles, mademoiselle Wickersham était assise derrière son bureau et m'observa tandis que j'approchais. Aucune lueur ne vint éclairer son regard, ni son nez ne se retroussa à l'odeur repoussante de mon déguisement. "Bonjour, monsieur Dent."

"Ne dites qu'un mot et nous partons pour Tahiti et pour des ébats torrides dans les vagues."

"J'apprécie l'offre, monsieur Dent, mais l'océan Pacifique n'autorise pas les baignades et les niveaux de radiation solaires sur Tahiti pendant une journée ont une corrélation positive avec un mélanome malin dans les 6,7 années suivant l'exposition."

Je capitula. Les VAC ne sont pas du tout portée sur la chose, ce qui était grave dans le cas où ils sont roulés comme elle. Grande, blonde avec des yeux bleus et un corps qui devait bénéficier des six heures d'exercice d'aérobic hebdomadaires, mademoiselle Wickersham pouvait certainement faire ça ce qu'un Inquisiteur de la Confrérie oublie ses vœux. Mais elle avait pour le moment refusé toutes tentatives - et je me consolais avec l'idée que c'était le XLR8 qui en était la cause plutôt que d'imaginer qu'elle puisse me rejeter volontairement.

"Vous me brisez le cœur, Maddy."

"Je peux prévenir le docteur Carter, elle peut vous prendre tout de suite pour la maintenance."

Je secoua la tête. "Je vais y aller. Je comptais voir le docteur Carter de toute façon. Ne la prévenez pas, je vais lui faire la surprise."

"Passez une bonne journée, monsieur Dent."

Alors que je franchissais la porte séparant le vestibule du laboratoire du RAD proprement dit, quelque chose de noir et à l'allure d'une chauve souris squelettique se détacha du faux plafond pour plonger sur ma tête. Par réflexe, je me jeta à droite et frappa avec les doigts tendus de la main gauche. Mon coup atteignit la créature entre sa tête ronde et son thorax ovoïde qui fut brisé en une pluie de plastique et de tissus.

"Qu'est-ce que c'est que ce putain de truc ?" Je balaya du regard rapidement le labyrinthe de bureaux cloisonnés et vit deux hommes applaudir pendant qu'un troisième jurait. Je rattrapa au vol la

⁴ NdT : Référence au Magicien d'Oz

tête avant qu'elle ne tombe au sol et la tint devant moi tel Hamlet tenant le crâne de Yorick. La sphère en plastique avait deux capteurs en guise de yeux et une paire d'oreilles pointues faites de tissus en mylar. Une bouche avait été dessinée dessus avec des dents de vampire.

"C'est un drone de sécurité Chauve-souris, modèle 1," annonça Simmons après avoir fini de pes-
ter.

Mon cerveau électronique n'arriva pas à déterminer de code correspondant au projet et me fit dire, "C'est un prototype."

Boggs, l'un des autres scientifiques afficha un sourire. "C'était à l'origine Boris la Chauve-Souris, le compagnon des enfants d'Halloween."

Le cerveau électronique trouva cette fois-ci le dossier et je vis que le petit drone chauve-souris était incapable de faire la différence entre des cibles légitimes et des enfants portant des masques. Je fronça les sourcils. "La Confrérie a bien annulé Halloween, non ?

"Ils essayent mais le Cartel résiste aux pressions de certaines personnalités de la Curie." Simmons s'avança pour ramasser le corps de son jouet cassé. "Il venait se percher sur votre épaule, il vous avait identifié comme un ami."

Le ton de sa voix me fit penser que j'avais mis un coup de pied à son petit chien. "Je suis désolé, docteur Simmons, j'ai pensé qu'il m'attaquais. Si j'avais pu éviter d'utiliser ma main ..." Je laissai transparaître un peu de sympathie dans ma voix.

L'homme fronça ses sourcils sous quelques cheveux qui livraient un combat désespéré contre un grand front toujours en expansion. "Mais le BCSD-1 a déjà montré qu'il peut esquiver des tirs. Le sonar actif est omnidirectionnel et crée une sphère de détection autour du drone. Il dispose de deux antennes de réception avec un double-circuit d'alimentation redondants, une amplification digitale et un logiciel d'extrapolation de trajectoire qui peut identifier les projectiles dirigés contre lui et analyser le niveau de menace que chacun d'eux représente."

Je lui fit une chiquenaude de la tête puis remua mes doigts. "Vous n'avez pas paramétré les doigts comme menace, n'est-ce pas ?"

"Je, ah, je pense que j'ai envisagé les poings, tranchant de la main, coups de pieds et de genoux et ..."

"... et Boris s'est fait avoir par mes doigts tendus." Je lui mis une main sur l'épaule. "Allez étudier certains vieux films de Bruce Lee et de Jean-Claude Van Damme et paramétrer ces mouvements dans votre base de données."

"Oui, oui, comme cela Boris saura que les hommes courtauds et rapides constituent une menace."

"Peut être, docteur, peut être." Je m'écartai et continua mon chemin. "Mais je pense qu'il aurait du apprendre *cette* leçon une seconde avant de perdre sa tête."

Je laissai les trois scientifiques débattre si oui ou non, le Boris avait besoin d'un vétérinaire plus que d'un électricien. En avançant dans le labyrinthe des bureaux, je pris à gauche à l'extrémité du couloir pour me diriger vers le bureau se trouvant dans l'angle. Dans cette partie du bâtiment, aucun des bureaux ne donnait sur l'extérieur mais les bureaux se trouvant dans les angles étaient plus grand et en posséder un était un signe de faveur de la mégacorporation.

Le docteur Andréa Carter bénéficiait de toutes les faveurs que Cybertronic pouvait lui montrer. Je le dit sans peur d'apparaître comme non-objectif bien qu'elle soit la personne qui fit pour moi ce que les chevaux et hommes du roi n'avaient pas pu faire pour Humpty Dumpty⁵. Je lui serais toujours redevable pour ce qu'elle a accompli - la compétence qu'elle a démontré a permis le miracle que fut ma récupération. D'après le planning standard d'une *réactivation*, j'aurais dû être à peine meilleur que Boris la Chauve-souris pour distinguer une ami de l'ennemi à ce stade. Grâce à elle, je fus de retour dans la rue seulement dix-huit mois après être décédé.

Bien sûr, le docteur Carter a été une véritable inspiration pour moi. Elle était plus grande que moi - mais après mes opérations chirurgicales, c'était devenu le cas pour la plupart des adultes - et avait de grands longs cheveux roux qui pouvaient tomber en boucles sur ses épaules si elle ne les maintenait pas avec un chignon. Sa peau pale était ponctuée de tâches de rousseur de part et d'autre de son nez pointu et qui accentuaient ses yeux bleus. Elle avait des lèvres sensuelles que j'observais toujours dans l'attente qu'ils fassent une moue ou un sourire d'étonnement. Ses mains étaient à la fois délicates et fortes, capables de sonder doucement tel un radar digitale ou remettre en place une articulation déboîtée sans causer de douleur excessive.

Elle était le genre de femme pour laquelle j'aurais donné ma vie sans hésiter et elle était assez maligne pour ne jamais désirer une telle chose de ma part. Elle avait fait de son mieux pour me re-

⁵ NdT : Référence à une célèbre comptine anglaise mettant en scène un oeuf anthropomorphisé, tombé d'un mur sur lequel il était assis.

mettre en selle et j'avais travaillé dur pour que son travail soit récompensé. En fait nos efforts avaient porté leurs fruits et son récent transfert dans ce bureau m'apportait un peu de fierté, même si une grande partie des progrès avait reposé sur son expertise.

Je déboula dans son bureau sans prendre la peine de frapper et lança les NyxStyx au coin opposé de la pièce en forme de L. La zone à côté de la porte, le pied du L, était à l'origine une salle de réunion mais il y avait assez de composants électroniques et en plastiques éparpillés sur toute la longue table et sur les chaises pour me fabriquer un petit frère.

De l'autre côté, Andy avait installé un empiement de matériels constituant sa station de travail et l'avait flanquée de plusieurs rayons. Trois écrans différents faisaient défiler des informations assez rapidement pour apparaître floues et les rayons étaient remplis avec des caissons qui, à leur tour, abritaient plusieurs disques optiques de données techniques. Je savais que, quel part, l'un d'eux me réduisait à de simples rapports de performance, mais c'était toujours mieux que d'être refroidi et expédié au crématorium, aussi je ne m'en formalisais pas.

Au sommet du L, d'autres équipement électroniques étaient entassés mais dans un plus grand ordre. Des voyants muets clignotaient en accord avec un rythme interne. Devant la rangée d'ordinateurs reposait une couchette de liaison avec laquelle j'étais devenu intime.

Le docteur Carter rattrapa les NyxStyx au vol puis me lança un regard. "Seulement un paquet ?"

En moins de temps qu'il me prit à formuler une réponse, le cerveau électronique en proposa une.

"Ce n'est pas votre anniversaire."

Andy se frotta les yeux et se leva. "Non, vous avez augmenté ma charge de travail aujourd'hui."

"Les debriefings font partie de votre travail."

"Vos debriefings ne sont jamais normaux."

"Avoir une vie avec des perspectives postmortem n'a rien de normal."

"Je pensais que j'échapperais à l'excuse du décès."

J'afficha un sourire. "Touché. Qu'est-ce que je fais maintenant ?"

Andy ouvrit la porte qui se tenait à mi-chemin de son bureau en désordre du carré avec la couchette et me conduisit dans la salle d'examen à côté. L'agent féminine du SSC était étendue sur la table d'acier au centre de la pièce. Même nue, avec sa cheville droite formant un angle bizarre au bout de sa jambe et avec sa pommette gauche enfoncée, elle ne semblait pas être la même jolie femme qu'elle était dans la ruelle. J'essayais d'arrêter l'intelligence artificielle de mettre à jour ma mémoire avec ces nouvelles images mais elle était trop rapide pour moi et, en un instant, elle était partie.

"Vous avez fait du bon travail, Rex, mais ramasser les morceaux après votre passage n'est pas de la tarte. Vous avez briser sa cheville et même ébrécher son tibia et péroné."

"Je pensais que vous aimiez travailler sur les puzzles."

"Les puzzles n'ont pas des pièces réduites en poudre."

Je tressaillis. "Et pour sa pommette ?"

"Elle, vous l'avez seulement fracassé en une demi-douzaine de morceaux."

Je fronça les sourcils. "Je ne pensais pas l'avoir tué. Elle respirait encore lorsque je l'ai balancée dans la benne."

"Ce n'est pas votre faute, vraiment." En utilisant le même type de liaison cellulaire que j'avais employé pour contacter le ramassage, elle ordonna à ses calculateurs d'afficher une image. Il téléchargea ses données à mon cerveau électronique qui projeta l'image dans ma cornée d'une manière qui la fit apparaître suspendue dans l'air au-dessus de la patiente. Andy désigna l'image de la tête de la femme dans cette réalité augmentée. "Elle avait un vaisseau sanguin affaibli ici, dans son cerveau. Dans une vingtaine d'années, il se serait rompu et elle serait morte d'un anévrisme. Heureusement pour nous, les dommages sont limités et nous l'avons récupérée à temps pour la stabiliser."

Andy fit une petite tape sur la cuisse du cadavre. "Dites bonjour à votre petite sœur."

Quelque chose me prit aux tripes et ni le cerveau électronique ni moi ne pouvait en déterminer la raison. Je ne savais pas si c'était d'être révolté par l'idée d'avoir tué ma propre sœur de sang ou si ce que je voyais dans cette femme était ce qu'Andy avait vu en moi plus d'un an et demi auparavant. Je savais que je n'avais pas reconnu cette femme sur la vidéo de mes funérailles mais j'éprouvais une certaine familiarité avec elle. Pouvait-ce être quelqu'un que je connaissais dans ma précédente existence ? Ou espérais-je justement qu'elle soit le lien avec mon ancienne vie avant que Cybertronic me récupère et me ressuscite ? Ou étais-je effrayé par l'idée qu'Andy n'aurait plus de temps à me consacrer une fois qu'elle avait un nouveau sujet ?

Je me retournai et me dirigeai vers l'évier fixé contre le mur. Je pris le couteau du fourreau dissimulé dans la chaussure droite et commençai à le nettoyer à l'eau courante. "Et pour l'autre ?"

"Il est aussi mort qu'on peut l'être."

“Comme moi.”

“Tu n’avais que des fragments d’os dans ton cerveau, pas une tumeur.”

Je tressaillis. Le fait qu’il ait un cancer lui interdisait la revivification qui attendait sa partenaire mais pas à cause des tissus cervicaux endommagés. Ceux-ci pouvaient être remplacés par des circuits cybernétiques comme ce fut mon cas. Le cancer le condamnait puisque la résurrection et le traitement des métastases auraient coûté trop cher et trop de temps pour être rentables. Du moins rentables pour un agent.

“Vous allez le congeler ?”

Andy opina. “Certains de ses organes nous serons utiles.” Elle me fixa du regard. “Vous n’allez pas réussir à le nettoyer totalement de cette façon, vous savez. Un agent chimique et une lumière noire peuvent montrer qu’il a été en contact avec du sang. Je pourrais analyser et faire correspondre l’échantillonnage à l’homme que vous avez tué en moins d’une heure et demi.”

Je souris et lui jeta un regard par-dessus mon épaule. “Je ne me soucis pas des traces sur ma lame. Sans corps auquel le comparer, personne ne peut obtenir de preuve. Je nettoie juste mes outils après avoir terminé un travail.”

Andy leva un sourcil. “Vous avez écouté un Missionnaires de la Confrérie avant de venir ici ? Essayez-vous d’être spirituel avec moi ?”

Je remis en place le couteau, me retourna et souris avec le maximum de charme que je pouvais afficher. “J’aurais plutôt aimé être physique avec vous, docteur.”

“Vous en êtes incapable, Rex.”

“Vous risquez d’être surprise, Andy.”

“Non, je ne le serais pas. Je vous ai remis sur pied, vous rappelez-vous ? Je connais vos capacités.”

“Vraiment ? Alors j’ai du oublier que j’avais passé une très mémorable série de tests.”

“Amnésie hystérique, Rex.” Andréa força un bâillement. “L’incapacité à gérer l’échec conduit souvent à le répéter.” Elle s’appuya avec son derrière contre la table avec le cadavre. “Sérieusement, est-ce que quelque chose vous tracasse ?”

Je secoua la tête mais pas assez pour la convaincre ni moi-même de cela. “Je ne pense pas - du moins rien à part votre résistance farouche à mon charme évident.”

“Ce dont vous manquez en subtilité vous le compensez avec la persistance.”

“Alors il y a une chance ?”

“Non, je préfère la subtilité.” Son regard glacé me balaya de bas en haut. “Vous ne réagissez pas à un assassinat comme auparavant, Rex. Vous vous êtes occupé de Jack et Jill avant sans aucun problème.”

“Ce n’est pas le fait de tuer ou d’avoir assassiné cette femme.” Je passa ma main gauche sur le visage puis croisa les bras. Il y a quelque chose d’autre qui me turlupine. Je pense que c’est moins le fait d’avoir tuer que le fait que la mission n’était pas aussi qu’elle le paraissait. Ils ne devaient pas être là à patrouiller, et le fait qu’ils soient justement passé par là veut dire que les données que j’ai collectées sont beaucoup plus précieuses qu’elles ne le semblaient de prime abord.”

Andy leva les mains. “Ne m’en dites pas plus. Je ne veux pas entendre ce que vous avez appris ?”

“Il n’y a rien de transcendant, honnêtement.”

“Je men fiche. Une note d’anxiété perça dans sa voix. “En théorie, je ne devrais même pas vous parler en ce moment.”

“Excusez-moi ? Vous effectuez bien un debriefing préliminaire après chaque boulot, puis je me connecte aux bases de données et télécharge toutes mes données techniques.”

“Cette mission était différente. J’ai reçu une directive alpha-un pour que vous vous connectiez aussi vite que possible à la subréalité. Nos supérieurs dans les bureaux de direction ne veulent pas que j’apprenne ce que vous avez découvert et je respecte cela. Et si ce que vous avez appris vous affecte, alors je devrais composer avec ça.”

“Ils veulent que vous nettoyez les taches même si vous ne savez pas ce qui a été renversé ?”

“C’est pour cette raison que j’ai obtenu ce bureau.”

“Je suis désolé de vous causer autant de problèmes.” Je désigna du menton la porte. “Puis-je me connecter à votre station dans le bureau ?”

Andy acquiesça. “Je vais travailler ici. Je pense en avoir pour six heures de chirurgie de reconstruction et d’intégration.” Elle sourit. “Toutefois, je doute qu’elle requiert un dixième de temps qu’il avait fallu pour votre réhabilitation. Le travail que je vais exécuter sur elle ne sera pas aussi radicale que dans votre cas. Merci de ne pas lui avoir cassé la colonne vertébrale.”

Je haussa à nouveau les épaules. “Nous n’avions pas été présentés, aussi je ne me suis pas per-

mis ce genre de chose.”

“Toujours un gentilhomme.”

Je captura au vol un sourire. “Je sais comment traiter une dame, si vous me donniez ma chance.”

“Vous vous faites des illusions, Rex. Lorsque je me tiens à côté du corps d’une femme que vous avez tuée, quand bien même affichez-vous toute la subtilité dont vous êtes capable vous faites encore trop de rentre dedans.”

“Je le constate.”

“Peut être qu’elle aura un faible pour vous quand je l’aurais remis sur pieds.”

“Par le Cardinal, j’espère bien que non.”

“Non ?”

“Non.” Je m’éloigna vers la porte. “Je ne suis pas sûr de vouloir séduire une femme que j’ai tuée avant notre premier rendez-vous.”

CHAPITRE 3

Je battis en retraite de salle d’opérations d’Andy et m’étendis sur la surface craquelée en vinyle de la couchette de liaison. Je me mis à l’aise jusqu’à ce que mon bassin et mes omoplates retrouvent les dépressions familière imprimé sur le fin matelas, puis je renversa ma tête. Alors que je fermais les yeux, un des ordinateurs émit une requête pour me demander si je désirais me relier au réseau et je lui donna mon accord.

Les lettres vertes brillantes de la question explosèrent dans une galaxie de lumières blanches qui traversèrent mon cerveau. Cela fut douloureux pendant une seconde puis j’étais passé à travers le mur. Je flottais dans un ciel blanc au-dessus d’un minuscule monde défini par des vecteurs en fil de fer. La vision pouvait être bien plus sophistiquée mais j’avais choisi depuis longtemps de considérer la subréalité comme éloignée, étrangère et parfaite d’un point de vue mathématique. Je savais qu’il serait très facile à l’ordinateur de me projeter une réalité virtuelle que je ne pourrais distinguer de la réalité - et c’était exactement ce qu’il faisait pour tout ce que je considérais être ma vie en dehors du boulot. Même si *c’était* le cas et même si je n’étais pas plus qu’un cerveau dans une jarre, je vivais une véritable expérience. Dans *ma* version de réalité subjective, j’avais le contrôle.

En pointant mon nez vers le monde qui se tenait sous moi, je transforma mon corps en un chasseur-intercepteur fuselé et généra un affichage tête haute devant moi. En balayant du regard le sélecteur de systèmes d’armements, je choisis d’utiliser une infobombe M-1716. Essayant de se conformer à ma fantaisie, l’ordinateur central rassembla les données que j’avais collectées pendant ma mission en un petit missile aérodynamique, puis surimposa une cible dorée à la surface du monde. Je procéda à un long et lent piqué tournoyant. Lorsque ma grille de visée se cala enfin sur la cible, je largua l’infobombe puis je décrocha sur la droite pour redresser mon vol.

Le projectile explosa contre le monde. Des éclats d’informations furent projetées à travers le ciel de la subréalité tels des shrapnels mortels alors que l’ordinateur analysait et cataloguait chaque information. Je vis des images des deux agents du SSC que j’avais tué me frôler, et j’éclata de rire à l’idée qu’ils avaient gaspillés leur dernière chance à me rendre la pareille pour ce que je leur avait fait.

Puis je ressentis une secousse et mon affichage tête haute commença à se figer. Je tourna la tête vers l’arrière en faisant tournoyé le monde autour de moi et vis que l’un de mes ailerons de queue avaient été arrachée. Une image au bords acérés de la femme clouée sur la chaise, avec la texture en mosaïque de couleurs primaires était planté dans le fuselage de ce que j’étais devenu. Il avait infligé suffisamment de dommages pour que l’un de mes deux réacteurs se libéra de mon squelette et commença à pousser à l’intérieur de ma carcasse. Le monde tournoyait toujours, puis s’effaça dans une explosion de fragments qui me déchiquetèrent.

Je chuta et tomba à travers un vide intersidéral, puis stoppa brutalement. Je senti la pression de la couchette contre mon dos et mes fesses mais je savais que j’étais encore dans la subréalité. Je me retrouvai sur une couchette de liaison dans une pièce aux murs transparents. Devant moi, je vis un fauteuil et une silhouette formée de polygones grossiers assise dedans. La tête sphérique avec des oreilles triangulaires se pencha vers moi.

“Bonjour, Cyril.”

“Je vous ai déjà dit de m’appeler Rex.”

“Comme vous voulez.” La silhouette tapota un stylo cylindrique jaune contre une petite dent en ivoire. Bien que l’on me restituait son graphisme parfaitement, sa faible résolution le rendit artificiellement plus évident. Lors de sessions précédentes, je lui avais dit qu’il pouvait adopter un construct de

meilleure qualité mais il préférerait garder cette forme grossière. "Je vous pardonne pour cette fois, mais un prochain jour, je veux que l'on explore ensemble les implications de cet alias que vous vous êtes choisi."

"D'accord, aucun problème. Maintenant, dites moi pourquoi vous m'avez descendu."

"Abattu ?"

Je fronça les sourcils dans l'espoir que l'ordinateur traduirait cette expression de mécontentement. "J'ai déjà procédé de cette manière pour décharger mes informations auparavant et vous n'avez jamais ressenti le besoin de me remettre en place si abruptement. Vous m'avez abattu, vous m'avez fait m'écraser."

"Ah, le crash." Le construct que je nommais Carl regarda le carnet qui avait apparu dans sa main gauche. "Votre programme gérant les protocoles de communication s'est planté mais l'Unité Centrale n'a rien à voir avec ça. Les programmes de diagnostique indiquent que le problème vient que fait que avez essayé de purger les données visuelles concernant Lorraine Kovan. Savez-vous pourquoi c'est arrivé ?"

"Aucune idée."

"Techniquement parlant, bien sûr, la raison est que le déchargement a été déclaré comme faisant 11 542 Mo de données mais que vous avez tenter d'envoyé un total de 21 294 Mo. De plus, vos enregistrements internes indiquent que vous avez collecté 11 500 Mo de données sur cette personne durant votre mission."

J'étais sur le point de laisser tomber la question mais je marqua une petite hésitation. "J'avais donc plus de données corrélées à cette personne que je n'en ai collecté ?" Je ressentis un picotement entre mes omoplates. "Peut être parce que je l'avais déjà croisé auparavant."

"Est-ce possible ?"

"Je ne sais pas, Carl. Vous devriez vous rappeler que je ne suis âgé que de dix-huit mois pour Cybertronic. Mes souvenirs ne remontent pas plus loin. Je ne me rappelle pas l'avoir déjà vu, mais il me semble que vous m'aviez parlé il y a quelques temps à propos de la mémoire holographique du cerveau. Je peux très bien l'avoir rencontré et ne pas me la rappeler de manière consciente. L'intelligence artificielle que vous avez implanté sous mon crâne peut avoir repéré cette mémoire morte et a essayé de l'intégrer avec les données de la mission."

"C'est plausible." La silhouette jeta un nouveau regard à son carnet. "Vous êtes vous déjà rendu dans la colonie de Fairview sur Vénus ?"

Je secoua la tête. "Pas que je m'en souviennne."

Carl fit un signe vers le mur que se dressait sur ma gauche et il devint immédiatement opaque. Il me prit un moment pour reconnaître les images qui y étaient projetées, puis je réalisa que je regardais un enregistrement d'une caméra embarquée sur un hélicoptère de reconnaissance alors que l'appareil patrouillait au-dessus de la jungle vénusienne. Les images avaient été retraitées pour amplifier la lumière ambiante. Une fois que la végétation épaisse laissa place à une clairière, l'appareil plongea et parcouru les ruines noircies de ce qui avait été jadis un modeste poste avancé à vocation agricole. Je ne vis aucun cadavre mais les taches de végétation où les corps avaient protégé l'herbe de la combustion étaient visibles. J'en compta une douzaine avant que la scène se figea puis fut remplacé par une image neigeuse.

"Il s'agissait de Fairview ?"

Carl opina. "Nous avons utilisé un drone pour procéder à une reconnaissance rapide. Mais Capitol a intercepté notre unité. Ils surveillent étroitement la zone et tous ceux qui ont une connexion avec elle. Ils ont évacué madame Kovan de Vénus et l'on amenée ici pour la debriefing."

Je secoua la tête. "Je déteste dire cela, mais cela ne ressemblait pas à un debriefing. Il me semble qu'ils voulaient juste s'assurer qu'ils avaient la bonne personne. L'inconnu - celui qui menait l'interrogatoire - l'a suspendu et conforté la psychiatre qu'il s'agissait d'un délire. C'est ce qui me fait dire que Capitol détient quelqu'un de vraiment spécial et vous vouliez que ce soit moi qui soit le témoin de cette vérification."

"Cela pourrait être une interprétation valide des ordres qui vous ont été donnés."

Je serra les poings. "Je sais que vous êtes supposé évaluer ma santé mentale durant ces petites réunions mais vous n'avez pas à être condescendant avec ça."

"Je ne voulais pas vous apparaître condescendant, Rex." La tête de Carl se tourna vers moi. "Pourquoi pensez-vous que je l'étais ?"

"Je cherche les raisons qui vous ont amené à me choisir pour cette mission et vous refusez de me confirmer mes hypothèses."

"Peut être que l'on m'a donné des ordres pour confirmer les hypothèses fondées, mais de me ré-

fréner à corriger les erreurs."

Je réfléchis à cette réponse pendant un moment. Si j'avais tort dans le fait qu'ils m'avaient envoyé que pour ramener une confirmation, cela voulait dire que Cybertronic en savait beaucoup plus que ce que l'on m'en avait dit. Ce n'était pas surprenant, bien sûr, les soldats dans les tranchées n'ont pas à connaître les stratégies de leurs généraux. Nous ne sommes pas employés pour savoir cela, ni même penser que nos supérieurs étaient omniscients.

C'était le bon côté des VAC - ils ne remettaient rien en question. Ils n'avaient aucune curiosité. Ils n'avaient aucun désir de connaître plus que ce qu'il ne devaient. C'étaient de bons petits drones et accomplissaient leur travail mais ils ne pouvaient régir à des menaces qui requéraient de leur part une certaine improvisation.

Les TIFF, d'un autre côté, devaient constamment se questionner. Carl faisait attention à toujours répondre avec de nouveaux questionnements. Il m'avait laissé entendre clairement que mes spéculations concernant la mission étaient infondées. Les informations que j'avais récupérée pouvaient avoir été rassemblées par d'autres moyens qui auraient pu éviter de me mettre en danger. Je devais en déduire que, vu l'absence de preuve que Cybertronic désirait ma mort, ils désiraient que ce soit *moi* qui récupère les informations. Pourquoi ?

Il était vrai que l'enregistrement des informations nécessitait un e digitalisation et quel quelques données pouvaient se perdre dans le processus. Est-ce que mes supérieurs pensaient que je me rappellerais de quelque chose que les données n'auraient pas restituée ? Espéraient-ils que je ressentirais quelque chose de plus sur Lorraine ou les autres personnes dans la pièce qui n'apparaîtrait pas sur les enregistrements ? C'est possible mais ce n'était sûrement pas le premier objectif de l'interrogatoire de Carl ?

Mettant de côté cette question pour le moment, je me remémora la mission dans son intégralité. Les deux agents de Capitol que j'avais du éliminer n'auraient pas du se trouver à patrouiller aux abords d'un bâtiment pour un événement aussi anodin. Ils étaient clairement là pour sécuriser le bâtiment et les personnes à l'intérieur. Cela m'amena à penser, à tort ou à raison, qu'il y avait quelque chose derrière l'intérêt que l'on portait à cette patiente.

Je croisa le regard de Carl. "Quand est-ce que le survol de Fairview a été réalisé ? Et quand madame Kovan est arrivée sur Luna ?"

"Le repérage a été effectué il y a deux mois de cela. Madame Kovan est arrivée sur Luna quatre heures avant que vous ne la voyez ?"

"Donc il s'est écoulé plusieurs semaines entre la destruction de Fairview et son transport ici ?"

"En effet."

"Y a-t-il eu interférence de la part des autres mégacorporations ?"

"Cette réponse nous est pour l'instant inconnue mais la probabilité est élevée."

J'acquiesça. "Une question stupide, je sais." Les mégacorporations s'affrontaient sporadiquement, aussi de déjouer les opérations de l'ennemi était juste une autre manière de lui faire gaspiller ses ressources. Capitol et Cybertronic n'étaient pas spécialement antagonistes mais Bauhaus et Mishima auraient saisi l'occasion de marquer un point contre Capitol. Sans compter Imperial qui détestait assez Cybertronic pour mener une opération contre Capitol et rejeter le blâme sur nous.

Carl griffonna quelques mots sur son carnet puis le stylo et le carnet s'évanouirent. "Donc, êtes-vous arrivé à une conclusion ?"

"Peut être. Il semble que vous teniez à ce que ce soit *moi* qui recueille les informations sur Kovan, peut être parce que je l'ai rencontrée auparavant, que vous le savez, mais moi pas. Et apparemment, elle a traversé des événements difficiles et vous ne savez pas du tout de quoi il en retourne. Aussi, je pense, vous voulez que je trouve tout ce que je peux sur cette personne et vous espérez que ma curiosité naturelle me permettra de mener à bien cette mission

Je décocha un sourire à Carl. "J'ai tout bon ? Allez vous m'ordonnez de fouiller son passé ?"

"Il n'existe pas de tels ordres pour l'instant."

Je haussa les épaules. "Alors là, je sèche."

"J'en doute." Carl changea subitement de position sur sa chaise et l'ordinateur émit un petit couinement. "Comment vous sentez-vous dans votre travail chez Cybertronic ?"

Le changement d'orientation de la conversation me prit au dépourvu. "Bien."

"Pas de cauchemars, aucun rêve déplaisant ?"

"Pas que je m'en souviennne. Comme je vous l'ai dit, je ne me rappelle pas vraiment de ce que je rêve."

"Ou vous les réprimez. Ils peuvent être douloureux pour vous. Ils peuvent faire resurgir des souvenirs datant de votre arrivée parmi nous."

Je secoua la tête. Vous avez toujours laissé entendre que j'avais besoin de résoudre la crise d'identité existant entre ce qui je fus et ce qui je suis désormais. Je vous le répète, je n'ai aucune crise. Je ne veux pas connaître qui j'étais avant. Je suis RKX 571127. Ma nouvelle identité est Cyril Dent mais je préfère que l'on m'appelle Rex. C'est tout ce que j'ai besoin de savoir."

"Est-ce le cas ?"

"Si ça ne l'était pas, ne m'auriez-vous pas dit qui j'étais ?" Je me leva et désigna Carl avec un doigt accusateur. "Vous m'avez permis d'accéder à la vidéo de mes propres funérailles mais vous avez supprimé tout indice sur mon identité. Clairement, celui que je fus n'est pas important."

"Peut être."

"Toujours peut être."

"Ou peut être que celui que vous étiez n'est pas important par rapport à celui que vous pensiez être. Les funérailles et l'éloge funèbre vous donnent des indices sur la perception qu'avaient les autres de vous. Le conflit n'existe pas entre celui qui vous étiez et celui que vous êtes, mais entre celui que vous pensiez être alors et celui que vous pensez être maintenant. L'amnésie consécutive à votre traumatisme n'a pas effacé votre personnalité profonde."

"Vous pensez donc que j'étais jadis un homme suave, charmant et sophistiqué qui connaissait un certain succès auprès des femmes ?"

"Peut être. Et peut être que votre échec avec les femmes est un problème pour vous."

Je fut piqué au vif. "Je n'ai pas vraiment l'occasion de rencontrer des femmes, Carl. Le docteur Carter ne veut garder ses distances avec moi et Cybertronic manufacture des grille-pain qui ont plus de personnalité que les VAC qui travaillent ici."

"Le docteur Carter et mademoiselle Wickersham ne sont pas les seules femmes que vous côtoyez."

"C'est vrai, il y a la fille que j'ai descendu ce matin."

"Pam Afton et Fay Fan."

"Ce sont des contacts professionnels qui m'ont aidé par parfaire ma couverture comme franc-tireur."

"Le fait qu'elles soient des contacts professionnels ne vous a pas empêché de tenter de les séduire."

"Flirter avec elles n'est pas une tentative de séduction."

"Voulez-vous consultez les comptes-rendus des systèmes nerveux automatiques, la première fois que vous avez parlé avec mademoiselle Fan ?"

"Non, merci beaucoup." Je voulais montrer les dents mais je n'étais pas sûr que ce serait correctement traduit dans la subréalité. "D'accord, nous les petits connaissons plus de difficultés avec les femmes."

"Et vous nourrissez du ressentiment dans le fait que vous ne soyez pas aussi grand qu'auparavant ? Vous éprouvez cette différence comme déstabilisante ?"

"Non, ce n'est pas le cas." Je me força à me calmer. "Je suis qui je suis."

"Et vous vous êtes choisi le surnom de Rex."

"C'est vrai, je suis le roi !"

"Ou vous êtes une épave."

Je ne répondit rien pendant un moment dans une vaine tentative pour que cette remarque tombe à plat. J'échoua. "Avons-nous fini de jouer à ces petits jeux, Carl ?"

"Voulez-vous le voir comme un jeu ?"

"Oui, comme cela je pourrais demander un temps mort."

Le construct de Carl se renversa dans sa chaise. "Très bien, Rex, vous pouvez avoir votre temps mort. Mais gardez à l'esprit que vous êtes dans une nouvelle étape de votre développement en tant que membre de Cybertronic. Depuis les dix-huit derniers mois, votre organisme essaye d'intégrer les circuits de votre cerveau électronique et la greffe se passe bien. Cela signifie que vous avez recréer une série importante de connections synaptiques pour vous permettre de fonctionner pleinement. Mais cela veut dire que des choses vont changer."

Je n'aimais pas cette dernière phrase. "De quelle façon ?"

"L'intégration en cours va rétablir des connections entre des parties de votre cerveau qui furent isolées lors de votre mort. Vous pouvez très bien vous retrouver à rêver ou vous rappeler d'événements antérieurs à votre décès."

"Est-ce normal ?"

"Chaque Chasseur que nous créons est unique. Certains gèrent très bien ces problèmes, tandis que d'autres non. Vous êtes un candidat très prometteur, Rex, et je veux pas que l'inévitable vous prenne

⁶ NdT : Rex signifie *roi* en latin

par surprise et ne vous détruise."

"J'apprécie cette attention."

"Bien. Notre cession se termine."

"Fantastique. Je suis autorisé à sortir ?"

"Oui, Cyril Dent, franc-tireur est libre de partir. Où comptez-vous aller ?"

"Je vais au Midnight Star," déclarais-je à Carl tandis que la subréalité se dissolvait. "Je vais prendre un verre, tuer quelques neurones et retarder l'inévitable autant que possible."

Je quitta le bureau d'Andy et emprunta une porte de service conduisant au vestiaire des employés. Oz avait un grand complexe d'installations sportives et de salle de mises en forme mais les têtes d'oeuf du RAD ne les utilisaient que pour suer un peu. J'étais certains que les seuls à faire un usage régulier de ces installations étaient des Chasseurs comme moi.

Je quitta les vieux vêtements tachés et les mis dans dans la poubelle. Les lumières s'allumèrent quand je pénétra dans les douches et des détecteurs de mouvement commandèrent l'ouverture de l'eau chaude. Les gouttes brûlantes projetées me firent tressaillir mais je refoula la sensation d'irritation. Après avoir passé une demi-heure en subréalité, en me soumettant à des stimulus basiques et douloureux était le meilleur moyen de me ramener dans la réalité objective.

Et même si cela semblait bizarre, juste d'y penser en ces termes revenait à demander quelqu'un de vous pincer vous savoir si vous ne rêvez pas. C'était la même chose mais la subréalité pouvait sembler encore plus authentique qu'un rêve, aussi un peu d'aide était nécessaire pour se reconcentrer sur l'objectivité du monde réel.

Je n'avais aucun doute que mon dernier échange avec Carl le ferait formuler toutes sortes de nouvelles questions à notre prochaine séance. Le laisser hors de mes penser devenait de plus en plus difficile. Il était devenu plus insistant mais je pense qu'il ne manquera pas de relever mon penchant pour l'alcool pour vérifier toute dépendance réelle, et ce petit cul-de-sac⁷ le détournera assez longtemps pour que je puisse mettre sur pied d'autres défenses.

Son insistance portait avant tout sur le désir de connaître les raisons qui m'amenaient à ne pas vouloir savoir qui j'avais été. Il voyait ce refus comme anormal - même les VAC maintenaient des relations cordiales avec leurs familles et tiraient de la fierté de leur identité en tant qu'individus. Le fait que je m'accrochais autant à qui j'étais devenu le perturbait et Carl attendait l'explosion qui résulterait quand la personne que je fus rencontrerait la personne que j'étais devenu.

Carl était convaincu de cette collision parce qu'il pensait que je n'avais aucune idée de la raison pour laquelle je voulais me couper de mon passé. Si j'avais à parier sur ce qu'il pensait, je dirais que Carl croyais que je souffrais d'un énorme complexe d'insécurité. Il devait conjecturer que je ne voulais pas connaître qui j'étais avant à cause du fait - par exemple en prenant ma taille - que je me sentais clairement diminué.

Carl avait tort. Il avait tort pour une simple raison. Une raison pour laquelle j'aurais préféré mourir que de la lui révéler.

Je ne voulais pas savoir qui j'étais parce que cette personne s'était faite tuer.

Pour ce que j'en sais, j'ai passé mon existence entière dans Luna City. Je connaissais le tableau. Le monde était dangereux. Les mégacorporations avaient assumé le rôle précédemment assumé les états-nations et elles recouraient à tout l'arsenal diplomatique qui était à la disposition des nations. Cela incluait tous les moyens allant de la négociation à la guerre totale. Les assassinats ne leur étaient pas inconnus et, dans mon cas, cela avait été clairement un succès.

La mort, bien que la raison première de ma nouvelle vie, n'était pas un indicateur de l'instinct de conservation. Celui que j'avais été n'avait pas fait suffisamment attention. Il avait été pris par surprise. Il avait été neutralisé. Sa colonne vertébrale avait été brisé à la première lombaire et son crâne avait été fracassé. Il était mort.

Je n'allais pas mourir une seconde fois. Je n'étais plus cette personne et je ne désirais pas connaître le même destin. C'était un perdant. J'étais déterminé réussir là où il avait échoué.

Dans des moments de nostalgie, j'avais essayé de me convaincre qu'en apprenant tout à propos de mon passé - en suivant les indices subtils de la vidéo des funérailles - je pouvais apprendre comment j'étais mort et jamais ne refaire la même erreur. Je pourrais tirer partie de mon expérience précédente. Je ne me placerais pas dans une position pour me faire à nouveau tuer.

L'argument était convainquant mais commença à s'écrouler dès que mon réalisme revint à la charge. Si j'apprenais qui j'étais, il n'y avait aucune garantie pour que je ne fasse pas la même erreur. En fait, en me retournant vers la vie qui avait abouti à mon décès, je pouvais très bien redevenir une cible. Et je pouvais mal identifier l'erreur qui avait précipité ma mort. Je pouvais répété mes actions et

⁷ NdT : En français dans le texte

mourir à nouveau parce que j'aurais sous-estimé la ou les personne(s) qui voula(en)t ma mort.

On m'avait donné une nouvelle opportunité de vivre et je n'avais aucune intention de la bousiller. L'ancien moi avait eu sa colonne vertébrale brisée au niveau de la première vertèbre lombaire. La blessure avait coupé les axones à ce niveau et m'interdisant l'usage de mes jambes, intestins et le contrôle de ma vessie. En fait, les dommages infligés avaient détruit toutes les fonctions motrices en-dessous de la ceinture. L'ancien moi, s'il avait survécu à ses blessures, se serait retrouvé piégé dans une chaise roulante pour le reste de sa vie.

Grâce à l'utilisation de câbles en fibres optiques extrêmement fins qu'Andy avait péniblement implantés sur ma colonne vertébrale, on me redonna l'usage de mes membres inférieurs. Ces câbles furent attachés aux circuits neurobiologiques intégrés à mon cerveau. Non seulement ce matériel me redonna l'usage de mes jambes mais ils firent plus que remplacer les tissus endommagés qui avaient été retirés pendant l'implantation. Je pouvais désormais télécharger et accéder à plus d'informations que je n'en avais jamais appris auparavant. Je pouvais mener et gérer plusieurs processus neuronaux au-delà des capacités cognitives d'un être humain. Je pouvais communiquer avec Cybertronic via une liaison cellulaire et ma vitesse d'analyse avait été augmentée de deux magnitudes.

Cybertronic m'avait reconstruit à partir de l'épave que j'étais devenu dans ma précédente incarnation. Je n'avais aucune raison ni le besoin de me retourner sur ma précédente existence ou de l'embrasser. Je pensais que je pourrais esquiver encore assez longtemps Carl pour que ma carrière chez Cybertronic devienne assez longue pour que ses peurs se révèlent infondées.

Comme n'importe qui utilisant un détecteur de métal ou un moniteur détectant les fréquences-radio pouvait facilement s'en rendre compte, je disposais d'assez de matériel dans mon corps pour m'identifier comme étant relié à Cybertronic. Bien qu'il exista une modeste communauté de cybers expatriés dans Luna City, nous étions tous liés à la corporation par notre besoin de pièces détachées et de mises à jour lorsque que des dysfonctionnements dans les puces étaient découverts. Pour faire court, les pommes ne tombent jamais loin du pommier Cybertronic.

Comme je ne pouvais pas dissimuler mes liens avec la mégacorporation, je décidai de m'habiller avec l'une des tuniques standard avec le faux-col tronqué et une paire de pantalons noirs. La seule chose de bien avec le faux-col était qu'il rendait le port de la cravate inutile et je ne m'étais jamais senti confortable de les porter. Une partie de moi-même se demanda si mon meurtrier ne m'avait pas partiellement étranglé, peut-être avec l'une de mes cravates, mais je rejetais généralement aussi vite ce genre de spéculation.

Je rentra les bas de pantalons dans mes bottes de la marque Martian Trooper et les serra. En me tenant bien droit, je pouvais me faire passer facilement pour un VAC, ce qui signifiait que je devais faire quelque chose pour changer mon image. Les gars du RAD auraient ajouté une pochette de couleur à la chemise blanche. J'optai pour une veste bleue électrique avec des plaques d'épaule et une capuche qui s'évasait un peu. La veste m'arrivait à mi-cuisse ce qui, combiné avec la couleur, avait le mérite de me distinguer des longs par-dessus que la plupart des francs-tireurs portaient.

En attachant les deux derniers boutons du haut, je fis un signe du menton à mon reflet dans le miroir, puis referma mon casier avant de m'en aller. Mademoiselle Wickersham ne me prêta aucune attention ce qui fit que je ne pris pas feu accidentellement. Je choisis un itinéraire de sortie secret qui m'amena dans un bâtiment à une rue le Midnight Star et ressortis dans une ruelle par la porte arrière d'une boutique de calamars confits.

Tournant le dos à la Cathédrale, je descendis deux niveaux à travers les tunnels remplis de vapeur avant d'avancer nonchalamment parmi la foule bigarrée. La plupart des passants étaient des personnes qui allaient ou revenaient de leur boulot ou faisait une pause repas entre deux changements d'équipes. Mis à part le fait que la plupart d'entre eux étaient plus grand que moi, ils n'avaient rien de particulier. Le genre de personnes que l'on pouvait aisément désigner par le terme *passant innocents*.

Ceux qui pouvaient me faire des ennuis se divisaient en trois catégories. Les premiers étaient les paumés qui jouaient aux durs. Ceux-ci se tenaient sous les porches ou s'appuyaient contre les piliers des escaliers mécaniques, faisant de leur mieux pour paraître ennuyés et menaçants en même temps. Des commentaires obscènes sortaient de leurs bouches et s'intensifiaient quand quelqu'un se sentait offensé ou, encore mieux, essayait de les éviter. La plupart étaient armés mais peu d'entre eux transportaient plus qu'un simple pistolet.

Je les considérais comme avec un faible niveau de dangerosité mais gardait un œil sur eux. bien que je sois seul, je ne me comportais pas comme une proie aussi cela les maintenait à distance. J'espérais juste que l'un d'eux n'était pas dans un mauvais jour ou dans un mauvais trip. Si j'évitais de les irriter, ils ne me poseraient aucun problème.

La seconde catégorie que je tenais à l'œil étaient les patrouilles corporatistes. La sécurité aux dif-

férents niveaux et secteurs de Luna City était assurée soit par les corporations en tant que milice privée soit par des contractants. Beaucoup de francs-tireurs comme moi étaient supposés considérer ces contrats quand aucun autre boulot n'était disponible. Cela représentait des rentrées d'argent régulières mais assez risqué malgré tout. Les mégacorporations et compagnies indépendantes se fichaient bien qu'un franc-tireur sous contrat se fasse descendre en défendant leur propriété, aussi la société de sécurité connaissait plus d'actions que les armées régulières des mégacorporations.

La plupart du personnel de sécurité au niveau trois étaient des miliciens réguliers avec leurs uniformes paramilitaires appropriés. Ils étaient mieux armés que les membres des gangs et pouvaient demander du renfort en cas de difficulté en un instant. Lorsqu'une milice d'une mégacorporation en rencontraient une autre, elles se saluaient avec respect même si leurs commanditaires s'étripaient en même temps sur Mars ou Vénus.

La Confrérie ne participait pas en tant que tel aux efforts de sécurités des corporations sur Luna, et un groupe d'Inquisiteurs étaient parfaitement capable de ramener le calme quand le besoin s'en faisait sentir.

Mais la grande majorité des troupes de sécurité surveillaient étroitement les activités du troisième groupe : les francs-tireurs. Composés majoritairement d'ex-soldats des corporations, les francs-tireurs répondaient à toutes les offres d'emploi qui requéraient de la débrouille, du muscle, de la discrétion et surtout aucune connection avec son commanditaire. Les francs-tireurs étaient un quart mercenaires, un quart espions et une bonne moitié chair à canon. La plupart d'entre eux étaient accrocs à l'adrénaline ce qui expliquait pourquoi ils enduraient une vie constituée de longues périodes d'inactivités parsemées de missions où ils pourraient facilement se faire tuer.

J'ouvris la porte du Midnight Star et aperçut plus de francs-tireurs auquel je me serais attendu en cette heure de la journée. Bien que ceux-ci se donnaient rendez-vous ici, leur nombre restait relativement bas du fait qu'il y avait toujours en cours de opérations qui requéraient une grosse puissance de feu, peu de cervelle et des armures balistiques. Un rapide coup d'œil me permit de me rendre compte que le gros du surnombre venait des rangs de Capitol, Bauhaus et Mishima, ce qui voulait dire que ces trois firmes étaient en attente d'un événement avant de continuer les opérations routinières.

En entrant, je coupai sur la gauche et me dirigeai vers une table où mes amis se rassemblaient habituellement. Le décor du Midnight Star était assez chargé avec des cloisons en tôle ondulée par dessus un bas de mur en roche lunaire, des câbles non camouflés, de vieilles holographies et des néons grésillants et tout un assortiment de boissons éclectiques. En fait, la seule chose que ces liqueurs avaient en commun était l'absence de tout tampon de taxe. Je supposais secrètement qu'aucun des contenus dans les bouteilles avaient une relation quelconque avec les étiquettes sur les bouteilles. Je commandai une bouteille de John Greene's Raspberry Weitzer - brassée seulement deux niveaux en dessous, je pensais pouvoir faire confiance au contenu - puis me dirigeai dans le coin de la salle.

Pam Afton me remarqua en première, malgré le fait qu'elle tenait la main de Lane Chung par dessus la table, en me faisant un grand sourire à mon intention. "Salut, Cyril, ça faisait un baille." Je détecta un léger soulagement dans la voix, ce qui me surprit. Il sembla qu'elle s'intéressait moins à mon bien-être que par le fait que je représentais un certain degré de normalité dans sa vie.

"Ça fait une paire, Pam, mais tu es toujours rayonnante." J'étais sincère. Grande et mince, Pam avait les cheveux blonds en brosse coupés courts. Ses yeux bleus étaient un poil plus chaleureux que ceux d'Andy et Pam préférait les combinaisons moulantes dans le même style mais moins provoquant que ce que portait Andy. Pam transportait aussi un pistolet à la hanche et était l'une des personnes que j'avais rencontrée qui gardait le mieux son sang froid lors d'une fusillade.

Lane Chung était assis à côté d'elle. Plus petit, cheveux noirs mais raides, Lane semblait toujours tranquille excepté quand il discutait avec Pam. Je m'étais toujours figuré qu'il avait des sentiments pour Pam, ce qui remontait à la période où ils servaient tous les deux dans les Banshees Martiens, mais par le passé leur relation restait strictement amicale. Le contact de leurs mains au-dessus de la table suggérait un changement dans cette situation et je me demandais ce qui avait pu les rapprocher.

Un plus grand mystère était que Fay Fan et Klaus Dahlen étaient à la même table que Pam et Lane. À l'instar de Lane, Fay était de descendance asiatique mais ses implants optiques déformaient légèrement la forme en amande de ses yeux. Malgré cela, son visage ovale était mignon ses cheveux noirs avaient été coupés courts à la garçonne. Pour autant que j'en savais, elle n'avait jamais travaillé avec Pam ou Lane bien qu'ils pouvaient s'être rencontrés au ici. Bien que les francs-tireurs tendaient à entretenir des rapports amicaux entre eux, je ne me serais pas attendus à ce qu'ils sympathisent.

En fait, l'entrave principale à cette entente était Klaus. Courtaud - il faisait entre trois et cinq centimètres de plus que moi - et assez dégingandé pour être considéré comme souffrant d'une carence en

vitamine D, Klaus affichait toujours un air de supériorité propre à tous les bauhausers. Bien que je convienne que Bauhaus fabrique des armes fiables de très bonne qualité, les egos que possèdent ses membres est tout à fait déplacé. Klaus en était un parfait exemple ce qui me portait sur le système. Qu'il ne soit pas avec Fay, et je l'aurais depuis longtemps dégager de ce siège pour prendre sa place.

Lane releva son regard et me sourit. "Qu'est-ce qu'a donné ton travail de chaperon ?"

"Aucun problème, aucune complication et pas eu besoin de tirer sur la machine." Je pris la bouteille de Weitzer de la serveuse lui laissant cinq piastres en pourboire. Les autres remarquèrent ma générosité et je haussa les épaules. Pour couvrir un mois et demi de remise en état et d'ajustements, j'avais fait croire que j'avais joué les gardes du corps pour un cadre supérieur de Cybertronic. "Le job était bien payé. Papa a fini ses courses dans le secteur d'Aristote et personne n'a menacé sa famille pendant qu'il était parti."

Pam acquiesça, ses traits étaient plus tirés que d'habitude. "La prochaine fois que tu obtiens un tel job et que t'as besoin d'aide, fais le moi savoir."

"Promis. Je pris la facture de la bouteille de Weitzer et la mit en poche - même les Chasseurs doivent justifier de récépissés pour couvrir leurs dépenses. "Tu sembles fatiguée, Pam. Un mois difficile ?"

Elle allait me répondre quand la main de Lane se crispa un peu sur la sienne. Elle secoua la tête. "Rien de particulier. Le train train normal."

"C'est bien." Je pris une gorgée de ma bière et sourit aux raisons de cette crispation. "Y a un gros coup en préparation ? Il y a beaucoup de talents autour de cette table."

"Fay commença à répondre mais quelque chose allait de travers. Le débit de sa voix se ralentit et devint incroyablement grave. Et les syllabes ne semblèrent plus correspondre aux mouvements de ses lèvres. En fait je doutais qu'elle puisse émettre les sons que j'entendais.

Puis je commença à me transformer en un monstre.

J'essayai de me cramponner à la table mais elle sembla s'éloigner. Mes mains cherchèrent à la saisir mais elles aussi s'allongèrent. Les ténèbres envahirent mon champ visuel et j'entendis la bouteille de Weitzer tomber avec un son étouffé. Les jambes se débordèrent et pendant une seconde je pensais que l'allais m'évanouir.

Puis, alors que le monde autour de moi se dissolvait, je savais que je n'étais pas en train de m'évanouir.

En réalisant cela, la terreur me submergea alors que je sombrais dans les ténèbres.

CHAPITRE 4

Si ce n'était le mur à travers lequel je chutais fait d'ombres solides et l'obscurité qui me déchirait telle des milliers d'échardes ardentes, j'aurais pu penser que j'étais entraîné dans une simulation subréelle tenant du cauchemar. Mais la transition avait été éprouvante. Le décor du Midnight Star avait disparu et je ne ressentais plus rien mis à part mon estomac. Je me sentais nauséux et ma salive semblait amère et sulfureuse.

Le monde autour de moi commença à se rassembler mais cela n'effaça pas le sentiment de mal à l'aise qui me prenait. En fait, il s'accroissait parce que je me retrouvais enfermé dans un corps qui me semblait titanique bien qu'incroyablement léger. Je ne pouvais pas en voir tous les détails - je savais qu'il était assis et qu'une grande armure doublée d'un manteau de velours me recouvrait. Je n'avais aucun contrôle sur le corps dans lequel j'étais emprêté et je me sentais tel un personnage de pulp piégé derrière les yeux d'une immense idole.

À travers la salle au sol de pierre équarrie devant moi, une autre créature était agenouillée en signe d'obéissance. En comparant la silhouette repliée avec les quelques éléments qui parsemaient la salle, je savais que la créature était grande - un peu moins de deux fois la taille d'un homme normal - encore qu'à côté du mien, elle paraissait être un nain. Ses muscles saillants étaient tendus sous sa chair grisâtre. Alors qu'il relevait sa tête couverte de pics, j'aperçus sa bouche dépourvue de lèvres garnie d'une rangée de crocs acérés destinés à déchirer et mutiler.

L'armure qu'il arborait avait été réduite en pièce au niveau du tronc et de l'estomac. La chair découverte par les impacts dans les pièces d'armure apparaissaient rosées et boursoufflées autour de petites déchirures. La créature avait apparemment subi un tir nourri et apparemment à bout portant. Cela me perturbait que quelque chose d'aussi vil avait apparemment survécu à de telles blessures et suffisamment rapidement qu'elle n'avait même pas pris la peine de changer les hardes qu'il portait. L'autre possibilité - que la créature ressentait un besoin moral ou émotionnel de porter la tenue dans laquelle elle fut blessée - n'était pas moins effrayante.

"Montrez de la miséricorde envers votre pitoyable serviteur, votre Seigneurie," psalmodia-t-il alors qu'il baissa le front jusqu'à embrasser le sol. Dans sa voix perçait une réelle peur.

Sa supplique suscita chez moi de la compassion mais, pour le corps dans lequel j'étais, elle n'était que synonyme d'une délicieuse faiblesse. Je n'essayai pas de m'y opposer immédiatement et je ressentis la terreur qui irradiait de la créature telle la chaleur d'une machine à souder. Je me réchauffais avec cette peur comme s'il s'agissait d'un rayon de soleil et la savoura comme un fin brandy épargné par le corps desséché de notre Mère la Terre.

"Votre médiocrité en tant que Népharite nous stupéfie, Ragathol. Elle semble être directement proportionnelle à votre audace. La seule circonstance atténuante que nous avons trouvée pour votre décharge est que nous pouvions prédire votre défaite en mesurant l'arrogance dont vous avez fait preuve dans cette opération."

"Je fais preuve d'infortune, votre Seigneurie," bredouilla le Népharite et je ressentis sa honte aussi clairement qu'une écharde de glace aurait traversé mon œil. J'essayai de me retirer mais je ne le pouvais pas. J'étais aussi piégé que Ragathol mais je ne sentais aucune conscience de la créature de ma présence par la créature que je habitais. En ne sachant pas comment je pouvais le savoir, je réalisai que ma vie et ma santé mentale dépendait du fait que je reste inaperçu.

"Vous pourriez aspirer un jour à n'avoir qu'à connaître l'infortune, Ragathol. Ne vous aviez pas dit que votre arrogance est le maître étalon avec lequel nous mesurons votre échec ? Nous n'avons pas oublié que vous nous avez proposé de nous remettre le Réceptacle des Visions. Aujourd'hui, il apparaît que vous avez perdu l'obole de votre dévotion envers nous - si elle a un jour existé. Vous avez perdu le Réceptacle et votre pied à terre sur Luna."

"Mais j'ai semé les graines de la Symétrie Obscure sur Luna, dans le monde que l'humanité considère comme sa capitale. Le fermier ne parcourt peut-être plus le champ mais les graines vont germer et croître."

"Oui, certains de vos Hérétiques ont des positions utiles mais sans entretien de leur hérésie, ils vont végéter et dépérir." Je ressentis la vibration dans mon corps alors que le Népharite cogna violemment sa tête contre le sol. Alors qu'il la relevait à nouveau, je vis un sang noirâtre s'écouler d'une blessure à son front. Il s'écoulait entre ses deux arcades sourcilières, descendit le long de son large nez et disparut telle de l'eau souillée à travers la grille formée par ses dents.

"Vous aurez à faire mieux que ça, Ragathol, si vous voulez que nous vous pardonnions le plus grand de vos péchés. Vous avez fui Luna pour Vénus. Là vous avez attiré l'attention des forces humaines ..."

"Je cherchais à récupérer la femelle humaine, la preuve de ..."

"Et vos actions ont causé la destruction de l'une de nos bases avancées par une poignée d'humains."

Ragathol passa une de ses mains griffues sur les blessures de son estomac. "Ils étaient un peu plus qu'une poignée, ils étaient compétents et bien équipés."

"Mais vous êtes un Népharite. Vous êtes l'élite des Légions Obscures."

"Si cela avait dépendu de ma volonté, votre Seigneurie, je les aurais écrasés. J'ai été pris au dépourvu."

"N'essayez pas de nous abuser, Ragathol. Vous avez failli vous faire tuer par un homme, un seul homme qui vous a trouvé en train de préparer le passage qui vous a conduit ici. Vous l'aviez piégé grâce à la Symétrie Obscure ..."

"Il a échappé à mon contrôle."

"Impossible. Personne, rien ne peut résister à la Symétrie Obscure ! Votre faiblesse a amoindri votre emprise sur ces énergies. Voulez-vous ressentir la douleur physique !"

"Je connais la douleur, votre Seigneurie." Encore une fois sa tête se fracassa à deux reprises sur le sol de pierre de la salle. Une mare de sang se forma entre le Népharite et moi tandis que des hallucinations mettant en scène l'âme du Népharite consumé par les flammes d'un Fourneau Symétrique passèrent devant mes yeux."

"Ragathol, vous nous avez grandement contrariés. La raison pour laquelle nous vous permettons de poursuivre votre misérable existence est que vos efforts n'ont pas attiré l'attention du Techno-Maître concernant votre nouvelle allégeance. Mais sachez que notre confiance en vos capacités a été grandement diminuée."

"Cela me causera une insupportable agonie."

"Qu'elle vous motive."

"Seule ma volonté à expier cette faute me donnera la force, votre Seigneurie."

Je ressentis le besoin impérieux d'écraser le Népharite pour son impudence mais je retins ma main

parce que, par le passé, il nous avait amusé. Nous daignons l'écouter. "Et comment comptez-vous mener cette expiation ?"

"La femelle humaine - le Réceptacle - est de nouveau sur Luna. Mes agents peuvent la récupérer et me la ramener."

Une vague d'indignation nous submergea et à sa suite nous ressentions une frissonnement horrible. "C'est la manière dont vous compter expier vos manquements ? Vous allez risquer les derniers bénéfices de votre opération sur Luna pour la ramener ? Vous êtes soit un fou, soit un irresponsable."

"Mais elle était destinée à vous être offerte, votre Seigneurie."

"Elle n'est *rien*, Ragathol. Un jouet. Un caprice. Complètement inutile."

"Mais, votre Seigneurie, son état et son histoire en font plus qu'un simple être humain. La terreur qui la ravage lorsque je comptais vous l'offrir a quintuplé et décuplé à cause de ses libérations et captures successives. Sa folie a mûri, votre Seigneurie, d'une façon que seul vous pouvez pleinement apprécier."

Une impulsion électrique de jouissance parcouru notre chair. Nos ennemies se montraient diaboliquement intelligents. Même si elle était une morceau insignifiant, cette femelle humaine pouvait être divertissante - mais sûrement pas plus que cela. Le plaisir ne durerait qu'un temps mais le risque pour l'obtenir était négligeable. Spécialement depuis de Ragathol avait trahi son Seigneur parce que nous la voulions.

Ne pas la récupérer aurait représenté un détail imparfait, un sentiment d'incomplétude qui nous aurait tenaillé. Il aurait infecté nos pensées. Il aurait prospéré et se serait transformé en aigreur. Il aurait monté en pression en s'amplifiant à chaque nanoseconde, se combinant et s'enflant, pour devenir une obsessions hantant chacune de nos pensées, dévorant tel un acide nos pensées pour avoir refusé d'exploiter sa folie. Et quant cette obsession de la posséder aura terminé de se construire, elle exploserait tel un venin dans notre matière grise, remplissant chacun de nos pores et orifices de notre corps, suppurant sans fin, pulsant d'après nos battements de cœur, jaillissant à chaque tressaillement de nos muscles. Elle nous consumerait, nous détruirait et *cela* nous pouvions pas nous le permettre.

Nous fixâmes du regard le népharite et lentement opinâmes avec notre tête. "Récupérez la et amenez la. N'échouez surtout pas."

"Cette possibilité ne m'a pas effleurée."

"Comme précédemment mais vous avez permis à laisser le succès filer entre vos griffes."

"Jamais plus, votre Seigneurie."

"Vous avez intérêt d'espérer que non." Notre langue se délecta des miasmes de terreur émis par Ragathol. "Vous la ramènerez, et nous la consumerons." Notre sourire dissimula une autre pensée : *Puis Ragathol, nous vous consumerons ensuite.*

La sensation de dents écrasant des os et la délicieuse moelle descendant dans notre œsophage causèrent une désorientation qui me déchira à nouveau telles des milliers d'échardes ardentes. Le monde se referma devant moi en m'engloutissant. La douleur explosa dans mes jambes et à mon front, puis des étoiles brillèrent devant mes yeux. Je sentis de la chaleur devant moi, prenant le pas sur la douleur, puis je fus secoué et ressentis un poids peser contre ma poitrine.

J'ouvris les yeux et trouva Pam avec un genou posé sur ma cage thoracique et le canon de son M13 Bolter braqué juste sous mon nez. "Qu'est-ce que t'as dit, Cyril ?"

Sans reprendre le contrôle conscient de mon corps, je répondis simplement. "Puis ragathol, nous vous consumerons ensuite."

Elle retira la sécurité de son Bolter. "Expliques comment tu connais Ragathol."

"Si je ne peux pas, tu vas me descendre ?"

Lane apparut par dessus son épaule. "Si tu le pouvais, tu saurais déjà que tu ferais mieux d'être mort."

Pam secoua la tête. "Lane, je n'aime pas ça du tout."

J'essaya de sourire. "Si je pouvais donner mon avis ..."

Elle avait commencé à élever la voix mais Lane posa sa main sur son épaule et la regarda. Elle croisa son regard et opina. "Je pense que nous ferions mieux de régler ça ailleurs."

Comme cela semblait le seul moyen pour moi d'obtenir un répit, je décidai d'acquiescer de la tête. "Allons-y."

Klaus me fixa du regard. "Je lui fait pas confiance. Et s'il utilisait des Dons Obscurs ?"

Lane leva les yeux au plafond. "Alors on lui réglera son compte, Klaus."

Sans aide de ma part, Pam me tira pour me remettre sur mes pieds. Elle n'avait pas cessé de pointer l'arme vers moi aussi je fis attention et ne fit aucun mouvement brusque en remettant en ordre ma veste et en aplatissant les plis. "Où nous rendons-nous, ma chère ?"

"Tu le sauras quand nous y serons. Fay, surveilles si on nous prend en filature pas puis rejoins nous là bas."

"Reçu."

"Pas d'embrouille, Rex." Pam décocha un sourire aux autres clients du Midnight Star. Peu d'entre eux s'étaient retournés quand elle avait dégainé son pistolet mais quelques uns s'étaient radis quand la sécurité de l'arme avait été ôtée. C'est marrant de voir à quel point un si modeste cliquètement métallique pouvait plonger dans le silence un bar entier et attirer l'attention de toute la clientèle. Prêter attention à ce genre de bruit faisait partie de l'instinct de conservation chez les francs-tireurs.

J'avais bien envisagé de m'échapper mais, tandis que je précédais Pam dans la rue, je décida de faire de mon mieux pour ne pas la contrarier. Elle était à cran et tout mouvement suspect de ma part aurait entraîné sa réaction immédiate. Pam Afton m'aurait coupé en deux avec le chargeur de son Bolter avant que je ne suis avoir une chance de la distancer.

En plus d'avoir à m'inquiéter de ses réactions, je ne savais pas ce que Lane et Klaus pouvait trim-baler comme matériel sous leur longs par-dessus. Klaus devait sûrement portait un pistolet-mitrailleur MP-105GW et la grosse question avec lui était de savoir s'il l'avait équipé d'un lance-grenades. Je décidai que c'était le cas - les geignards trouvaient toujours un moyen de compenser leur manque d'imagination.

Lane devait probablement porter un Bolter, tout comme Pam, mais il se déplaçait avec raideur ce qui me fit me demander s'il ne portait pas également un CAR-24 en bandoulière. C'était une belle arme qui pouvait cracher assez de plomb pour nettoyer la rue devant nous. Le fait qu'il pouvait me tirer dans le dos avec ce pistolet-mitrailleur fit diminuer mon appréciation quand à l'utilisation de cette arme mais pas sa létalité que je gardais bien à l'esprit.

Si Lane transportait un CAR-24, ce choix et l'anxiété de Pam me firent dire qu'ils avaient du tremper dans quelque chose de méchant et très récemment. Je devais être aussi aveugle que Klaus pour ne pas penser tout de suite que le problème tournait autour des activités de Ragathol sur Luna. La coïncidence qu'une femelle humaine ait quitté Luna pour Vénus et soit revenue me suggérait que Lorraine Kovan devait être impliqué dans toute cela. Intentionnellement ou non, Cybertronic m'avait expédié au milieu de cette histoire qui impliquait les Légions Obscures et cette perspective était suffisante pour me faire supplier Pam de presser la détente.

Les Légions Obscures sont quelque chose qui reste très mal connue par l'humanité. On en parle en privé de la même façon que l'on discute de l'influence des mafias bauhausers ou des triades mishimanes. Toute le monde souhaite en savoir plus et écoute les dernières rumeurs mais rien de consistant ne circule à propos d'elles. En fait pour la partie de la population qui se préoccupe des Légions Obscures, elles sont assimilées à une sixième mégacorporation ayant colonisée les confins du système solaire et qui s'était dressée jadis contre la création de la Confrérie et du Cartel lors du Traité de Heimborg.

La plupart des meilleures histoires sur les Légions Obscures proviennent de personnes comme Pam et Lane. Les anciens soldats parlent à l'occasion de choses qu'ils ont aperçu dans les jungles de Vénus et la surface des déserts rouges de Mars. Des corps animés et déformés ainsi que d'énormes Citadelles remplissent ces contes accompagnés de quelques éléments fantastiques qui les discréditent. En fait, la plupart des gens acceptent l'idée que la politique de la Confrérie de disséminer délibérément des telles histoires à dormir debout ne sert qu'à empêcher l'émergence de nouvelles mégacorporations. Leur rhétorique anti-Cybertronic est fameuse et cette habitude de crier au loup à tout bout de champ n'a fait que discréditer la menace que faisait peser les Légions Obscures sur l'humanité.

Les mégacorporations, en se montrant plus prudentes ou alarmistes que la population générale, avait suffisamment pris la menace au sérieux pour procéder au démontage de toutes les technologies sensibles présentes dans leurs bureaux et centres de production. Cybertronic considérait que cela revenait à s'occuper des symptômes d'une maladie sans s'occuper de ses causes. Malgré la décision de faire une croix sur leur capacité d'innovation, les mégacorporations réussirent à rester malgré tout compétitives. Cela incluait le déploiement de troupes combattant les Légions Obscures quel qu'elles soient.

Cela me fit penser que si le Népharite que j'avais vu était réel et que de mentionner son nom fut suffisant pour que Pam et les autres réagissent, cela voulait dire qu'ils en avaient assez vu pour être convaincus que les Légions Obscures étaient plus que de la propagande et de simples rumeurs. Pour valider mon hypothèse, je décidai de procéder à un test. "Lequel d'entre vous a vidé son chargeur sur Ragathol ?"

Klaus me jeta un coup d'oeil. "Aucun de nous ne l'a vraiment blessé. Seul Lane et Pam l'ont vraiment vu et ils ne connaissaient pas son nom jusqu'à ce ... aïe !" Il se massa son oreille gauche qui vibrerait au cramoisi après que Pam lui est mis une taloche. "Et pourquoi t'as fait ça ?"

"Réfléchis deux secondes aux renseignements que tu lui donnes s'il est l'un d'eux."

"Oh."

Je laisse l'information se faire digérer par les méninges du bauhauser jusqu'à revenir pour s'afficher sur son visage avant de nouveau l'ouvrir. "Donc vous ne faisiez pas partie de ceux qui l'ont truffé de plomb sur Vénus ?"

J'obtiens cette fois-ci une réaction des trois mais Pam effaça l'expression de surprise qui 'était affichée sur son visage. "Bien essayé, Rex."

"C'est juste pour faire la conversation."

"Assurément. Mais on préfère garder pour le moment nos informations."

"Ja, nous pourrions les utiliser pour confirmer tes dires." Je lança un coup d'oeil par-dessus mon épaule à l'attention de Klaus. "La seule chose que je t'ai dite, mon garçon, est comment développer tes pectoraux pour ne pas ressembler à un poulet."

"Reste calme, Klaus," Fay rejoignit notre petit groupe et empoigna l'avant bras de Klaus avant qu'il me frappe. "Personne ne nous suit."

"Bien. Alors descendons ici." Pam se tourna vers une descente de vieilles marches rouillées. Les boursofflures de corrosion craquèrent sous la semelle de mes bottes et les sons métalliques de nos pas résonnèrent entre les niveaux. Nous descendions au niveau quatre dans lequel ce secteur était bâti dans l'écorce lunaire. Il existait d'autres complexes souterrains qui plongeaient plus profondément dans les entrailles du satellite mais ils n'étaient pas ouverts au public et ne pouvaient être accédés que depuis les tours des mégacorporations.

Nous coupâmes à travers une ruelle et arrivâmes au milieu de ce qui ressemblait à une confrontation entre deux gangs de rue. Lane dégaina son pistolet-mitrailleur et Klaus me montra involontairement qu'il disposait d'un lance-grenades attaché au sien. Cet étalage de matériel convainquit les voyous de nous laisser le passage. Nous traversâmes la zone sans incident puis parcourûmes de nouveaux escaliers avant de déboucher devant plusieurs immeubles d'habitation qui semblaient encore plus âgés et décrépis que la Tour Torricelli de Capitol.

Pam tapa à l'une des portes puis s'identifia. Un jeune homme maigre avec une mèche de cheveux noirs pendant devant ses yeux lui ouvrit la porte puis recula. "Mazette, Pam, vous ne nous aviez pas dit que vous aviez capturé un Hérétique."

"T'emballes pas, Whiz." Pam me tira à l'intérieur et me présenta à un homme d'ascendance asiatique dont la posture rigide était signée Mishima. Mince, mais pas aussi dégingandé que le gosse à la porte, il portait ses cheveux noirs coupés courts à la mode des soldats de Mishima. Ses cheveux allaient grisonnantes à ses tempes et je fus surpris qu'il ne les colore pas pour garder son apparence jeune.

Il m'examina puis croisa le regard de Pam. "Je suis content de vous voir mes amis mais je pensais que nos affaires étaient terminées depuis plusieurs mois. Quelle est la signification de ceci ?"

Lane referma la porte et s'y adossa alors que Klaus prenait possession d'un fauteuil dissimulé sous un fatras de vêtements sales. Fay s'émit à côté de Klaus et Pam garda son pistolet pointé sur moi pendant que le gosse revint devant sa station informatique et remis son casque de réalité virtuelle sur la tête. En lâchant sa prise sur l'une des plaques d'épaule de ma veste, Pam fronça les sourcils. "Quelque chose de bizarre et cela implique Ragathol."

Le mishiman ne réagit pas mais le gosse s'exclama d'un "Triple mazette !" comme indicateur de sa surprise. Pam continua. "Rex nous a rencontré au Midnight Star. Il a pris une gorgée de Greene's Weitzer avant de tourner de l'oeil. En revenant à lui, il a mentionné le nom de Ragathol."

L'homme m'observa à nouveau mais gardait son visage impassible. "Qu'a-t-il dit exactement ?"

Klaus se renversa dans le fauteuil. "Il me semble que c'était *Puis Ragathol, je vous consomerais ensuite.*"

Je secoua la tête. "J'ai dit *Puis Ragathol, nous vous consumerons ensuite.* Tu devrais te rappeler du *nous* royal, Klaus. Je tendis ma main au mishiman. "Rex Dent, franc-tireur, pour votre service."

"Et en quoi je voudrais que vous me serviez, monsieur Dent ?"

Je garda ma main levée. "Probablement pas autant que moi j'ai besoin de votre aide, monsieur ?"

Il prit ma main et la serra. "On m'appelle Yojimbo. Qu'est-ce qui vous fait penser que je peux vous aider ?"

"Mentionner le nom d'un Népharite a mis une trouille de tous les cardinaux à mes amis ici et ils m'ont immédiatement amené ici. Si j'étais tombé malade, je me serais attendu à ce qu'ils m'emmènent chez un docteur. Ils ont entendu quelque chose de préoccupants chez moi et m'ont amené à vous. Je ne suis pas un comptable mais je sais additionner deux et deux."

"Vous déduction est fondée mais je ne sais pas si je peux vous aider. D'où tenez-vous ce nom de Ragathol ?"

Mon cerveau électronique généra une douzaine de scénarios avant que je ne décide de dire la vérité. Grâce à la drogue Mark II fournie par Cybertronic, j'analysa et rejeta mes alternatives si rapidement que personne dans la pièce ne put remarquée que j'avais hésité. J'opta pour la vérité parce qu'elle minimisait les chances que ce que je dise ne soit en contradiction avec les informations qu'ils possédaient. Avec Pam braquant toujours son pistolet sur moi et avec Lane bloquant la porte, ma vie dépendait du fait de ne pas décevoir Yojimbo.

"C'est comme Pam l'a raconté, excepté que pendant mon évanouissement je suis tombé dans un sorte d'état de fugue. Je me suis retrouvé piégé dans un autre corps. Je ne pouvais bouger autre chose que mon regard mais je n'étais pas vraiment aux manettes de grand chose. Ragathol était agenouillé devant moi et n'en menait pas large."

"Qu'est-ce qu'ils ont *mis* dans la Weitzer ? Du L.S.D. ?" gloussa Klaus.

Pam le siffla ce qui le fit taire.

Je continua. "Qui ou quoi que j'étais là-bas, je passais un savon à Ragathol pour son échec. Pour être plus spécifique, j'étais en pétard qu'il ait perdu sa base d'opération sur Luna. Il avait perdu quelque chose que j'appris plus tard dans la conversation était une prisonnière. Elle avait été envoyée sur Vénus où il l'avait de nouveau capturée. Mais apparemment il l'a reperdue avec en prime l'une des Citadelles des Légions Obscures. Cela n'avait pas l'air de nous faire plaisir. Maintenant la prisonnière a été ramenée dans Luna City et Ragathol essaye de lui remettre le grappin dessus."

Yojimbo serra lentement les poings. "C'est plus qu'inquiétant. Whiz Kid, peux-tu obtenir une confirmation de la localisation de la prisonnière ?"

Le gosse abaissa son casque de réalité virtuelle et commença sa plongée. À la différence des cybers, les autres personnes devaient utiliser des périphériques sensoriels pour accéder à la subréalité. Ce que je percevais en communiquant avec les autres centres informatiques de Luna City était construit à partir d'images provenant de mon propre cerveau. Dans le cas de Whiz Kid, tout ce qu'il voyait provenait d'un logiciel et de banques d'images vendues avec.

J'ouvris les récepteurs subréels de mon cerveau électronique. En circonstances normales, ils étaient verrouillés parce que les rayonnements électromagnétiques des montres à quartz, grille-pain, radios ou stations informatique comme celui de cet appartement étaient capables de nous rendre fous. Tous les composants électroniques généraient des ondes radio et nous pouvions les intercepter mais, pour cela, il fallait être assez proche, et il n'y avait pas grand intérêt à écouter un million de sources parasites.

L'apparement de Whiz Kid comportait assez de métal dans les murs pour empêcher que les activités de sa machine ne soit détectée depuis l'extérieur. Cela voulait dire que l'isolement électronique était suffisant pour filtrer les sources à l'extérieure de la pièce. Je fus capable d'identifier et de bloquer les quelques autres sources parasites, me permettant ainsi d'écouter les opérations sur son réseau informatique. Une fois que le cerveau électronique trouva le bon traducteur, je fus capable de suivre Whiz Kid tout au long de sa plongée.

Il était doué. Il surfait sur les vagues de données aussi bien que n'importe qui lorsqu'il s'était aventuré dans les réseaux publics. Alors que les mégacorporations avaient déconnectées et isolées leurs machines du monde extérieur, l'existence et le fonctionnement du système solaire requéraient toujours l'échange de données informatiques. Whiz Kid se dirigea droit sur le nœud comportant les plus de volumes d'échanges et s'arrêta au niveau des transits entre le monde réel et les compagnies d'assurance.

Il s'infiltra dans la forteresse de données du Centre de Communication de Masterville pour consulter les archives des assurances des transporteurs et fut capable d'isoler le manifeste d'un passager sur le *Gabriella*, un Dreadnought capitolien, qui s'était mis en orbite prioritaire autour de Luna et desservait exclusivement l'astroport de Butane Valley sur Vénus. Mais à la différence des autres Dreadnoughts faisant la navette avec Vénus, celui-ci avait voyagé de façon beaucoup plus rapide en cette période de l'année avec une durée de transfert de seulement un mois. Je supposa que cette sélection satisfaisait quelques critères internes parce que son nom surgit devant Whiz Kid à la seconde où il craqua les codes de la liste.

"J'ai quelque chose. Le *Gabriella*, un transport de fret en provenance de Vénus. Seulement vingt-sept passagers et une demi-douzaine d'entre eux étaient exempts de droits douane. Ils transportaient également une tonne d'équipement avec eux."

Lane siffla respectueusement. "Certains font certainement partie des forces spéciales. Chez les Banshees nous avons dû effectuer quelques détachement temporaires sur les autres planètes. La nature de nos opération et de notre matériel nous permettaient d'éviter les contrôles à la douane."

"Le *Gabriella* a eu également à gérer un cas médical. Il s'agit d'une femme âgée de vingt-huit ans atteinte d'une maladie incurable qui revient sur Luna pour revoir sa famille. Son nom est Loretta Corran."

J'opina. "Je pense que son vrai nom est Lorraine Kovan. Ils ne sont pas très inventifs quand ils assignent de fausses identités, ces bureaucrates de Capitol."

Pam éclata de rire. "Mitch Hunter, notre ancien capitaine chez les Banshees en connaissait quelque chose. Ils l'avaient affublé du nom de Winchell Yaeger qui n'est vraiment pas loin de son propre nom."

Whiz Kid croisa son regard avec Pam. "Tu as dit Winchell Yaeger ?"

"Il est sur la liste ?"

"Parmi la demi-douzaine de passagers exemptés."

"Yojimbo, si Capitol voulait mettre en sécurité cette femme, ils ne pouvaient pas mieux faire que de la mettre entre les mains de Mitch." Lane appuya son dos contre une cloison. "Mitch est assez coriace pour arracher les cornes d'un Népharite et les utiliser pour crucifier le monstre."

"Quelqu'un a bien plombé le Népharite sur Vénus."

"Probablement Mitch." Pam me désigna gentiment avec son Bolter. "Autre chose que tu as oublié de nous dire ?"

"Tu as presque tout dit." Je me concentra pendant un moment puis hochai la tête. "Oh, ouais, Ragathol a indiqué qu'il disposait encore de quelques sympathisants pour Légions Obscures ici sur Luna. Je pense que ce sont les Hérétiques auxquels se référait le gosse à mon entrée."

"Très bien, monsieur Dent." Yojimbo mit d'un air pensif son menton dans le creux de sa main gauche. "Êtes-vous l'un d'eux ?"

"J'essaye de garder mes distances avec ce genre d'histoire. J'en suis même à changer de rue pour rester en dehors de l'ombre des églises."

"Étant donné que la Confrérie combat les Légions Obscures, cela ne plaide pas en votre faveur, monsieur Dent."

"J'en suis conscient, Yojimbo. Demandez à Lane et Pam. Ils me connaissent."

"Pam et moi l'avons rencontré il y a seize mois. Nous avons quelques boulots ensemble."

Pam opina. "Dent est un beau-parleur capable d'embobiner les gens. Pas mauvais en combat. Jamais étrange. C'est un franc-tireur qui ne rechigne pas à bosser pour les corporations."

Leur témoignage à mon encontre parurent satisfaire Yojimbo mais je remarqua que Pam n'abaissait toujours pas son pistolet. Je lui décocha un petit sourire, espérant la faire sortir de sa réserve mais le canon ne tressaillit pas. "J'ai dit que vous *connais*, Rex, mais je ne suis pas sûre de pouvoir vous *faire confiance*."

"Je ne comprends pas." Yojimbo afficha un sourire pour que je me sente mal à l'aise. "Vous montrez une évidente hostilité envers la Confrérie mais vous venez avec un nom qui nous a été fourni par un contact de cette organisation."

"Et vous pensez que je peux être un agent de la Confrérie qui essaye de vous appâter ?"

"Ce serait une explication beaucoup plus simple que de croire que vous avez pénétré l'esprit d'une entité assez puissante pour forcer un Népharite à poser genou à terre. Cette histoire n'a aucun sens."

"Bien vu, mais la vérité paraît souvent plus étrange que le mensonge parce que le mensonge se doit d'être convaincant."

Yojimbo fut surpris. "Vous citez le philosophe Mark Twain⁸."

"Pour être sincère, je l'ai trouvé dans un biscuit de la fortune il y a une semaine dans la Taverne Tengu du secteur Aristote. Mais le fait est que je ne vous ment pas. Si j'étais un Réviseur, je vous aurais fait kidnapper et vous aurais interrogés pour voir ce que vous saviez."

"Pour revenir à ce que vous savez, monsieur Dent, comment se fait-il que vous connaissez l'identité de la femme, Lorraine Kovan ?"

Je retourna le regard interrogateur de Yojimbo. "Et comment en êtes-vous venus à chasser un Népharite à travers Luna City ?"

Le mishiman claqua des mains et éclata de rire. "J'ai bien peur que c'est un secret pour vous aujourd'hui."

"Et la réponse à votre question restera un secret aujourd'hui."

"Je respecte ça."

Klaus renifla. "Je peux l'obtenir en lui tapant dessus."

"Tu peux toujours essayer."

Pam rengaina son Bolter dans son holster. "Tu accepte la version de Rex ?"

Yojimbo acquiesça. "Ce qui reste du réseau d'Hérétiques ici ont eu plus de dix semaines pour essayer de se venger et ils ne l'ont pas fait. Soit ils ne connaissent pas notre identité - dans ce cas ils ne peuvent pas avoir envoyé monsieur Dent jusqu'à nous - ou ils savent qui nous sommes et auraient pu nous liquider quand nous avons enterré Vic. La Confrérie a nettoyé la base des Légions Obscures et si

⁸ NdT : écrivain, essayiste et humoriste américain de la fin du XIX^{ème} siècle.

elle nous considérerait comme une menace, elle nous aurait supprimer facilement. Une partie de son histoire est confirmée. Je pense, avant que nous puissions lui faire confiance, que nous devrions creuser la question et consulter nos associés concernant le retour de Ragathol dans Luna City."

Il désigna la porte de la main. "Je subodore que vous avez également des personnes avec qui vous voudrez en parler ?"

"C'est le cas." Un frisson parcouru ma colonne vertébrale mais je combattis pour le contrôler. "Ce Népharite, c'est un problème sérieux, n'est-ce pas ?"

"Il n'existe rien de plus sérieux, monsieur Dent." Yojimbo attendit que Lane ouvre la porte puis me suivit avant de s'arrêter sur le palier. "Faites attention, monsieur Dent. Vous avez été en contact avec le mal. Ne le laissez pas vous consumer."

CHAPITRE 5

Le dernier commentaire de Yojimbo fit l'effet d'un litre d'eau glacée dans mon estomac. Je grimpa les marches métalliques de façon presque mécanique, perdu dans mes pensées. Le seul avantage d'avoir un cerveau électronique contrôlant mes jambes était qu'il pouvait suivre un ordre de retour à la maison automatique. Cela s'était avéré utile les nuits où j'avais bu un peu trop de Weitzer au Midnight Star et c'était le cas encore aujourd'hui alors ma concentration avait été durement ébranlée.

Je commençai à faire le point sur tout ce que j'avais appris pendant cette rencontre et je commençais à trouver que tout cela ne sentait pas bon. Pam et Lane avaient l'air de respecter Yojimbo ce qui pouvait faire que je pouvais lui faire autant confiance qu'aux deux autres. Lorsque je lui avais demandé comment il en était venu à chasser un Népharite à travers Luna City, il ne l'avait pas nié, il avait juste refusé de me donner des détails. De plus, d'après les autres éléments qu'il avait laissé filtrer, je pouvais en déduire que la Confrérie l'avait rejoint au minimum dans l'étape finale de l'opération et que celle-ci avait coûté au moins une vie. Il avait mentionné le nom de Vic et il devait s'agir de Vic Baer - un ancien Commando de la Mort et franc-tireur qui avait disparu un peu avant que je m'absente.

Même s'il n'avait pas confirmé les informations que je lui avais données, Yojimbo avait fourni assez d'informations pour être capable de reconstituer le puzzle. Cela voulait dire que j'avais plus que souffrir d'un délire dû à une bière mal brassée. Les Légions Obscures étaient apparemment sur Vénus mais leur incursion avait été gardée secrète du grand public.

Alors que je taillais mon chemin à travers le quatrième niveau de Luna City, je réalisa qu'avant ce jour j'adhérais volontiers à la théorie que les Légions Obscures étaient une ancienne mégacorporation ayant colonisé la ceinture de Kuiper et avait coupé ses relations avec le reste de l'humanité un millénaire auparavant. Ce jugement reposait principalement sur la qualité de ses ennemis, le fait que la Confrérie et les mégacorporations voulaient détruire les Légions Obscures leur conférait un certain mérite. Pam, Lane et Yojimbo me donnaient aussi un autre point de référence. S'ils étaient en guerre contre les Légions Obscures, j'aurais dû avoir une bonne raison derrière cette prise de position.

Bien sûr, ma petite fugue avait fait plus que me convaincre les Légions Obscures étaient une abomination. Il n'avait pas été facile de faire face au Népharite. Sa soumission abjecte et son humiliation auraient pu paraître comiques si je n'avais pu constater le nombre de blessures auxquelles il avait survécu. Le fait que je me retrouve piégé dans quelque chose qu'il redoutait par dessus tout aurait dû me terrifier et révolter. Je n'avais rien ressenti de tout cela, en fait je me rappelais avoir savouré que Ragathol me supplie à quatre pattes.

Savoir que Ragathol avait un supérieur quelque part auquel il devait des comptes m'inquiétait beaucoup plus. Ragathol - une créature qui avait survécu à un tir soutenu à bout portant - était sur le point de reprendre Lorraine Kovan. Je savais cela et désormais, Pam et ses amis étaient aussi au courant. Capitol s'attendait à une telle éventualité et c'est pour cela que Mitch Hunter a été détaché à son escorte jusqu'à Luna City.

D'un point de vue corporatiste, tout cela était très intéressant mais n'avait de réelle valeur pour mes employeurs. Au mieux, une confrontation directe avec les Légions Obscures pourrait affaiblir Capitol au profit de Cybertronic. La valeur intrinsèque de Lorraine Kovan paraissait négligeable. L'idée de la libérer des griffes des Légions Obscures était difficile à quantifier du point de vue bénéfice coût d'une telle opération. Je doutais même qu'aucune mégacorporation puisse voir une raison suffisante pour se préoccuper du sort de cette femme.

Une routine de mon logiciel de navigation détecta une anomalie et me la signala. Si je ne la traitais pas, le programme m'aurait fait revenir sur mes pas avant que l'anomalie soit constatée et aurait es-

sayer de mettre en place un autre itinéraire. Des travaux ou une rue bloquée pouvait en être la cause mais l'avenue sur laquelle je me trouvais au niveau quatre avait l'air dégagée. Je demanda des détails.

Le programme de navigation était en fait une version modifiée d'une système de guidage de missile. Au départ de chaque trajet, je dois regarder aux alentours pour que le cerveau électronique confronte les éléments avec la carte qu'il a en mémoire ou, si je me trouve dans un endroit non répertorié, il constitue une carte pour les bases de données Cybertronic. Le cerveau électronique élabore ensuite le trajet le plus court et le plus sûr jusqu'à ma destination. Il compulse aussi les nouvelles du jour, les canaux radio de la police et de la sécurité publique et modifie ma route en fonction du trafic et des problèmes détectés.

La routine de détection d'anomalie avait été implémentée justement pour empêcher que le cerveau électronique me fasse tourner en rond lorsqu'il se trouvait à une intersection ou plusieurs routes étaient envisageables. Le programme comparait le relevé visuel actuel avec les autres en mémoire pour voir si certains éléments étaient récurrents, ce qui devait m'alerter pour prendre une décision.

Dans ce cas, je n'étais pas entrain de tourner en rond. L'intelligence artificielle avait détecté un couple d'individus qui apparaissaient sur quasiment toutes les prises de vue effectuées. Cela voulait dire qu'ils me suivaient depuis plus de cinq minutes. Vu l'heure de la journée et la foule qui circulait au niveau quatre, il était possible qu'ils s'agissent de personnes innocentes qui suivaient la même direction. L'intelligence artificielle procéda à une extraction pour m'afficher les images de leur fasciés et je jugea qu'ils semblaient suffisamment suspects pour que je procède à un petit test.

Vingt mètres plus tard, je m'arrêtai devant une cabine téléphonique. Les deux hommes ralentirent pour s'arrêter devant une vitrine. Je glissa une pièce de 50 cents dans le monnayeur et composa le numéro non listé de la liaison cellulaire que mon cerveau électronique utilisait. Celui-ci répondit immédiatement et me passa l'appel. Je parla pendant quelques secondes, m'arrêtant avant que l'écho ne m'embrouille vraiment, puis fit une pause pour écouter. En faisant cela, je pris la facture de la Weitzer de ma poche et la mit de façon à ce qu'une fois le récepteur raccroché, la ligne ne soit pas immédiatement coupée.

Je partis et m'arrêtai un peu plus loin lorsque mes deux poursuivants furent au niveau de la cabine. Adoptant leur feinte, je stoppa devant la vitrine d'une boutique de vêtement Grunge'n'Go et essaya de m'imaginer portant un manteau de flanelle déchirée et des jeans élimés. Les deux hommes prirent possession de la cabine comme si c'était la dernière place d'un jeu de chaises musicales.

"Il nous a repérés. Nous devons l'interpeller maintenant."

"Calmez-vous, frère. C'est un franc-tireur ce promenant à travers la mégaville."

"Mais il est de l'Engeance de la Grande Putain de Silicone."

"Comment vous savez ça ?"

"Je peux le dire, Inquisiteur. C'est un don."

"Alors peut être que vous perdez votre temps au Deuxième Directorat. Dois-je requérir votre transfert ?"

Je failli éclater de rire alors que le plus âgé et le plus petit des deux rabroua son collègue plus jeune, puis l'Inquisiteur de la Confrérie aux cheveux blancs décrocha le téléphone et commença à composer un numéro. Il tenait le combiné à son oreille pour feindre une conversation mais il remarqua immédiatement l'absence de tonalité. Il cogna le récepteur une fois, puis encore une autre jusqu'à ce que ma facture tombe au sol.

Les deux virent rebondirent le bout de papier froissé sur le trottoir sale bétonné, puis leur regards se relevèrent dans ma direction. Je leur fit un petit salut puis détaïla en courant. Je ne savais pas s'ils me poursuivraient mais je n'allais pas les attendre pour vérifier. La conversation les identifiait comme des Inquisiteurs de la Confrérie et je pouvais imaginer qu'ils étaient remontés après le petit tour que je leur avait joué.

Je pris à droite, m'engouffra dans une ruelle étroite et la descendit sur toute sa longueur plongée dans l'obscurité. Je sauta par dessus des poubelles renversées et fit détalier un groupe de chats à mon atterrissage. Leurs miaulements stridents résonnèrent à travers la ruelle alors que je sprintais vers le mur de tôle ondulée qui était érigé à l'autre extrémité. Je jugea, d'après sa hauteur apparente, que je le passerais difficilement aussi j'ordonna au cerveau électronique de m'injecter une grosse dose d'adrénaline.

Le cerveau électronique s'exécuta et j'accéléra. La routine d'évitement de mon programme de navigation que j'avais activée peignit une échelle sur l'image de ma rétine. Elle mesurait ma vitesse et esquissa un petit carré sur le sol qui indiquait le point où je devrais effectuer mon saut. Le pied droit atteignit la marque et je bondis. Fendant l'air, je frôla le sommet du mur avec le bas de ma veste et

atterrit sans encombre alors que mes poursuivants m' enjoignaient de m'arrêter.

De l'autre côté, je me jeta à droite et plaqua mon dos contre la surface froide d'une porte métallique qui devait être une sortie de secours. Une seconde plus tard, des lumières flashèrent de l'autre côté de la ruelle alors que huit balles traversèrent la fine paroi de métal. Les tirs rebondirent contre les murs mais aucun ne me toucha. Cela n'aurait pas été le cas si j'avais continué de descendre la ruelle, ou pire, si j'avais pris la peine d'escalader le mur avant de redescendre de l'autre côté.

Je me retourna et jeta un coup à la porte. L'intelligence artificielle l'identifia comme une porte coupe-feu épaisse de cinq centimètres avec un centimètre d'acier de chaque côté sur une structure de fibroplastique. Il identifia aussi la serrure pour moi et identifia le fabricant de la plaque d'anti-forçage rivetée dessus. La porte, située à ce niveau de Luna City, était destinée à décourager même les cambrioleurs les mieux équipés. Tous ceux qui voulaient procéder à une effraction auraient trouver une cible plus facile ailleurs.

Mais moi, par contre, j'étais préoccupé par ma survie et j'avais assez d'adrénaline courant dans mes veines pour me sentir invincible pour m'éloigner du mur et affronter les deux Inquisiteurs qui se rapprochaient. Heureusement, mon inclination naturelle au combat m'indiqua de prendre la fuite. Je passa mes doigts sous la plaque d'anti-forçage sous la serrure de la porte, puis campa mes jambes contre le mur en parpaing du bâtiment.

Alors que je commençais à tirer, je senti ma veste commencer à tirer sur mon dos. Mes épaules craquèrent et mes doigts commencèrent à saigner au niveau des ongles. Le cerveau électronique injecta des endorphines, atténuant la douleur vive, mais ne la supprimant pour me rappeler la précarité de ma position.

Lentement je tendis mes poignets et la plaque de métal commença à se tordre. J'entendis une claquement sourd et je pensa aux tendons de mes avant-bras mais une poussière de fibroplastique m'indiqua que la plaque et la protection ignifuge avaient commencé à céder. J'imprima une nouvelle torsion la pliant comme une canette de métal, puis la relâcha et cogna et poing ensanglanté contre la portion de fibroplastique exposé. J'arracha la serrure et ouvrit la porte.

Je m'engouffra dans le sous-sol plongé dans le noir le plus total une seconde avant que des tirs n'atteignent l'encadrement devant lequel je me tenais. Mon plongeon me fit atterrir dans plusieurs piles de débris. Le sous-sol sentait le moisi et la pourriture. Alors que la porte rebondit pour se refermer, je me retrouvais dans une grosse pile de vêtements et me demanda où est-ce que j'avais atterri.

L'intelligence artificielle fut incapable de me fournir une réponse directe. Elle commença à passer en revue une série de compagnies qui la détenait puis sembla tourner en boucle jusqu'à ce que je l'interrompe. Je lui ordonna plutôt d'amplifier la lumière ambiante pour que je puisse voir correctement la pièce et je m'éloigna rapidement de la porte de secours. Je chercha du regard tout ce que je pouvais employer comme arme improvisée et commença sérieusement à reconsidérer mon refus de porter un pistolet.

Le premier survol ne me révéla rien et j'entendis des voix devant la porte. Je devais agir rapidement. Je pris un cintre en fibroplastique qui traînait sur le sol puis quitta ma veste pour l'enfiler dessus. Je pendis le cintre sur un câble électrique qui pendait du plafond défoncé, puis revint précipitamment à côté de la porte. Je pris position silencieusement et m'accroupit dans le noir avec mon dos appuyé contre le mur.

Et j'appuya mes mains contre mes oreilles.

Le premier Inquisiteur ouvrit violemment la porte et entra avec son pistolet dressé. La faible lumière provenant de l'extérieur éclaira partiellement le bleu électrique de ma veste alors qu'elle vacillait encore sur son cintre. L'Inquisiteur pressa tout de suite la détente de son Punisher. Le lourd pistolet automatique cracha des flammes dans la pièce. Éjectant des douilles qui rebondirent dans un son étouffé entre les détonations. La rafale atteignit la cible et réduisait ma veste en lambeaux.

Avant qu'il n'ait une chance de remarquer mon subterfuge, je passa à l'attaque. Bondissant de ma position ramassée, ma main gauche frappa son poignet droit alors que ma main droite empoigna son bras au niveau du coude. J'imprima une violente torsion qui fit craquer son avant-bras. Le coup sur son poignet le déséquilibra assez pour que je puisse le faire s'affaler contre une pile de vieux cartons et de coussins dans la pièce.

Ma main gauche ramassa le Punisher que ses doigts paralysés avait laissé tomber. En redressant l'arme, je pressa la détente sans même viser le second Inquisiteur, le plus âgé, qui était apparu dans l'encadrement. La rafale l'atteignit à la poitrine et le firent rebondirent contre le mur opposé de la ruelle ou il laissa une grande traînée de sang.

Me désintéressant de lui, je me rapprocha du plus jeune Inquisiteur. Sa peau grésilla lorsque je pressa le canon brûlant de son pistolet contre sa joue. "Pourquoi en avez-vous après moi ?"

"Vous vous êtes damné, infidèle."
 "Et toi tu va rencontré l'éternité, trou du cul. Pourquoi ?"
 "Je ne vous dirais rien."
 "Ton bras guérira. Mais je peux faire à ce que ce ne soit pas le cas. Pourquoi ?"
 "Le Cardinal me protège ; je n'éprouve aucune peur."
 "Je peux vraiment t'en faire baver."
 "Il me confère la pureté et la vérité ; il me conduira au paradis."

Une étrange chaleur se diffusa depuis la base de mon crâne et à travers ma colonne vertébrale. Je pouvais ressentir la peur de l'homme et goûter sa douleur. Je savais que j'avais jadis ressenti cela, lorsque quelqu'un m'avait abattu et je voulais exprimé de la miséricorde, mais je ne le pus. L'image de Ragathol et les échos de sa terreur me traversèrent. Je savoura encore la peur que j'avais connue avant de mourir et je voulais hurler.

Je recula le canon et le plaça contre la tempe de l'homme, puis pressa la détente.
 Même Andy ne pourrait le récupérer.

Étendu à nouveau sur la couchette d'Andy, je replongeai dans la subréalité sous l'apparence d'un cafard. Je déposai mes informations dans un œuf marron qui se rompit immédiatement. Des milliards d'octets sous la forme de petits cafards détalèrent dans tous les sens tandis que la subréalité les intégraient.

Je me mis sur le dos et laissai mes pattes pendre en l'air. Carl apparut dans une pièce aux textures vectorielles. Il semblait bénéficier d'une bien meilleure résolution, spécialement au niveau du visage et il arborait une curieuse expression. "Vous vous sentez d'une humeur kafkaïenne, Rex ?"

En regardant le bas de mon corps, je m'aperçus que mes pattes en chitine devenaient des pièces articulées de métal. De petites étincelles crépitaient alors que je me crispais. "Je me sens moins qu'un humain. Vous devriez prêter attention à la dernière fournée d'abord. J'ai caché les corps du mieux que j'ai pu mais je n'ai pas pu déterminer le propriétaire de ce bâtiment lorsque je les ai tués, aussi je ne savais pas comment procéder."

Le visage de Carl se brouilla pendant une seconde. "Ah, oui, je vois que la requête de recherche du bailleur a tourné en boucle ce qui a causé un problème."

Je fis crisser mes mandibules à son attention. "Donc à qui il appartient ?"

"Depuis une seconde, nous. Nous l'avons acquis pour un prix modique - une fusillade dans la ruelle derrière ayant fait chuter le prix de quelques milliers de couronnes. Nos agents en prennent possession." Carl s'intéressa de nouveau à moi.

"Je suis surpris, étant donné la nature des affaires qui s'y tiennent, que vous soyez revenu au rapport aussi vite."

J'aurais souhaiter que les cafards disposent de sourcils pour pouvoir les froncer de façon appropriée sur ce coup là. Je me contentai de déplier les antennes vers lui.

"C'était seulement un débarras. Comme personne n'est venu après la fusillade, j'en ai conclu que l'endroit était abandonné."

"Difficilement. C'était un bordel - un trésor pour les cadres supérieurs d'Imperial qui se rendent au niveau quatre."

"Pas étonnant que personne n'est remarqué les coups de feu."

"Oui, l'endroit est très bien isolé des bruits extérieurs." Carl opina lentement. "Nous avons une équipe sur place. Monsieur Beach me fait dire qu'il vous complimente pour vos compétences de tir."

Je ne suis pas sensible au compliment mais j'apprécia celui-ci. L'agent Coral Beach était un Chasseur, tout comme moi, mais ils lui avaient retiré les derniers résidus de son humanité lorsqu'ils avaient remplacés certains de ses organes. Il était spécialisé dans les opérations noires avec des nerfs d'acier et de l'antigel circulant dans les veines. Venant de lui, être impressionné par mon carton était un très gros compliment et il m'aurait fait rougir si j'avais pu.

Carl m'examinait attentivement. "Votre petit tour avec la cabine téléphonique était bien trouvé. Et la perte de votre facture est regrettable. La restitution n'indique pas pourquoi ils ont décidé de vous éliminer."

"Je pense que la décision a été prise par le plus jeune des Inquisiteurs en réaction à mon petit tour. Il a dû penser que je venais de compromettre leur opération et je pense qu'il voulait marquer le coup de s'être fait avoir. sérieusement, la Confrérie n'a jamais eu besoin d'une raison pour vouloir descendre un citoyen de Cybertronic."

"Vos arguments paraissent valides d'après la tournure des événements."

"C'est mon objectif de vie : être statistiquement correct."

"C'est bien d'avoir un objectif, Rex." le carnet de note et le stylo apparurent dans les mains de Carl et il griffonna quelques mots. "Pourquoi vous suivaient-ils ?"

"Je ne le sais pas avec certitude. Fay Fan avait vérifié que nous n'étions pas suivi depuis le Midnight Star et si elle a déclaré ça, je la crois. Ces deux là n'étaient vraiment pas bons pour me prendre en filature et Fay les auraient repérés aussi sûrement que moi. J'en déduis donc qu'ils surveillaient l'immeuble où Yojimbo et Whiz Kid vivent. Yojimbo a indiqué une participation de la Confrérie dans leur aventure sur Luna."

"Les guetteurs de la Confrérie ont dû me voir arriver avec les associés de Yojimbo et repartir seul. Il m'ont pris en filature, peut être alors que d'autres vérifiaient si je n'avais pas tué Yojimbo et les autres - monsieur Beach donne des Chasseurs une mauvaise image. Le reste est arrivé parce que je les ai détectés et qu'ils ont voulu couvrir leurs traces. Ils ont dû prendre peur que je les ai repérés."

"Cela peut servir d'hypothèse de travail. Votre conversation avec Yojimbo correspond à des activités anormales remontant à dix semaines sur Luna. Vic Baer a apparemment cessé d'exister. Il y a eu de nombreuses fusillades qui ne correspondaient pas à une activité corporatiste ou criminelle. Votre lien entre Lorraine Kovan, Yojimbo et cette fugue est aussi valide."

"Donc cette fugue était réelle, également ?"

"Laissez moi finir de réfléchir ..." L'image de Carl bascula d'un état solide à une créature définie seulement pas des lignes vectorielles. La tête se tourna vers moi, réduite à l'état vectoriel avec deux points rouges à la place des yeux. "Avez-vous absorbé des produits pharmaceutiques de type psycho-actifs dans les dernières quarante-huit heures."

"Juste cette bière."

"Négligeable." L'image se décomposa encore plus pour ne laisser plus que les yeux rougeoyants. Ils devint plus grands et je pouvais voir les flux de données circuler dans les pupilles. Les iris ressemblaient à des soleils rougeâtres avec les fines coronaires pulsantes et apparaissant telles des tentacules de plasma. "Avant que nous continuons, vous devez comprendre certaines choses."

"Ok."

"Tout d'abord, vous avez pris connaissance d'informations pour lesquelles vous n'avez normalement pas d'accréditation. En d'autres termes, le fait que les Népharites existent est classifié assez au-dessus de votre niveau pour que l'on vous considère comme un risque pour notre sécurité. Si vous n'aviez pas été un Chasseur, vous auriez été mis en isolement pour des études ultérieures. Il est critique que vous ne partagiez pas ces informations de ce que vous avez vu avec quiconque en dehors de Cybertronic et seulement aux agents de la corporation pour lesquels que vous indiquerais qu'ils ont le niveau d'accréditation suffisant."

"Mais j'en ai déjà parlé avec Yojimbo et les autres."

"Par chance, ils possédaient le même niveau d'information que vous, aussi aucun mal n'a été fait. En tant que Chasseur, nous vous permettons de prendre quelques libertés - et vous avez montré un bon jugement en la matière par le passé - mais vous devez vous montré extrêmement prudents dans le partage de ces informations."

J'acquiesça et fit crisser mes mandibules pour opiner.

"Deuxièmement, vous signalerez instantanément toute récurrence de cet état de fugue et me rapporterez personnellement tous les détails. Cet ordre inclue les rêves à propos de l'incident et même la répétition de l'incident auquel vous avez assisté. Vous devrez faire attention à toute référence temporelle, spatiale ou tout autre élément qui nous permettra de situer où et quand ces conversations se déroulent."

Je repliai mes pattes sous mon thorax et abdomen. "C'était quoi cette expérience ?"

"Nos données sont insuffisantes pour vous donner une réponse définitive."

"Avez-vous des hypothèses de travail ?"

Carl me sourit brièvement puis opina. "J'en ai mais vous n'êtes pas autorisé à les entendre."

"Allez, d'un Chasseur à un autre."

"Je ne suis pas un Chasseur, techniquement parlant."

"Ce bordel se passe dans ma tête. Ne pensez-vous pas que je pourrais avoir quelques lumières sur vos théories ?"

"C'est un argument recevable." Carl griffonna de nouveau sur son carnet. "Votre nouveau niveau d'accréditation est Indigo⁹. Mon hypothèse de travail est que vous être concerné avec ce qui ressemble à un lien psychique."

⁹ NdT : Le niveau d'accréditation chez Cybertronic se décline avec un code couleur.

"Expliquez un peu moins vite en dessous de Mach 3."

"Très bien. de la même façon que vous êtes capable de détecter les entrées/sorties d'une station de travail et interpréter les données échangées, vous avez intercepté une conversation entre Ragathol et l'entité avec laquelle il s'entretenait. L'affinité évidente que vous avez montré vis à vis de la seconde entité suggère que la fuite vient de lui."

"Mais pour repiquer les signaux d'un ordinateur, je dois me trouver à proximité immédiate."

"Ou vous devez vous montrer extrêmement réceptif."

Je fit claquer mes mandibules. "Oh super, j'ai une affinité psychique avec une créature des Légions Obscures !"

"Et il semble qu'il s'agisse d'un Apôtre ou équivalent."

J'eus le souffle coupé. "Je ne sais même pas qui sont ces Apôtres, mais je pressens que ce n'est pas vraiment bon."

"On sait qu'il en existe cinq. Les Népharites sont pour les Apôtres ce que sont des maréchaux pour Napoléon. Les Apôtres les dirigent et les Népharites se voient attribuées des ressources pour accomplir leurs missions. Dans certains endroits ..."

"Vénus et Mars ?"

"On peut dire cela. Dans certains endroits, les Légions Obscures ont construits des Citadelles et les ont garnies avec toutes sortes de troupes hideuses."

"Elles en ont perdu une sur Vénus."

"Il existe quelques indices que c'est effectivement le cas, oui."

Le visage de Carl était devenu impassible. "Nous ne savons pas grand chose à propos des Apôtres si ce n'est que chacun apparaît avoir son propre domaine d'expertise et ils n'ont pas la réputation de très bien travailler de concert."

"Comme les mégacorporations au sein du Cartel, je ne me souviens pas les avoir vu travailler ensemble, d'ailleurs."

"C'est vrai mais les Légions Obscures font peser une menace sur l'humanité plus qu'une mégacorporation ne peut le faire pour une autre. C'est d'ailleurs pour cela que le Cartel se charge de coordonner la lutte contre les Légions Obscures."

Mes antennes se balancèrent tels les branches d'un arbre balayés par une tempête. "Si l'opération de yojimbo contre les Légions Obscures sur Luna est une opération du Cartel alors vous devez en avoir eu vent. Le fait que vous l'ignorez signifie qu'elle a été menée en dehors du cartel ce qui semble être une contradiction dans ce que vous venez juste d'avancer concernant la politique du Cartel vis à vis des Légions Obscures. Pourquoi ne pas faire participer l'organisation qui est officiellement chargée de combattre les Légions Obscures ?"

Carl hocha la tête dans ma direction. "Remarque pertinente, Rex. La raison derrière cela tient probablement au fait que le Cartel a été créé à l'origine pour être un forum de discussions diplomatiques pour les mégacorporations après les Premières Guerres corporatistes. Bien que beaucoup aient vu à l'époque une avancée significative vers la paix et un moyen d'empêcher à ce que des vies soient gaspillées dans les disputes inter-corporatistes, en réalité toutes les mégacorporations étaient convenues que la guerre totale n'était pas une option, en termes de coûts largement à cause des dommages collatéraux infligées aux complexes industriels, les équipements et les autres actifs."

"Et au temps nécessaire pour former le personnel pour remplacer ceux qui s'étaient fait tuer."

Carl haussa les épaules. "Le personnel le plus important est évacué lors d'une offensive. Mais pour en revenir au sujet de départ, le Cartel gère la problématique que pose les Légions Obscures de deux manières. La première est de confirmer la menace que les Légions Obscures font peser sur le système solaire."

"J'aurais tendance à penser que la présence de Citadelles dans notre système solaire le ferait."

"Sarcasmes mis à part, vous avez raison. Les mégacorporations conviennent de la menace qu'elles représentent mais elles sont tentées de la minimiser pour contrer les actions de la Confrérie. La Confrérie, par exemple, souhaite une plus grande supervision des affaires internes des mégacorporations - probablement pour mieux détecter les tentatives d'infiltration des Légions Obscures - mais nous sommes pour le moins résistants à cette idée. Les mégacorporations refuseront de s'impliquer dans une guerre ouverte avec les Légions Obscures tant que la Confrérie voudra interférer avec leur direction."

"Le second problème avec le Cartel est que certains des membres de ses délégations souhaitent négocier avec les Légions Obscures. Ils croient que de cette situation peut sortir quelque chose de positif."

Le souvenir des sentiments que je ressentais pendant que je rabrouais Ragathol m'avait choqué. "Les Légions Obscures sont le mal incarné. Qu'est-ce qu'ils pensent gagner en coopérant avec elles ?"

"Rien, de mon point de vue, mais ce n'est pas la façon de penser des autres mégacorporations. par exemple, vous savez que la terraformation des planètes est extrêmement coûteuse et compliquée depuis la Chute. C'est la raison pour laquelle il est plus facile de conquérir un territoire sur un monde réhabilité que d'investir dans de nouveaux territoires, la prise de Ganymède en est une parfaite illustration. Les Légions Obscures ont la capacité mainte fois constatée de fabriquer des organismes qui ne requièrent pas les mêmes conditions de vie que les êtres humains. Une coopération avec les légions Obscures peut permettre à certaines corporations de disposer d'ouvriers capables d'exploiter le système jovien et certains astéroïdes importants. Les profits peuvent être colossaux."

Je pressai mes mains ensemble - et réalisa pour la première fois que je m'avais inconsciemment repris forme humaine. "Donc certaines mégacorporations ou compagnies indépendantes, non convaincues par la nature de la menace que représentent les Légions Obscures - ou convaincues qu'elles peuvent les contrôler - ne font rien alors qu'elles prospèrent."

"Il y a aussi d'autres considérations à prendre en compte, bien sûr. Si la majorité de l'humanité devait se convaincre du jour au lendemain que les Légions Obscures sont bel et bien réelles, elle pourrait régir de façon inattendue."

"Ce qui pourrait mettre à mal les perspectives des ventes des futurs produits et les projections de développement, ce qui annulerait les profits prévisionnels et forcerait une coûteuse réorientation industrielle pour s'adapter à la nouvelle situation."

"C'est cela." Carl tapota le carnet avec son stylo. "Je pense que les informations que vous avez collecté aujourd'hui peuvent servir à convaincre certains membres du bureau de direction. Nous en aurons besoin pour mettre sur pied des opérations contre les Légions Obscures avant qu'elles ne passent à l'attaque. Yojimbo et Mitch Hunter nous démontrent qu'elle ne sont pas invincibles."

Je me remis debout sur le sol invisible. "Je suis heureux d'être à votre service. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse maintenant ? Je peux reprendre contact avec Yojimbo et voir quoi d'autre je pourrais apprendre."

"Non, pour l'instant vous ne ferez rien."

Je fronça les sourcils. "Rien ? Je n'aime pas ne rien faire."

"Il y a des éléments dans votre expérience de ce soir qui sont inquiétants. J'ai besoin de temps pour les analyser et déterminer une réponse appropriée."

"Tels que ?"

"Tels que le fait que vous ayez sciemment détruit le cerveau d'un Inquisiteur, éliminant ainsi toute possibilité pour nous d'en faire un Chasseur. Le temps que vous avez pris pour nous faire votre rapport ici nous a interdit la possibilité de sauver l'autre."

"Ce n'était pas volontaire."

"Bien au contraire, c'était volontaire. Cela nous ramène à notre discussion précédente - le conflit qu'il existe entre ce que vous étiez et ce que vous êtes. La fusillade vous a démontré à quel point vous êtes doué avec les armes à feu, bien que vous ne vous soyez jamais entraîné à leur usage. En fait, vous avez choisi d'éviter les armes à feu pour vous entraîner intensivement aux techniques de close combat et l'usage d'armes blanches. C'est le signe d'un conflit qui nécessite une résolution."

Carl leva un main pour m'enjoindre de ne pas répondre à ses arguments. "Ce conflit ne se manifeste pas encore de façon visible pour le moment. Votre expérience durant cette première fugue indique une complète absence de contrôle conscient de votre corps. J'émetts l'hypothèse que vous pouviez plonger dans cet état auparavant mais que quelque chose les en a empêché. Vous avez passé un volume de temps incroyable en subréalité - presque trente pour cent de la période depuis que nous avez intégré nos rangs - et si les autres fugues se sont déroulées pendant que vous étiez en plongée, il se peut très bien que vous ne les ayez pas remarquées. Je l'envisage sérieusement parce que quand vous êtes en plongée, vos stimuli sensoriels sont générés par le cerveau électronique, ce qui peut mettre en *stand by* votre lien psychique."

Vos ordres sont de retourner chez vous et de ne pas vous connecter à la subréalité. Vous vous barricaderez jusqu'à ce que je vous contacte ou qu'une nouvelle fugue survienne."

"Je ferais mieux d'avoir des provisions."

Carl secoua la tête. "Le temps que vous retourniez à votre résidence, vous disposerez de deux semaines d'alimentation. Si la situation en connaît aucun développement notable, et réapprovisionnement sera opéré." Un sourire barra son visage. "Ces provisions incluront des packs de Weitzer."

"Dieu existe."

"Je préfère que l'on me désigne en des termes plus modestes."

Je réprima un rire. "Hé, si cet état de fugue peut survenir n'importe quand, comment saurez-vous que j'ai bien regagné mon appartement ? Peut être que vous devriez détacher le docteur Carter pour

jouer les infirmières.”

“Le docteur Carter est occupée ailleurs.”

“Oh, ouais, elle travaille sur ma copine. Et en ce qui concerne mademoiselle Wickersham ?”

“Vous la trouveriez moins stimulante.”

“Elle est juste un peu coincée.”

“Les aléas du Mark I.” Carl fit un sourire. “Votre crainte concernant une fugue survenant à tout instant est prise en compte. Je viens de modifier votre programme de navigation pour que si vous êtes sujet à une nouvelle fugue, il vous ramène en sécurité. Je l’ai aussi relié avec vos programmes d’évasion et de contre-attaque pour que votre retour se fasse avec l’*élan*¹⁰ qui vous caractérise.”

“Vous êtes une vraie mère poule.”

“Probablement, mais étant donné ce que vous allez endurer si vous êtes sujet à une nouvelle fugue, ces égards risquent de s’avérer bien insuffisants.

CHAPITRE 6

J’engagea mon programme de navigation modifié - me mettant moi-même en pilotage automatique - et me dirigea chez moi. D’une certaine manière, j’aurais souhaité devenir le cafard que j’étais dans la subréalité parce que, de cette façon, j’aurais été capable de grimper les murs et passer d’un niveau à l’autre sans utiliser les modes de transport habituels. Malgré le retour dans mon corps, je ne me sentais pas vraiment humain. Je savais que Carl aurait mit cela sur un conflit entre Rex et l’homme qui était mort pour me donner la vie, mais je le mis plutôt sur les conséquences de mon expérience psychique avec les Légions Obscures.

Carl m’avait surpris à la fin de notre rencontre. Une fois qu’il avait examiné la fugue chez les Légions Obscures, il était devenu plus sérieux et avait pris un rôle plus directif dans notre relation. Il me donna des ordres plutôt que de me poser des questions pour orienter mes choix. Ce changement d’attitude ne changeait pas le fait qu’il se trompait toujours sur mon compte mais il avait mit le doigt sur quelque chose de très intéressant.

Je ne m’attendais pas à ce qu’il remarque mon adresse avec les armes à feu. J’en étais conscient depuis mon premier réveil en tant que Rex. Lorsque je bougea, je ressentis une absence de poids sur mon corps. Je le compensais et pensais, au début, que cela provenait de la réduction des os longs de mon corps. Cela et les connections avec le cerveau électronique, décidais-je, pouvaient expliquer de telles sensations fantômes.

Puis j’empoigna pour la première fois un pistolet. Avec le poids d’un Bolter sur ma hanche droite, sous mon épaule gauche ou au bas du dos, je ressentais un meilleur équilibre. Je me sentais au complet. Je me sentais plus *moi-même*.

Le problème est que ce *moi-même* n’était pas moi. Il s’agissait d’un mort, pas de Rex. Le mort devait clairement être un as de la gâchette. Il devait avoir été survécu à plusieurs fusillades mais qu’est-ce qui avait finalement eu raison de lui ? Croyait-il être invulnérable à cause de l’arme qu’il portait ? Est-ce que ce faux sentiment de sécurité l’avait condamné ? S’était-il trop reposé sur son arme pour être capable de réagir de façon appropriée à la situation qui avait conduit à sa mort ?

Je n’avais aucune réponse spécifique à ces questions mais j’en avais une plus globale : la fine gâchette était de l’histoire ancienne. J’avais décidé, très vite, que toute dépendance envers une arme à feu serait aussi de l’histoire ancienne. Je choisis des méthodes plus personnelles pour me défendre. J’opta pour le aikido, karaté, keupso chirigi et une technique personnelle de combat au couteau adaptée à mes nouvelles capacités. Avec la puissance et vitesse supplémentaire que les altérations de Cybertronic m’avaient conférées, ces compétences me rendaient certains que je ne serais plus vulnérable à ce qui m’avait tué.

Mon estomac gronda et ce n’était pas une réaction nerveuse. Je m’arrêtai devant un kiosque Casa Shogun et étudia le menu que je connaissais déjà par cœur. Décidant que je pouvais manger tout en continuant de marcher, j’acheta un gobelet de soupe de miso et un burrito au soja. Une fois que j’avais mon repas en main, je le trouva moins appétissant que ce à quoi il ressemblait sur le menu mais c’était normal et j’appréciais cette injection de normalité dans ma vie.

Tout en marchant, je me remémora que Carl avait aussi laissé de côté un aspect qui m’avait perturbé dans ma rencontre avec les deux Inquisiteurs. Il avait noté que je les avais tués de façon à les rendre irrécupérables comme matériel pour Andy. Il avait raison en ce qui concernait le jeune homme mais pas pour le plus âgé J’avais dissimulé son cadavre et avait retardé mon signalement non parce

¹⁰ NdT : en français dans le texte

que je ne voulais pas qu’il soit recyclé en Chasseur. Je me fichais bien de son sort.

J’essayais plutôt de comprendre ce qui m’arrivait.

Je n’aurais jamais tué de sans froid le jeune homme. Si on m’avait posé la question auparavant, j’aurais répondu instinctivement que je l’aurais assommé et laissé à d’autres - Cybertronic ou autres - le soin de le retrouver. Mais je n’avais pas fait ça. J’ai juste posé le canon contre sa tête et fait exploser sa cervelle.

Bien que cet homme avait essayé de me tuer et donc choisi de manière unilatérale d’escalader l’échelle des hostilités, cela ne voulait pas dire qu’il devait impérativement mourir ni que j’avais un quelconque intérêt à le tuer. Quelque chose en moi n’avait pas marché. Je ne pouvais pas dire brisé car la réulsion que je ressentis à ce meurtre m’indiquait qu’il existait toujours. Ce frein interne que j’éprouvais envers le meurtre pur et simple avait été ignoré dans ce cas précis et je ne pouvais désigner qu’une seule cause à ce changement.

La fugue.

La créature que j’avais incarnée temporairement aurait supprimer cet Inquisiteur aussi facilement que je l’avais fait. Dans ce schéma de pensée - celui d’un Apôtre - la vie de cet homme était quantité négligeable. Il pouvait même être moins que ça. Le tuer aurait été le même geste qu’un habitant de l’ancienne Terre qui aurait écrasé un papillon - simplement pour le plaisir d’éprouver sa puissance.

Ce qui m’effrayait est que je comprenait la dévaluation de la vie humaine que ressentait cette créature, avec son point de vue. Que pouvait signifier de retirer la parcelle de vie d’un insecte ? Quelle était la signification de cette mort ? Ce pouvait-il que la seule finalité à l’existence d’un papillon était de laisser une magnifique carcasse ? Pour une telle entité, la valeur de la vie était relative : leur propre existence était inestimable mais celle des autres était sujet à négociation et pouvait se vendre au meilleur prix.

En tant qu’être humain, je m’élevais contre l’idée qu’une vie humaine soit différente. Le fait qu’un Apôtre puisse être aussi supérieur à moi que je l’étais par rapport à un papillon ne justifiait pas ma mort. Pire encore était l’idée que ma vie ne serait qu’une perte de temps avant ma mort qui, elle, procurerait du plaisir à l’Apôtre. C’était une perversion.

L’argument le plus évident était que l’homme était un être conscient et non un insecte. Mais quels étaient les critères pour définir cette conscience ? Durant l’âge d’or, l’homme avait décidé que les dauphins et baleines étaient des êtres conscients, ce qui n’avait pas empêché que l’on souille les océans dans lesquels ils vivaient, détruits leur chaîne alimentaire et enfermés les survivants chanceux dans de trop modestes contingents pour maintenir une population viable.

Pour ce que j’en savais, les papillons - au temps où ils existaient encore sur la Terre - avaient développés des protocoles de communication élaborés. Peut être en choisissant quels types de plantes ils polinisaient, les papillons pouvaient prendre certaines positions politiques. Peut être qu’ils avaient conduit leurs propres guerres en encourageant la propagation des plantes qui étoufferaient les plantes fertilisées par une mégacorporation rivale de papillons.

Peut être que cette forme de communication était plus sophistiqué que ce que nous pouvions l’appréhender. Carl suggérerait que mon état de fugue provenait de la capture de pensées qui s’étaient échappées du cerveau d’un Apôtre - ce qui se rapprochait d’une forme de télépathie. Se pouvait-il que les papillons avaient la capacité de communiquer de cette façon ? Ce pouvait-il que quand je révérais de façon éveillée, je sois aussi capable de capter les pensées d’un papillon ou d’un cafard ou tout autre insecte sur Luna qui n’a pas été cataloguée comme consciente ?

Ou ma confusion n’était-elle pas plutôt induite par quelque chose de plus sinistre comme de repiquer les pensées de mon propre fantôme. En me défendant, j’avais agi en tant que Rex, mais dès que je pris le Punisher en main, c’était mon ancienne personnalité qui avait pris le dessus. Est que je pouvais avoir été quelqu’un qui aurait pu éliminer un homme sans défense sans montrer la moindre hésitation ou remords ? Et si c’était le cas, n’étais-je pas mieux dans la peau de Rex ?

J’arriva à mon appartement et m’affala dans le fauteuil placé devant mon téléviseur avec le même genre de pensées en tête. Alors que le programme de navigation procédait aux derniers contrôles des alentours, je termina mon burrito et vida le restant de soupe du gobelet en plastique. Je le lança avec succès dans ma poubelle puis prit la télécommande, alluma le poste et lança le disque qui se trouvait dans le lecteur. La fenêtre de navigation fut remplacée par les premières images, et une fois encore je devins le spectateur de mes propres funérailles.

Toute le monde apparût bien habillé et relativement guindé. La cérémonie était sobre. J’aurais préféré qu’elle se déroule en extérieure avec un cortège des milliers de personnes, mais remplir quarante-sept sièges des cinquante-cinq disponibles n’était pas mal. Certaines personnes semblaient même être sincèrement bouleversées. Est-ce qu’elles pouvaient éprouver ce genre de sentiment envers un tueur

de sang-froid ?

Je me renversa dans mon fauteuil et un rictus s'afficha sur mon visage alors qu'un homme au premier rang se leva et alla au pupitre pour faire mon panégyrique. Il s'arrêta pendant une seconde devant la petite urne noire en forme de losange contenant mes cendres et baissa la tête en signe de respect. Il prononça quelque chose mais la bande son ne put le restituer. Même en jouant cette vidéo en subréalité - ce que j'avais fait auparavant mais pas aujourd'hui - je ne pouvais déchiffrer que l'homme disait. Je m'étais convaincu que l'émotion avait pris le dessus et que les mots n'avaient jamais été vocalisés.

Cela pouvait ne pas être vrai et la haine pouvait faire l'objet de ces paroles aussi bien que de l'amour, mais je me contentais de cette illusion.

Et après tout, est-ce que les funérailles n'étaient pas faites pour cela : reconforter les vivants ?

Ce qui m'impressionna fut que l'homme prit une feuille de sa poche puis y jeta un coup d'oeil avant de commencer à parler. "Je vous remercie d'être venus ce soir. Je vois toutes les personnes que [SUPPRIMÉ] connaissait et appréciait. Sachant que ce qu'il éprouvait pour nous tous est partagé en retour est d'un grand réconfort pour lui. L'ayant connu toute ma vie, il m'a été difficile de me faire à l'idée qu'il nous avait quitté. Il ne sera peut être plus parmi nous physiquement mais il vivra toujours dans nos mémoires."

Quelque chose commença à se mit en branle dans mes méninges alors que je regardais la vidéo. J'avais déjà entendu ce panégyrique une douzaine de fois auparavant mais c'était différent cette fois-ci. Je ne pouvais pas mettre le doigt sur ce que c'était mais c'était quelque chose qui était en relation avec sa voix. Je commanda à mon cerveau électronique de faire un échantillonnage de voix et de le comparer avec tous ceux avec lesquels j'étais entré en contact ces derniers jours.

Il ne remonta pas plus loin que la dernière journée qu'il m'afficha une correspondance : l'inconnu de Capitol ayant participé à l'interrogatoire de Lorraine Kovan ! Je mis immédiatement en pause la vidéo puis revint en arrière pour obtenir une beau portrait de face de l'homme. L'isolant de l'arrière plan, je bascula sur la vidéo obtenue par imagerie thermique et ordonna au cerveau électronique de comparer les deux images.

Bingo ! Sur les quarante points de comparaison, les visages correspondaient à trente-sept d'entre eux et les incohérences ne concernaient que la longueur de ses cheveux. L'homme qui avait fait mon panégyrique travaillait pour Capitol et devait se trouver assez bien placé dans la structure corporatiste pour avoir accès à ce niveau d'information. Me rappelant l'interrogatoire, je me rappelais comment il avait ordonné à l'avocat, Campbell, de sortir de la pièce, et comment il avait conforté la psychiatre dans son diagnostic que Lorraine hallucinait.

Cela voulait dire qu'il en savait assez pour dissimuler la vérité. En ce qui concernait Lorraine, je savais de Yojimbo et Ragathol que ce qu'elle décrivait était ce qui c'était réellement passé à Fairview. Le fait que l'inconnu dépeignait tout ce qu'elle disait comme un délire signifiait qu'il connaissait la vérité et voulait limiter la dissémination de cette information.

J'arrêta la lecture du disque qui déroulait le reste de la cérémonie funèbre. Je téléchargé la piste du disque concernant les relevés thermiques sur mon cerveau électronique et lança une recherche sur les visages de tous ceux s'y trouvant. Je voulais voir si Lorraine faisait partie de l'assistance. De quelque façon, elle avait fait partie de mon passé.

Le temps que je me rappelle que l'inconnu avait déclaré qu'elle avait passé toute sa vie sur Vénus, l'intelligence artificielle avait terminé le travail. Je ne lui demanda pas le résultat puisque je savais qu'elle ne pouvait pas avoir été là mais je lança une nouvelle recherche qui étudierait chaque visage et le comparerait avec le visage de Lorraine. Chaque visage avec deux yeux, un nez, une bouche et un front remplirait cinq points de correspondance, aussi la recherche pouvait prendre un peu de temps.

Je décida néanmoins d'attendre. Cela me donnerait quelque chose à faire avant mon prochain repas ou Ragathol.

Bingo ! Le premier visage, celui d'une femme de trente-huit ans, avait vingt-huit points de correspondance sur les quarante. Vingt points signifiaient un cousinage, et vingt-huit des parents communs. Les deux suivants, un homme et une femme plus âgés, indiquaient quinze et dix-sept points respectivement, ce qui les désignaient comme parents ou au pire un couple de grands-parents.

Je n'avais pas retrouvé Lorraine Kovan, mais j'avais retrouvé sa famille.

Je bascula de l'affichage thermique pour voir les vrais visages. Puis je pris le visage de Lorraine dont je disposais et fit apposer une texture neutre. De sa sœur, je pris la teinte chair et appliqua sur sa peau. J'allais reprendre les cheveux blonds de la sœur mais je remarqua quelques racines plus sombres. La couleur naturelle devait plutôt correspondre aux cheveux bruns du père aussi je la dota de cheveux tombant jusqu'aux épaules avec une teinte acajou noire. Le problème était ensuite que son

père avait les yeux bleus et sa mère des yeux marrons. Il s'étaient combinés pour la sœur en une jolie teinte noisette, aussi je la réutilisa pour colorer les yeux de Lorraine.

J'eus un déclic et ce n'était pas le fait du cerveau électronique. Le visage de Lorraine maintenant texturé, bien que dénué de vie, me semblait familier. Ignorant les parents, j'ordonna à l'intelligence artificielle se repiquer les mouvements faciaux de la sœur durant les funérailles et de les utiliser pour animer le visage de Lorraine. Les yeux semblaient toujours dénués de toute expression et les mimiques semblaient figées, mais le résultat était probant. Je savais que je la connaissais.

C'était plus qu'un simple visage que l'on avait vu mais en ne sachant plus à quelle occasion. L'impression était intangible mais bien réelle pour moi. Je l'avais connu. Je ne pensais pas que nous ayons été amants ou aussi proches, mais c'était une relation plus forte que celle que j'entretenais avec mademoiselle Wickersham. Plus proche que celle que j'entretenais avec Andy, mais pas aussi intime. J'étais à l'aise en sa présence.

À ce moment là, j'aurais presque ignoré les injonctions de Carl d'éviter une plongée dans la subréalité parce que je voulais mettre un nom sur les membres de la famille de Lorraine. Je hésita avant de faire cela et décida plutôt de voir la sœur et les parents dans le contexte des funérailles. Le cerveau électronique revint à la première apparition de la femme sur la vidéo et elle était assise jusqu'à côté de l'inconnu. Alors que l'image passait rapidement sur eux et les masque rapidement, je pus voir qu'ils se tenaient la main juste avant qu'il ne se lève pour le panégyrique.

Je me rejeta dans le fauteuil et fus parcouru de frissons. Carl m'avait assigné la mission de couvrir la confirmation d'identité de Lorraine parce qu'il savait que je connaissais elle et l'inconnu. L'inconnu devait connaître Lorraine. Peut être qu'il n'avait pas procédé lui-même à l'identification pour éviter que le docteur ne s'interroge sur leurs liens. La présence de ces deux personnes dans la même pièce signifiait que Carl avait espéré que de les voir et entendre à nouveau pourrait m'aider dans la réconciliation de mes deux moitiés.

Au moins, c'était une explication, mais ce pouvait très bien ne pas être la seule. Peut que Carl voulait me motiver pour travailler contre les Légions Obscures en montrant comment elles avaient traumatisées quelqu'un que je connaissais. Il pouvait même tout savoir à propos des fugues avant que je n'en subisse une dans cette nouvelle vie.

Mais au final, la pensée me traversa que les raisons de m'assigner cette mission étaient tout autre - et que c'était une pure coïncidence que je connaisse une fugue et murmure le nom d'un Népharite en la présence de personnes qui l'avaient traqué. Comme Carl m'avait expliqué que le Cartel répugnerait à s'opposer frontalement aux Légions Obscures, j'étais impatient de faire quelque chose. Au diable le Cartel, je savais où Capitol détenaient Lorraine Kovan et je savais que Ragathol tenterait de la récupérer. Je devais me débrouiller pour que Pam, Lane et les autres s'opposent aux efforts de Ragathol.

"Tiens bon, Lorraine," grognais-je, "Ragathol pense te reprendre mais tu n'es pas celui qu'il va avoir."

Avec l'intention de sortir pour rassembler des troupes pour protéger Lorraine, je bondis de mon fauteuil. C'est à ce moment là que j'entra de nouveau en fugue. Je continua mon mouvement et étais déjà loin avant que je n'embrasse le tapis.

Cette fois-ci, nous achevâmes l'intégration presque instantanément. Nous n'étions plus qu'un, mais nous étions deux et plus que cela. Toujours piégé derrière les yeux translucides à travers lesquels nous ne pouvions nous échapper, nous sentions des présences se tapissant dans les ombres, tout autour, au-dessus comme au-dessous. Nous ne pouvions les nommer et aucune d'elle ne connaissait notre nom, mais nous savions que l'une d'elle était la créature dont le corps était devenu Rex.

Mais nous étions intégrés, toutes nos cellules dans le même organisme. Le Népharite se prosternait à nouveau devant nous. Je ressentis venant de lui de l'arrogance et de l'égoïsme. Ce sont ses traits qui nous avaient fait nous intéresser à son cas à l'origine. Son intérêt personnel surpassait son besoin de servir et le rendait corruptible. Sa loyauté à lui-même et ses rêves lui faisaient croire qu'il pouvait un jour s'élever à notre niveau. Cela voulait dire qu'un jour il nous trahirait comme il trahissait aujourd'hui son premier maître, mais alors nous devrions régler régler son cas en le détruisant.

Si les autres ne le faisaient pas avant.

Reste que son orgueil brûlait d'une chaleur maligne et nous nous en délections. Cela nous tentait de le mettre à genou et de l'écraser mais cela aurait réclamer un gaspillage d'énergie qui pouvait ruiner nos plans à long terme. La difficulté avec Ragathol était, bien sûr, son échec à restreindre son ego ce qui signifiait que la surestimation de ses capacités le conduisait immanquablement à sa chute. Nous nous attendions à cela, mais nous ne voulions pas qu'il tombe tout de suite, aussi nous devions faire attention à la façon dont nous le traitions.

"Vous nous contactez une fois encore, Népharite ?" Nous mîmes de la colère et du mépris dans no-

tre voix en sachant qu'il l'utiliserait contre nous momentanément.

"Pardonnez mon impudence, votre Seigneurie, mais des développements récents méritaient qu'ils vous soient rapportés."

"D'après votre opinion, Ragathol ?"

"D'après mes critères de jugement, oui, votre Seigneurie."

Du sarcasme perçait dans sa voix comme du sang circulant dans une artère mais nous daignâmes l'ignorer. "Qu'est-ce qui est si important pour que vous mettiez en péril notre médium de communication ?"

Le Népharite s'assit puis se remit sur un genou. En gardant la tête inclinée, il étendit ses bras puisants avec ses mains ouvertes en signe d'abnégation. "Comme vous le désiriez, votre Seigneurie, j'ai récupéré le Réceptacle. Elle est une fois de plus en notre possession et indemne."

Cela nous surpris - moi comme lui. Étant donné l'historique des opérations clandestines de Ragathol, nous nous attendions à des complications et à la demande de ressources supplémentaires. Qu'il ne nous ait pas demandé d'assistance signifiait qu'il nous avait dissimulé la réelle étendue de ses forces sur Luna. Une telle dissimulation était attendue mais le fait qu'il pouvait nous cacher quelque chose restait perturbante. S'il pouvait faire cela, quoi d'autre avait-il dissimulé à notre connaissance ?

"Comment avez-vous accompli ce tour ?"

"Par chance, l'une des dernières recrues de ma cellule sur Luna dispose à la fois de contacts avec l'industrie et avec la sécurité corporatiste d'Imperial. Au lieu de mener cette opération par mes agents, qu'il a convaincu ses supérieurs que le Réceptacle était une personne importante. Imperial a procédé à l'exfiltration et détient en ce moment la femme. Mon agent travaille à son transfert vers Mars. De là, nos forces sur cette planète seront capables d'empêcher toute tentative pour la secourir."

"Nous pensions aussi qu'une Citadelle d'Algeroth sur Vénus serait tout aussi imprenable."

"Elle n'était pas pleinement opérationnelle et je ne la commandais pas."

"Vous ne commanderez pas non plus quoi que ce soit sur Mars."

"Non, mais le territoire que Saladin contrôle sur Mars est suffisamment vaste pour qu'il accepte que je supervise une petite partie de son domaine."

La petite pique d'orgueil de Ragathol nous alerta sur un problème potentiel. Saladin, qui ne répondait qu'à notre pair Algeroth, était un Commandeur Népharite qui était particulièrement puissant dans la voie de la Symétrie Obscure. Ce que nous lisions si clairement chez Ragathol, Saladin pourrait aussi le voir et réagir en conséquence. À la différence d'Alakhai, la loyauté de Saladin envers Algeroth n'était plus à démontrer et il rapporterait sans doute toute suspicion qu'il détecterait chez Ragathol. Cela mettrait en péril toute l'opération.

"Vous pouvez mettre en œuvre ce plan, Ragathol, mais vous devrez minimiser vos contacts avec Saladin."

"J'ai pensé que je devrais éviter toute confrontation directe avec lui."

"Peut-être que c'est le mieux. Quand partez-vous pour Mars ?"

Le Népharite inclina la tête à nouveau. "Je comptais diriger les opérations de là. Les préparatifs pour mon transfert et le rendez-vous pour la restitution du Réceptacle sont en bonne voie."

"Elle quittera Mars sous la garde d'Imperial ?"

"Aussi discrètement que son départ de Vénus par les soins de Capitol, votre Seigneurie."

"Très bien. Cette amélioration de vos performances a été notée."

"Je ne vis que pour vous servir."

"Et vous ne vivrez que si vous me servez, Ragathol."

Le monde devint soudainement noir mais pas la sensation d'un vide dépourvue de toute lumière. Je sentis la réalité me submerger et me retrouver en train de me noyer dans un épais et amer liquide. Mes poumons cherchaient de l'air mais respirer m'aurait tué et je le savais. J'essaya de retenir ma respiration et d'essayer d'atteindre la surface mais je n'avais aucune idée où se trouvait le haut.

Je toussa et avala le poison brûlant dans mes poumons. Une toux plus violente secoua mon corps de spasmes puis mes bras trouvèrent quelque chose de solide. Je m'y accrocha pour me retourner. Repliant mes bras et mes mains sous mon corps, je me concentra pour donner une impulsion, me battant à la recherche d'air. Je commençais à souffrir de vertiges et une autre quinte de taux convulsa mes poumons.

J'ouvris les yeux et me retrouva étendu dans une flaque de vomit mélangé à du sang. J'essaya de respirer par mon nez mais tout ce que je fis fut d'avalier au fond de ma gorge du sang au goût métallique. Je commença de nouveau à tousser puis avoir des hauts le cœur. La douleur était lancinante et je faillit m'évanouir dans la petite mare puante au centre de mon tapis.

J'essuya ma bouche avec l'une de mes manches et examina péniblement mon salon ruiné. Je vis

une petite flaque de sang là où ma tête avait frappé le sol, m'ouvrant une lèvre et commençant à saigner du nez. De là j'avais péniblement rampé à droite et à gauche sur le tapis en le barbouillant de sang et du vomit de mon dernier repas. J'avais fini sur le dos et me noyait dans les sucs gastriques de ce qui restait encore dans mon estomac. En voyant l'étendu des dégâts, je fus heureux de n'avoir pas pris un chili con tofu et un sushi jalapeño au Casa Shogun.

Des coups donnés contre la porte en fibroplastique mis un terme à ma contemplation de qui était en cours de digestion dans mon estomac. À ces sons, je me remis sur ma hanche gauche et commença à chercher mon couteau mais mon estomac fut secoué de nouveaux spasmes et une épaisse salive s'échappa entre mes lèvres. Tant que cela me faisait penser que j'allais mourir, cela m'avait sauvé la vie.

Coral Beach se rua en position accroupie dans mon appartement avant même que la porte défoncée ait fini de se libérer de ses gonds. Il brandissait un P1000 dans la main droite et l'utilisa pour balayer la pièce comme si l'arme ne pesait rien. Le pistolet s'arrêta sur moi et en mode acquisition de cibles avant que Beach ne poursuive la sécurisation de l'appartement. Nous échangeâmes un regard pendant une seconde et son cerveau électronique envoya plusieurs requêtes au mien en faisant défiler une pléthore de données sur mes cornées.

Je secoua la tête alors qu'il se relevait et fit signe à quelqu'un qui se tenait dehors. Je continuais de m'essuyer la bouche alors qu'Andy Carter pénétra dans la pièce et se mit à genou à mes côtés. "Salut, toubib. Je ne savais pas que vous assuriez les visites à domicile."

"Mets la en veilleuse, Rex." Je perçus plus d'inquiétude que de reproche dans sa voix et cela combiné à mon état fébrile me firent taire. "Comment vous sentez-vous ?"

"J'ai été mieux." Je jeta un coup d'oeil à Beach. "Carl vous a détaché pour me chaperonner."

Beach haussa les épaules. "C'est plutôt vous qui venez mettre les pieds dans *mon* opération. Je m'intéresse à Mitch Hunter et à ses activités sur Vénus. Je l'ai suivi, lui et son équipe, jusqu'ici."

"Tiens toi immobile, Rex." Andy tira un petit appareil qui ressemblait à une aide auditive de son petit sac noir. Elle l'inséra dans mon oreille droite. J'entendis quelques des petits sons aigus avant que quelque circuit de diagnostic accepte le protocole de communication et commença à partager ses données. "Dans deux minutes, je connaîtrai l'étendue des dégâts."

"Bien joué, toubib." Je fut parcouru de frissons tandis que Beach compléta la sécurisation de mon appartement - en dépit du fait que mes systèmes embarqués me signalaient qu'aucun intrus n'était présent durant ma fugue.

Beach se détendit un peu, ce qui signifiait qu'il pointait son arme vers le plafond plutôt que de le garder prêt à faire feu sur tout ce qui se trouvait dans la pièce. "Tout est en ordre."

"Comment vous pouvez dire ça ? Mon salon est sans dessus dessous."

Il haussa les épaules. "L'imagerie thermique n'a rien donné. Et ce n'est pas si grave. Les nouveaux Chasseurs sont généralement bordéliques."

Je sourcilla. "Vous aviez un appartement dans cet état ?"

"Non."

J'avais toujours classé Beach dans la catégorie des personnes *une place pour chaque chose et chaque chose à sa place*. "Pourquoi vous n'étiez pas bordélique ?"

"La plupart de Chasseurs sont plus concernés par qui ils sont qu'à leur apparence."

"Et ce n'était pas le cas pour vous ?"

"Beach me retourna un sourire qui me noua les tripes à nouveau. "La plupart des Chasseurs sont recrutés, tout comme vous. Moi, je me suis porté volontaire."

"Vous leur avez demandé de devenir un Chasseur ?"

Beach opina lentement. "Je suis un perfectionniste, Dent. Le docteur Chandrapuri m'a rendu parfait."

"Donc vous n'avez jamais oublié qui vous étiez ?"

"Mon identité est différente, certaines de mes attitudes ont changé mais je me suis reconstruit sur les fondations de qui j'étais. Après tout, qui et ce que nous sommes sont les seules indices concrets sur le fait que nous sommes en vie."

Andy retira le dispositif de mon oreille et l'enficha dans un appareil de diagnostic qu'elle tenait en main et des mots s'affichèrent sur l'écran LCD. "Désolé d'interrompre cette prise de contact par l'existentialisme mais j'ai les résultats. Votre nez est cassé et vous avez un hématome qui apparaît sur le côté gauche de votre visage. Vos yeux vont bien et vous avez l'air d'avoir perdu un match de boxe avec le grand frère de Beach."

Je fis un sourire à l'attention de Beach. "Vous avez un grand frère ?"

"Une unité Attila m'est assignée. Il accompagne le membre le plus lent de notre petit groupe."

Beach semblait partager mon enthousiasme à l'idée d'être collé au train par une machine de guerre entièrement robotisée. Une partie de mon entraînement impliquait de travailler avec un partenaire Attila pendant quelques exercices mais ces automates étaient réellement conçus pour le carnage en masse alors que je préférerais adopter une approche des problèmes en gardant un profil bas.

"Rex, tu es un peu déshydraté, ce qui n'est pas étonnant vu que tes électrolytes sont bas et que tu as besoin de dormir." Andy se releva et toucha avec précaution l'arrête de mon nez. "Est-ce que ça fait mal ?"

"Pas vraiment. Une douleur diffuse. Il y a besoin de recoudre ?"

"Vous avez un beau coquard."

Je me remis sur mes pieds et lui pris la main. "Docteur, je veux avoir l'air d'être un bagarreur, pas d'avoir été passé à tabac."

Andy pouffa et retira vite sa main. "Votre psyché n'a pas l'air d'avoir trop souffert."

"Mon ego est un peu blessé. Je n'aime pas avoir des amis venir pour me trouver baignant dans mon vomi."

"Cela vous arrive souvent ?" Andy se rendit dans la salle de bains pour se laver les mains. "De vous asseoir dans votre propre vomi."

"Ben, le Cardinal sait que je ne reçois pas beaucoup d'amis."

Beach me décocha un rapide regard. "Faudrait d'abord avoir des amis pour ça."

"Oh, vous étiez humoriste avant que Cybertronic vous câble ?"

"Je connais des blagues qui peuvent vous tuer."

J'étais sur le point de répliquer quand une énorme silhouette présenta sa tête et glissa difficilement ses épaules pour passer dans l'encadrement de la porte de mon appartement. Le synthéderme qui recouvrait l'unité Attila était beaucoup plus pâle que celui de Beach - celui-ci avait le teint bronzé de quelqu'un ayant séjourné quelque temps sur Vénus. Les cheveux blonds de l'Attila avaient été coupés très courts et ses yeux bleus balayèrent la pièce pendant un moment pendant qu'il digitalisait l'appartement.

Mis à part la taille du robot et le sourire idiot qu'il arborait, la chose la plus remarquable le concernant était que ses mains ne tenaient aucune arme. Au lieu d'arborer une machine à viander haut de gamme, l'Attila tenait deux petits sacs en tissu remplis de pommades, bandages et médicaments et assez d'antibiotiques pour stériliser toute la tour Oronte, où se trouvait mon appartement. Je n'avais aucune doute que l'Attila avait analysé chaque objet qu'il avait placé dans les sacs et devait même savoir lesquels combiner pour créer un puissant explosif - mais le fait qu'il n'ait pas commencé à faire ça me surpris.

Encore plus surprenant, mademoiselle Wickersham se présenta dans l'encadrement de la porte derrière l'Attila. Elle portait une blouse blanche dépourvue de manches nouée juste au-dessus de son nombril et une paire de shorts kaki qui mettaient en valeur ses longues jambes. Elle me fit un très grand sourire comme si j'avais un rendez-vous galant avec elle, et non pas parce que j'étais recouvert de sang et de nourriture partiellement digérée.

"Qu'est-ce qu'elle fiche là ?"

Andy secoua la tête. "Je suppose qu'elle a été envoyée pour aider à nettoyer."

"Génial." Je leva les bras et enleva mon maillot maculé de sang. "Elle peut commencer avec moi."

"Cet endroit est aussi bien qu'un autre." Mademoiselle Wickersham croisa les bras. "Enlevez vos vêtements."

Ce qui restait du peu de sang dans mon corps me rosissa les pommettes immédiatement. "Mademoiselle Wickersham!"

"Je m'exécuterais à votre place, Dent, ou elle va vous mettre vous et vos habits dans la machine à laver."

Je lui décocha un petit sourire en coin. "Je ne suis lavable qu'à la main."

"Et ne nécessite aucun repassage." Beach secoua la tête en direction de l'Attila. "Allez-y ou j'or-donne à Assurbanipal¹¹ de vous désaper."

Je pris la partie propre de mon maillot pour nettoyer mon torse. "Maddy, pouvez-vous me faire couler un bain ?"

"Certainement, monsieur Dent."

Alors qu'elle quittait le salon pour la salle de bains, je fit lever mes sourcils à l'attention des autres. "Merci d'être venu, mais je pense que je pourrais me prendre en charge maintenant. Je vais me laver."

Beach rengaina finalement le P1000 dans le holster qui pendait sous son épaule gauche. "Je suis

sûr que vous aimerez que mademoiselle Wickersham satisfasse vos désirs mais nous avons des ordres pour vous ramener au Q.G. dès que vous en serez capable. Je vous donne cinq minutes pour prendre une douche."

"Donc ils l'ont récupérée ?"

Beach m'invita à me taire du regard mais ne dit pas un mot.

Andy remarqua le silence qui s'était installé et haussa les épaules. "Vous avez des choses à discuter." Elle s'avança vers la porte. "Je trouverais le chemin du retour, messieurs."

Je fis signe à l'Attila. "Ash veille à ce qu'elle regagne Cybertronic en toute sécurité." Il m'apparaissait que le fait que Cybertronic dépêche Andy hors de son département dénotait la grande attention qu'elle me portait. L'agent spécial Beach et Ash avaient été envoyés plus pour l'escorter que pour me protéger. En quoi je leur était gré parce que je ne voulais que rien n'arrive à Andy.

Après que les deux furent partis, je me tourna vers Beach à nouveau. "Capitol a perdu Lorraine Kovan lors d'une opération cette nuit, correct ?"

"Ça en a tout l'air. Nous ne savons pas qui a mené l'exfiltration ni où elle a été emmenée."

Je me tapota la tête. "Moi si, grâce à un Népharite qui se croit brillant."

Les yeux de Beach se rétrécirent. "Les Légions Obscures. Bien. Je n'ai pas utilisé d'armes à feu depuis mon départ de Vénus et les Hérétiques font de très bonnes cibles."

CHAPITRE 7

Vu la tournure qu'avait pris les événements ces douze dernières heures, quand je sortis de la douche, je m'habilla avec de vieux vêtements avec lesquels je n'avais aucun attachement particulier. Je mis une paire de jeans, un T-shirt blanc et un coupe-vent en nylon bleu. Je garda mes bottes et mis une vieille casquette de l'équipe de base-ball les Loriots d'Oronte.

Beach, lui, arborait un costume impeccable, dans le style corporatiste classique, tout juste sorti du pressing. Il secoua la tête de désapprobation en voyant mon accoutrement. "Votre garde robe devra être adaptée à votre nouveau niveau d'accréditation."

"Hé, la meilleure partie de ma garde-robe a été bousillée aujourd'hui." Je glissa mes mains dans les poches de ma veste alors que nous franchîmes la porte abîmée de mon appartement. "Vous pensez que mademoiselle Wickersham sera en sécurité ici ?"

"Maintenant que vous avez quitté l'appartement, probablement."

Ne désirant pas devenir la cible des bons mots de Beach - et ne désirant pas connaître sa réaction si je ne réagissais pas bien à l'une de ses piques - je sombra dans une humeur maussade et me contenta de le suivre vers le siège de Cybertronic. De nombreux éléments s'entrechoquaient dans mes pensées tandis que nous marchions mais je ne pouvais pas me concentrer pour les examiner.

Comme s'il venait de lire dans mes pensées, Beach ralentit pour se caler sur ma vitesse. "La plupart de vos opérations sont des missions de reconnaissance en territoire neutre, j'ai raison ?"

J'opina. "J'ai été assigné avec un Attila nommé Nabuchodonosor¹² sur une mission consistant à régler un problème de voisinage entre une bande et l'un de nos entrepôts. Ça a tourné au vinaigre mais Nabu a réglé la question avec un TSW4000."

Les yeux de Beach se rétrécirent. "C'était l'action dirigée contre les Lions de Luna ?"

"Il y a six mois. Ils procédaient à un pillage systématique de l'entrepôt 1045 dans le secteur Helicon Deux."

"J'avais étudié cette opération. Vous en avez eu trois avec votre cran d'arrêt."

Je secoua la tête. Deux en fait. Je me suis fait le troisième à mains nues."

Beach opina. "Vous êtes un bon tireur mais vous n'utiliser aucune arme à feu. Pourquoi ce choix ?"

"Je ne veux pas en être dépendant. Ça s'enraie, les munitions peuvent manquer."

"Mais ce n'est pas avec une arme blanche que l'on peut faire reculer une foule." Beach passa une puissante main sur ma nuque. "Sérieusement, qu'elle est la raison pour que vous ne portiez pas une arme à feu ?"

"En avoir une ne m'a pas dispensé de me porter candidat pour intégrer les rangs Cybertronic."

"Mais cela peut l'avoir retarder."

"Je le regarda. "Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

"Comment vous êtes vous fait tuer ?"

"Colonne vertébrale brisée et crâne réduit en miettes."

"Ca je le sais, Dent."

¹¹ NdT : Roi d'Assyrie du VIIème siècle avant J.C. aussi connu sous le nom Sardanapal.

¹² NdT : Roi de Babylone au VIème siècle avant J.C.

"Alors pourquoi vous me le demandez ?"

"Quelles sont les circonstances ayant entraîné votre décès ?"

Je secoua la tête alors que nous atteignîmes le second niveau du secteur Ptolémée. "Je ne sais pas."

"Vous ne savez pas ?"

"Non, je ne le sais pas. Je n'aime pas discuter d'un sujet morbide comme celui-là."

La main de Beach se resserra un peu sur mon cou. "Donc vous visionnez l'enregistrement vidéo de vos funérailles juste pour vous détendre."

"C'est la performance artistique que j'apprécie."

"Pourquoi vous ne voulez pas savoir comment vous êtes mort ?" Beach secoua la tête. "La plupart des Chasseurs réclament cette information immédiatement et se figurent qu'ils peuvent partir et mener leur vendetta. C'est pour cela que ces informations ne sont divulguées qu'au bout d'une année de après nous avoir rejoint. À ce moment là, vous êtes jugés capable de vous contrôler ou d'être désactivé."

Je grommela et une fuite de vapeur chuinta dans la rue en réponse. "Je ne veux pas savoir comment je suis décédé par ce que j'y suis resté. Je ne veux pas répété cette erreur."

"Donc vous présumer que vous étiez stupide, n'est-ce pas ?"

"Et je l'ai payé au prix fort."

Beach se retourna brusquement et me plaqua contre la façade. Son poing droit visa ma tête mais je me débrouilla pour me libérer de sa prise sur mon épaule. J'esquiva le coup et j'envoya une puissante droite dans sa gage thoracique. Il gronda de douleur et recula mais je procédai à un balayage de jambe qui le fit tomber.

Je dansa autour de lui mais il frappa à trois reprises avec sa main le macadam du trottoir, et je recula. "C'est quoi l'idée ?"

Il se releva lentement et se s'épousseta. "L'idée était de vous montrer que vos compétences et réflexes n'ont pas pu vous être données. Nous avons construit sur ce que vous étiez, nous ne sommes pas parti de zéro. Et nous ne recrutons pas des imbéciles. Pour ce que j'en sais, vous pouvez très bien être un Libre Marine qui est mort sur Vénus de ses blessures suite à une escarmouche avec Bauhaus."

"Ou je peux être tombé dans une embuscade."

"Vous pouvez être mort d'une asphyxie et avoir subi vos blessures en dégringolant d'un escalier en sauvant des enfants d'un bâtiment en feu."

"Ou je peux avoir été surpris par un mari jaloux et m'être fait tué à coups de batte de base-ball alors que j'avais encore le pantalon sur les chevilles." Je dressa un doigt vers sa poitrine. "Mais l'important est que j'y suis resté et que je ne compte pas renouveler l'expérience."

"Noble sentiment, Dent, mais les affaires dans lesquelles vous vous êtes fourrés aujourd'hui sont en contradiction avec cet objectif."

"Mais vous avez dit que les Hérétiques faisaient de bonnes cibles."

"C'est le cas, mais les autres aspects de cette affaire vous impliquent trop directement. Je préfère les dénommer lorsque je suis derrière la lunette d'un fusil de précision SR3500 avec le doigt sur la détente." Beach attendait une réaction de ma part mais n'en obtenu aucune. "Je me considère comme très performant dans ce que j'entreprends, et je ne pense pas au corps à corps, mais les fantassins des Légions Obscures sont le genre de créatures à peupler nos cauchemars."

Nous reprîmes notre marche et j'attendis que la foule soit moins pressante autour de nous pour lui poser une question. "Avez-vous déjà eu l'occasion de voir un Népharite ?"

"De mes propres yeux, non. J'ai vu des vidéos de ce qui apparaissait être des Népharites sur Vénus et Mars, en ne comptant pas celui que vous avez vu durant votre première fugue."

"Ils sont grands comment ?"

"Dans les quatre mètres."

"À côté, Ash et Nabu sont des nains."

"Ils ne sont pas tous immenses, mais la plupart des Légions Obscures sont hideuses. Elles peuvent réanimer nos morts et corrompre les renégats et déserteurs en Nécromutants et Centurions. Les Razides sont aussi gros, assez intelligents, et les Ézogoules sont des sortes de bêtes à l'aspect de centaures. Aucune de ces créatures ne semblent ressentir la douleur de la même façon que nous. Elle prennent leur pied à nous tuer."

"Mais elles peuvent mourir, n'est-ce pas ?"

"Assurément, mais rarement seules." Beach secoua la tête. "Vous mieux se faire tuer sur place que d'être capturé et torturé par elles comme cette femme, Kovan."

"Je suis d'accord."

Il me conduisit dans une petite librairie déserte et descendit un escalier pour atteindre l'arrière boutique. Arrivé au rayon science-fiction, il tira un livre connecté à un mécanisme et une cloison s'ouvrit. Des lasers nous scannèrent puis nous laissèrent passer. Derrière nous, la cloison se referma et nous marchâmes à travers les corridors à la signalisation ultraviolette du complexe Cybertronic.

"Ce n'est pas risqué d'utiliser un simple livre comme mécanisme pour ouvrir un de nos passages ?"

"Il a été écrit par un écrivain de science-fiction qui se croyait être un génie de la littérature. La seconde moitié du XXème siècle en était plein - l'un d'eux envisageait même de se réfugier en France parce qu'il se figurait que seuls les français pourraient le comprendre¹³. Assez peu de gens lisent de nos jours aussi les chances sont assez minces pour que quelqu'un s'intéresse à ces livres."

J'acquiesça. "Les livres ne sont pas nombreux par ici."

"Le marché ne fait que répondre à la demande."

Nous arrivâmes finalement à une annexe du département du RAD du Q.G. de Cybertronic et croîsâmes une version mâle de mademoiselle Wickersham. Une fois à l'intérieur du RAD, nous nous séparâmes mais, une fois que je plongeai depuis la couchette du bureau d'Andy, je retrouvai Beach m'attendant dans le bureau virtuel de Carl. "Bonsoir, Carl."

"Bien, maintenant que vous êtes là, nous pouvons vous mettre au courant des derniers événements concernant madame Kovan."

J'opina. "Un détail je voudrais vérifier d'abord - lorsque vous avez modifié mon programme de navigation, vous avez inclu une routine qui a émis un appel de détresse quand je suis entré en fugue, n'est-ce pas ?"

L'homme fait de sphères et de cylindre acquiesça. "Elle contrôlait vos signes vitaux et appelait du secours si votre vie était en danger. Vous êtes entré en convulsion immédiatement après être entré en fugue. Vu que vous étiez dans un espace suffisamment sécurisé, le programme vous a gardé là puis fait envoyer une assistance. N'y voyez pas un manque de confiance, Rex, mais simplement que nous nous préoccupons de votre sécurité."

"C'était juste pour vérifier."

Beach fit un petit signe au construct humanoïde. "Carl, et pour ce qui est de l'enlèvement de Kovan ?"

"Un moment."

"Je me tourne vers Beach. "Vous l'appellez aussi Carl ?"

"Pour von Clausewitz¹⁴, assurément. Et vous ?"

"Ouais, mais pour Gustav Jung¹⁵."

Nous échangeâmes un grand sourire, puis tournèrent notre attention vers Carl. Avec son index droit, il dessina une boîte flottant dans l'air et ses lignes brillaient comme des néons verts. Une image enneigée blanche et noire remplissait ses facettes, puis se désagrégeait pour laisser la place à une image vidéo qui semblait s'avancer comme si le cameraman courrait. L'image m'apparaissait familière parce qu'elle avait été tournée dans l'étage sécurisé où Lorraine était retenue.

"Une douzaine d'individus armés ont attaqué cet endroit il y a à peu près deux heures de cela. L'étage sécurisé a été attaqué pendant la relève. Les assaillants se sont fait passer pour l'équipe de relève et prirent par surprise les autres. Cette vidéo a été prise par l'un de nos agents qui travaille dans l'une des équipes de secours de Capitol."

La vidéo débuta à l'arrière du bâtiment et nous emmena dans un corridor ou des traces de sang étaient visibles sur le sol et au bas des murs. Le travelling se poursuivait dans une petite pièce ou un cadavre était visible. Le cameraman continua son périple dans le bâtiment, suivant les traces d'impacts de balle. Au bas d'un escalier, deux autres gardes furent retrouvés baignant dans un mare de sang et d'entrailles. Le cameraman s'accroupit et, dans la pénombre, je vis plusieurs traces de pas dans le sang maculant les marches et venant dans notre direction.

L'un des trois séries de pas étaient traînantes et je conjectura qu'elle devaient appartenir à Lorraine. Le fait que ses empreintes étaient irrégulières et brouillées signifiait qu'elle devait poser une résistance et devait se débattre entre ses ravisseurs. Étant donné que cette résistance était une réaction que je n'avais pas constaté lors de l'interview initiale, je pris cela pour un bon signe.

¹³ NdT : Philip K. Dick

¹⁴ NdT : Théoricien militaire prussien du XIXème siècle dont les écrits servent de base majeure à la théorie stratégique moderne. Les notions qu'il aborde dépassent largement le simple domaine militaire et influencent un grand nombre de sciences humaines en particulier la science politique ou l'économie.

¹⁵ NdT : Psychiatre et psychanalyste suisse du XXème siècle dont les théories sur l'inconscient collectif et les rapports entre la conscience et l'inconscient ont eu toutes sortes d'applications jusqu'à des dérivés dans le domaine du coaching.

Carl interrompit le film sur une autre paire de cadavres. "Les agents de Capitol ont put lancer un appel de détresse avant de ses faire tuer."

"Le total des pertes dans cette opération ?" questionna Beach.

"À cet endroit, cinq morts, deux dans un états critique. L'un deux est dans un état désespéré et l'autre sera paralysé pour le restant de ses jours. Les pertes essuyées par l'autre camp nous sont inconnues en l'état."

Je sourcilla. "De la façon dont vous le dites, la fusillade s'est poursuivie à un autre endroit ?"

Carl opina et la vidéo bascula sur la scène d'un accident routier. Le métal enchevêtré et les matériaux composites déchirés rendaient difficiles de savoir qu'est-ce qui était rentré dans quoi, mais si l'on m'avait demandé ce qui c'était passé, j'aurais dit qu'un gros coupé noir Roadking avait percuté de plein fouet un break familiale Yosemite. des corps étaient encore piégés dans les débris et une fine fumée blanche s'échappait des deux épaves. À côté d'un camion des pompiers, je vis une ambulance et un petit corps que l'on chargeait dedans.

"La fillette dans l'ambulance est la seule survivante d'une famille de sept membres. Elle a dit que son père avait crié qu'il était aveuglé avant de passé sur la file qui circulait dans le sens opposé. Les hommes dans le Roadking était une équipe de Capitol qui poursuivait le véhicule des ravisseurs. Ils n'ont eu aucune chance."

Je leva un sourcil. "Ce n'était pas un accident ?"

Beach me répondit. "Ceux qui prête allégeance aux Légions Obscures se voient récompensé de leur dévotion. Ils se voient conférer ce qu'ils appellent des Dons Obscurs. L'un d'une est la faculté d'infligée une perte de vision à une victime."

"Mais ma fugue m'a appris que l'opération était montée par Imperial. Ragathol n'a pas fait mention de l'implication d'Hérétiques."

Carl acquiesça lentement. "Ils se peut très bien que celui qui a coordonné l'attaque ait imposé l'itinéraire de fuite pour qu'à cette intersection particulière, ils puissent éliminer d'éventuels poursuivants. Les agents impériaux peuvent même ne pas être au courant qu'ils ont été aidés par des Hérétiques. J'estime la probabilité qu'ils aient opérer en toute connaissance de cause à moins de cinq pour cent."

"Sur quoi fondez-vous cette estimation ?"

"Nous venons juste d'intercepter une identification partielle des ravisseurs par les services de Capitol. Ils faisaient partie d'unités qui combattent les Légions Obscures sur Mars."

Beach s'avança sur son fauteuil. "Sont ils corrompus ?"

"Je ne le pense pas."

J'appuya la conjecture de Carl "Ragathol n'a pas mentionné les contrôler. "Je jeta un coup d'oeil à Carl. "Est-ce que Capitol sait qu'il s'agit d'une opération d'Imperial ?"

"Officiellement non. Les ravisseurs qui ont été identifiés sont aujourd'hui des francs-tireurs."

Je souris. "Très bien, cela veut dire que nous avons une chance de récupérer Lorraine avant que Capitol ne le fasse."

La tête de Carl s'avança. "Pourquoi la voudrions-nous ?"

"Je ne comprends pas votre démarche, Carl." Je le fixais du regard. "J'ai eut le temps de réfléchir avant ma fugue et j'ai établi une connection entre Lorraine Kovan et mon passé. Je la connaissais. Elle est la sœur de la femme de l'homme qui a fait mon panégyrique."

"Alors vous souhaitez débiter l'intégration de votre passé avec votre présent ?"

Non." Je secoua la tête. Je suis inflexible quand à garder mon passé derrière moi. Ce que je veux est entamer le combat avec les Légions Obscures. Vous avez peut être pris connaissance de mon expérience des fugues mais vous n'avez aucune idée de ce que c'est que de les vivre vraiment. À la fin de la première, j'avais commencer à m'identifier avec le seigneur de Ragathol. Au début de la seconde, je n'étais plus qu'un avec lui."

"Ce qui explique pourquoi votre organisme a réagi si violemment à cette fugue."

"En fait, ma réaction physique a produit des résultats physiologiques qui peuvent être corrigés. Ce que je ne peux pas corriger est mon esprit. Je sais encore ce que je ressens quand je suis à l'intérieur des pensées d'un Apôtre des Légions Obscures. Je suis souillé dans le sens où je sais comment il peut réagir. Je sais ce qu'il aime et ce qu'il déteste. Je sais ce qui lui procure du plaisir et lui cause de la douleur. Et je sais ce que c'est que d'être *utilisé* par les Légions Obscures."

Je désigna l'image du carambolage. "Vous avez remarqué que les Hérétiques ont aveuglé un pauvre bougre qui conduisait toute sa famille quelque part ? Ils l'ont délibérément choisi pour faire un maximum de dommages à la fois à leur cible qu'à l'humanité dans son ensemble. Cette tragédie - qui sera sans doute dépeinte comme une prise de risque inconsidérée d'un conducteur de Roadking - me porte que du désespoir en elle. Non seulement elle met fin à la poursuite de Capitol mais ses domma-

ges doivent être connu du plus grand public possible."

Ma main subrételle frappa ma poitrine également subrételle. "Je n'ai pas besoin de savoir qui j'ai été pour être concerné par un tel crime. Et je n'ai pas besoin d'être qui j'ai été pour réagir. Je suis peut être un agent de Cybertronic mais je possède encore *une part* d'humanité. Le fait que j'ai connu par la passé Lorraine Kovan fait que son cas attire mon attention. Le fait que je sois humain fait que je veux l'arracher des griffes des Légions Obscures et leur rendre la pareille."

Beach arbora un air suffisant que je n'apprécia pas et Carl prit quelques notes avant de revenir à moi. "Et comment suggérez-vous que l'on mène cette opération de secours ? Nous ne savons même pas où elle est retenue."

"Commencez par obtenir chaque nanoseconde de vidéo de l'accident de toutes les sources à disposition. Analyser les et isoler toutes les personnes présentes. Triez les par le temps qu'ils restent sur les lieux en éliminant celles qui arrivent plus tard ou partent avant que la fillette soit embarquée dans l'ambulance. Après ça, étudiez les individus un à un puis dans quels groupes ils apparaissent former. Vérifier leur réaction et retenir ceux qui éprouvent une fascination manifeste pour l'accident. Prêtez une attention spéciale à ceux qui semblent savoir exactement ce qui c'est passé."

Mes yeux se rétrécirent. "Un Hérétique se comporte comme un pyromane - il prend son pied à regarder son œuvre. Priorisez ceux qui qui semblent anxieux de discuter avec les forces de sécurité. Récupérez les noms et adresses des témoins que les forces de sécurités auront relevés. Puis compilez leurs dossiers et placez les sous surveillance. recherchez leur associés connus et, éventuellement, nous recherchons quelqu'un qui a des liens avec le CSI¹⁶. Lorraine ne doit pas être loin de lui et elle est probablement détenue dans une installation à proximité de l'aéroport Preston pour son voyage vers Mars."

"En ce qui concerne les signalements des francs-tireurs, je m'attends à ce qu'ils se fassent tuer plutôt que de se faire payer, aussi suivre leur piste ne nous mènera nulle part."

Beach applaudit des deux mains. "Bravo, Rex, c'est un excellent départ."

"Je paries qu'il y a autres choses auxquelles vous pensez que nous pouvons entreprendre dès maintenant."

Il opina. "Les installations d'Imperial - au moins celles que vous suspectez où Lorraine Kovan est retenue - sont souvent construites sur l'un des niveaux trois ou quatre. Nous pouvons commencer une analyse tactique pour déterminer les ressources nécessaires à leur pénétration. Sa localisation actuelle affectera bien sûr l'opération de secours en termes de voies d'accès, le temps de réponse des forces de sécurité et le périmètre à sécuriser, mais un peu plus. Nous pouvons gagner du temps en commençant à regarder ce dont nous aurons besoin. Nous pouvons même commencer à rassembler le matériel avant de finaliser notre plan."

"Vous utilisez le terme *nous* est peu trop fréquemment ici. Vous voulez un morceau de cette opération ?"

Beach acquiesça. "Vous aurez besoin d'un coordinateur tactique. Je veux bien prendre le job s'il est disponible."

"Il est pourvu maintenant." Je revins vers Carl. "Vous pouvez vous charger des analyses croisées, n'est-ce pas ?"

"J'avais pris la liberté de commencer l'isolement et l'analyse des vidéos. Nous pouvons faire cela et planifier un raid théorique sur une installation impériale jusqu'à ce nous obtenions une autorisation de notre direction. Allez plus loin serait prématuré."

"Est-ce que vous considérez comme prématuré le fait d'impliquer des francs-tireurs dans cette opération ?" Je commença tapoter les doigts de mes deux mains. "Nous avons besoin de francs-tireurs pour couvrir notre implication. Nous avons besoin de francs-tireurs qui ont déjà été en contact avec Kovan auparavant - si je venais à me faire descendre, ils pourront l'identifier et l'exfiltrer. Nous avons besoin de choisir les mêmes francs-tireurs parce qu'ils se sont déjà frotté aux Légions Obscures, et s'il s'avère que des Hérétiques retiennent captive Lorraine, leur expérience nous sera très utile."

Carl commença à secouer la tête mais Beach intervint. "Si nous les considérons comme des consultants extérieurs dans la planification de notre raid théorique, nous pouvons les engager pour leur expertise et non pour leur participation. C'est ce que nous pouvons faire."

Le construct sourit. "Bien joué, Coral. Vous esquiver nos prescriptions de façon très habile."

"Venant de vous, je le prends comme un compliment."

Je souris. "Ok, alors l'opération dispose d'un feu à l'orange. Je vais trouver Pam et Lane et rassembler leur équipe. Une fois que nous aurons le lieu de détention et un plan pour y pénétrer, nous devons obtenir l'autorisation de récupérer Lorraine."

Beach secoua la tête. "Ça risque de ne pas plaire à Ragathol."

¹⁶ NdT : Commandement de la sécurité d'Imperial

"En effet. Et à son supérieur non plus." Et je souris pour moi-même. "Et même si j'en paye le prix, je ne voudrais pas manquer ça pour tout l'or du monde."

Je sortis de ma plongée dans le subréalisme pour trouver Ash se tenant au-dessus de moi. Me mettant en position assise, je me pencha sur le côté pour trouver Andy assise à son bureau, en train de fumer un NyxStick. "Comment je me porte, docteur ?"

Elle haussa les épaules en laissant filtrer par ses narines un longue volute de fumée pour me signifier son désintérêt. "Cet œil au beurre noir te donne un air très combatif. Sinon tu vas bien bien que tu risques de tomber raide mort de fatigue."

"J'ai eut le temps de dormir quand j'étais mort."

"Tu as trouvé cela reposant, n'est-ce pas ?"

Je vacilla. "Touché, Andy. J'ai encore du pain sur la planche et après j'irais dormir, promis."

"Je te crois." Elle jeta un coup d'œil à l'Attila. "Ash, s'il viole sa promesse, tu le mets dans un lit et tu t'assoies dessus jusqu'à ce qu'il dorme."

"Bien reçu."

Je jeta un rapide regard à la machine de mort. "Je ne vais pas sortir avec ça à mes basques."

"Vous ne sortirez pas sans lui."

"Je n'ai pas besoin d'un chaperon."

La porte de son bureau s'ouvrit et Beach entra dans la pièce. "Vous prendrez Ash au cas où la Confrérie souhaiterait venger la mort de ses agents."

Ash s'approcha pour me remettre sur mes pieds. "Votre sécurité est prioritaire."

Je roula des yeux. "Tu peux aller voir ailleurs si j'y suis, Ash ?" Je reporta mon attention sur Beach. "Avoir un Attila me coller au cul va ruinée ma couverture."

"Quand cette opération sera lancée, ta couverture sera de tout façon foutue en l'air. Si ces francs-tireurs ont un compte à régler avec l'ennemi, ils verront d'un bon œil tes liens corporatistes. S'ils le font pas, ils ne vous seront d'aucune utilité."

Bien que je ne sois pas d'accord avec la position de Beach, je savais qu'il avait raison. ma couverture en tant que franc-tireur avait une valeur et une espérance de vie limitées. Avec l'expérience de Fay Fan en tant qu'expatriée de Cybertronic, Lane et Pam assumaient que je devais bénéficier de liens privilégiés avec la mégacorporation. Bien que je feignais me plaindre de la disponibilité et du coût de certaines pièces de rechange de la même façon que Fay, je n'avais jamais eu de problème à me les procurer ou à rassembler l'argent nécessaire pour les payer.

"D'accord, Ash, amènes-toi." Je me dirigea vers la porte mais l'Attila ne broncha pas. "Ash, tu bouges ta carcasse ?"

Le béhémoth blond cligna des yeux à deux reprises. "Pardon. Un conflit avec vos instructions initiales requiert un arbitrage de votre part."

"Un arbitrage ?"

"L'analyse de votre dernière directive fait apparaître un problème de logique récurrente. Voulez-vous que cette directive soit annulée ?"

"Oui, pour le moment, oui." Je salua Beach et Andy. "Je vous verrais plus tard, j'espère. D'ici là il se sera éteint."

Je décida de laisser Ash me suivre plutôt que de l'utiliser pour fendre la foule qui se pressait dans les rues. S'il voyait quoi que ce soit qui enfreigne ses programmes de protocoles de protection et surveillance, il pouvait toujours me rejoindre ou utiliser sa liaison cellulaire pour me donner les informations. Je ne m'attendais à rencontrer aucun problème mais je ne voulais pas être pris au dépourvu. Malgré mon à priori de départ, j'appréciais de l'avoir à disposition mais cela ne signifiait rien pour mon ego qui ne pouvait se faire à l'idée que j'avais désormais besoin d'un garde du corps.

Je savais que je devais impérativement rencontrer Lane et Pam au Midnight Star parce qu'une nouvelle visite à l'appartement de Yojimbo pouvait me faire repérer par la Confrérie. Avec leurs agents manquant au rapport après qu'ils aient entamé ma filature, je pensait que de signaler ma présence à la Confrérie n'était pas le plus indiqué. La survie de Lorraine dépendait de ma propre survie, aussi j'opta pour la route la plus facile et me dirigea vers le bar.

D'un autre côté, survivre au Midnight Star n'était pas aussi facile. Pas mal des habitués étaient absents en cette heure de la nuit mais mes amis étaient toujours attroupés à la même table que les soirées précédentes. Quelques clients étaient dispersés au centre de la salle mais je remarqua un autre attroupement composé d'une demi-douzaine d'hommes et femmes à une table à l'opposé de notre ta-

ble. D'après la collection de verres en forme de pyramide au centre de leur table, ils devaient cuver depuis un bon moment.

Je les salua. En un instant je décompta leurs armes et mon cerveau électronique analysa les données correspondantes. Je savais de quels types d'armes ils disposaient, combien de chargeurs ils transportaient, à quelle vitesse ils pourraient les utiliser et même le bruit caractéristique de chaque canon. Au Midnight Star, le danger qu'ils représentaient était minime bien que le fait qu'ils soient éméchés pouvait l'augmenter de façon significative. La tension que je ressentis entre ce groupe et mes amis était palpable mais je ne pensais pas qu'ils nous créeraient des problèmes.

Pam me sourit pendant que j'approchais. "Comment vas-tu, Rex ?"

"Je me suis porté mieux." Je désigna à Ash une position à côté du mur. "Les choses se sont compliquées depuis le début de soirée. Je pense avoir besoin de vous pour une opération."

Lane et Klaus devinrent instantanément plus intéressés mais Fay porta toute son attention à Ash. "Un copain bizarre que tu amènes là, Rex."

"C'est mon petit frère. Je l'ai reçu en kit." Je regarda les autres. "À partir de maintenant, je vous engage comme consultants en sécurité. Nous allons planifier une opération qui est pour l'instant hypothétique, mais elle peut bénéficier d'une autorisation sous peu."

Pam posa ses coudes tout en tambourinant sur la table. "De quelle puissance de feu as-tu besoin ? Nous pouvons avoir des renforts."

Lane sourcilla. "C'est pas encore sûr. Nous avons laissé un message à l'attention de Mitch pour nous retrouver ici. Il peut très bien ne pas être intéressé pour reprendre sa carrière de franc-tireur."

"Hé, regardez," lança un type à travers le bar, "c'est Abacus et Costello."

Je jeta un coup d'œil par dessus mon épaule vers l'autre groupe attablé et les toisa du regard.

"Ignorez les. Ils font leur cirque depuis une heure et absorbent leur bière comme des éponges. Ils ont fait des remarques désobligeantes à l'attention de Fay, aussi ce doivent être des crétins d'Imperial." Pam tapota la main de Fay. "Les francs-tireurs doivent apprendre à mettre de côté leurs anciens liens corporatistes."

"Pour en revenir à ta première question, Pam, je ne sais pas encore si nous aurons besoin d'y aller en force. Cela fait partie de la planification. Vous quatre, Yojimbo, et toute autre personne que vous pensez avoir de l'expérience pour gérer des situations sensibles sont les bienvenues."

Pam opina, une petite mèche blonde retombant devant son front. "Combien ?"

Pour la phase de planification, vingt pour cent de vos tarifs habituels."

"Ce n'est pas ce qu'un consultant pour le compte d'une mégacorporation serait payé."

"Bonne remarque. Et un tarif horaire de vingt-cinq couronnes ? Je glissa un regard à Fay. "Et tu peux acheter du matériel qui ne t'es pas accessible, si tu le souhaites."

Ses yeux noirs se rétrécirent une seconde avant que je n'entende un type roter derrière moi. Je me retourna pour fusiller du regard un gros type qui revenait des toilettes et s'était assis à une table de nous. "Je peux vous aider ?"

Le type me lança un sourire enivré et ce qu'il espérait être un sourire bagarreur. "Je t'en pose des questions, la rigide ?"

"Quoi."

Il renifla et s'essuya le nez avec une manche. "Comment Cybertronic fait pour fabriquer des boîtes de conserve comme toi et la petite coquine là ?"

"Ils essaient bien de fabriquer des plus grands modèles comme vous, mais quelque chose dans la taille fait qu'ils deviennent stupides."

L'insulte porta mais sa pleine compréhension lui échappa. "Vous avez des parties spéciales ?"

"Demandez à votre femme."

"Quoi."

"En fait, elles ne sont spéciales," je me tourna complètement sur mon siège pour lui faire face. "Juste plus grosses."

"T'es une putain de machine." Il se leva et fit un grand sourire à un trio de nouveaux venus entrant dans le bar. "T'es branché sur batteries."

"Ce qui me permet de continuer encore et encore."

Je le vis commencer à contourner la table pour me rejoindre quand l'un des nouveaux venus fit un geste. La salle fut plongée dans le noir le plus total.

"Qui a éteint les lumières ?" beugla le type. Puis l'enfer se déchaîna autour de nous.

L'un des avantages d'être un agent de Cybertronic est que mon cerveau fonctionne beaucoup plus rapidement que celui des autres humains et ce qui semble arriver simultanément pour eux devient une simple succession d'événements distincts pour moi. Par exemple, même quand je commença à plon-

ger de mon siège, je sentis un liquide tiède gicler sur moi. Un coup de feu et le son d'un impact d'une balle atteignant sa cible suivirent, puis j'atteignis le sol et un corps s'affala devant moi.

L'aveuglement me surprit mais mon entraînement de Chasseur prit le dessus et empêcha la panique de me saisir. En un instant, j'ouvris une communication cellulaire vers Ash et lui demanda un retour visuel. J'obtins la confirmation que les informations arrivaient mais, lorsque je ne vis rien, je réalisai que l'aveuglement n'était pas dû à une absence de lumière, comme mon compagnon mort l'avait d'abord pensé, ni à un dysfonctionnement au niveau de nos globes oculaires. Le phénomène devait se situer au niveau du cortex ce qui empêchait que je puisse voir ou interpréter toute donnée en entrée.

Instantanément, je passa en défaut et lança un logiciel d'interpolation sonique. Il analysait tous les sons que je percevais et injectait les résultats dans les centres d'équilibre et de positionnement spatial de mon cerveau. L'intelligence artificielle prit le relais et créa pour moi un modèle en trois dimensions de la salle qui me plaça ainsi que les sources sonores fournies entre les surfaces métalliques des murs qui nous entouraient. Le complément de données fournies par Ash permit de procéder à une triangulation et confirmer les directions ainsi que les portées.

Je rampa jusqu'au corps de l'homme mort et me saisis de l'Agresser qu'il portait dans le holster à sa hanche droite. C'était une arme frustrée, avec un canon trapu mais il battait haut la main à lancer de couteau dans une fusillade. J'enleva la sécurité et mis la première balle en chambre, puis me mit sur un genou et pressa la détente.

Compter sur un sonar passif pour localiser et éliminer des cibles lors d'une fusillade est expérience étrange. Les corps humains tendent à absorber les sons, aussi ils ne pouvaient être détectés que par l'absence de son auxquels ils faisaient écran. Le problème est que dans une fusillade, il existe une kyrielle de sons pour masquer les vides. Un humain avec une arme à feu génère deux sources de son : son arme et sa voix. Par chance nos assaillants utilisaient la première source ce qui faisaient d'eux des cibles de choix.

Mon premier tir atteignit un corps qui se renversa sur plusieurs tables et chaises. L'explosion de mon pistolet résonna sur toutes les surfaces solides et l'intelligence artificielle put enrichir le modèle tridimensionnel avec les nouvelles données sonores. Alors que le son de détonation s'atténua peu à peu, je bascula mon angle de tir vers la gauche et fit feu à nouveau.

Cet fois-ci je tira une salve de trois balles et l'une des balles atteignit sa cible. La cible recula vers la droite et se signala par un râle. Cela m'indiqua qu'elle n'était pas morte et que je devais l'achever. Une autre salve la réduisirent au silence et, avec sa mort, ma vision revint.

être à nouveau capable de voir manqua de me faire tuer. Les données visuelles prirent le pas immédiatement sur les données sonores mais mon cerveau électronique fonctionnait toujours sur le modèle tridimensionnel. Alors que je dressais mon arme pour viser le dernier Hérétique, je perdis mon équilibre et commença à tomber vers la droite. Mon index pressa la détente prématurément et envoya le tir au-dessus de ma cible alors que le recul arriva presque à me faire perdre ma prise sur l'arme.

Un sourire s'afficha sur le visage du dernier Hérétique tandis que celui-ci pointa son pistolet Ronin vers mon visage.

La rafale d'un pistolet-mitrailleur tirée derrière moi coupa littéralement l'Hérétique en deux comme s'il s'agissait d'une carte à jouer. Une seconde rafale l'atteignit en pleine tête et éparpilla sa cervelle sur le mur opposé. À l'impact, son corps se redressa et une troisième rafale acheva d'exploser sa cage thoracique en une bouillie infâme sur le mur.

Ash balaya du regard le bar et rengaina son CAW2000 sous son trench-coat. "Évaluation du niveau de danger égale à zéro."

J'opina. Les Hérétiques en avaient visiblement après les impériaux attablés. Ash ne les avaient pas assimilés à une menace jusqu'à ce que l'un d'eux pointe son arme vers moi. À ce moment là, l'attila avait réagit instantanément, éliminant ce qu'il assimilait à une menace pour ma sécurité. Une telle dévotion quasi-littérale faisait des Attilas de merveilleuses unités de soutien au combat mais leur absence de flexibilité requérait une dextérité mentale à leur commandement.

Je lâcha l'Agresser sur le corps de l'homme à qui je l'avais pris. Le haut de son crâne manquait et sa cervelle avait giclé sur moi et les autres. Les trois Hérétiques avait eu leur compte réglé - j'avais atteint le premier à la gorge et le second au torse. Les autres impériaux s'étaient fait descendre mais les cris à l'aide de l'un d'eux indiqua un survivant.

J'utilisa ma liaison cellulaire pour réclamer une assistance médicale. Je voulais que les impériaux soient traités par Cybertronic pour leur soutirer des informations. J'ordonna à Ash de télécharger à Carl ses enregistrements visuels de la fusillade à Carl dans l'espoir que ces Hérétiques puissent avoir été sur la scène du carambolage. Une fois cela réalisée, je me tourna vers les autres. "Tout le monde va bien ?"

Lane vacilla. "Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment ces Hérétiques se sont-ils débrouillés pour nous manquer ?"

Pam tapota l'épaule de Lane. "Ils n'en avaient pas après nous, mon amour. Nous avons été aveuglés pour éliminer des témoins."

Je claqua la main contre mon front. "Bien sûr. Je m'attendais à ça mais pas aussi tôt."

Pam sourcilla. "À quoi tu t'attendais, Rex ?"

"Vous accepter le boulot de consultant ? Vous signerez une clause de non-divulgaration ?"

Tout le monde accepta.

"Une exfiltration commanditée par un Hérétique au sein d'Imperial a soustrait Lorraine Kovan de la garde de Capitol plus tôt dans la soirée. Les francs-tireurs chargés de l'enlèvement ne savaient pas qu'ils travaillaient pour les Légions Obscures. Ils ont réussi à s'échapper grâce à l'intervention d'Hérétique durant leur fuite. J'ai formulé l'hypothèse que je m'attendais à ce que les Légions Obscures éliminent ces pauvres bougres pour que l'on ne puisse remonter leur piste. J'aurais dû percuter que cet endroit, un repère notoire pour les francs-tireurs, serait un lieu parfait pour une exécution. Après tout, nous l'avons choisi pour son accessibilité aux autres niveaux, n'est-ce pas ?"

Lane me fusilla du regard. "Qu'est-ce que ce *nous* recouvre exactement ? Tu n'es pas un franc-tireur."

"C'est vrai, mais aujourd'hui je suis le type qui a la tâche de secourir Lorraine Kovan des griffes des Légions Obscures. C'est bon pour vous ?"

"Tu paies les factures et tu donnes les ordres, patron." Lane me tapa sur les épaules et tous les six nous primes le chemin du siège de Cybertronic.

CHAPITRE 8

Fay Fan tressaillit alors que entrions dans le Q.G. de Cybertronic par la porte principale. "Ils disent que tu ne reviendrais jamais à la maison."

"Ceux qui disent ça n'ont jamais eu besoin de pièces de rechange." Je conduisis les autres vers un ascenseur et nous montâmes au cinquième étage. Une salle de réunion avait été libérée à notre attention. À notre entrée, nous trouvâmes tout un assortiment de nourritures et de boissons qui avaient du être sélectionnées sans nul doute par un programme qui avait essayé de se demander ce qu'un stéréotype de franc-tireur aimait manger. Le résultat fut que nous étions approvisionnés en boissons alcoolisées à bon marché, des plats froids et des pâtisseries. Ce n'était pas une mauvaise sélection mais pas la sorte de repas spartiate accompagné de café fort que j'aurais attendu pour préparer la planification d'un assaut éclair d'une installation ennemie.

J'envoya Ash nous trouver une machine à café. Pam utilisa un téléphone pour appeler Yojimbo et le faire nous rejoindre. Klaus commença à toucher à la nourriture avec Lane juste derrière lui. Fay s'étendit sur la couchette noire au fond de la salle et commença à consulter le dernier catalogue de Cybertronic. Avec tout le monde occupé, je plongeai dans la subréalité, pris un paquet d'information laissées à mon intention, et me déconnecta avant que quiconque ne remarque mon départ.

Le paquet contenait de nombreuses choses et toutes étaient de bonnes nouvelles. Pendant que j'avais été dehors, Carl avait abattu un énorme boulot avec son analyse et il avait même pris des initiatives. Prenant en compte ma remarque qu'un Hérétique sur le lieu de l'accident se comporterait comme un pyromane devant un incendie et resterait aux alentours pour assister aux conséquences du carambolage, il avait mener des évaluations psychologiques sur toutes les personnes qui étaient sur les bandes et s'était intéressé aux individus montrant une tendance d'obsession compulsive. Les données que Ash avait filmé pendant la fusillade aida à rétrécir le champ de recherche et Carl trouva une personne sur la scène qui correspondait au second Hérétique que j'avais tué.

Sa veuve venait d'une famille qui partageait une longue histoire avec Imperial. Son frère travaillait pour le CSI et, d'après une lettre d'information interne repiquée chez Imperial, avait été promu comme superviseur de la sécurité d'un complexe dans le secteur Furner. Comme il était situé à proximité de l'aéroport de Preston, il remplissait nos critères pour l'endroit où était détenue Lorraine.

Une fois que Yojimbo et Whiz Kid arrivèrent, Coral Beach nous rejoignit et débuta une présentation vidéo de l'installation en question. "Ford Wilson est à la tête de la sécurité du bâtiment BXR5S3 appartenant à Imperial. Les lettres BX signifie que la bâtiment lui-même est inscrit à l'intérieur d'une boîte avec les corridors et les bureaux reliant les quatre coins. Cette configuration dessine quatre cours triangulaires nord, est, sud et ouest de part et d'autre de la croix centrale. Elles courent sur deux étages qui reposent sur le niveau cinq du secteur Furner. Les cours servent de jardins et de cafétérias avec une

décoration végétale. Elle est entretenue mais cette couverture végétale peut masquer des angles de tir.”

“En souterrain, nous avons trois autres étages. Ils sont excavés directement dans le sol lunaire donc il n'existe rien d'autre que de la roche sous les jardins aménagés au-dessus. Considérez le complexe souterrain comme une prison dont le seul échappatoire sont les étages supérieurs.”

Beach stoppa la présentation sur un schéma du bâtiment. “La lettre R désigne cette installation comme un laboratoire de recherche. En tant que tel, les étages inférieurs disposent de leur propre système de recyclage et son isolés les uns des autres. Le niveau le plus bas était à l'origine destiné à des recherches médicales et dispose de salles pouvant accueillir du personnel, à la fois pour les patients que pour les équipes. Nous suspectons que Kovan se trouve là.”

Beach redémarra la présentation, et la vidéo fit le point sur une coupe du bâtiment. Les détails à l'intérieur du bâtiment devinrent visibles et je vis que nous allions investir une bâtiment beaucoup plus grand que je ne l'avais imaginé au départ. Au lieu que chaque section du bâtiment soit composée d'un simple corridor entouré de salles de part et d'autre, les sections étaient dotées de deux corridors. Chacun d'eux fournissaient un accès aux laboratoires sur les flancs, avec des salles placées dos à dos au centre. Une fusillade là-dedans pouvait signifier l'arrivée dans une salle creusée dans la pierre lunaire, la prise du premier corridor, la traversée de deux salles centrales, le second corridor et enfin une dernière salle creusée dans le sol lunaire, et ce pour un scénario se déroulant dans une même section. Le schéma ne situait pas les croisements de corridors mais les pièces intérieures avaient clairement été conçues pour permettre de rapides altérations, aussi les corridors pouvaient être n'importe où.

Yojimbo désigna le moniteur vidéo. La taille de ce complexe va rendre ardue la recherche de madame Kovan et compliquer son extraction dans des délais assez courts, n'est-ce pas ?”

Beach opina. “En effet, mais nous pouvons emprunter un raccourci. Ce complexe, qui se nomme Larkspur Furner, a été construit avant qu'Imperial ne loue auprès de Mishima le monde souterrain de Fukido. Il a été le projet personnel d'un membre du clan des McGuire et fut abandonné lorsque celui-ci fut assassiné pour son opposition à la colonisation de Fukido. Sans lui pour faire pression pour obtenir les fonds de la Chambre des Pairs au Parlement, Larkspur a vite périclité. Ce n'est que récemment qu'il s'est vu de nouveau doter de fonds tout juste suffisants pour sa remise en service et pour mener les opérations que compte lui faire remplir Imperial.

“Avec cette contrainte budgétaire, seul le niveau le plus bas dispose de systèmes pleinement opérationnels. Les deux autres niveaux souterrains sont abandonnés, et même s'il ne sont pas dépourvus d'atmosphère, ils sont scellés et inutilisables. Les étages du bâtiment qui se trouvent au-dessus du sol ont depuis été longtemps été loués à des compagnies indépendantes qu'Imperial souhaite parrainer ou, éventuellement, racheter.”

C'était le mode opératoire typique d'Imperial. La plupart des autres mégacorporations organisaient et finançaient leurs propres projets de recherches et développements. Imperial préférait utiliser ses grandes capacités financières dans l'investissement et le rachat de jeunes compagnies pleines de promesses. Ils pouvaient même financer les efforts de personnels ayant quitté les autres mégacorporations - leur faisant miroiter le mirage d'une indépendance synonyme de richesse. La raison pour laquelle Imperial haïssait Cybertronic tenait au fait que Cybertronic chassait elle aussi ces personnels expatriés, résultant dans l'incapacité pour Imperial de mettre la main sur certains développements majeurs issus des autres mégacorporations.

Je consulta plus avant les informations que l'on avait préparés à mon intention. “Je vois que Cybertronic s'est débrouillé pour mettre sur pied une corporation qu'Imperial voudrait acheter. Imperial ne se doute pas de la connection avec Cybertronic et nous a offert un espace à Larkspur. Les bureaux ont été ouverts il y a deux mois de cela et nous pouvons accéder à tout le bâtiment via Hexargos Industrial.” Je chercha le mémo inséré dans le paquet d'informations sur les détails logistiques. “Monsieur Beach, est-ce que les armes sont déjà sur site ?”

“Un nombre limité, oui. Les autres sont en transfert. Nous espérons disposer de tout le matériel dont vous aurez besoin dès samedi, ce qui est la date que je suggère pour déclencher l'opération.”

Pam jeta un coup d'oeil à certaines notes qu'elle avait prise. “Comment savons-nous que Kovan ne sera pas déplacée d'ici là ?”

“Nous ne le savons pas mais Ford Wilson a réservé deux places à bord du Dreadnought capitolienn - le Corsaire Rouge - à destination de Mars. Une navette procédera au transfert depuis l'aéroport de Preston dans pile une semaine.” Beach haussa les épaules. “Wilson est sous surveillance. S'il bouge plus tôt, nous en serons informés.”

Klaus posa une question en langue danoise. “Des modifications spéciales dans la sécurité ? Je n'aime pas les surprises.”

“La conception d'origine de ce bâtiment ne se prête pas à des aménagements lourds et les autres BXR553 n'ont jamais montré de réelles surprises lors de leur exploration. D'un autre côté, il est possible que Wilson en prenant en main la sécurité ai mis à jour et amélioré les mesures de sécurité. Il peut même avoir eut recours à de la nécrotechnologie ou d'autres fonds pour procéder à des aménagements dont Imperial n'est pas au courant. Nos agents à Hexargos n'ont été informés d'aucune nouvelle procédure de sécurité dans les étages supérieurs mais aucun d'eux n'a accès aux niveaux inférieurs dont ils n'ont aucune idée de ce qui s'y trame.”

Lane n'avait pas l'air d'apprécier l'inconnu. “Commençons les choses dans l'ordre. En supposant que nous accédions aux locaux d'Hexargos, comment nous rendons-nous au dernier niveau ?”

“L'entrée se fera par les ascenseurs. Quatre puits descendent à travers le bâtiment mais un seul a accès aux niveaux inférieurs. Il est actionné à l'aide d'une clé et son utilisation, avec un codage magnétique, enclenche les caméras que la sécurité, située au dernier niveau, utilise pour contrôler les passagers et autoriser la descente de la cabine.”

Klaus sourcilla à l'attention de Beach. “À moins que l'un de vos agents travaillent pour la sécurité, vous ne pouvez pas détourner ce système de contrôle. Et si vous avez un homme là bas, la question ne se pose plus.”

Beach resta impassible. “Tous les puits sont identiques mais le circuit de contrôle des trois autres ascenseurs ne reconnaît pas l'existence des niveaux inférieurs.”

Klaus afficha un sourire. “Donc nous faisons sauter le plancher d'une des cabines et nous descendons en rappel jusqu'en bas.”

Pam secoua la tête. “Pas possible, Klaus. La sécurité entendrait l'explosion et remonter Lorraine peut s'avérer problématique puisque la dernière fois que nous l'avons vu, elle était dans le coma. Nous avons besoin d'utiliser cet ascenseur pour descendre.”

“Ce n'est pas nécessaire,” corrigea Beach, “vous avez besoin à ce qu'au moins *un* des ascenseurs vous y descendent. Ce soir, demain ou samedi matin, les employés d'Hexargos peuvent se débrouiller pour remplacer les circuits des trois autres ascenseurs avec des panneaux qui permettront aux cabines de descendre au dernier niveau. Vous aurez des dispositifs pour les appeler si besoin est. Vu qu'Imperial n'a équipé qu'un seul ascenseur pour aller jusqu'aux niveaux inférieurs, ils n'ont même pas pris la peine de mettre sous surveillance les autres.”

“C'est stupide,” grommela Klaus.

“Mais budgétairement responsable.” J'esquissa un petit sourire. “Ok, nous sommes en bas. Comment procède-t-on ?”

Beach résuma le reste du travail à une simple localisation et extraction. Les renseignements indiquaient qu'Imperial ne disposait que de trois douzaines de personnels affectés à la sécurité, dispersés entre les trois niveaux. Lancer l'opération un samedi soir réduisait le personnel non-combattant sur le site. Il termina en s'intéressant au plus proches garnisons d'Imperial dans la zone et nous proposa plusieurs itinéraires de fuite tout comme les méthodes utilisées pour décourager toute poursuite.

Je regarda les autres. “Qu'est-ce que vous en pensez ?”

Yojimbo plissa son front. “Nous savons combien de personnels de sécurités sont affectés à ce site mais en ce qui concerne le personnel travaillant au niveau le plus bas, nous n'avons aucune idée du nombre d'individus que nous pouvons trouver là-bas. En supposant que Wilson ait des liens avec les Légions Obscures, il est possible qu'une douzaine d'Hérétiques s'y trouvent aussi.”

Beach acquiesça. “Nous avons considéré la possibilité d'enlever les gardes qui finissaient leur service et les soumettre à des drogues pour les interroger mais nous pensons que cela alerterait Wilson de notre opération. Je voudrais vous rappeler que Rex aura Ash avec lui et les capacités d'aveuglement des Hérétiques n'affectent pas Ash.”

“Mais descendra-t-il les Hérétiques ?”

“Il le fera, Klaus” J'ouvris mes mains. “Au Midnight Star, il ne percevait pas les Hérétiques comme une menace tant qu'ils s'occupaient des impériaux. Dans cette opération, il considérera tout ce qui en sera pas Lorraine ou l'un de nous comme une menace. Si quelqu'un montre une quelconque hostilité, il y passera.”

Yojimbo hocha la tête. “Je pense que les autres risques sont dans des limites acceptables.”

“Tant que la paie est correcte.” Pam se tourna vers moi tel un tigre ayant acculé sa proie. “Combien ?”

Je haussa les épaules. “Vingt mille, quatre maintenant, le reste après l'opération, seulement la moitié si vous mourrez et l'opération échoue.”

“Vingt ? Pam se renversa en arrière dans son fauteuil et écarte les bras. “Nous parlons à Cybertronic, Rex. Vingt ? Essaye plutôt quarante.”

"Quarante ? Avec ce budget je pourrais engager Blanche Neige et six autres nains comme Ash pour faire le boulot. Vingt-cinq, soixante-quinze pour cent maintenant, même termes."

"Trente-cinq, dix maintenant, vingt après et cinq en différé dans soixante jours, même termes."

"Trente, dix maintenant, quinze après et cinq en différé, je n'irais pas plus loin."

Pam sourit et me serra la main. "Pour chacun de nous, Rex."

"Pour chacun de vous, je sais." J'afficha un grand sourire. "Heureux de vous avoir à bord."

Nous passâmes les deux jours suivants et parfaire nos plans et regarder les vidéos de surveillance du site. L'équipe restait au siège de Cybertronic au cas où Wilson déciderait de bouger Lorraine de façon prématurée. Vu que Cybertronic fournissait les armes pour le raid, les deux jours d'attente furent passées à notre quartier général à s'habituer à l'usage des armes que Cybertronic manufacturait.

Le temps qu'ils passèrent à s'entraîner, je le passa à dormir. La première fois que je m'étendis et essaya de me relaxer, trop de pensées se bousculaient sous mon crâne. Même si nous avions envisager tous les aspects, nous n'avions basé notre planification que sur ce que nous connaissions et cela pouvait dire que nous pouvions être pris au dépourvu si une surprise nous attendait là-bas. Je savais que Beach essayait de minimiser cette possibilité et les questions qu'il n'envisageait pas étaient posées par Yojimbo.

Laisser les autres planifier me permit de me réfugier dans le sommeil mais l'anxiété me hanta même dans mes rêves. Je me retrouva tout seul dans une pièce remplie de brume grise. Elle s'enroula autour de moi tandis que j'avancais. La brume elle-même semblait briller, lui conférant une aura lumineuse tout juste suffisante pour voir où je mettais les pieds. J'essaya de basculer ma vision en infrarouge ou ultraviolet mais, dans mon rêve, je ne pouvais pas. Cela m'effrayait parce que cela signifiait que j'étais piégé dans le corps que j'avais été avant que Cybertronic me perfectionne.

La brume sembla plus brillante vers ma droite aussi je tourna mon attention dans cette direction. Là, piégée dans une sorte de panneau de verre, je vis Lorraine Kovan. Un sourire s'épanouissait sur son visage et la joie dans ses yeux la rendait rayonnante. "Tu m'avais averti. Je comprends pourquoi Anna ne pouvait pas quitter Nicolas. Lorsque je lui avait demandé s'il y en avait un autre comme lui à la maison, je ne m'attendais à ce que tu sois la réponse."

"Lorraine ? De quoi parles-tu ?"

"Tu es de retour ! C'est moi, Cassandra. Tu as fait vœu de donner ta vie pour me protéger si besoin est, et tu as été mon protecteur. *Sois toi-même* m'avais tu dis." Son sourire commença à mourir et ses traits commencèrent à disparaître. "Grâce à toi, nous sommes allés sur Vénus. Et qu'as-tu fait ? Tu as succombé."

"Je ne comprends pas."

"Je n'ai jamais pensé que tu prendrais la route la plus facile."

Le mot *facile* se perdit dans le brouillard alors que Lorraine explosa en un million d'échardes de verre acérés. Je les sentis me traverser mais leur pointes me firent l'effet d'un lointain écho de sa voix. La douleur que je ressentais maintenant était la même que j'avais ressentis lors de son départ pour Vénus. Il me blessa mais ne me tua pas.

Le silence n'a jamais eu aucune chance de commander au royaume des songes. Un bruit faible et insistant débuta, que je ressentis d'abord avant de l'entendre, un battement étouffé qui entra dans mon rêve. Alors que le bruit augmentait, les sons graves traversèrent ma poitrine et adoptèrent un rythme propre dans la brume. Celle-ci sembla vibrer avec le son, devenant presque transparente alors que le bruit me battait les tempes et me submergea telle une vallée désolée sous une tempête.

Un dernier battement me fit mettre à genoux. Regardant à nouveau, je me retrouvai devant une porte en bois finement ouvragée - du véritable bois, pas du fibroplastique. Un reflet doré encadrait les panneaux en acajou. L'objet présentait une forme qui me mettait mal à l'aise mais sa signification m'échappait, le rétrécissement des sections au sommet et tout en bas ainsi que le renflement à un tiers du sommet ne m'apparurent pas immédiatement. Ce ne fut que lorsque je pris un des poignées, que je trouva froide, que je réalisa que la porte était le couvercle d'un cercueil.

Il s'ouvrit dans un grincement strident. Encadré par le tissu rouge du capitonnage, je vis un squelette noirci par le feu avec une cassure de au niveau de chacun de ses os longs. La première vertèbre lombaire avait été pulvérisée. En regardant dans ses orbites vides, je pouvais voir l'arrière du crâne déchiqueté reposant sur le fond du cercueil.

Le squelette arborait un holster d'épaule avec un Bolter glissé dedans. Il ne m'étais pas apparu dès l'ouverture du couvercle du cercueil mais la logique des rêves faisait que je savais qu'il avait toujours

été là. Puis, sans que le squelette ne s'anime, le pistolet fut dégainé et pointé dans ma direction. La main squelettique qui le tenait ne tremblait pas et le poids de l'arme ne posait aucun problème pour un bras dont une portion de ses os longs manquait.

La mâchoire du squelette s'anima finalement. "Sais-tu pourquoi la mort déteste la vie ?"

"Vous n'êtes qu'un rêve."

"Je suis un cauchemar. Sais-tu ce qu'est la mort ?"

"La cessation de la vie."

"Non. Une éternité de frustrations. Toutes vos espérances. Tous vos rêves. Tous vos désirs sont réduits à néant. Toute votre douleur et vos peurs et vos terreurs ne connaîtront jamais la paix. Elles sont tout ce qu'il vous reste. Elles représentent tout ce tu m'as laissé."

Cette voix était la mienne. Son timbre et sa profondeur étaient légèrement différentes, mais les mots, de la façon ils étaient prononcés étaient de moi. "Je ne vous ai rien pris."

"Mais si. Tu as mon corps. Tu as mes talents."

"Vous ne les utilisiez plus."

"mais tu ne les utilise pas à leur maximum. Tu es notre deuxième chance."

"Je suis ma propre *première* chance."

"Tu ne t'es pas séparé de moi."

"Je n'ai plus rien de commun avec vous."

"Tu es moi. Nous sommes ensemble. La mort n'efface pas tout. Tout ce que j'ai acquis jusqu'à ma mort, tu l'as hérité dès ta naissance."

"Je ne veux rien de vous. Vous avez échoué. Vous êtes mort."

"Et sans moi, tu connaîtra le même sort."

"On verra ça."

"Nous le verrons." Le squelette abaissa le pistolet et le tableau commença à se dissoudre. "Rappelles-toi, ne pas mourir n'est pas vraiment vivre. Survivre sans moi comme tu le fais et tu ne vivras jamais."

L'infiltration dans les bureaux d'Hexargos Industrial durant la matinée de samedi fut assez facile et c'est bien comme ça vu que je me sentais nerveux. J'avais joué avec le squelette notre petite conversation à chaque fois que je pris du repos. Cela me permettait de me poser certaines questions en me demandant ce que Rex et le squelette feraient de différent.

L'équipe s'introduisit dans les locaux d'Hexargos sous la couverture d'individus qui cherchaient à quitter leur mégacorporation pour rejoindre la compagnie. La sécurité pour ce genre de chose requerrait que les individus viennent le samedi, lorsque la plupart des employés ne travaillaient que la moitié de la journée. Cela minimisait les chances d'être reconnu et, pour nous, réduisait les chances que des passants innocents se retrouvent piégés dans les fusillades.

Whiz Kid et l'agent Beach prirent position dans le centre technique d'Hexargos, et en un temps record le gosse avait interfacé son équipement avec le réseau de sécurité des niveaux supérieurs. Il n'essaya pas de pénétrer la sécurité des niveaux inférieurs parce que nous ne souhaitions pas prendre le risque d'alerter le personnel du dernier niveau qu'une opération était en cours. Bien qu'une telle précaution semblait risquée au cas où nous aurions à faire face à des troupes supplémentaires là-dessous, notre principale objectif était de garder l'effet de surprise.

Nous le réalisâmes très simplement. Avec Whiz Kid en place en premier, il repiqua les vidéo de sécurité à destination du centre de sécurité. Bien que notre personnel venait dans le bâtiment de façon légitime, il fut capable d'isoler et d'animer des images de nous quittant le bâtiment en plaquant nos images sur le départ des autres personnels. Comme la majorité des employés quittèrent leur bureau vers midi, nous insérâmes les éléments vidéo trafiquée de notre équipe sortant effectivement du complexe. Whiz Kid se chargea également des caméras de surveillance présentes dans Hexargos ainsi que les appareils qu'Imperial avait discrètement installé dans les locaux. Si bien qu'à sept heures du soir, le personnel du centre de sécurité situé au dernier niveau était convaincu qu'Hexargos était vide.

Nous préparâmes le lancement de l'opération dimanche, à une heure du matin. En plus de notre arsenal habituel - je pris un Punisher parce que je l'avais mieux en main que l'Agressor que j'avais utilisé au bar - tout le monde transportait un pistolet-mitrailleur CAW2000. L'avantage de porter une arme plus maniable comme celle-ci était que nous allions combattre en intérieur. La conception compact du CAW2000 permettait de passer facilement les portes tout en disposant d'une puissance de feu suffisante.

Les deux exceptions furent Ash et Klaus. Nous donnâmes à Ash un fusil d'assaut AR3000. Il était assez gros pour que l'AR3000 soit pour lui que le CAW2000 était pour le reste d'entre nous. De plus, nous comptions sur son lance-grenades intégré pour nous fournir une sérieuse puissance de feu si les événements tournaient au vinaigre. Le fait que Ash pouvait encaisser énormément de dommages avant de succomber faisait que nous disposions d'une rame lourde sur demande et cela pouvait faire la différence entre la vie et la mort.

Klaus, avec son esprit de contradiction, se vit confier un fusil à pompe SA-SG7200i. Il se plaignit, comme je m'y attendais, à propos du fait qu'il était semi-automatique mais il apprécia le fait que l'arme ne s'enrayait jamais. Je consentis à ce qu'il utilise les munitions de chevrotine comme des slugs de la façon dont il lui plairait. Je pensais que le fusil à pompe serait moins utile contre les agents de sécurité et les Hérétiques que contre d'éventuelles créatures des Légions Obscures. Et si Klaus qui devrait s'occuper d'un monstre pour sauver nos fesse, et bien, il aurait enfin une bonne raison de se plaindre.

Le choix le plus difficile que nous dûmes faire concernait les armures. Yojimbo avait demandé dès le début de pouvoir retourner à son appartement pour endosser son armure complète d'Hatamoto. Cette armure complète de Mishima était impressionnante. Elle transformait son porteur en un guerrier samourai des temps anciens et elle protégeait aussi bien des balles d'armes légères. Si elle devait avoir un défaut - et c'était vrai pour toutes les armures complètes des mégacorporations - était que son aspect massif qui les rendait si visuellement intimidantes, les rendait par la même très encombrante et dangereuse dans le cas du combat en intérieur qui s'annonçait.

Bien que nous aurions tous préféré bénéficier d'un tel niveau de protection, nous optâmes pour quelque chose de plus raisonnable. Nous endossâmes des combinaisons en nylon balistique. Elle stopperait les balles de petit calibre bien qu'elle n'éviterait pas de gros bleus. Par dessus nous ajoutâmes un plastron et une protection dorsale en composite léger qui était articulée pour nous permettre un bon degré de mouvement. Le problème est que les espaces existant sous nos bras pouvaient laisser passer une balle qui pourrait atteindre un poumon ou le cœur, mais c'était le prix de la mobilité. Nos botes de combat étaient renforcées et incluaient des jambières pour protéger les genoux. Des gants équipés de brassières, un casque léger avec un masque complétèrent la panoplie qui devait s'avérer capable de stopper la majorité de ce à quoi nous serions exposés en bas.

Ash, bien sûr, ne portait aucune armure apparente. Il était habillé d'un T-shirt et d'un pantalon noirs. Il semblait être préparé plus pour une sortie en boîte de nuit que pour une opération paramilitaire. Avec lui, l'absence d'armure n'était pas vraiment un problème puisqu'il était équipé d'un andosquelette de métal sous sa peau en plastique. Bien qu'il existait des armures blindées pour les unités Attila, lorsqu'elles étaient alignées sur un champ de bataille, en faire entrer une dans Hexargos aurait été difficile et ne l'aurait rendu que plus encombrant.

Nous étions tous équipés de casques radios, l'agent Beach compris. Il restait avec Whiz Kid dans les bureaux Hexargos, nous coordonnant et fournissant une protection pour le pirate informatique. Il maintenait aussi le contact à l'extérieur avec quelques Chasseurs et équipes de Cuirassiers qui étaient chargés de couvrir notre fuite. Je savais qu'il aurait préféré être dans le feu de l'action mais je désirais avoir quelqu'un qui dirige l'opération en gardant la tête froide et en position d'intervenir immédiatement si besoin était.

Lane et Fay transportaient des explosifs au cas où nous aurions besoin d'ouvrir la cellule dans laquelle ils retenaient Lorraine. Pam avait un kit de premiers secours et avait été désignée comme chaperon de Lorraine alors que Klaus transportait dans un sac à dos un gilet par balle pour Lorraine. Le reste d'entre nous étaient là pour trouver Lorraine et aider Pam à l'évacuer.

Harnachés et prêts à en découdre, nous sortîmes des bureaux d'Hexargos tandis que Beach vérifiait la liaison radio. "Caméras jusqu'aux ascenseurs neutralisés, As."

"Reçu, Base." Je pris la tête de l'équipe. "C'est bon jusqu'aux ascenseurs. Whiz Kid a dérivé les retours vidéo."

Prudemment, nous descendîmes le corridor jusqu'aux ascenseurs. Nous gardions dos aux murs et couvrirent les portes que l'on passait. Yojimbo, Pam et Lane - respectivement avec les codes radio *Deux*, *Trois* et *Quatre*¹⁷ - couvraient le mur nord avec Klaus, Fay et Ash qui me suivaient. Klaus et Fay répondaient aux codes *Cinq* et *Six* alors que *Clé* désignait Whiz Kid et *Ash* simplement Assurbanipal. Après tout, il n'avait aucune identité à protéger dans le monde réel, alors que pour nous ce n'était pas le cas.

Yojimbo atteignit l'ascenseur en premier et l'appela. Lane et moi vérifièrent qu'il n'avait pas de passagers, puis le reste de l'équipe s'engouffra dans la cabine. Nous positionnâmes Ash devant les

portes pour qu'il puisse nous servir de bouclier mobile en cas d'embuscade. Je poussa le bouton *Fermeture des portes* puis laissa le bouton *Descente* enfoncé pendant que je tapais les codes 2 et 1 pour un total de trois étages à descendre pour l'automate qui contrôlait l'ascenseur.

La cabine s'ouvrit sur le côté de la colonne centrale qui faisait face au centre de sécurité. Alors que nous la contournerions, armes à l'épaule, trois des quatre techniciens présents dans la guérite éclairée levèrent leurs mains. Le quatrième leva seulement une main et tandis le majeur dans un ancien signe de défiance puis se tourna pour frapper le bouton d'alarme sur le mur derrière lui.

"À couvert tout le monde. Ash, explose la guérite."

L'Attila dressa son fusil d'assaut et le lance-grenades intégré sous le canon vomit une grenade. Elle frappa la vitre à l'épreuve des balles qui nous séparait de la guérite et la traversa. Même ainsi, la résistance qu'elle rencontra suffit à activer la charge de la grenade. En un instant, la guérite fut transformée en une boule de feu qui fit voler les baies vitrées dans le corridor.

L'une d'elle sortit de son encadrement et s'écrasa sur Ash. Comme si ce n'était plus qu'une enveloppe de plastique, elle le recouvra tel un cocon élastique. Puis elle se déchira devenant ainsi une tempe mortelle de silicone qui aurait réduite un homme en pièces, ravageant les chairs alors qu'elle tourbillonnait autour de lui. L'Attila ne sourcilla pas même si sa peau synthétique et ses vêtements furent réduits en lambeaux par dessus son andosquelette en ferrotitane.

Réfugiés derrière la colonne des ascenseurs, le typhon de verre nous manqua mais la fumée dégagée bloqua la visibilité. Se mettant en position accroupie, notre équipe avança et j'activa la radio. "Base, quatre étaient dans le centre. Ils sont neutralisés. L'alarme a été déclenchée."

"Reçu, As. L'alarme est en cours de neutralisation."

"Nous avons besoin de localiser deux gardes."

"Clé confirme que votre cible se trouve à la suite SW105. Pour les gardes, on cherche."

"Reçu. On se rend au SW105."

Alors que je fis un tour sur moi-même, le cerveau électronique m'afficha les désignations des corridors. Je désigna le passage sud-ouest. Yojimbo et Klaus ouvrirent le passage cette fois-ci, avec Fay et Lane les suivant de près. Pam et moi couvrirent les arrières avec Ash s'avancant entre nous, au centre du corridor. J'étais sur le point de lui ordonner de longer l'un des deux murs quand je réalisa qu'il attirait ainsi mieux les tirs de l'ennemi, ce qui signifiait que le reste d'entre nous ne serait pas considéré comme cible prioritaire.

"As."

"Allez-y, Base."

"Pas de trace de vos gardes. Clé est dans le réseau de sécurité du niveau et n'a aucun visuel du des corridors sud-ouest, ouest et sud."

"Reçu, Base. Équipe, gardez les yeux ouverts. Nous sommes tous seuls maintenant."

La suite SW105 désignait un ensemble de salles au croisement des corridors sud, ouest et sud-ouest. Nous nous y rendîmes dans l'ordre de marche. Je pensais que nous rencontrerions une résistance que là-bas mais nous nous montrâmes très prudents. Nous ralentîmes au derniers tiers du corridor sud-ouest. Avec une main, je me désigna avec Yojimbo pour passer en premier. Klaus et Fay nous suivraient.

"As."

"Allez-y, Base."

"Clé dit que quelque chose bouge là-dessous. Qu'en est-il pour vous six ?"

Je me retourna et regarda dans la direction d'où l'on venait. Derrière nous, les cloisons se descellèrent et pivotèrent pour couper toute retraite.

"Base, les murs bougent. Quelqu'un est en train de nous enfermer. Clé peut-il arrêter ça ?"

"Il est dessus. Cela ressemble à un programme de sécurité. On travaille dessus."

"Reçu, nous entrons."

En m'élançant devant Yojimbo, j'abaissa le canon de mon CAW2000 sur le mécanisme de verrouillage de la porte arborant le numéro SW105. Mon cerveau électronique bascula en mode tactique et me procura une grille de visée qui indiquait que je visais correctement. Deux courtes rafales du fusil-mitrailleur hachèrent le verrou et la poignée, et j'atteignis la porte à toute vitesse.

Je la percuta avec ma plaque d'épaule gauche et utilisa l'impact pour rebondir vers la droite. Je pris appui sur mon pied droit et bondit par dessus un bureau juste à droite de l'entrée. Mes jambes balayèrent un combiné téléphonique, un sous-main ainsi qu'une boîte de crayons, alors que ma main droite fit balancer le CAW2000 sur toute la largeur de la pièce. La longue rafale déchira les cloisons en matériaux composites et explosa les dessous de verre accrochés au mur, excepté à deux endroits.

Là se tenaient deux gardes impériaux avec leur armure complète en composite militaire lourd.

¹⁷ NdT : les codes dans la version originale correspondent aux phonèmes des chiffres français.

Je pris en pleine poitrine une volée de chevrotine du fusil à pompe Mandible que tenait l'un d'eux. Elle me projeta contre le mur et me fit m'écraser sans cérémonie dans le fauteuil de la secrétaire qui se trouvait derrière le bureau. Mon poids déséquilibra le fauteuil qui se renversa et fit m'affaler par terre. Le souffle coupé et sonné, je ne pouvais plus rien faire, physiquement parlant.

Yojimbo avait attiré l'attention du deuxième garde mais l'ancien soldat des régiments Tokugawa exécuta une élégante manœuvre qui fit ressembler la mienne à l'entrée maladroite d'un idiot complètement bourré. En entrant, il exécuta un roulé-boulé sur la gauche qui le fit passer de l'autre côté de la porte ouverte. Dès qu'il rétablit son équilibre, il ouvrit le feu sur le garde qui avait manqué son tir qui fit voler en éclat le haut de la porte.

Les rafales de Yojimbo clouèrent le garde au centre de la pièce mais les balles du CAW2000 étaient de trop petit calibre pour traverser l'armure lourde. Klaus apparut dans l'entrée, en position accroupie et pointa son fusil à pompe sur le garde. Une énorme détonation retentit dans la pièce alors qu'il pressa la détente. Les slugs atteignirent le torse du garde juste en dessus du nombril et formèrent un trou oblongue en travers de son plastron.

Le garde qui m'avais tiré dessus braqua son Mandible sur Klaus mais, avant qu'il ne puisse presser la détente, le mur au-dessus de ma tête vola en éclat. Trois salves de balles perforantes du fusil d'assaut de Ash, dont le tir était coordonné d'après les données visuelles que je communiquais à l'Attila, traversèrent le mur et atteignirent l'homme à la tête et ses plaques d'épaule. L'une d'elle fit exploser son casque et ne laissa pas dans un meilleur état le crâne qui se trouvait en dessous.

Je me remis péniblement sur mes pieds en m'aidant du bureau à côté. Je fis signe à Yojimbo et Klaus d'inspecter l'autre porte qui donnait dans cette pièce. Pam, Lane et Fay entrèrent dans le bureau et suivirent les deux autres dans l'autre pièce pendant que Ash prenait position avec moi.

J'entendis la voix de Pam à la radio. "As, nous avons le paquet."

"Bien," je m'efforçais de reprendre mon souffle. "Base, où en êtes-vous avec le mécanisme de défense ?"

"Nous avons stoppé le processus. Toutes les voies de sorties ouest, sud et sud-ouest sont bloquées."

Des tirs résonnèrent à l'extérieur et quelques balles ricochèrent sur la poitrine de Ash. Il répliqua en tirant dans le corridor ouest. Le laissant là, je courus dans la deuxième salle et un choc me traversa alors que Pam et Fay faisaient enfiler à Sandy son gilet pare-balles."

Elle était exactement telle que l'imaginais, exception faite du rayonnement de joie qui émanait d'elle au début de mes rêves. Elle était plus mince et plus petite, avec les cheveux plus courts que je me le rappelais. Son visage avait des petites rides au coin des yeux et de ses lèvres, encore qu'elles n'étaient pas trop visibles. ces rides ainsi que quelques cheveux blancs trahissaient le grand état de fatigue dans lequel elle se trouvait depuis que je l'avais connue, mais je savais que Sandy pouvait tout endurer.

Sandy ? Pourquoi il me vient à l'esprit ce nom ?

Yojimbo se tourna vers moi. "Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Rien d'important. Nous sommes sous le feu du corridor ouest. Vous autres allez prendre le corridor sud et revenir aux ascenseurs par celui du sud-est. Ash et moi allons les ralentir pour que vous puissiez sortir Sandy de là."

Pam releva la tête. "Sandy ?"

Lane me regarda comme si des cornes de Népharites venaient de me pousser sur la tête. "C'est Lorraine, n'est-ce pas ? Je veux dire, c'est bien elle que l'on a déjà secourue."

"Oui, c'est elle." Je fronça les sourcils. "Préparez-vous à partir. Ash et moi allons tâcher de les retenir."

Yojimbo secoua la tête. "Il n'est pas question de vous laisser tout seul."

"Vous en faites pas, je ne suis pas suicidaire." Je lui fis un clin d'oeil et repartit dans la première salle. "C'est juste que avez un ou deux Hérétiques d'avance sur moi la dernière fois que vous avez secouru San ... elle. Je veux juste recoller au score. On se retrouve en haut."

CHAPITRE 9

Bien que c'était vrai que ne me sentais nullement suicidaire, je n'en éprouvais pas moins le besoin de tuer. En tenant la position dans la première salle, je m'adressa à Ash. "Grenades les. Nous allons prendre le corridor ouest."

Le choix du corridor ouest se basait sur le plan à l'originel de Larkspur. Le corridor ouest desservait

les quartiers du personnel, aussi j'assumais que ceux qui s'opposaient à nous venaient de cette direction. Certains d'entre eux devaient sans doute se diriger vers les ascenseurs pour nous couper la route - c'était ce que je ferais à leur place - mais il était également possible qu'il s'agisse d'agents des légions Obscures au service de Wilson qui pouvaient ne pas raisonner ainsi.

L'explosion assourdie épargna des débris au départ du corridor ouest. Ash passa en premier et le je le suivis prudemment en exploitant tous les couverts possibles. Les cloisons n'étaient pas suffisamment épaisses pour arrêter les tirs mais elles bloquaient les lignes de mire ce qui constituait une protection en soit. En plus de le utiliser comme couvert, les mouvements des murs ne firent rien pour dégager les contenu des différentes pièces que les cloisons délimitaient. Des bureaux, fauteuils et certains éléments de plomberie se retrouvèrent en plein milieu du chemin.

La première rangée de cloisons - celles que la grenade tirée par Ash avait éventrées en monceaux de fibroplastique - dissimulaient deux cadavres. Aucun d'eux ne portait d'armure mais arborait plutôt des habits civils. Comme ils étaient à proximité du point d'impact de la grenade, il était difficile de dire si leurs habits avaient été salis auparavant ou suite à la déflagration, mais je préférais penser que la mort de ces hommes devait remonter au début de la détention de Sandy.

"Base, concentrez-vous sur le corridor sud. Les deux A prennent le corridor ouest. Les autres ont le paquet. Dégagez leur le chemin."

"Comme prévu. De la résistance ?"

"Rien de sérieux pour l'instant."

"Reçu. Informez nous de votre progression."

"Merci."

Le dédale formé dans le corridor ouest me fit presque sentir claustrophobe. Les cloisons faisaient juste trois mètres de hauteur et les murs avaient amoncelés les objets en tas. Ash fut atteint par un tir provenant d'un couloir étroit qui était encombré de chaises de bureaux. Le retour vidéo que j'avais de ses caméras montraient une main tirant depuis un angle. Malgré le fait que ses membres disposaient de puces montées en parallèles qui fonctionnaient comme les cerveaux auxiliaires d'un dinosaure, sans données visuelles, ils n'étaient pas meilleurs au tir que le type embusqué de l'autre côté du couloir.

Ce dernier tira en hauteur pour éviter les meubles, aussi je m'accroupis pour me précipiter dans le corridor du côté opposé de Ash. Je ne pensais pas que le tireur m'avait vu. Lorsque celui-ci finit de vider son chargeur sur Ash - laissant les éclats de cloisons finir de retomber - il retira son bras pour recharger.

Alors qu'il faisait ça, je m'avança et braqua mon CAW2000. Sans attendre qu'il se montre à nouveau, je tira une longue rafale dans l'angle derrière lequel il se dissimulait. Je fis danser le museau de l'arme pour dessiner une forme en huit mais le temps que j'arrive au quatre, l'Hérétique fut touché et retomba dans le corridor. Il rebondit contre le mur opposé pour s'étaler finalement au centre de l'intersection.

Ash et moi avançâmes immédiatement. Il me dépassa alors que je ralentissais un peu. Je sentais que quelque chose ne tournait pas rond. Deux gardes en armures lourdes avaient été placés dans la première pièce de la suite où ils détenaient Sandy mais seulement trois civils légèrement armés s'étaient ensuite opposés à nous. Cela avait un sens si cette opposition légère n'avait pour but de nous ralentir avant que des renforts ne viennent.

Je bascula ma vision en mode thermique et aperçut plusieurs taches de chaleur s'avancer dans deux corridors qui étaient parallèles au notre. Si nous nous étions montré plus prudent dans notre approche pour éliminer l'homme qui tenait le corridor, ceux-ci auraient pu nous prendre à revers.

"Deux, ici As. Vous pouvez avoir quelques impériaux à six heures. Nous allons essayer de les retenir."

"Merci, As. Clé prend le contrôle des murs. Nous allons coupé la route des poursuivants."

"Ash, bouges toi. Nous avons des Hérétiques à l'est et à l'ouest de notre position." Je lui fit signe de continuer vers l'ouest. Dix mètres devant nous, un corridor partait au nord et, cinq mètres plus loin, un autre partait au sud. Le corridor sud était notre objectif vu que le groupe le plus important de tâches de chaleur allait dans cette direction. "Faut les prendre de vitesse."

Ash commença à courir, mais alors qu'il atteignait la première intersection avec le couloir nord, il fut projeté dans les airs. Un gémissement strident remplit tout l'étage alors que l'Attila imita maladroitement le tireur qui était étendu dans une mare de sang derrière moi. Des morceaux et des composants issu du corps de Ash furent projetés en tous sens. Pendant une seconde, sa peau synthétique et ses vêtements furent réduits en lambeaux mais il était encore en un seul morceau et fonctionnel. Dans la suivante, alors qu'il s'écrasait au sol, son corps s'évapora littéralement.

Son crâne rebondit vers moi et atterrit pratiquement dans mes mains. La moitié de son visage

avait été arrachée et sa boîte crânienne montrait de sérieux dégâts. Son ordinateur intégré me renvoyait l'image figée de deux cylindres présents suspendus dans le couloir nord à vingt-cinq mètres. Chacun arborait les canons caractéristiques des mécanismes Gatling - des mitrailleuses MK. XIXA Megacharger - capables de délivrer près d'une centaine de projectiles de calibre 16,7 mm par seconde. Les petits détecteurs montés sur chaque arme fixe permettaient à ces dernières de détecter les modulations de fréquence radio. Les appels radio qui émettaient sur la bonne fréquence et les équipements non-électroniques ne déclenchaient pas les Megacharger, aussi Ash avait constitué une cible de choix en s'avancant imprudemment dans leur arc de tir.

"Base, ici As. Aucun type de la sécurité dans le corridor ouest ?"

"Clé examine ça. Il dit qu'il y a du mouvement grâce aux détecteurs utilisés pour l'éclairage. Mais il ne peut pas en dire le nombre."

"Venait ou s'éloignant de ma position ?"

"Attends. Le corridor sud est scellé, donc tout le monde va se ramener dans ta direction."

"Demande à Clé de craquer les codes des mitrailleuses fixes dans cette aile."

"Répète ?"

"Des Megacharger montées au plafond. Elles traquent les radiofréquences. Tout ce qui passe devant les active."

"Comme toi et Ash."

"Il en a fait les frais. Je ne veux pas suivre son exemple si je peux l'éviter."

"Compte tenu de la mentalité d'Imperial, nous aurions du anticiper ce genre de surprise. Clé a les codes mais elles ne répondent pas. Ils doivent les avoir changés et sa être long de les craquer."

"Reçu. Couvrez en priorité les corridors sud et sud-est."

"Clé détecte du monde venant dans ta direction."

"De l'est ou de l'ouest ?"

"Les deux."

"Merde. J'ai besoin de temps."

"Il va réactiver les murs."

"Reçu. Dégager le chemin pour le paquet. C'est l'objectif prioritaire."

"Base, terminé."

Les Hérétiques qui me poursuivaient savaient d'après l'activation des Megacharger qu'il y avait quelqu'un ou quelque chose ici. Ils devaient penser qu'ils n'avaient qu'une zone limitée à sécuriser pour trouver les intrus parce que personne ne pouvait passer les canons Gatling. Aussi longtemps qu'ils patrouilleraient au sud des Megacharger, j'étais pris au piège.

En réfléchissant à cela, je réalisais quelque chose à propos de la mise en place de ces canons. Les Hérétiques ne s'étaient pas fait descendre quand ils étaient passés par cette intersection. La raison était que ces armes avaient été installées spécifiquement à l'intention des ennemis mortels d'Imperial : Cybertronic. La détection par radiofréquence, bien que sophistiquée et performante, était inutile contre quelqu'un qui était dépourvu de tous composants électroniques.

En déclenchant un mécanisme à l'arrière de l'orbite du crâne de Ash, j'ouvris le sommet de sa boîte crânienne et fit sortir le noyau de la forme d'un œuf qui était tout ce qu'était Ash, excepté sa taille et sa force. Il était virtuellement indestructible et probablement ce qui se rapprochait le plus de l'immortalité de l'âme telle que nous baignait à longueur de temps la Confrérie. Je présentais l'unique capteur infrarouge installé sur le noyau devant mon œil gauche et lui ordonna de s'éteindre via mon cerveau électronique. Jusqu'à ce que je manipule un simple bouton à l'arrière du noyau, les microcircuits de Ash seraient désactivés et celui-ci dormirait du même sommeil que la mort.

Ce qui risquait d'être mon sort à très court terme si je ne passais pas ses canons. Je fourra le noyau de Ash dans ma brassière gauche. et remis en bandoulière mon pistolet-mitrailleur. En me mettant sur le ventre avec la tête vers l'intersection où reposait les restes fumants de Ash, je pris une profonde inspiration. Puis j'ordonnai à mon cerveau électronique de s'éteindre.

L'intelligence artificielle refusa. Il me dit que de la désactiver durant une situation de combat était suicidaire.

J'ignora son refus et recommença.

Elle refusa à nouveau mon ordre me faisait remarquer que ma mobilité serait réduite à rien si je la désactivais.

Je lui fit remarquer que j'allais être réduit à rien si je ne la désactivais pas.

Cette fois-ci l'ordre fut accepté. L'intelligence artificielle initia l'extinction de mon cerveau électronique. L'afficheur cornée s'éteignit. Mon côté droit et mes jambes s'engourdirent jusqu'à ce que je ne les sente plus. La dernière fonction que l'intelligence artificielle initialisa fut d'armer trois boutons qui cli-

quetèrent sous la chair derrière mon oreille droite. Je pouvais les sentir tendre ma chair et commencer à me démanger.

Même à moitié conscient, je pouvais les atteindre avec l'une de mes mains et, dès que la situation le permettrait les enclencher. Ceux-ci réinitialisaient le cerveau électronique en cas de plantage. S'il venait à s'éteindre, les boutons s'armaient pour que ce qui restait de mon cerveau puisse relancer manuellement toute l'électronique embarquée. C'était un système que l'on n'utilisait jamais mais qui pouvait me sauver la vie aujourd'hui.

Bien sûr, si mon cerveau avait encore abrité les tissus cérébraux de l'hémisphère gauche, j'aurais pu garder mon sang froid et tenir un raisonnement logique pour pouvoir me contrôler. Ce ne fut pas le cas. Le cerveau électronique remplissait cette fonction, aussi ce qui me restait de tissus cérébraux avait depuis longtemps oublié à fonctionner de son propre chef. Alors que les drogues de Cybertronic me permettaient de penser rapidement, la partie rationnelle de mon cerveau était nécessaire pour prendre les décisions.

Je me donna un seul objectif. Je devais ramper dans le corridor nord et aller jusqu'au niveau des canons.

La partie de mon cerveau qui fonctionnait encore commença à se mettre en action péniblement. Libérés de la supervision de mon cerveau en silicone, mes centres émotionnels s'emballèrent. Ils émisrent toutes sortes d'émotions dans mon esprit. Je voulais rire. Je voulais pleurer. Je déplora la perte de mes jambes tout en célébrant en même temps le retour de mon humanité. J'étais de nouveau plus qu'un même si j'étais désormais brisé. C'était aussi bien parce que mourir en tant que machine n'était pas une bonne façon de mourir.

Les quelques cellules grises qui me restaient se focalisèrent sur cette pensée et l'utilisèrent. Elles canalisèrent ma peur de la mort en une magnifique fibre en néon qui brillait avec la vitalité de mon existence. Elles la tordirent en un nœud puis la divisèrent pour l'étirer jusqu'à ce qu'elle puisse s'enficher dans des parties distinctes de mon cerveau.

Une des connections relia le lobe supérieur à mon bulbe rachidien. Elles relièrent ce qu'étais jadis mon cerveau lorsque j'étais humain à des parties de mon réseau neural qui n'avaient jamais été activées depuis ma renaissance. Ces parties remontaient bien avant l'invention de l'informatique. Elles précédaient les machines et l'espèce qui créa ces machines. Leurs neurones furent frappés par la fibre de néon et ceux-ci connaissaient la peur et savaient comment y réagir. Ils activèrent leur réponse sous formes de substance chimiques qui se diffusèrent dans le reste de mon cerveau et permirent l'activation de mon bras droit pour que je puisse m'avancer, à plat ventre, dans le couloir qui conduisait aux canons en attente.

Une autre fibre surgit du lobe occipital de mon hémisphère droit. Elle se nourrissait de ma peur qui lui donnait vie et chercha en se tortillant les émotions que cette peur pouvait activer. La fibre se rétrécit telle une aiguille et trouva les centres correspondant au courage et l'espoir. Faisant demi-tour, elle se relia à la partie émotionnelle qui concernait le sentiment d'urgence.

Cinq mètres puis dix. Je rampais sur le sol en ne m'aidant que de mes mains. Mes épaules commencèrent à me lancer et à chaque seconde je savais que quelqu'un ou quelque chose allait surgir derrière moi et allait décharger son arme sur moi. Elles commenceraient à frapper mes jambes mais la douleur s'arrêtait au niveau de mes axones rompus. Je ne le saurais jamais jusqu'à ce que les balles atteignent mon bassin. La douleur me submergerait et je mourrais dans une terrible agonie.

Me tordant alors que la fibre de néon trouva le sentiment de défiance et l'introduisant dans mon moteur émotionnel, je longea un des côté formé par la jointure du sol et une des cloisons. Ma main droite trouva une meilleure prise sur le mur et je commençai à progresser plus rapidement. Les voix que j'entendais derrière moi - je ne pouvais pas les comprendre puisque le lobe temporal qui servait à l'analyse du langage parlé m'avait été retiré - augmentèrent le sentiment d'urgence qui me motivait. Les doigts de ma main droite se plantaient dans les panneaux en plastique friable ce me donnait une bien meilleure prise.

Quinze mètres et j'avais pris mon rythme de croisière. Je sentais ma peur s'accentuer alors que j'approchais des deux machines qui avaient détruit Ash. Elles devaient être redoutées mais pas pour le moment. Elles restaient immobiles alors que de la fumée s'échappait encore de leurs canons puis l'odeur de la cordite me prit à la gorge.

La cordite faillit me condamner. Ici, dans ce corridor, elle était si puissante que ma peur pris des proportions gargantuesques. Toute la peur que j'avais ressentie et intériorisée durant mes précédentes opérations resurgirent à ce moment là. Le désespoir commença à me submerger et à effacer tout ce que j'étais. La peur devint ma réalité. Tout ce que je pouvais désormais entreprendre serait futile - j'en étais persuadé. Chaque tentative de prendre une décision fut tuée par la terreur et je me figea.

J'étais immobilisé sur le ventre dans ce corridor tel un poisson piégé par la marée et suffocant sur une plage. Avec les canons devant moi et les voix s'amplifiant derrière moi, la peur me paralysait. Je ne pouvais plus avancer ni reculer. Tout ce que je pouvais faire était paniquer. Je pouvais rester ici jusqu'à ce que la peur me tue.

Et, comme le squelette me l'avait dit, tout ce qu'il me restait était désormais la peur.

La peur de n'avoir rien d'autre qu'elle influa le la force dans mes bras. Une décision qui pouvait accroître mon sentiment de panique mais elle pouvait aussi m'éloigner d'autre chose que je redoutais. Je n'avais qu'un seul objectif, et ils e résumait à échapper à une situation dangereuse. Si je bougeais dans une direction même si je me heurtais à une terrible et terrifiante nova de peur, au moins une partie de moi-même existerait dans la sécurité de mon ombre. Une part de moi voulait plus de sécurité et ce fut suffisant pour me remettre en mouvement.

Carreau par carreau sur le sol, la distance qui me séparait des canons s'amenuisait. En serrant les dents, je dépassa les vingt mètres et continua d'avancer. Trois mètres, puis deux, puis que quelques centimètres me séparaient de l'oasis au milieu de ce couloir de la mort. Ayant atteint mon objectif, j'éclata de rire et me remit péniblement sur le dos. En regardant au-dessus de moi les supports des deux Megacharger, je savais j'étais désormais dans leur angle mort.

Puis je perçus un mouvement à l'intersection que je venais de quitter. Ma main droite frappa le côté de mon casque et mon cerveau électronique redémarra immédiatement. Au-dessus de moi, les canons des Megacharger commencèrent à remuer mais parce qu'elles ne pouvaient localiser une cible dans leur arc de tir, elle n'enclenchèrent pas leur tir. Leur mouvement attira l'attention des trois individus en armures lourdes à l'intersection et l'un d'eux fit signes à d'autres compagnons invisibles d'avancer.

Bien qu'aussi lourdement protégés qu'ils étaient, ils n'étaient pas entraînés au combat urbain. J'empoigna mon CAW2000 et vida une rafale sur eux pour les disperser. Mon pistolet-mitrailleur n'avait pas la puissance nécessaire pour passer leur composite militaire lourd mais ils reculèrent derrière les angles comme si j'utilisais les mitrailleuses fixes sur eux.

"Base, ici As. Quel est votre statut."

"Où est-vous passé As ? Le paquet est aux ascenseurs. Vous devrez courir."

"Pas pour le moment."

"Vous devriez. Clé détecte une activité au sud de votre position et un groupe au nord. Nous en serons pas capable de vous donner un coup de main."

"Décrochez d'ici. Comme on l'a planifié."

"On s'exécute, As."

"Base ?"

"Oui ?"

"Apporte à Andy quelques paquets de NyxStyx de ma part et donne le bonjour à Carl."

"Si tu ne le fais pas. On décroche."

Une autre rafale de mon CAW2000 obligèrent les Hérétiques à rester à l'intersection jusqu'à ce que l'un d'eux jette un rapide coup d'oeil et braqua son fusil d'assaut sur moi. Je lui tira dessus mais il ne répliqua pas. Il retourna derrière l'angle et dit quelque chose à ses compagnons, puis revint et me cria de lever mes mains.

Je jeta le pistolet-mitrailleur alors que d'autres Hérétiques pénétrèrent dans le corridor. Ils avancèrent puis stoppèrent et laissèrent passer quelque chose qui venait derrière eux. Même le chef se serra contre le mur tandis que l'imposante créature jouait des épaules pour passer. Le sol carrelé se fêla sous ses griffes d'acier. Elle transportait une mitrailleuse Dragonfire avec autant de facilité que Ash avec son AR3000. En fait, avec ses muscles saillants et ses yeux jaunes brillants, la créature ressemblait à la réponse des Légions Obscures aux unités Attila comme Ash.

Ou peut être que les unités Attila étaient la réponse à de telles créatures.

Le chef des Hérétiques m'interpella de derrière la chose qui progressait lentement dans le corridor. "Vous êtes sage de vous rendre, infidèle, par ce que vous ne pouvez résister à la puissance d'un Razide." Puis il ajouta à l'adresse de la créature devant lui. "Prenez le vivant. Nous l'échangerons comme la prisonnière, si nous ne pouvons pas la retrouver."

Le Razide dépourvu de cou se tourna pour acquiescer et cela me donna la chance d'agir. Je fis tomber la mémoire de Ash dans ma main droite et enclencha le bouton de réinitialisation et jeta le noyau en phase de démarrage dans le corridor. Il rebondit une fois sur l'un des murs et atteignit le Razide au niveau où son épaule droite rejoignait sa tête.

Les Megacharger réagirent aussitôt. Les balles crachées par les canons explosèrent la tête de la créature en une bouillie grisâtre. Cela aurait du tuer instantanément la créature mais cela ne la stoppa

pas. Le Razide se retourna vers moi puis s'effondra partiellement. Ses longs bras le maintinrent debout tandis que les rafales continues des deux Megacharger arrachaient des pans entiers de la créature qui n'avaient aucune origine organique.

Heureusement pour moi, les mêmes tirs qui avaient décapité le Razide firent rebondir le noyau de Ash à travers le corridor. Sa trajectoire irrégulière et le fait qu'il rebondissait sur les Hérétiques forcèrent les deux canons à cracher une grêle de plomb sur toute la longueur du corridor. La tempête de projectiles de calibre 16,7 mm démembra le Razides. Ce n'est que sa corpulence qui me permit d'identifier ses restes. Je ne pus pas dire la même choses des Hérétiques qui se prirent le déluge de feu une fois que le corps du Razide arrêta des les protéger.

Je repris mon CAW2000 et tira sur les deux Megacharger. Les canons avaient surchauffés sous la cadence des tirs soutenus, aussi les balles de mon pistolet-mitrailleur, bien que de petit calibre, réussirent à les traverser. Ce qui, à leur tour, entraîna l'explosion des munitions mis en chambre et le blocage des deux mécanismes Gatling.

J'essaya de contacter Coral Beach et les autres mais je n'obtint aucune réponse. En remontant rapidement le corridor que j'avais traversé sur le ventre, je trouva le noyau de Ash, essuya le sang dessus et le mit dans une poche de mon pantalon. Je le tapota affectueusement puis glissa un nouveau chargeur dans mon arme. "Il n'y a que toi et moi, Ash. Les autres ont fait le plus difficile." Je pris la direction de l'est et espéra voir l'ennemi avant que lui ne me voit.

En fait, c'est ce qui se passa mais cela ne m'aïda pas dans ma situation. Ils étaient beaucoup plus nombreux que moi. Étant petit et avançant discrètement, je fut capable de circuler sans bruit à travers le labyrinthe avant qu'ils ne commencent à me chercher en adoptant une approche plus systématique. Lorsqu'ils commencèrent à s'organiser, ils se positionnèrent pour me couper toute voie de replis aussi je battis en retraite dans la loge d'entretien et pris mon mal en patience.

En analysant froidement la situation, celle-ci se révélait très simple. Mon CAW2000, pour lequel il me restait deux chargeurs complets, était beaucoup trop léger face à leurs armures complètes. Apparemment Yojimbo et son équipe avaient infligé suffisamment de dégâts aux forces des Légions Obscures sur Luna pour qu'elle ressentent le besoin de s'armer et protéger en conséquence. Bien qu'ils n'étaient pas très bien entraînés, même un idiot pouvait presser une détente et avec une douzaine d'entre eux ici, les lois de la probabilité faisaient que je devais me prendre une balle ou deux avant de pouvoir sortir.

Si j'avais sous la main les explosifs de Fay, j'aurais été capable de tendre un piège pour éliminer la plupart de mes ennemis d'un coup. Un joli petit pain de Semtek garni de clous fixé sur une porte aurait fait office de mine Claymore contre les Hérétiques. Malheureusement pour moi, je n'avais aucun explosif, et même en utilisant la poudre de mes munitions, je n'aurais pu produire qu'une petite explosion.

Je regarda autour de moi et secoua la tête. Disposer d'une loge d'entretien de deux mètres de profondeur, un mètre et demi de large et trois mètres de haut comme mausolée ne me plaisait guère. Alors que je disposais d'une éternité de pâte à polir pour mon cercueil et d'assez de cire et autre liquides de nettoyage pour garder mon tombeau propre et aromatisé, je n'étais pas spécialement une fée du logis et je doutais que d'être mort puisse aider à changer de vocation. Je le savais su instinctivement dès ma renaissance - après tout, j'avais laissé mademoiselle Wickersham nettoyer mon appartement après la seconde fugue.

Une idée germa dans mon esprit et je farfouilla pour ressortir le cœur de Ash. En tenant le détecteur infrarouge devant mon œil, j'interrogea l'unité à propos des connaissances en chimie pour transformer des produits d'entretien courant en armes létales. Ash commença à me télécharger les fichiers sur mon cerveau électronique et, sous sa tutelle, je débuta la préparation de toute sorte de matériel utile à partir de la *Fine Pâte à Polir Hogosha* de Mishima, du *Debouchex* de Capitol, et *Monsieur Efficace*, un puissant solvant et nettoyant également de Capitol.

Je savais que je travaillais contre le temps du fait que parmi les Hérétiques, il y en aurait bien un qui déduirait que les Megacharger avaient réagi à une modulation de fréquence radio. Vu que les canons avaient tiré sur les Hérétiques, quelqu'un pouvait en conclure que ce que visait les mitrailleuses se trouvait derrière les Hérétiques. Les traces de mes pas dans le sang présent sur la scène du carnage trahiraient à coup sûr ma présence à cet étage. Cela voulait dire qu'ils allaient utiliser un détecteur de radiofréquences pour me localiser. Je déversa les mélanges explosifs dans des pots de cire pour le sol en aluminium que je referma précautionneusement. J'en avais fait assez pour en remplir trois pots que j'empila les uns sur les autres dans un grand seau en métal. Autour d'eux je bourra des serpillières éponge entre lesquelles je déposa une couche de clous et de vis. J'imbiba le tout avec les liquides les plus inflammables, attacha la poignée du seau avec une autre serpillière éponge et me mis en posi-

tion pour attendre.

Mon attaque devait être une riposte.

Bien sûr, le seul problème avec une riposte est qu'il fallait survivre à l'attaque qui la précéderait.

Le fait que mes adversaires n'étaient pas des professionnels me sauva la mise. D'après ce qu'ils déclarèrent depuis le corridor devant mon petit bastion, ils avaient effectivement un détecteur de radiofréquences. "Nous savons que êtes là. Sortez maintenant, les mains en l'air, ou sinon."

"C'est votre dernière chance !"

C'était mon *unique* chance mais je garda le silence.

Ils ouvrirent le feu. Chacun devait vider autant de puissance de feu sur la porte que son arme le permettait. La porte en fibroplastique explosa en miettes assez épaisses pour que l'on marche dedans. Les balles qui l'avaient traversée continuèrent leur chemin à travers la cloison en plastique et ricochèrent à travers le bureau qui se trouvait derrière.

Les tirs devinrent plus sporadiques alors que les Hérétiques s'arrêtaient pour recharger, puis cramèrent un deuxième et un troisième chargeur. Avec seulement deux chargeurs à disposition, je trouvais ce gaspillage de munitions tout à fait intolérable mais je trouvais amusant qu'ils me considéraient comme une menace nécessitant une telle de puissance de feu.

"Rechargez, rechargez."

"Je ne vois rien."

"Après ce carton, c'est normal qu'il n'y ait plus rien à voir."

"C'est un rendu après ce qu'il a fait à l'Équipe Epsilon."

"Allez contrôler."

"Faites gaffe."

"À quoi . Il devra être invulnérable pour survivre à ça."

Invulnérable ou conscient des limites de raisonnement de la plupart des gens. Très peu de personnes pensent à regarder au-dessus d'eux. Je ne sais pas quelle en était la raison mais je savais que c'était vrai puisque mon entraînement en tant qu'agent de Cybertronic m'avait appris à perdre cette mauvaise habitude. Sans entraînement, j'étais sûr que les Hérétiques n'y penseraient pas instinctivement. En fait, j'espérais vivement qu'ils n'y penseraient pas et c'est pour cela que j'avais grimpé pour me suspendre au-dessus de la porte contre le plafond.

Les Hérétiques, imaginant sans doute que je m'étais mis à couvert au fond de la loge, avaient balayé la pièce d'un déluge de feu sur toute la largeur et sur une bande de deux mètres de hauteur. Seulement une balle ou deux étaient parti plus haut mais ces tirs m'avaient manqué d'au moins trois bons centimètres, aussi je savais que j'avais pris la bonne décision.

Ils avaient eu leur chance.

Maintenant, c'était à moi de riposter.

Avec ma main droite, je tira le seau que j'avais placé sur l'étagère la plus haute. Il se balança au bout de la serpillière éponge dont je tenais l'autre bout comme une pendule. Lorsque je sentis la serpillière éponge atteindre l'encadrement de la porte, je lâcha le tout qui alla continuer son trajet dans le corridor. Sans attendre leur réaction à cette petite surprise volant au milieu d'eux, je sauta de mon perchoir tout en me saisissant de mon Punisher.

Je retomba alors qu'ils s'étaient tournés, leur attention accaparés par la bombe volante. Un ou deux avaient instinctivement commencé à braquer leurs armes sur le seau mais n'eurent pas le temps de tirer avant que je ne presse moi-même la détente. En fait le plus proche d'entre eux ouvrit le feu sur le seau mais n'atteignit que l'un de ses compagnons alors que mon tir, lui, atteignit le seau et fit exploser les pots de cire.

La détonation de la bombe improvisée fut bruyante mais généra une déflagration limitée, mais l'explosion en elle-même remplit son objectif premier. Les Hérétiques paniquèrent tandis que des morceaux d'éponge enflammées tombèrent sur eux tels des spaghettis en feu. Les clous et les vis rebondirent sur les armures et s'éparpillèrent aux pieds des Hérétiques qui détalèrent. Leurs cris et la fumée acheva de plonger le corridor dans le chaos.

En me déplaçant rapidement parmi eux, je fourra le canon de mon Punisher sous la jointure de leur bras avec leur épaule et autres points faibles de leurs armures complètes et élimina les Hérétiques qui n'avaient pas pris la fuite. Un tir dans une gorge là ou dans la jointure d'une hanche ici, et j'acheva le dernier Hérétique encore debout. Sur l'un deux, je m'appropriai une ceinture de munitions avec des munitions pour mon CAW2000 et trouva même une grenade. En remontant le corridor vers le nord, je jeta la grenade dégoupillée derrière moi et compta dessus pour décourager d'éventuels poursuivants.

Plus loin dans le corridor, j'arriva dans une zone que nous avions identifié comme les quartiers du personnel et sans nul doute des Hérétiques. Décidant qu'ils ne s'attendraient pas à ce que je passe par

leur repaire, je coupa à travers. Même ainsi, je ne me rapprocha pas pour autant des ascenseurs mais je gardais l'espoir de trouver leur armurerie et ainsi mettre la main sur une de leurs armures. En fait, si j'étais capable de me faire passer pour l'un d'eux, mes chances de sortir d'ici seraient plus élevées.

Une rapide fouille de leur quartiers me confirma que les Hérétiques stationnaient bien là. La vaste salle commune avait été équipée de plusieurs couchettes doubles. Deux des pièces attenantes devaient avoir abrité l'un de leurs commandants et le Razide. Je fila un grand coup de pied dans une troisième porte et trouva l'armurerie. Il n'y avait que quelques pièces d'armures inutilisables mais je trouva un fusil de précision Assaillant d'Imperial. Avec la crosse repliée, il dépassait encore la longueur de mon CAW2000 d'une trentaine de centimètres mais je le pris avec plusieurs chargeurs parce que ses munitions pouvaient traverser sans problèmes les armures les plus lourdes.

En passant devant la kitchenette, j'approcha de la dernière porte donnant sur la salle commune. Elle avait deux verrous, tous deux d'aspects neufs, aussi je me figura qu'elle devait receler quelque chose de spécial. Étant donné la taille du complexe et le fait que n'avions pas constaté d'entrée et de sorties suffisantes pour penser trouver une force de deux douzaines de combattants, je me demandai si elle ne donnait pas sur un passage secret conduisant au niveau cinq du secteur Furner.

En utilisant mon Punisher contre les deux verrous, j'ouvris la porte en deux secondes. Une brise glacée et musquée s'échappa de la salle plongée dans le noir qui se trouvait derrière. Basculer en vision infrarouge puis ultraviolette ne me renseigna pas plus - l'obscurité présente à l'intérieur semblait absorber toutes les radiations électromagnétiques. La seule lumière perceptible provenait de la porte derrière moi et malgré le fait que de la laisser ouverte aurait laissé un indice à mes poursuivants sur la direction que j'avais prise, je ne tenais pas à la refermer.

Cette salle avait été excavée dans la pierre lunaire. J'aurais du normalement dire *creusée* dans l'écorce lunaire, mais je ne vis aucune trace de l'utilisation d'outils ou les marques habituelles de foreuses sur la surface irrégulière de pierre noire. Une partie de moi-même pensa à l'utilisation d'acide pour obtenir cet aspect étrange des parois mais une autre partie de moi-même avait peur que cet endroit ait été là depuis la formation du satellite lui-même.

L'architecture à la surface de Luna était qualifiée de style Méga-gothique. Les tours qui écrasaient les populations par leur masse affirmaient la puissance des mégacorporations. Les lignes anguleuses soulignaient la précision industrielle et les formes célébraient l'incroyable panoplie d'outils que l'homme s'était créé pour conquérir l'univers. Les tours se dressaient à des hauteurs vertigineuses qui masquaient même le disque brun qu'était devenu la Terre dans le ciel, faisait d'elle le joyau de la couronne qui symbolisait l'apex de l'achèvement humain - la transformation de son monde natal en quelque chose qu'il ne pouvait plus longtemps habiter.

L'inspiration architecturale de cette salle était différente. Je l'assimilai instinctivement à un cénotaphe à cause des motifs oppressants sur les parois qui m'apparaissaient et qui faisaient un grand usage d'un symbolisme morbide et horrible. Des créatures torturées étaient représentées avec leurs corps et membres soudées les unes aux autres en des arches en double hélice. Des stalactites de corps pendaient depuis un plafond invisible, leurs pieds apparaissaient dans la faible lumière mais les visages qui les composaient restaient dans l'ombre du tombeau. Le sol d'obsidienne était recouvert d'une fine couche de glace noire et, alors que je fixai mon regard dessus, il me sembla percevoir des visages gelés en dessous. Leurs yeux énucléés et leur bouche grandes ouverte comme si elles se battaient pour avoir de l'air dans la pierre froide sous mes pieds.

Je ne savais ce qu'était cet endroit mais il irradiait le mal, ce qui de façon perverse me réconfortait. J'essayai de me convaincre que ce réconfort provenait de ma certitude qu'aucun Hérétique ne viendrait volontairement dans ce lieu impie et rongé par la profanation, mais je savais que ce n'était pas ça. Une partie de moi était familière avec cet endroit.

J'étais déjà venu ici d'une manière ou d'une autre.

Je perçus un mouvement à l'extrémité de mon champ de vision et je me tournai en braquant l'Assaillant. Je me retrouva devant mon propre reflet prodigué par un grand miroir au rebords d'ébène. Une grimace de surprise s'afficha sur mon visage mais alors que j'esquissais un sourire, je vis que la masque de surprise arboré par mon reflet restait le même quelques instants.

J'approcha du miroir et vit de nouvelles images de mon visage exprimant d'abord la circonspection puis l'horreur. Chaque nouvelle image prenait le pas sur les autres plus anciennes même si ces dernières restaient visibles. Elle formaient une légion de revenants attendant les nouvelles images.

Le miroir ne reflétait pas mon image de façon exacte. Bien que je me tenais le nez assez près de la glace pour que mon haleine crée de la buée dessus, l'image qu'elle me renvoyait faisait cinq centimètres de plus que moi. Je vis un homme qui me ressemblait bien qu'il était plus grand et avait les cheveux coupés sur les côtés à la mode des forces spéciales de Capitol. Son visage ressemblait au mien

mais irradiait une innocence dont je n'avais jamais rêvé de posséder. Dans ses yeux je me vis et ressentit à son égard aussi bien de la curiosité que de la colère.

"Pourquoi de la colère ?" lui demandais-je.

"Parce que maintenant, tu nous as détruit tous les deux."

Soudain, sa chair rose s'enfla et éclata tel un ballon de chair. À sa place, parmi des morceaux de chair déchirée, une créature se dressa devant et au-dessus de moi. Son manteau était de couleurs iridescentes parsemées d'images mouvantes qui se télescopaient et disparaissaient dans un motif à peine discernable tellement elles étaient violentes pour le regard. Ses bras squelettiques s'étendirent de sous des manches bouffantes et se terminaient par des mains sensuellement fines. Les griffes au bout de chaque doigt s'enroulaient sur eux-mêmes, délicatement, et scintillaient d'un venin dont je savais qu'il instillait la démence.

En levant la tête, je vis sa figure alors qu'il me toisait en retour. Des vers blancs ventrus sortaient de l'intérieur de son crâne. Un des ver surgit de derrière l'un de ses globes oculaires pour remonter sur son sourcil pale et s'enfouir dans l'une des oreilles de la créature, bien que celle-ci ne sembla pas le remarquer. Au lieu d'arracher les vers qui l'assaillaient, les mains de la créature jouaient avec des chaînes barbelées qui garnissaient son buste et semblaient être dotées d'une vie propre.

La créature ouvrit sa bouche et je vis un ver faire office de langue. "Nous sommes Muawijhe, Celui qui est connu comme le Maître des Visions. Nous sommes liés avec vous."

Je tenta de reculer, de m'enfuir à toute jambe, mais je resta paralysé. "Non, je n'ai aucun lien avec vous."

"Oh si, Quentin Kell, un lien très puissant." Les yeux de Muawijhe se fermèrent à moitié comme s'il regrettait quelque chose. "Mais maintenant, je n'en vois plus la nécessité."

Le ver qui lui tenait lieu de langue bondit à travers la glace du miroir comme s'il traversait une paroi faite de liquide. La paroi de verre se brisa, devenant une mosaïque d'éclats réfléchissants les motifs de la robe de Muawijhe. "Un lien utile mais que nous allons devoir rompre."

Je sentis le baiser froid du ver sur mon front puis l'univers implosa et je me retrouva seul avec la peur comme seule compagne.

CHAPITRE 10

```
Runlog On
System Check is Ok
Init evasion.nav
Init evaluation.nav
    Locact_val=60E,36S,5-.3Z
    Loccib_val=04W,40S,3.2Z
Init up
    Interrupt up
        Exit_val=0
Init survey.ext
    Exit_val=.1
Init evaluation.tgt
    Menace_estim niveau=0
    Struct_integrite niveau=3
Init evaluation.wpn
Init caw2000.one
Cont evaluation.tgt
    Menace_estim niveau=0
    Struct_integrite niveau=0
    Exit_val=1
Cont up
    Locact_val=60E,36S,5-.2Z
Cont up
    Locact_val=60E,36S,5-.1Z
Cont up
    Locact_val=60E,36S,5Z
Cont evaluation.nav
Interrupt evaluation.nav
Init evaluation.tgt
    Menace_estim niveau tgt.1=4
```

```
Menace_estim niveau tgt.2=2
Menace_estim niveau tgt.3=3
Menace_estim niveau tgt.4=2
    Prime_tgt=1
    Init caw2000.mlt
    Cont evaluation.tgt
        Menace_estim niveau tgt.1=0
        Menace_estim niveau tgt.2=3
        Menace_estim niveau tgt.3=4
        Menace_estim niveau tgt.4=2
        Prime_tgt=3
        Cont caw2000.mlt
        Init caw2000.rld
        Init evasion.cbt
        Cont evaluation.tgt
            Menace_estim niveau tgt.2=4
            Menace_estim niveau tgt.3=0
            Menace_estim niveau tgt.4=1
            Prime_tgt=2
            Cont caw2000.mlt
            Cont evaluation.cbt
                Menace_estim niveau=0
Cont evaluation.nav
    Locact_val=60E,36S,5Z
    Cont up
    Init sud
    Cont sud
        Locact_val=60E,40S,4Z
    Init ouest
    Cont up
Interrupt evaluation.nav
Init evaluation.tgt
    Menace_estim niveau tgt.1=1
    Menace_estim niveau tgt.2=1
    Menace_estim niveau tgt.3=1
    Menace_estim niveau tgt.4=2
    Menace_estim niveau tgt.5=1
    Menace_estim niveau tgt.6=1
    Menace_estim niveau tgt.7=1
    Menace_estim niveau tgt.8=1
Init brandir.wpn
Cont evaluation.tgt
    Menace_estim niveau tgt.1=0
    Menace_estim niveau tgt.2=0
    Menace_estim niveau tgt.3=0
    Menace_estim niveau tgt.4=0
    Menace_estim niveau tgt.5=0
    Menace_estim niveau tgt.6=0
    Menace_estim niveau tgt.7=0
    Menace_estim niveau tgt.8=0
Cont evaluation.nav
    Locact_val=45E,40S,3Z
    Cont ouest
    Cont ouest
        Init heler_taxi.nav
        Init directions.tlk
        Init courtoisie.tlk
        Init small.tlk
        Cont small.tlk
            Sub oronte_loriots.tlk
        Cont small.tlk
            Sub juron.tlk
        Init gratuite.clc
        Cont small.tlk
```


Sub juron.tlk

```
Cont evaluation.nav
  Locact_val=04O,40S,3Z
  Cont up
  Cont up
    Init entre.act
Cont evaluation.nav
  Sub eval_home.nav
    Home_match_val=32
End evaluation.nav
End evasion.nav
Init detresse.msg
```

Runlog off

Je me réveilla dans un lit que je ne reconnaissais pas. Je me réveilla avec mon bras gauche passé autour des épaules d'une femme nue que je ne connaissais pas. Je me réveilla en fait dans un corps qui ne m'appartenait pas.

Je décida qu'il devait être lundi.

Des trois problèmes immédiats, le corps était celui qui m'ennuyait le plus. Le lit, bien qu'il se présentait comme une petite prison avec des barres en laiton à la tête et au pied, il était confortable. Rex avait hérité suffisamment de mon sens esthétique pour éviter d'utiliser les draps noirs ou blancs voire une combinaison des deux, aussi j'évita d'arriver à la conclusion que j'avais échoué dans une maison de joie corporatiste.

La femme était le cadet de mes soucis, bien que son bras gauche était étendu de façon possessive sur ma poitrine. Ses cheveux blonds dégageaient une discrète fragrance florale synthétique et elle émit un ronronnement enjoué alors que j'essayai de dégager sa tête de mon épaule sur l'autre coussin. Ses longues jambes bloquaient ma jambe gauche, aussi m'extraire de là ne fut pas aussi simple. Malgré son physique svelte, générer les poussées nécessaires pour la soulever gentiment ne fut pas si facile.

Mademoiselle Wickersham - Madeleine si je me rappelais bien la vie de Rex - resserra son étreinte, mettant un terme à ma fuite. Elle m'avait piégé avec ses bars et dans le corps que Cybertronic avait donné à Rex. Malgré son entrain et l'érotisme inhérent à cette situation, je voulus sortir de ma peau et me sauver en criant dans la nuit.

Cette image faillit me faire rire mais seulement parce que j'avais attendu dix-huit mois avant de revenir *dans* mon corps. J'avais toujours été là mais il m'avait tellement fallu de temps pour savoir comment en reprendre le contrôle. Au moment de ma renaissance, il m'avait fallu du temps pour trouver mon chemin parmi le labyrinthe de synapses et circuits neuro-connectés, et la personnalité de Rex était assez forte pour s'opposer à moi et me combattre pour prendre le contrôle. C'était une bataille qu'il pouvait perdre mais ce fut néanmoins un combat opiniâtre. J'aurais voulu gagner mais j'accepta de me retirer temporairement quand celui-ci prit le dessus.

Je savais que je ne pouvais me faire expulser de mon propre corps. Revenant un an et demi après ne fut pas comme de reprendre un costume revenant du pressing. Je dressa le bras droit et l'étendit, remarquant que ma main était un peu plus proche de mon visage qu'auparavant. *Peut être que c'est comme de récupérer un costume du pressing - les choses ont tendance à rétrécir.*

Même si j'étais conscient que ma main avait changée pour moi, je ne me sentais pas changé et c'était un miracle qui était du au formidable travail de réhabilitation effectué par Rex. Il était déterminé à prendre possession de mon corps. Bien sûr je ne lui avait pas laissé le travail parce que pour moi cela s'avérait impossible mais la vitesse avec laquelle il recouvra mes capacités fut remarquable.

Je réalisai soudainement que je devais arrêter de penser à Rex en tant qu'individu indépendant parce que tout ce qu'il avait fait avait été construit sur les fondations que je lui avait fourni. Ce que j'étais désormais était une synthèse entre ce que j'avais été et ce que Rex avait réalisé en se créant lui-même. Même l'intelligence artificielle détenait un part dans ce que nous étions - sans elle, nous y serions restés.

Il n'était plus question de savoir qui prendrait le contrôle de ce corps mais il s'agissait plutôt d'une fusion entre firmes rivales. En tant que président du bureau de direction - élu à cette position du fait de ma longue association avec la firme - je dirigeais désormais les opérations. C'était un poste que j'avais tenu par le passé et, mis à part certaines circonstances malheureuses, j'avais connu un certain succès à cette position.

Je décida, en reposant ici dans ce lit au côté de mademoiselle Wickersham, que ma première directive était de ne pas réaliser les phantasmes exprimés par l'ancien PDG. Au lieu de cela, je choisis de faire face à un événement qu'il préférait esquisser. Je choisis d'essayer de lever le voile entourant les circonstances de ma mort. Je me rappela de Beach qui me disait que ce n'était pas quelque chose que Cybertronic encourageait chez les nouveaux Chasseurs, mais j'avais fait mes preuves, et j'avais déjà accès aux informations qu'ils auraient donné à Rex s'il les avait demandés.

Avant ma mort, je m'appelais Quentin Kell - de la toute jeune dynastie Kell de Capitol. J'étais le second fils de Archibald Kell, un entrepreneur de second plan mais avec les relations qu'il fallait au sein de la structure corporatiste de Capitol et du Cartel. Mon père vit très tôt que les goûts des consommateurs fluctuaient et devaient fluctuer pour qu'une mégacorporation puisse faire des profits. Les entrepreneurs qui étaient à l'origine de produits qui connaissais un réel succès pouvaient rapidement atteindre le sommet de la structure corporatiste, si le consommateur leur tournait le dos, ou si leurs nouvelles idées ne correspondaient pas aux vieilles idées, ces gérants pouvaient tomber de leur trône doré. Le monde corporatiste était un chaos sous contrôle et quand vous perdiez votre prise sur les événements, vous étiez consommé, digéré et éliminé.

Mon père réalisa cela dans le paradigme que représentait l'univers corporatiste. Quels que soient les produits que les mégacorporations mettaient sur le marché pour faire des profits, elles s'employaient déjà à les remplacer par d'autres produits ce qui représentait une perte sèche. Le retraitement des déchets - récupération, valorisation, élimination - était une plaie ouverte qui entraînait la perte de millions de couronnes du Cardinal pour chaque compagnie. Il s'était résolu à réduire cette hémorragie autant que possible. Bien que la gestion de la ressource que représente les déchets n'était pas l'activité la plus prestigieuse pour atteindre le pouvoir, toute le monde avait besoin des services de mon père, aussi ils l'acceptèrent et lui montrèrent du respect.

Le premier coup d'éclat mon frère aîné dans la vie corporatiste tenait à une idée qu'il suggéra à mon père. Nicolas lui demanda si le renseignement n'était pas un aspect du secteur d'activité du retraitement des déchets. Les mauvaises informations, tout comme les déchets non recyclables, devaient être éliminés tandis que les bonnes informations, comme les déchets recyclables, devaient être valorisés pour pouvoir être réutilisés par les autres entreprises. Il devenait évident pour mon frère que la sécurité corporatiste - un sale boulot, après tout - pouvait très bien faire partie du secteur d'activité de mon père.

Avec l'aide de Nicolas, mon père organisa un jeu de pouvoir qui lui permit d'assumer un rôle de premier plan auprès de la CIE¹⁸. Mon père offrit à Nicolas un poste important dans l'agence de renseignement mais il refusa cette offre. En fait mon frère convainquit mon père de mettre sur pied une cellule clandestine qui était supposée procéder à des opérations de contre-espionnage et de désinformation contre les autres mégacorporations.

Les autres mégacorporations et la Confrérie.

Les directeurs, depuis leur tours de San Dorado, avaient décidé que cette initiative était une bonne idée et l'avait financée. Nicolas engagea des spécialistes pour entraîner ses agents dans tous les domaines dont ils auraient besoin pour accomplir leurs missions. Son objectif était de créer des agents qui seraient aux opérations noires ce que les Commandos de la Mort du Cartel étaient aux opérations militaires. L'entraînement était très exigeant et sans concession mais ceux qui finirent le programme présentaient une large panoplie de compétence les rendant mortels et capables de se fondre dans n'importe quel environnement. Susceptibles d'être déployés dans n'importe quelle condition et de mener leurs missions immédiatement.

Je le savais parce que je fus l'un des rares à terminer le programme.

Mes deux premières missions impliquaient de me rapprocher d'agents d'Imperial et Bauhaus opérant au sein des territoires capitolien. Je gagna leur confiance et leur passa suffisamment d'informations pour endormir l'attention de leurs supérieurs. Une fois cela fait, je leur servi une histoire qui fit que leur mégacorporations respectives achètent au prix fort des filiales déficitaires. Capitol vendit en toute connaissance de cause et fit assez de profit pour financer les opérations de mon frères pour les deux prochains Plans Quinquennaux.

Ces opération n'étaient en fait qu'une mise en bouche pour ce que Nicolas et moi considérions comme notre véritable objectif : La Confrérie. Cette organisation, nous en convenions, exerçaient une influence bien trop grande sur le bureau des directeurs de Capitol. Malheureusement, la Confrérie bénéficiait de nombreux supporters à des postes clés qui rendait une telle entreprise impossible. Si l'une des marionnettes de la Confrérie venait à s'opposer à l'un de ses collègues, la Confrérie pouvait très facilement trouver un moyen de le mettre sur la touche faisant accroître le prestige et le pouvoir de

¹⁸ NdT : Centrale d'Investigation Extérieure de Capitol

leur agent.

Le problème avec ce système de purge et promotion était que personne n'était certain de la véracité des faits reprochés par la Confrérie, quand ceux-ci étaient dévoilés. Nous entendions tous parler des Légions Obscures dans les prêches hebdomadaires de la Cathédrale de San Dorado mais qu'en des termes de puissance invisible au même titre que le crime organisé. Les capitoliens acceptaient leur existence mais jamais personne n'avait pu mettre le doigt sur une preuve de leur réalité. Depuis que j'avais partagé les pensées d'un Apôtre et vu un Razide en action, je n'étais plus à convaincre sur la réalité de ces rumeurs mais, durant la période précédent ma mort ce n'était pas le cas.

Nicolas et moi mîmes en scène de violentes disputes en public. Je commença à boire et attendit qu'un représentant de la Confrérie prenne contact avec moi. Ils m'offrirent leur compassion et leur aide. Bien que je ne me retrouvai jamais empêtré dans leurs filets comme je le fus avec mademoiselle Wickersham, je n'avais aucun doute que les acolytes de la Confrérie auraient été prêts à tout pour m'obtenir.

Je montra des difficultés à me faire débaucher et ils persistèrent. Je les laissa s'épuiser un peu avant de finalement accepter. Je garda mon statut en tant qu'employé modèle de Capitol. Les sympathisants de la Confrérie au sein de la mégacorporation m'invitèrent dans leur cercle privé. Une fois qu'ils me jugèrent prêt, la Confrérie me proposa d'intégrer ses rangs avec un poste au sein du Quatrième Directorat. Je déclinai l'offre mais ils insistèrent et j'accepta finalement de passer une batterie de tests.

Les résultats devaient avoir été positifs puisque mes contacts de la Confrérie insistèrent sur le fait que je serais d'une grande utilité pour l'humanité si je rejoignais la Confrérie. Encore une fois je hésita et déclinai l'offre. Rejoindre ouvertement la Confrérie n'était pas une chose à laquelle mon frère et moi nous nous attendions et je n'allais pas franchir ce cap sans le consulter.

Nous convînmes d'un rendez-vous et primes la décision d'en rester là. Je me rappelais de notre discussion et de la conclusion que les choses étaient aller trop loin. Nous ne voulions qu'infiltrer les réseaux d'influence de la Confrérie au sein de Capitol, pas de me travailler en sous-marin au sein de la Confrérie. Nous nous serrâmes la main et je le laissa dans l'appartement qu'il partageait avec sa femme Anastasia et leurs enfants Garrett et Laura.

Et après c'était le noir complet.

J'essaya de me remémorer ce qui s'était passé après l'entrevue. L'offre. Les tests. L'insistance pour mon recrutement. Mon frère. Le serrement de main.

Rien après.

J'écrasa mon poing contre le matelas et fut surpris par le son émis par les draps et le couvre-lit. *Cette modification de mes os était vraiment efficace. Je me demandais ...*

Je me renversa sur mon flanc gauche et glissa ma main gauche sous le dos de mademoiselle Wickersham. Je souleva sa tête avec mon bras gauche puis passa la main droite par dessus sa cage thoracique au dessous de son sein gauche et leva précautionneusement son torse. Ça marcha mieux que je ne l'espérais. Ressortant ma jambe gauche de sa prise, je tira le couvre lit sur elle, lui fit un rapide baiser sur la joue et sortit du lit.

Je me vis dans le grand miroir de la porte des toilettes. J'apparaissais plus petit que dans mes souvenirs et, à cause de cela, mon torse apparaissait plus épais. Mes cheveux étaient plus longs que d'habitude, spécialement sur les côtés, et les cernes sous les yeux me donnaient l'air d'un zombie - ce qui était un moindre mal après tout ce que j'avais enduré. Me rappelant ma dernière expérience avec un miroir, un frisson irrésistible me parcourut. J'évita de porter mon regard sur la glace tandis que je me désahabillais avant de prendre ma douche.

Les carreaux de céramique me parurent froids sous les pieds mais pas aussi froid que le marbre qui pouvait le salle de bains à mon ancien appartement. L'idée me traversa soudain que celle-ci était assez grande pour contenir la moitié de cet appartement et les meubles y étaient beaucoup plus élégants que tout ce que celui-ci ne pourrait jamais abriter. Mais cette prise de conscience ne me plongea dans la même horreur que sans nul doute aurait éprouvé l'un de mes pairs chez Capitol. Bien que j'aurais préféré le marbre à la faïence, cet appartement avait tout le confort dont j'avais besoin. Si j'avais eu le choix, je me serais contenté de vivre dans un endroit comme celui-là.

Être le fils d'Archibald Kell ne me donnait pas un tel choix. Être le rejeton d'un baron corporatiste et d'un actionnaire de quelque importance, les accommodations modestes n'étaient pas de mise. Si je devais vivre selon les standards de ma famille, à un étage d'une tour en dessous de ce qui était attendue, les gens auraient commencé à se poser des questions sur la puissance déclinante de notre famille. Si je venais à fréquenter une personne en dehors de notre cercle social, les gens auraient perçu un signe que nous ne prétions aucune intention à notre intégration à leur cercle.

Le statut corporatiste, bien qu'il soit la source de bien des avantages, avait son prix. Endurer le confort luxueux pour sauvegarder les apparences n'était pas vraiment une pénitence. La seule restriction véritable concernait qui nous pouvions fréquenter socialement, ce qui d'un autre côté avait pour conséquence d'aplanir nos relations. Ceux qui pouvaient s'en accommoder, comme moi, le supportaient. Ceux qui ne pouvaient pas se révoltaient.

Tel Lucifer dans sa rébellion contre le paradis, ceux qui ne voulaient pas faire partie de Capitol étaient bannis et plus jamais leur nom n'étaient prononcés.

Un nouveau frisson me parcourut aussi j'entra dans le bac à douche et essaya désespérément de me rappeler la bonne position de la poignée pour que je ne fasse pas ébouillanter. Je fis d'abord couler un petit filet d'eau chaude pour me réchauffer. Je pris l'éponge propre sur la petite tablette fixée en dessous du robinet et commença à me frictionner. Je pris un certain plaisir dans cet acte simple de me laver et souhaita, pendant quelques secondes, que la totalité de ma vie puisse devenir aussi simple.

Puis je senti une paire de mains sur mon dos. "Si vous me donniez l'éponge, je pourrais vous nettoyer la région dorsale de votre anatomie plus facilement."

Je fixa mon regard sur la poire de douche. "Mademoiselle Wickersham, bien que j'apprécie votre aide, je me demande si vous êtes supposer faire ceci."

"Mes instructions sont de veiller à votre complète récupération et vous assister du mieux que je puisse."

Je déglutis violemment parce que je trouvais la sensations de ses mains frottant mon dos très apaisant. Cela pouvait m'aider à récupérer d'autres fonctions. Bien qu'elle était désireuse de m'aider dans la découverte de ma récupération dans cette zone, je n'avais pas l'intention d'étirer davantage d'un automate vivant qui ne faisait que suivre les ordres.

"Vous savez ce qui me ferait plaisir, mademoiselle Wickersham ?"

"Dites le moi, monsieur Dent."

"Si vous pouviez me préparer une énorme tasse de café noir."

"Comme vous le désirez, monsieur Dent." Ses mains quittèrent la surface de ma peau et je poussa un soupir.

"Autre chose, mademoiselle Wickersham."

"Oui, monsieur Dent ?"

"Mettez vous quelque chose."

"Si c'est ce que vous désirez, monsieur Dent."

"C'est le cas, mademoiselle Wickersham," murmurais-je alors que je bascula la poignée sur la position eau froide. "C'est le cas."

Je réussis à convaincre mademoiselle Wickersham qu'elle n'avait pas besoin de m'aider physiquement à m'habiller en la laissant sélectionner ce que j'allais porter aujourd'hui. Alors qu'elle sortait les vêtements de mon armoire, j'endossa un gilet pare-balles en nylon balistique et serra les sangles pour le tenir en place. Par dessus, j'enfila une chemise blanche et un costume trois pièce vert olive qu'elle me tendit. Je mis une cravate puis boutonna le col.

La seule paire de chaussures à disposition se résumait à des bottes de ville à fermeture éclair. Celle de droite disposait d'un fourreau dissimulé dans lequel je transféra mon cran d'arrêt de la paire de grosses bottes que je portais. À travers tout l'appartement, Mademoiselle Wickersham et moi cherchâmes sans succès un holster pour le Punisher, aussi je le fourra dans une mallette avant de sortir.

Après avoir pris le LunarTrak à la station Oronte, nous nous arrê tâmes à celle de Thèbes pour que mademoiselle Wickersham puisse aller à son appartement pour se changer. Son appartement n'est pas plus grand que le mien mais il était plus décoré. De petites étagères vitrées étaient remplies de dés à coudre en métal ou en porcelaine. La collection comprenait quelques pièces remontant à la période avant que la Terre fut abandonnée mais la plupart correspondaient à des événements plus récents de Luna - comme la prise de fonction de Petrus V à la tête de la Confrérie ou l'élection de Charles Colding en tant que président de Capitol il y a six ans de cela.

Sa collection n'était en fait que le prolongement de sa passion pour la broderie. Je savais que le terme *passion* n'était pas très adapté pour un VAC mais il semblait approprié dans ce cas. Des broderies complexes mises sous verre décoraient les murs, la tablette du vestibule et les coussins à travers l'appartement. Bien que j'étais conscient de la capacité d'un VAC à conserver toute son attention sur une tâche spécifique que d'autres percevaient comme ennuyeux au possible pouvait se lancer dans un hobby comme la broderie, la décision de le faire, et les choix impliquants le choix du motif et des cou-

leurs dénotaient une certaine créativité.

Cela voulait dire que la Mark I ne dérobaient aux VAC toute leur créativité et leurs émotions, elle les atténuait et les forçait à s'exprimer d'autres façons. J'espérais réellement que mon observation reflétait la vérité par ce que j'y voyais la principale raison du contentieux qu'entretenait la Confrérie vis à vis de Cybertronic. Comment est-ce que des employés déshumanisés ne pouvaient pas être assimilés à l'Obscurité par la Confrérie ? Si les VAC gardaient une once de créativité, cela signifiait que leur humanité ne leur avait pas été volée mais juste bridée et de quelque façon cette différence était très importante pour moi aujourd'hui.

Mademoiselle Wickersham revint habillé d'un ensemble veste et jupe kaki par dessus une blouse blanche. "Je m'excuse pour ce retard, monsieur Dent."

"On n'est pas en retard, mademoiselle Wickersham." Je désigna l'un des coussins qui arborait l'aigle capitolien stylisé brodé dessus. "Votre travail manuel est très réussi."

Elle me fixa pendant un instant, de l'incrédulité dans son regard, puis elle acquiesça. "Merci. Je m'assigne un quota chaque mois. Je les offre à mes amis."

"Vous amis ont de la chance."

"Les amis sont importants."

"Je lui souris poliment. "Ils ont importants. Je suis heureux de vos compter comme une amie."

Elle se raidit en m'observant. "Vous me considérez comme une amie ?"

"Oui."

"Alors pourquoi dénigrez vous mon intelligence, monsieur Dent ?"

Je cligna des yeux. "Je ne suis pas sûr de comprendre ce que vous voulez dire ?"

"Vos communications verbales trahissent une sous-estimation de ma valeur en tant qu'individu à part entière. Les amis ne se traitent pas entre eux avec une totale absence de respect."

Des flashes des tentatives constante de drague de Rex avec mademoiselle Wickersham me traversèrent l'esprit comme le son d'une craie que l'on fait crisser contre un tableau. "Je vous présente mes excuses pour ma conduite. Je sais que c'était inappropriée mais, à ce moment là, j'étais incapable de fonctionner correctement. Ce n'est pas une excuse, juste une explication."

"Acceptée." Elle me précéda à la porte et je me battis pour ne pas lui regarder ses jambes. "Nous ferions mieux d'y aller."

Nous retournâmes à la station de tramway et prîmes la ligne nord vers la vieille ville de Luna City. La marche de la station centrale jusqu'au siège de Cybertronic n'était pas longue et nous entrâmes dans le bâtiment par la porte principale. Un groupe de Missionnaires de la Confrérie au pied des escaliers me mit mal à l'aise mais le passa en feignant le même air d'indifférence que mademoiselle Wickersham arborait envers eux.

Je la laissai à son bureau qui, je le remarqua pour la première fois, était recouvert de broderies sur la console et le siège pour les protéger de la poussière. Elle m'autorisa à pénétrer dans le département du RAD et une petite créature mécanique aillée vint à ma rencontre puis vola en cercle autour de moi. Elle fit de nouveau un passage au raz de mon visage avait de reculer sur une trajectoire plus elliptique.

Deux hommes en blouse blanche m'accueillirent. "Il fonctionne, Rex. Il sait que vous transportez un pistolet et veut vous désarmer."

"Vraiment ?" Je posa ma valise sur un bureau et l'ouvrit. La petite créature à l'aspect de chauve-souris accéléra et changea de trajectoire pour plonger sur le Punisher qui reposait au fond de la valise. Tel un vampire se jetant sur la gorge de sa victime, il atterrit sur le gros canon du pistolet et planta ses petites pattes sur le métal. Ses ailes accélérèrent leur battements et il commença à soulever le pistolet.

Je referma d'un coup sec la valise.

Boris la Chauve-souris battit ses ailes frénétiquement à l'intérieur de la valise. Je verrouilla la valise puis la tendis à Simmons. "Faites attention. Le pistolet est chargé."

Les scientifique dégingandé sembla se décomposer. Je hochai la tête et me rendis vers le bureau du docteur Carter. Je frappai une fois puis attendis d'être invité.

Le docteur Carter me regarda par dessus son bureau. "Oh, c'est vous, Rex." Elle tendit sa paume droite puis fronça le front. "Pas de NyxStyx ?"

"C'est mauvais pour vous, docteur."

Sa main s'abaissa alors qu'elle se redressait lentement et me fixa du regard. "C'est bien vous, Rex ?"

J'opina. "C'est moi, plus ou moins."

Elle fronça maintenant les sourcils. "Pouvez-vous m'expliquer ça ?"

"Je ne sais pas, étant donné ce que j'ai à expliquer. Peut être que pourrions arriver à certaines

conclusions si vous pouvez répondre d'abord à certaines questions."

"Je vais essayer."

"Je conclus, par votre réaction, que vous n'êtes pas au courant de ce qui m'est arrivé récemment ?" Je souris. "Et, oui, je réalise que c'est une question idiote à poser à la personne qui m'a ramené à la vie."

"Est-ce qu'autre chose est arrivé ? Mis à part le jour où Beach a pris d'assaut votre appartement ?"

"Probablement. Donc vous n'avez eu aucun contact avec moi depuis que je vous m'aviez dit que j'avais besoin de sommeil ?"

Le docteur Carter acquiesça. "J'ai passé en revue vos composants cybernétiques hier. Je n'ai rien vu d'inhabituel."

"Mais vous ne m'avez pas examiné en personne ?"

"Non, les données m'ont été envoyées par le réseau. J'ai entendu dire que l'ont vous avait envoyé mademoiselle Wickersham pour prendre soin de vous. Vous vous reposiez après l'opération de samedi."

Mes yeux se rétrécirent alors que je fixais le bureau. "Vous avez encore les données. Est-ce qu'elles incluent un encéphalogramme ?"

Le docteur Carter retomba sur sa chaise et se tourna vers son terminal. "Je dois encore l'avoir." Elle consulta quelques répertoires et opina. "Il est là. Vous pouvez plonger en subréalité pour trouver des informations spécifiques beaucoup plus rapidement."

Je leva mes mains. "Pas encore. Est-ce que vous pouvez comparer cet EEG avec un ancien EEG et voir s'ils correspondent."

"Rex, deux EEG ne correspondent jamais exactement."

"S'il vous plaît."

Andréa Carter était tout sauf une imbécile. Elle regarda le motif sur l'écran et activa une fonction de recherche par raccourcis claviers. "Cela ressemble à un EEG effectué durant un sommeil. Cela simplifiera la recherche. Laissez moi lancer ça."

Il fallut cinq minutes pour que la recherche se termine puis elle me décocha un sourire. "Pas une correspondance parfaite mais assez proche. Quelqu'un a trafiqué mes données. L'EEG sur le diagnostique que j'ai vu hier remonte à deux mois."

Elle repoussa son clavier sur le bureau. "Qu'est-ce qu'il vous est arrivé ?"

"Je ne sais pas exactement." J'alla jusqu'à la couchette de liaison et m'assis. "J'imagine que Carl en a une bonne idée. Après que lui aurais parlé, nous en discuterons." Lui souriant, je m'étendis et entama ma plongée.

CHAPITRE 11

Avant ma mort, je n'avais jamais eu l'occasion d'aller dans la subréalité. Capitol partageait la paranoïa des autres mégacorporations concernant l'informatique et ce dont était capable la Symétrie Obscure. Bien que je connaissais quelques personnes qui s'interfachaient à travers le réseau comme Whiz Kid, mettre en connexion son esprit avec des réseaux informatiques n'étaient pas quelque chose que les fils d'Archibald pouvaient se permettre. L'électronique était peu fiable fiable et risquée et l'habitude de mon père à éviter les risques inutiles avaient été transmis à ses fils.

Je me matérialisa dans la salle que Carl et moi utilisions pour nos séances mais je ne resta pas étendue sur le divan cette fois-ci. Lorsque Carl apparut, je fis à ce que mon cerveau électronique le dote d'une résolution suffisante pour apparaître humain puis je lui tendis la main. "Merci de me recevoir sans avoir pris rendez-vous, Carl."

"Tout le plaisir est pour moi." Il serra ma main puis recula. "Vous êtes RKX571127"

"C'est mon matricule mais je ne suis pas le même que vous avez rencontré le week-end dernier."

Carl acquiesça de façon solennel. "Je le remarque par votre désir de me représenter enfin qu'autrement que par un construct grossier."

"L'ancien Rex savait, au fond de lui, qu'il n'était pas un individu complet. Il redoutait qu'une complète intégration avec moi pouvait résulter en sa mort et il était résolu à ne pas mourir une deuxième fois. Pour se rassurer quand à sa réalité, il vous représentait comme moins réel que lui. Ce n'est qu'en mettant en doute votre réalité qu'il pouvait se considérer comme un individu à part entière."

Carl fronça un sourcil. "fascinant." Il me désigna le divan qui se métamorphosa en un fauteuil similaire à celui qui se trouvait derrière son bureau. La pièce autour de nous se dissolu à un patio au sommet d'une montagne par dessus un immense panorama aride de Mars. "J'espère que vous n'êtes pas

contre un petit changement de décor.”

“Pas du tout.” Je regarda autour de moi puis souris. “C’est le plateau de Syrtys qui s’étend à l’ouest et nous nous trouvons au sommet du mont Érébus, n’est-ce pas ?”

“Je ne savais pas que vous étiez allé sur Mars.”

Je hochai la tête. “Jamais été là-bas, mais j’ai eu à faire croire à quelqu’un que j’y m’étais rendu.”

“Je vois. Oui, il s’agit de Mars. C’est une ancienne image remontant avant sa terraformation - depuis le lac Isidis a été créé et Capitol a bâti le chemin de fer transmartien qui passe à quelques dizaines de kilomètres à l’est.”

“Pour desservir Burroughs et peu plus au sud. ?”

“Vous avez fait vos devoirs.”

“Mieux vaut en faire un peu plus que pas assez.”

“Je n’ai jamais entendu Rex prononcer ces paroles avant.” Carl s’assit et je l’imitai. “Comment dois-je vous appeler ?”

“Toujours Rex bien que je préfère la connotation originelle de ce nom.”

“Et je me réjouis à ce changement d’attitude.” Carl réfléchit un moment puis fronça les sourcils.

“Vous suggérez, n’est-ce pas, qu’avant votre intégration, Rex était, en essence, déséquilibré.”

“C’est possible mais il était fonctionnel. Je pense que l’explication la plus plausible tient à des désordres de personnalité dues aux événements qui sont la cause de la naissance d’une personnalité qui soit capable d’accepter le stress de cette situation.”

Carl me sourit. “Mourir peut en effet être qualifié d’événement traumatique.”

“Ce fut le cas. Rex a capitalisé tout ce stress et cette colère pour se forger en une personnalité. L’une des raisons pour lesquelles mon intégration devint possible fut lorsque mon niveau d’agressivité retomba. L’absence de réelle profondeur de Rex devenait évidente lorsqu’il ne communiquaient avec les femmes autrement qu’en termes d’objets sexuels.”

“Une analyse intéressante, Rex.”

“Une compréhension de la psychologie humaine est importante dans la préparation d’une infiltration en sous-marin. Mais je suis intéressé par les raisons qui vous ont conduit à analyser Rex et déterminer s’il était déstructuré ou non ?”

Carl ouvrit ses mains et dans la gauche apparut un verre en cristal rempli d’un bourbon dont le bouquet fleuri atteignit facilement mes narines dans l’air glacé et sec de Mars. “Il - vous - avez ou aviez une affinité avec un Apôtre dénommé Muawijhe. Il est aussi connu sous le vocable de Maître des Visions. Mon hypothèse est que la connection de Rex à cette entité pendant les fugues étaient activée par cette déstructuration mentale.”

Je lui souris et fit apparaître pour moi un verre de la même cuvée. “Mais vous êtes incapable d’expliquer pourquoi toutes les personnes souffrant de désordres mentaux ne connaissent pas les mêmes états de fugues d’après cette théorie, correct ?”

“Même nos tentatives de fournir à des personnes déséquilibrés le même type de cybernétique que le votre, bien qu’allégeant leurs symptômes, n’ont pas résulté en une réplique de ce phénomène.”

“C’est peut être parce que la corrélation existant entre la folie de Rex et les fugues n’est pas aussi probante que cela. C’est quelque chose de plus simple et de plus étrange.” Je soulevai mon verre et but une gorgée. Le vin capiteux mis fin à la sécheresse de mon palais et sa saveur me fit sourire. “Si j’avais connu les plaisirs de la réalité subjective, j’aurais rejoint Cybertronic de mon propre chef.”

“La simulation est proche de la réalité mais ne la surpassera jamais.” Carl reposa son verre sur le bureau et croisa les bras. “Quel est ce lien ?”

“Lors de ma mort, le docteur Carter a prélevé des fragments d’os et de tissu cérébral de mon cadavre, tout comme les portions de mes os longs pour ma transformation. Vous avez du mélanger ces restes avec les cendres d’une autre cadavre avant de les retourner à ma famille.”

“Nous l’avons fait au cas où Capitol déciderait de procéder à une identification ADN pour confirmer votre mort.”

“Donc je comprends. Ce que vous ne savez pas et ce que Capitol ne savait pas non plus, c’est que mes cendres ont été dérobées avant que je ne sois mis dans l’urne. L’un des serveurs de Ragathol les a pris sur ordre de son maître.” Je leva mes mains. “C’est une impression que Rex a ressenti durant les fugues, je sais qu’ils ne cherchaient pas mes cendres spécifiquement mais des restes humains - de n’importe qui.”

Je me renversai dans le fauteuil et regarda le couché de soleil martien à travers la paroi de mon verre en cristal. “Les cendres et les os ont été combinés à un mortier qui a servi à créer la statue grandeur nature de Muawijhe dans le refuge de Ragathol. La statue elle-même sert de médium de communication entre Ragathol et le Maître des Visions, et parce que mes os en font partie, les informations

qui y circulent sont transformées pour éviter toute détection par les autres Apôtres.”

“En fait vous faites office de prête-nom, sécurisant ainsi la communication sans révéler son existence.”

“Je pense que c’est quelque chose dans ce goût là. Vu que j’étais supposé être mort, la conversation ne pouvait être interceptée. Alors que Ragathol est officiellement au service d’Algeroth, ses connections avec Muawijhe peuvent le condamner. Et du point de vue de Muawijhe, l’échec de Ragathol peut embarrasser Algeroth aussi bien que son succès peut conforter ses propres projets.”

“Donc Muawijhe est gagnant quel que soit le sort de Ragathol.”

“Je ne sais pas si c’est entièrement vrai. Je crois que l’existence de Lorraine Kovan peut mettre un terme à la carrière de Ragathol tout comme aux projets de Muawijhe.”

Carl opina puis sirota son vin. “Je suis désolé que cette femme se retrouve au milieu de tout ceci.”

Mes pensées se focalisèrent sur une remarque de Carl un peu plus tôt. “Pensez-vous que les implants de Cybertronic pourraient aider Lorraine ? Est-ce que le docteur Carter peut l’aider ?”

“Le cerveau électronique présente une bonne solution pour traiter les patients souffrant de catatonie.”

“Bien, prendrez-vous soin d’elle ? Je sais qu’elle peut faire une recrue de choix pour Cybertronic.”

“Je vous crois. Vous avez montré un excellent jugement par le passé, bien que vous soyez alors incomplet.” Carl haussa les épaules. “Si c’était en notre pouvoir, je l’aiderais.”

Je fronça les sourcils. “Mais ?”

“Je ne peux l’aider.”

“Pourquoi pas ?”

“Parce qu’il y a huit heures de cela, nous l’avons restitué à Capitol et nous n’avons aucune idée où ils la détiennent.”

“Vous avez fait quoi ?”

Carl haussa les épaules. mais j’avais l’impression qu’il se sentait moins concerné par le sort de Sandra que moi je l’étais. “Vous êtes resté inconscient durant trente heures après l’extraction, les choses ont depuis évolués. Imperial a utilisé les restes de Ash pour prouver que nous avons participé à la récupération de Lorraine Kovan et Capitol nous a demandé qu’on la lui retourne. Un grand nombre de tractations sont en cours.”

“Tractations ? Nous parlons de la vie d’une femme là.”

Carl fronça les sourcils. “Vous pensez que Capitol va la liquider ?”

“Non mais si vous êtes prêt à la donner si facilement, pourquoi nous sommes nous employés à la sortir des griffes d’Imperial ?”

Carl décroisa les bras. “Nous avons initié cette extraction parce qu’il s’agissait de l’investissement de très peu de ressources pour un profit immédiat. Cette sorte de tractation est la raison pour laquelle je peux aujourd’hui me permettre cette retraite sur un des sommets de Mars ou connaître la joie d’une villa dans les forêts équatoriales de Vénus. Nous l’avons récupérée parce que c’était une réelle opportunité de le faire.”

Je descendis tout le vin qui restait dans mon verre mais ne l’apprécia pas. “Vous avez perdu une unité Attila et payé des francs-tireurs pour opérer à une exfiltration au sein d’une installation d’Imperial puis vous abandonnez le paquet. Comment vous pouvez en retirer un bénéfice ?”

Il croisa de nouveau les bras sur la poitrine. “Je pense que vous pouvez répondre à cette question, monsieur Dent. Je boucherais les trous.”

Je grogna et perçus immédiatement plus de crédits que de débits dans la balance de cette opération. Imperial avait perdu du personnel et une de ses installations était suffisamment compromise pour justifier sa fermeté définitive. L’une de ses forces de sécurité avaient montré des liens avec les Légions Obscures ce qui signifiait une purge en perspective parmi sa hiérarchie et une augmentation de ses coûts internes quant à cette réorganisation. Ils devaient aussi engager des francs-tireurs pour boucher les trous en attendant ce qui entraînait des frais supplémentaires.

J’observa Carl. “Avez-vous proposé à Capitol de retenir Lorraine Kovan le temps que son état se stabilise et que vous la leur retourneriez dès que possible ?”

Carl acquiesça. “En fait, nous l’avons faite évaluée par une spécialiste que Capitol utilise pour ses actionnaires. Elle a été capable d’expliquer qu’elle n’a perçu aucune altération visible. La récupération de Kovan et son retour sont grandement appréciés par Capitol.”

“Et la découverte d’Hérétiques au sein d’Imperial a du mettre la mégacorporation dans l’embarras vis à vis de la Confrérie.”

“C’est comme qui dirait, en utilisant une vieille expression terrienne, donner un coup de pied dans une fourmière.”

"Avec cette cerise sur le gâteau et les dommages infligés à Imperial, je peux voir quel profit pour avez réalisé dans cette opération."

Un grand sourire s'afficha lentement sur le visage de Carl. "Vous oubliez le plus important."

"Oui ?"

Il me désigna. "Vous êtes de nouveau en entier. Il y a dix-huit mois de cela, nous vous avons trouvé peu après que votre cadavre fut abandonné dans une ruelle. Nous vous avons immédiatement identifié et mis le docteur Carter sur votre cas en priorité. Nous connaissions votre identité par notre implication dans les réseaux de renseignement des autres mégacorporations, leurs personnalités et leurs familles. Si nous n'avions pas été capable de vous ressusciter, nous vous aurions certainement recruté."

"Je ne suis pas certain de comprendre."

"Je pense le contraire, Rex." Carl se leva pour faire les cent pas et le bureau s'évapora bien que nos verres restèrent en position dans l'air en défiant la gravité. "Lorsque Cybertronic est née, ses fondateurs réalisèrent qu'elle requerrait trois types d'individus pour réussir. Le premier - que vous désignez sous le terme de VAC - furent faciles à recruter. Nous pouvions nous contenter d'un employé mal dans sa peau et en utilisant le Mark I sur lui, nous pouvions le transformer en un bourreau de travail productif et heureux. La suppression de ses émotions limiterait sa créativité mais limiterait aussi l'influence de la Symétrie Obscure. Après tout, pour vouloir briser les règles d'une société, vous devez disposer de suffisamment d'imagination pour le concevoir et assez d'égo pour penser que vous pouvez le faire."

Le second type - les fameux TIFF - étaient aussi simples à incorporer au sein de notre mégacorporation. Tous les résidents du pays d'Oz veulent saisir leur chance de bénéficier d'un cerveau électronique et de connexions avec la subréalité. La défiance en la technologie qui subsiste dans les autres mégacorporations les frustrent et leur décision de poursuivre des recherches de leur propre côté leur attire l'attention de la Confrérie. Nous leur donnons la chance de mener leur travaux où leurs résultats seront appréciés à leur juste valeur, récompensés pour cela et, par-dessus tout, se voir donner la possibilité de contribuer à l'évolution de l'humanité vers une nouvelle étape de son évolution."

Alors que Carl passa entre nos verres en suspension, le vin trembla tout de même sous ses pas. "Le troisième type d'individus dont nous avons besoin est beaucoup plus difficile à recruter. Les TIFF et les VAC se contentent de leur vie dans leur isolement social. Bien qu'ils ne rejettent pas les contacts humains, ils préfèrent restreindre leur cercle d'amis pour limiter les perturbations et les conflits potentiels. Certains, comme les génies du pays d'Oz, ont si peu d'expérience de socialisation que de les transformer en techno-hermites est un service que l'on rend à l'humanité. D'autres, comme mademoiselle Wickersham, aspirent juste à une vie tranquille."

"Reste des personnes comme Beach et moi."

"Oui, le troisième composant dans la trinité qu'est Cybertronic. Nous avons besoin d'éléments qui ont de réelles compétences sociales et diplomatiques, des gens qui ne soient pas des employés décerclés ni des cadres inutiles. Nous avons besoin de négociateurs qui ont du flair et de stratégies marketing qui sont à la pointe. Nous avons besoin de cette sorte d'agents comme ce en quoi votre frère vous a transformé : quelqu'un capable de prendre des initiatives qui peuvent bénéficier à la compagnie sur le long terme."

Beach s'est présenté de lui-même et a offert ses services à notre structure. Il nous percevait comme un partenariat symbiotique et nous n'avons jamais regretté la décision d'accepter son offre. La plupart des autres Diamants - vous êtes appelés comme ça pour votre valeur et vos multiples compétences - sont recrutés parmi les rangs de gens que la Confrérie essaie d'arracher aux corporations. D'autres, comme vous, sont ressusciter avec de grands risques et de dépenses."

Ce qui aurait du être clair depuis le début, fit jour dans mon esprit. "Donc la mission originale de voir mon frère était une décision délibérée pour forcer l'intégration de mes personnalités."

"Le processus fut tout de même plus long que prévu. Alors que vous travaillez sur le problème de Lorraine Kovan, Rex a été obligé de se reposer de plus en plus souvent sur vos compétences. Dès le départ c'était un individu qui était à l'aise avec les opérations noires. Alors que vous commenciez à vous affirmer, il résista un temps mais dut finalement succomber."

"Mais il y a avait une urgence dans le forçage de cette intégration ou vous avez simplement profité de cette opportunité ?"

Carl marqua un silence et joignit les mains dans son dos. "À l'origine, je voulais que vous voyez votre frère et commenciez votre travail sur lui. Lorsque vous avez focaliser votre attention sur Lorraine, je dus m'en accommoder en assumant que cela pourrait vous conduire à reprendre contact avec votre frère. Je n'avais pas réalisé jusqu'à maintenant que vous puissiez connaître Kovan et je ne saisis pas encore la nature de la relation que vous entretenez avec elle."

Je sentis la caresse de la brise glacée de Mars sur mon visage et je la vis ébouriffé les cheveux de Carl. "Son vrai nom est Cassandra Raleigh. Elle est la sœur d'Anastasia Kell, l'épouse de mon frère. Cassandra et moi sommes sorti une ou deux fois et nous avons servis de témoins au mariage de mon frère. Elle et moi nous sommes connus à cause du lien qu'entretenait nos deux familles mais nous avons su très tôt que nous ne serions qu'amis."

Elle a rencontré Münn Singer Ellsworth, un type court sur patte et marrant à qui elle n'aurait jamais normalement prêté attention. Il était deux fois plus âgé qu'elle, assez joufflu pour qu'il ne semble ne pas avoir de cou et aussi chauve qu'un Missionnaire. Elle claquait en une semaine plus de fric dans sa garde-robe que lui n'en gagnait en un mois en tant que contrôleur pour les camions poubelles de mon père."

Je fis un sourire en coin. "Je pensais qu'elle était cinglée de s'être épris de lui jusqu'à ce que je rencontre. Münn avait le sens de l'humour et une façon de communiquer qui faisait que l'on pensait vraiment qu'il se préoccupait de vous. Il avait une très bonne mémoire et pouvait faire des choses pour vous sans rien demander en retour. Une fois, il m'appela et me demanda si je pensais que ce serait présomptueux s'il achetait un cadeau d'anniversaire à Anna. J'avais complètement oublié son anniversaire et je pense qu'il le savait. Sa question me le rappela et il prit même le temps de quitter son poste pour m'aider à choisir quelque chose d'approprié. Bien sûr, j'acheta mon cadeau en même temps et évita un gros embarras."

Je secoua la tête. "En parlant de Diamants, Münn rentrait certainement dans cette catégorie."

Le visage de Carl afficha un sourire. "Mais il était pauvre et elle était une princesse."

"C'est un bon résumé. Son père, Winchester Raleigh demanda à ce que Sandra arrête de fréquenter Münn. Elle refusa. Il menaça de lui coupa les vivres complètement. Elle lui répondit d'aller se faire voir. Il menaça de détruire Münn et Sandra annonça à son père son mariage civil et le fait qu'elle était enceinte."

Carl se concentra pendant un moment. "Cela remonte à cinq ans ?"

"Oui, à peu près."

"Winchester Raleigh avaient rencontré des difficultés à l'époque et Capitol Consumer Products avait mis sur pieds sa propre compagnie de transport plutôt que de renouveler le contrat avec sa division." Carl se tapota le menton avec l'un des ses doigts. "Raleigh avait une fille qui est décédée à cette époque, ce qui combiné avec ce revers corporatiste l'avait conduit à une dépression. Du moins c'est comme cela qu'on avait interprété son retrait des affaires sur Mars."

"Win était devenu fou furieux. Il avait mis la perte du contrat sur le compte de la stigmatisation de la situation sociale de Sandra. Il avait passé sous silence le fait que son vice-président couchait avec l'administratrice de chez Comprodiv ce qui avait remis en cause la légalité de l'attribution du contrat. Son vice-président et l'administratrice furent promu à la direction de la nouvelle division Compru Shipping mais Win ne sut pas gérer sa mise sur la touche par son comité de direction après ce désastre."

Win préféra jeter le blâme sur Münn et l'opprobre supposée qui entachait sa famille. Win décida que Münn était un déchet dont il fallait se débarrasser. Et c'est donc tout naturellement qu'il s'adressa à mon frère et demanda à Nick que Münn Singer et sa famille soient liquidés. Nick protesta avançant l'argument que cela voulait également dire la mort de Sandra. Win se montra intransigeant - il a dit qu'il n'avait plus de fille nommée Cassandra et que ceux qui s'attaquaient à sa famille devait en payer le prix."

Carl esquissa un nouveau sourire. "Et vous et votre frère avez mis sur pied un accident fatal et organisé la nouvelle vie de Lorraine Kovan et de son mari sur Vénus."

"Qui mieux que la CIE pouvaient fournir une nouvelle identité ? Nous le faisons tout le temps pour nos agents. Nous leur avons dit que nous les ramènerions après que Win se soit calmé ou casse sa pipe." J'eus un serrement à la gorge. "Le seul contact que nous entretenions avec eux prenait la forme d'une petite annonce placée dans l'*Independent Citizen* une fois l'an. Il me permettait de souhaiter un bon anniversaire à Anna."

Je repris du vin et le fit rouler dans mon gosier. "Donc il existe une réelle chance que la vie de Lorraine Kovan soit en danger entre les mains de Capitol. De plus, Win peut rendre la situation très difficile à mon père et mon frère s'il venait à découvrir la supercherie. Mais plus que tout cela, bien sûr, j'aimerais pouvoir l'aider. Sandra peut devenir un Diamant, faites moi confiance. Si nous pouvons la récupérer auprès de Capitol, vous m'aurez moi et un autre Diamant - doublant ainsi votre profit."

"Observation intéressante." Carl opina doucement. "Je pense que cela peut être une bonne idée de demander son retour. Je souhaiterais juste que cela soit un peu plus simple."

"Je doute que mon frère voit d'un bon œil une requête venue d'outre-tombe mais je pense pouvoir passer par lui."

"Si seulement les choses pouvaient être aussi simples."

"J'ai loupé quelque chose."

Carl fronça les sourcils. "Il y a une heure, le représentant de la Confrérie au Haut Conseil du Cartel a convoqué une rencontre pour discuter de la présence des Légions Obscures sur Luna. Ils ont demandé aux mégacorporations d'être prêtes à faire venir tous les personnels qui ont eu un contact avec les Légions Obscures."

"Cela signifie que Sandra va devenir un enjeu pour lequel les mégacorporations vont se battre."

"Si nous ne trouvons pas un moyen de la récupérer, je pense que la Confrérie demandera, au minimum, qu'elle soit purifiée de toute corruption. Ils peuvent même proposer de la prendre en charge."

"La procédure de purification sera un succès mais la patiente y laissera sa peau."

"La Confrérie n'est rien si elle n'est pas efficace." Carl termina son verre puis écrasa son verre entre ses mains et jeta les morceaux de cristal dans la direction de la voie lactée qui nous surplombait. "Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour s'assurer qu'elle ne tombe pas entre leurs mains."

Je sortis de la subréalité et je trouva le docteur Carter en train de m'observer. "Alors ?"

"Je ne suis pas le Rex que vous avez connu mais je suis le Rex tel que vous étiez supposée remettre sur pied il y a un an et demi de cela." Je me redressa sur la couchette et m'inclina vers elle. "Merci pour le travail que vous avez fait."

"Tout le plaisir ets pour moi." Une petit sourire s'épanouit sur le visage d'Andy. "Cela veut donc dire que je n'aurais plus à repousser vos tentatives maladroites de me séduire ?"

Je cligna des yeux de surprise. "Excusez-moi ?"

"Vous m'avez entendu. Votre audition est bonne - je le sais."

"Est-ce que le changement est si évident que ça ?"

"Pas entièrement." Elle me lança un carte de sécurité avec ma photo et mon nom Cyril Dent dessus. "Mademoiselle Wickersham est venu vous apporter cette carte pour rentrer dans l'immeuble du Cartel. Elle a dit qu'il fallait que ce soit qu'elqu'un comme vous qui nous représente au Cartel et elle était heureuse d'avoir pu vous frotter le dos le matin de votre gloire."

Andy s'era procha. "Je suis votre médecin, Rex. Vous pouvez me dire ce qui s'est passé."

"Rien ne s'est passé, docteur."

"Ça, je l'ai déduit de la remarque de Maddy. Ce que je veux savoir c'est pourquoi *rien* ne s'est passé."

"Médicalement parlant, je suis parfaitement fonctionnel, docteur." Je glissa la carte d'identification dans la poche de ma veste. "Éthiquement, je ne pouvais pas me résoudre à tirer avantage de la situation. On lui avait ordonné de pourvoir à mes besoins et elle l'aurait fait. Je ne pense pas qu'elle l'aurait fait volontairement et je n'avais aucun désir de célébrer mon retour à la vie avec un viol. Je pense que je n'en avait vraiment pas besoin."

Andy parut surprise puis sourit. "Même avant cette transformatio, vous n'étiez pas le type à insister quand vous vous faisiez rejeter."

"Mais j'étais persistant."

"Et votre idée de me séduire se résumait à m'apporter des NyxStyx."

Je roula des yeux. "Je vous assure, docteur, si je décide de vous séduire, ma conduite, ma tenue et mon style seraient grandement améliorés."

"Vous n'êtes pas l'homme de mes rêves, Rex, mais peut être l'homme d'une pensée coupable. Nous verrons."

"Tout à fait. Adieu¹⁹, docteur."

CHAPITRE 12

À trois rues seulement du Q.G. Cybertronic, l'immeuble du Cartel se dressait dans le centre de Luna City tel un mémorial monolithique de quelque héros de l'antiquité. Ses lignes pures et l'absence de décorations gothiques marquaient sa différence avec les autres constructions alentours. Le seul projet sur lequel toutes les mégacorporations et la Confrérie travaillaient ensemble restait inachevé parce que ses propriétaires n'avaient pu décider eux-mêmes comme les façades devaient être décorées.

Cette incapacité à prendre une décision frappait de nombreuses directives du Cartel. Les représen-

¹⁹ NdT : En français dans le texte.

tants d'Imperial et Bauhaus n'étaient que des hommes de paille et ne pouvaient un quelconque accord sans interroger d'abord leur direction respective. Les représentants de Cybertronic avaient un plus grand degré d'autonomie mais la Confrérie faisait tout pour les ignorer. Capitol et Mishima avaient une certaine influence mais des querelles internes au sein de la délégation de Mishima la rendait peu fiable et difficile de négocier avec. Capitol avait le plus d'influence au sein du Cartel mais ils s'opposeraient à la Confrérie en ce qui concernait le sort de Lorraine, aussi les chances d'atteindre un consensus au Haut Conseil étaient quasi-nulle.

Coral Beach m'accueillit dans le hall principal et me désigna l'ascenseur qui desservait la suite de Cybertronic concomitante à la salle du Haut Conseil. "C'est la première fois que vous y mettez les pieds, je ne me trompe pas ?"

J'acquiesça. "Même dans ma vie précédente, je n'étais jamais allé aussi haut."

"Considérez cela comme le point d'achèvement de votre seconde vie."

"Je dois le prendre comment ?"

"Et je paris que vous n'avez jamais assisté à l'une de ses sessions auparavant." Les portes de la cabine s'ouvrirent et Beach me poussa à l'extérieur. "C'est notre chez nous loin de notre maison. Mettez-vous à votre aise."

Bien que je ne m'attendais pas à ça, me mettre à l'aise ne fut pas aussi difficile que cela. Notre suite tenait plus de l'appartement de luxe que de la salle de travail. Quatre portes conduisaient à quatre chambres complètes avec salles de bains et fenêtres donnant sur la mégaville de Luna. Dans la salle principale, une petite cuisine intégrée et un bar largement fourni prenait tout un mur. Des fauteuils, divans et des tables étaient rassemblés en petits îlots de discussion devant. Une épaisse moquette arborant le motif de Cybertronic recouvrait le sol.

La zone de travail proprement dite de la suite était installée sur le devant. Trois rangées de fauteuils avec de longues tables étaient tous dirigés vers un immense miroir sans teint mural qui donnait sur la chambre du Haut Conseil lui-même. Des téléphones, terminaux, une pile de disques optiques ainsi que quelques assiettes sales recouvraient la table au premier rang. Un homme était assis devant ce dépotoir et, s'il remarqua notre entrée, il ne prit pas la peine de nous saluer.

La chambre du haut Conseil était une œuvre d'art. Une paroi de verre occupait tout le mur nord et montrait un fantastique panorama de la mégaville s'étendant en-dessous. Alors que l'obscurité commençait à progresser lentement sur la ville, les différents bâtiments commencèrent à briller tel une myriade de néons. Les décorations lumineuses conféraient aux quartiers plongés dans le crépuscule l'allure d'une jungle urbaine mais ce rehaussement paraissait de ce point de vue plus intrigant qu'il n'apparaissait menaçant au niveau de la rue.

Les suites des autres mégacorporations entouraient la chambre sur trois de ses côtés mais étaient bâties en hauteur aussi les observateurs dans les suites avaient l'impression d'assister à un grand événement sportif. La chambre du Haut Conseil était décorée tout en bois avec un magnifique parquet finement ciselé. Le bois était magnifique et devait avoir été obtenu par le sacrifice de milliers d'arbres qui avaient été importés de la Terre sur Luna pendant l'Exode.

L'ameublement se résumait à six tables avec deux fauteuils chacun. Les tables ne se touchaient pas mais étaient arrangées pour former une vaste hexagone. La table de la Confrérie était placée devant la grande baie vitrée, faisant que ses représentants tournaient le dos au panorama. Je compris que ce devait être leur choix pour que leur suite apparaisse être la mégaville de Luna. Bauhaus et Imperial se tenaient à leur droite et leur gauche respective. Cybertronic avait le bureau opposé à celui de la Confrérie avec Capitol à sa droite et Mishima à sa gauche.

Un débat y faisait déjà rage. Beach enclencha un interrupteur qui remplit notre suite de la voix du représentant de la Confrérie qui venait de prendre la parole. "Donc vous nous dites, ambassadeur Robertson, que même si Capitol prête crédit aux rapports faisant état de la présence des Légions Obscures sur Luna, elle désire faire bande à part et refuse de nous livrer la femme qui est au centre de toute cette agitation ?"

Thom Robertson réajusta son col avant de répondre à la question. "Capitol, qui je vous le rappelle est à l'origine de la fondation de cette vénérable institution, ne désire pas faire bande à part de nos estimés pairs. Nous nous montrons très coopératifs et, je voudrais ajouter, même *agressifs* quand il s'agit de faire pression pour que des mesures soient prises à l'encontre des Légions Obscures. Mais plus que cela, et c'est c'est un point crucial, personne n'a pu apporter une identification formelle de la femme en question. De plus, personne ne peut démontrer qu'elle ait pris part volontairement à une activité des Légions Obscures. Enfin, tous les rapport psychiatriques en la matière, même s'ils ne sont que partiels, démontrent que cette femme est dans un état végétatif qui ne lui permet pas d'être interrogée, aussi suggérer qu'elle puisse avoir une valeur en termes de renseignements est absurde."

Je fis un rictus à Beach. "Jolie parade."

"Robertson est bon," lâcha Beach alors l'homme assis à côté de Robertson se leva et se rendit à la porte conduisant à la suite de Capitol. "Et apparemment il va se porter mieux avec un nouveau renfort."

Les règles de conduite au sein du Haut Conseil spécifiaient que chaque corporation ne pouvait avoir que deux personnes à leur table durant un débat. Les téléphones sur les bureaux permettaient la communication entre un ambassadeur et sa suite mais l'utilisation d'une ligne téléphonique était perçue comme un signe de faiblesse. Les ambassadeurs de Bauhaus et Imperial ne faisaient rien sans une communication directe avec leurs supérieurs mais les autres tendaient à utiliser leur téléphone pour obtenir un avis sur une question juridique assez pointue.

L'homme qui était assis devant notre miroir sans teint se retourna vers moi et parla avec un ton de complète indifférence. Le nouveau type de Capitol qui va rentrer est Nicolas Kell, il fait partie de leur branche Gestion des Déchets de la mégacorporation."

Beach sourit. "Merci, McNelly. Kell représente ici la CIE."

"Donc je comprends." Je me pencha sur la première rangée de tables pour étudier mon frère qui prenait place. Il semblait plus vieux que je ne me le rappelais - plus vieux même qu'il n'apparaissait sur la vidéo de mes funérailles. Ses cheveux bruns étaient désormais grisonnants au niveau des tempes et il commençait à avoir des cernes marqués sous les yeux ce qui dénotait sans doute un manque sommeil. Nick gardait une bien meilleure forme que notre père et son apparence était soignée quoique sa veste se tendit un peu trop quand il s'assit.

Le revoir me fit un choc. Bien qu'il avait changé, son apparence ne s'était pas trop modifiée pour que je manque de le reconnaître. Bien que je savais qu'il ne pouvait pas me voir derrière la vitre sans teint séparant notre suite de la chambre, je pouvais facilement imaginer le sourire qu'il arborerait s'il me voyait à nouveau. Malgré les changements constatés, il était *encore* mon frère.

Le représentant de la Confrérie grand et mince attendit que Nick est fini de prendre place avant de répondre aux questions de Robertson. "L'absence d'identification de cette femme ne s'explique pas par son non-existence, ambassadeur. Elle est venue de Vénus sur l'un de vos vaisseaux sous le pseudonyme de Lorreta Corran. Nous avons pu remonter à sa réelle identité qui est Lorraine Kovan qui est une de vos citoyenne qui vivait dans une colonie vénusienne dénommée Fairview. Ai-je besoin de continuer ?"

Robertson se pencha vers mon frère, hocha la tête une fois que Nick lui chuchota quelque chose. Alors qu'il se releva, il décocha à l'Observateur de la Confrérie un sourire glacé. "J'ai bien peur, Observateur Fulgencio, qu'il y ait une erreur dans cette identification. Mon collègue m'informe que nous n'avons aucune citoyenne nommée Lorraine Kovan ou une colonie sur Vénus s'appelant Fairview."

Fulgencio réajusta calmement le tabard pourpre qu'il portait par-dessus sa robe noire avant de faire sa réplique. "Je connais monsieur Kell et ses efforts envers votre corporation. Mais j'ai le regret de vous dire qu'il est mal informé."

"Peut être, Observateur, pouvez-vous nous faire profiter de vos sources pour que nous puissions avoir une meilleure connaissance de nos propres structures corporatistes."

"Je suis certain que Monsieur Kell aimerait disposer d'une liste de ceux qui au sein de Capitol s'opposent aux Légions Obscures."

"Assurément, Observateur, elle comprendrait la population entière de notre mégacorporation."

"Je crois, monsieur Robertson, que vous seriez surpris des omissions que comprendrait une telle liste."

"Ce serait peut être le cas, Observateur, mais j'en doute sincèrement. Quoiqu'il en soit, au vue de votre résistance à nous fournir des preuves de l'existence de cette femme, je ne vois aucune raison que nous continuions cette discussion à son sujet."

Je fronça les sourcils. "Attendez une minute. S'ils closent la discussion maintenant, nous n'avons aucune chance d'obtenir son retour."

Beach opina. "Je crois que l'ambassadeur Grayson en est conscient mais elle ne s'attendait pas à ce que Capitol nie l'existence même de cette femme."

"Mais elle a des preuves que Lorraine Kovan existe. Elle peut produire la vidéo de l'opération qui a permis de secourir Lorraine." J'évita de ne pas l'appeler Sandra à cause de la menace que la découverte de sa véritable identité ferait peser sur sa tête. "Pourquoi elle n'intervient pas ?"

McNelly se retourna avec une irritation visible sur son visage. "Les données que vous avez rassemblées ont été obtenues d'une manière que nous ne souhaitons pas révéler. La Confrérie se braque déjà très vite sur ce que nous faisons ou disons. Si nous leur donnons une preuve de ce que nous sommes capables de savoir et de découvrir, elle redoublera d'efforts pour nous détruire."

"Mais si nous n'intervenons pas et permettons à Capitol de nier son existence, ils vont l'enterrerée et nous ne serons jamais capable de la récupérer."

McNelly haussa les épaules. "Il y en a encore beaucoup comme elle."

"Ce n'est pas le cas et ce n'est pas le problème." J'écrasa mon poing sur la table et le revêtement en formica se fissura. "Elle est mon amie et je vais pas la laisser disparaître dans un trou quelque part. Ce qui lui est arrivé n'est pas sa faute et elle ne doit pas payer pour cela."

"Vous ne pouvez pas ..." commença McNelly mais s'arrêta quand Beach leva une main.

"Qu'est-ce que vous proposez, Dent ?" Beach désigna Robertson et mon frère. "Ils disent qu'elle n'existe pas et cette défense sera dure à faire tomber."

"À moins de disposer d'un bélier assez gros." Je m'avança pour rejoindre McNelly. "Peut-on appeler la table de Capitol d'ici ?"

"Faudrait mieux que ce soit important ..." McNelly secoua la tête. "J'oubliais, c'est une question de vie ou de mort."

Il me donna un numéro et je le composa. Je vis une petite lumière rouge clignoter une sur bureau de Capitol puis mon frère prendre le combiné avec une voix étouffée. "Kell."

"Nick, admetts que Lorraine Kovan existe."

"Qui est à l'appareil ?" La confusion était perceptible dans sa voix. "Ce n'est pas le moment de faire un coup fourré."

"Ce n'est pas un coup fourré, Nick, juste le moment de dire la vérité. Pour qu'elle puisse être aidée, tu dois admettre son existence."

"De quoi parlez-vous ? Qui est à l'appareil ?"

"Nick, admet son existence ou la vérité sur Cassandra Ellsworth sera révélée."

Je le vis se raidir et mettre la main gauche devant son visage. "Qui êtes-vous ?"

Je faillis le lui dire mais je garda l'information au cas où j'aurais besoin d'augmenter la pression. "Münssinger Ellsworth avait trop d'amis qui se souciaient de lui pour les laisser penser qu'il était mort. Admettez l'existence de Lorraine Kovan ou la vérité va éclater et beaucoup de gens vont en pâtir."

"C'est une très mauvaise blague." Il essaya de paraître convaincant mais la surprise le faisait bredouiller. "Lorraine Kovan n'existe pas."

"Nick, tu ne veux pas la voir dans cet état durant le reste de sa vie. Elle peut être aidée." Je réprimai un serrement dans ma gorge. "Admetts son existence et Anna pourra enfin revoir sa sœur."

Mon frère raccrocha le combiné puis fit signe à Robertson de se rapprocher. Ils discutèrent très rapidement puis Robertson tapota l'épaule de mon frère et se retourna pour s'adresser à la chambre. "L'équipe de monsieur Kell vient juste de porter à notre connaissance qu'il existe bien une Lorraine Kovan et qu'elle est citoyenne de Capitol. Elle est venu sur Luna pour le traitement d'un désordre mental."

Cette concession entraîna des murmures de désapprobations des autres représentants mais le cardinal Fulgenschio l'accueillit favorablement. "Mes compliments à l'équipe de monsieur Kell et de leur diligence. Allez-vous nous confier la femme en question ou non ?"

Robertson fit un sourire mécanique. "Il y a un problème, Excellence. Madame Kovan n'est plus sur Luna. Elle est partie voici douze heures de cela - près de dix heures avant que vous ne convoquiez cette réunion - à bord du *Black Queen* à destination de Mars."

Harry Murdoch, habillé avec un costume de tartan vert et noir caractéristique de sa famille, se leva derrière la table d'Imperial. "Maintenant que vous avez admit la possession de la femme, Robertson, vous allez la ramenez."

Robertson se figea alors que mon frère quitta la chambre et fut remplacé par un autre assistant. "La ramener ? Qu'est-ce que vous entendez par là, ambassadeur Murdoch ?"

"C'est si évident que m'avez très bien compris, Robertson, je veux dire que vous allez faire faire demi-tour au *Black Queen* pour que vous puissiez remettre la femme dans les mains de la Confrérie dans les plus brefs délais."

"Ah, je vois." Robertson tendit l'oreille à un suggestion de son assistant et hocha la tête. "Je regrette à la dire, mesdames et messieurs mais nous ne déroutons pas le *Black Queen*."

Érika Richthausen fusilla du regard Robertson depuis la table Bauhaus. "Vous risquez une mise en accusation pour Obstruction au Conseil, *mein herr*." Ayant tout d'une valkyrie, elle le fixa dans les yeux le défiant de la contredire. "D'abord elle n'existe pas, puis vous convenez de son existence et maintenant vous ne voulez pas nous la restituer."

"Je veux rien insinuer de la sorte, madame l'ambassadeur. Nous n'allons pas dérouter un Dreadnought. Mon collègue, monsieur Newmar, de notre Division Transit, m'informe que le rappel du *Black Queen* résulterait en la perte sèche d'un demi-million de couronnes du Cardinal."

Érika passa de la moue en un sourire carnassier. "Et bien vous le paierez, ce n'est pas le cas, monsieur Robertson ?"

"En fait pas l'intégralité, ambassadeur. Bauhaus représente près de vingt-cinq pour cent de la valeur de la cargaison dans le manifeste du vaisseau. Vous absorberez le montant correspondant d'après les contrats souscrits." Robertson haussa les épaules. "Et il s'agit juste du coût en carburant, bien sûr. Les retards que connaissons les produits qui n'atteindront pas leur destination sur Mars peuvent s'avérer économiquement désastreux. Imaginez par exemple, si certains des matériels que vous avez fait transporté - ou que Mishima vous expédiait sur ce vaisseau - des pièces de rechange pour vos forces de sécurité. Le retard peut s'avérer très problématique et je doute que vous souhaitiez prendre une décision pour moi et ma compagnie qui peuvent s'avérer néfaste pour vous au bout du compte."

À la fois Richthausen et Murdoch perçurent la menace derrière les mots de Robertson et blémirent. Si leur directions respectives apprenaient qu'ils avaient coûté à leur compagnies de grosses pertes financières et des problèmes juridiques insolubles, ils pouvaient compter se retrouver très vite sur une colonie minière de Pluton. Robertson observa l'ambassadrice puis l'autre et s'arrêta finalement sur Olivia Grayson. "Est-ce que Cybertronic a un avis sur la question ?"

Bien qu'il s'agissait d'un tout petit bout de femme, Grayson se leva avec une certaine grâce qui semblait la rendre plus puissante que ce à quoi on pouvait s'attendre. Étant assis derrière elle, je ne pu voir son visage mais à la réaction de Robertson on pouvait dire qu'il ne l'aimait pas du tout. "Merci, ambassadeur. Nous sommes tous préoccupés par le bien être de cette femme. Nous suggérons d'envoyer une délégation pour récupérer madame Kovan sur mars et la ramener sur Luna. Nous sommes prêts à offrir le personnel et l'équipement dans cet effort."

L'ambassadeur de Mishima Kentoro abonda dans son sens. "Mishima est aussi désireuse d'aider en la matière. Le Suzerain lui-même est prêt à consentir à l'effort nécessaire pour s'assurer du retour de cette femme sur Luna."

L'Observateur de la Confrérie sourit. "Vous voyez, monsieur Robertson, admettez la vérité et plusieurs mains se tendent pour vous aider. Permettez-vous que cette mission multipartisane puisse ramener madame Kovan sur Luna ?"

"Vos offres spontanées sont appréciées." Robertson s'inclina vers ses pairs. "Je ne peux consentir à une telle autorisation par moi-même. J'ai besoin de consulter mes supérieurs."

Fulgencio retourna le salut. "C'est acceptable. Pouvons-nous ajourner la séance ?"

Alors que le Haut Conseil prenait congé, Beach se versait un verre d'eau d'un pichet au bar. "Dans quelques heures, Capitol donnera son autorisation et madame Kovan sera bientôt entre nos mains."

"J'espère que vous avez raison, Beach."

Il fronça un sourcil à mon intention. "Qu'est-ce qu'il y a, Dent ?"

"Probablement rien." Je soupira et essaya de réprimer la boule qui me nouait l'estomac. "C'est juste que Ragathol souhaitait que ses agents expédient Lorraine vers Mars. Je ne peux m'empêcher de penser que même si nous partons maintenant, nous risquons d'arriver trop tard."

Je retourna à l'immeuble du Cartel après avoir passé quelques heures à déambuler dans la vieille ville. J'évita consciencieusement tous les bars capitoliens, me mélangeant à la foule bigarrée. Je festoyais en profitant de mon anonymat et put profiter de mon nouveau corps. Mis à part la perte de poids, il fonctionnait aussi bien voire mieux que celui avec lequel j'étais né et, en acceptant cela, je fis la paix avec la dernière parcelle de Parabellum Rex.

Beach m'accueillit avec un sourire espiègle dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et me conduisit dans la suite de Cybertronic. "Tu as lu la dernière édition du *Chronicles* ?"

Je secoua la tête. "Quelque chose d'important ?"

"Le Cardinal a fait un très bel éditorial en première page."

L'ambassadrice Grayson se dépêchait de mettre sa deuxième boucle d'oreille en diamant alors qu'elle sortait d'une des chambres de la suite. "Cette lettre signifie que les choses seront un peu plus faciles aujourd'hui." Elle me tendit la main et je la serrai fermement. "J'ai cru comprendre que vous êtes le responsable de la pirouette de Capitol tout à l'heure, monsieur Dent ?"

Je haussa les épaules. "McNelly a pointé le fait que la position de Capitol posait un problème. Comme j'avais un moyen de pression, je l'ai utilisé. Il me semble - et je voudrais connaître votre opinion là-dessus - qu'il existe un gouffre entre le fait que Capitol admette l'existence de Lorraine Kovan et un accord pour laisser le Cartel envoyer une délégation pour la ramener de Mars."

La femme au visage de fouine m'adressa un sourire qui, s'il avait été une invitation, aurait fait fon-

dre le cerveau de Parabellum Rex. "Votre assertion serait correcte si tout cela était une tempête dans un verre d'eau. Mais la lettre ouverte du Cardinal est destinée à mettre la pression sur Capitol et récompenser Mishima pour son soutien."

"Cela doit être une sacrée lettre."

Beach opina et dressa un doigt en l'air. "Une grande partie de l'éditorial est la propagande habituelle de la Confrérie mais la partie intéressante se résume à un seul paragraphe. Je cite : *Comme vous le savez, mes frères, le monde est un univers complexe dans lequel l'Obscurité est capable de prendre de nombreux déguisements. Il existe bien des façons de séparer la noirceur de la lumière, et certaines d'entre elles prennent la forme de découvertes réalisées par d'autres que nous-mêmes. J'ai été récemment averti d'un produit de Mishima, la machine à coudre Dainuibari. C'est une machine solide et fonctionnelle, un outil aux lignes pures et peu coûteuse. Elle libère votre créativité pour que puissiez fabriquer des vêtements qui célébreront le caractère sacré de la vie elle-même.*"

Ma mâchoire inférieure se décrocha. "Une publicité que Mishima ne pourrait se permettre."

Grayson hocha la tête de façon solennel. "Mais ils l'ont fait avec la proposition de Kentoro. Les ventes du Dainuibari sont en train de s'envoler alors que les ventes de notre NDS3000 et de la Betsy Ross Seamstress de Capitol s'effondrent. L'implication était très claire - la Confrérie ne passerait pas l'éponge sur Lorraine Kovan et Capitol risque de payer cher si la mégacorporation refuse de coopérer avec la Confrérie sur cette question."

J'acquiesça. "J' imagine que ce que la Confrérie attend est une équipe composée d'Inquisiteurs attendant Lorraine sur Mars pour la ramener."

"C'est ce qu'ils demanderont mais ce n'est pas ce qu'ils obtiendront et ils le savent." Grayson imita des rouages s'imbriquant avec ses doigts. "Mishima perdrait la face si elle n'était pas autorisée à envoyer même une force toute symbolique. Capitol va réclamer le droit de l'escorter puisqu'elle est une de leur citoyenne - et ils enverront probablement l'unité qui l'a amené sur Luna depuis Vénus pour s'assurer de son retour dans de bonnes conditions." Elle me dévisagea et ses yeux noisettes brillèrent d'une lueur machiavélique. "Et vous conduirez notre équipe dans cette expédition."

"Moi ?" Je jeta un regard à Beach. "Il est beaucoup plus expérimenté que moi."

"Je suis pris ailleurs. Cette proposition vient de Carl."

"Qui d'autre vient ?"

"Ash et un nouveau Chasseur, Jane Terrant. Ce sera sa première mission."

Je fronça les sourcils. "Qui est-ce ?"

"Je crois que vous avez sa connaissance dans une ruelle il y a une semaine, lorsque vous l'avez recrutée pour nous."

"Aucune chance qu'elle soit déjà prête." Je secoua la tête. "Le docteur Carter s'occupe d'elle depuis seulement une semaine. J'ai mis des mois avant d'être opérationnel."

"Je ne décide pas des assagissements, Dent, je suis juste le messager. Beach haussa les épaules. "Elle ne devait pas requérir une maintenance aussi lourde que vous et nous n'avons pas investi grand chose dans son entraînement jusqu'à maintenant."

"Donc elle est remplaçable ?"

"Vous n'êtes pas d'accord ?"

"Non, tout comme je n'aime pas l'implication de Ash et moi dans cette mission."

L'ambassadrice éclata d'un petit rire. "Je ne pense pas que les choses vont aller aussi mal que vous le pensez. Le fait est que Jane Terrant, il y a encore une semaine, travaillait pour le Service de Sécurité de Capitol. Elle est brillante, connaît son travail et connaît des choses intéressantes. Elle peut obtenir des renseignements que vous non. Le voyage de Luna/Mars prendra deux bons mois sur un vaisseau de Capitol aussi elle peut être une mine de renseignements pour nous."

"D'accord mais je ne veux pas perdre de vue l'objectif principal : ramener Lorraine Kovan ici pour que l'on puisse l'aider."

Grayson fut un sourire à l'attention de Beach. "Je pense que Carl devrait recruter plus d'idéalistes."

"Est-ce que ce n'est pas notre objectif ?" grommelais-je à leur intention.

"Le retour de Lorraine Kovan est l'objectif de la *mission*. L'objectif de Cybertronic est d'obtenir, par cet effort conjoint, le respect de la Confrérie. Normalement ils nous perçoivent comme l'antithèse d'Imperial et un sixième motif de la Symétrie Obscure. La tournure que prend leur aventure conjointe sur Ganymède ainsi que l'embarras que connaît en ce moment le CSI force la Confrérie à prendre un peu ses distances. Nous n'allons pas nous rabibocher avec eux à l'issue de cette opération mais ce sera toujours cela de gagner dans le rapprochement que nous opérons avec la Confrérie depuis une dizaine d'années."

J'acquiesça. "Je vois ça. Je ne pense pas que la mission et cet objectif soit en contradiction."

Grayson me dévisagea. "Que choisirez-vous s'il rentraient en conflit ? Lequel prioriserez-vous ?"

Je lui retournai ma version de son sourire un peu plus tôt. "Je ne sais pas mais c'est tout le sel de l'exercice. Et c'est pour cette raison que Carl ne recrute des idéalistes qu'au compte-gouttes."

La cession du Cartel se déroula à peu près de la façon prédite par Grayson. Ce n'était pas parce qu'elle était voyante mais parce qu'elle et son équipe avaient passé les dernières heures à mettre au point le compromis qu'elle m'avait décrit. Bauhaus essaya de faire une contre-proposition en offrant d'envoyer une frégate depuis Mars pour intercepter Lorraine à mi-trajet mais Capitol protesta avec véhémence, et la Confrérie - qui n'avait pas été impliquée dans ce plan - le tua dans l'oeuf.

Tout le monde se sépara pour se restaurer et ce temps de pose fut mis à profit par les Conseillers du Cartel pour préparer, avec chaque délégation, les orientations de la prochaine séance. Cybertronic réussit l'exploit de mettre la main sur une costume bleu foncé à la taille de Ash qui disposait d'un nouveau corps, identique à celui de l'ancien Ash - et à fortiori, identique à toutes les unités Attila. Il escortait Jane jusqu'à la suite et, comme lui, elle semblait tout à fait normale excepté le fait qu'elle portait des vêtements de meilleure qualité. Dans son cas, on lui avait donné une jupe couleur crème qui lui descendait jusqu'aux genoux et une blouse blanche à porter sous sa veste.

Nous échangeâmes des amabilités et je ne vis aucune lueur de reconnaissance dans ses yeux. Comme pour nous tous, le moment de notre mort nous était à jamais perdu. Un cerveau normal met à peu près dix minutes pour transférer une information de la mémoire court terme à moyen terme puis en stockage permanent. Avec le traumatisme du décès, une courte amnésie était souvent constatée. J'aurais été surpris si elle avait même pu se rappeler le jour de sa mort.

Bien sûr, vu que Cybertronic avait un enregistrement de sa mort, il lui serait disponible lorsqu'elle voudrait connaître les derniers instants de sa vie antérieure. Je n'avais pas droit à ce luxe compte tenu du fait que, à ma connaissance, aucun agent de Cybertronic n'était présent pour enregistrer mon décès. Si un tel enregistrement avait existé, je pense que Carl me l'aurait confié. Si ce n'était pas le cas, alors que devais-je faire une raison et ne jamais savoir comment j'étais mort.

Comme je l'avais dit à l'ambassadrice Grayson, tout le sel venait du fait de ne pas savoir.

Quoi que les Conseillers aient espérés en rassemblant les différents contingents corporatistes, je pense qu'ils furent déçus. Compte tenu de la nature contentieuse du Cartel lui-même, ils s'attendaient probablement à ce qu'une bataille éclate entre nous. Cela aurait pu arriver, bien sûr, du fait que les personnes choisies pour ce type de missions devaient invariablement avoir des egos affirmés.

Mais parce qu'un voyage vers Mars pour ramener une femme en état catatonique sur Luna pouvait difficilement passer pour une mission de premier plan, nous mêmes nos egos de côté. C'était en fait une mission que l'on pouvait mettre dans notre curriculum vitae sous la rubrique *participations diverses*. Nous étions tous présents pour que nos employeurs puissent garder la tête haute face aux autres délégations et non parce que Lorraine Kovan avait besoin d'une escorte aussi importante.

La nature de la mission ne fut pas l'unique raison pour laquelle nous ne nous étripâmes pas. Ce ne fut pas non plus notre respect les uns envers les autres ou que nous soyons des professionnels. Éviter tout conflit pour ces raisons était en soit suffisamment noble pour remplir *deux* paragraphes entiers dans la lettre ouverte du Cardinal mais la raison principale était beaucoup plus basique.

Nous ne nous entre-tuâmes pas parce que beaucoup d'entre nous se connaissaient déjà.

Mishima avait choisi Yojimbo comme représentant. Grayson m'indiqua le Suzerain lui-même avait choisi ce ronin et que son fils aîné, le Prince Héritier Moya, ne s'était pas opposé à cette décision vu qu'il préférerait rester en dehors de cette affaire. En répondant favorablement à la requête de son père, Moya devait espérer que la mission distrairait le vieil homme pendant que lui consoliderait sa position au sein de la mégacorporation Mishima.

Yojimbo, en tant que représentant du Suzerain, ne pouvait pas voyager sans une suite. Aussi il avait engagé Pam Afton et Lane Chung pour le protéger. Voir ces trois là dans le hall me fit chaud au cœur puisqu'ils avaient déjà risqué leurs vies plus d'une fois auparavant pour aider Lorraine. S'il devait y avoir un moment où il faudrait choisir entre la sécurité de Lorraine et les ambitions corporatistes, je savais que je pouvais compter sur eux pour me donner un coup de main.

Lane et Pam connaissaient le capitaine Mitch Hunter, le chef de l'escouade de Capitol. Hunter avait huit hommes et femmes avec lui, ce qui permettait à Capitol de compter un représentant pour un issu d'une autre mégacorporation laissant de fait à Mitch le commandement des opérations. Impeccables dans leurs uniformes militaires, Mitch et son escouade semblaient guindés jusqu'à ce qu'ils accueillirent le contingent de Mishima.

Yojimbo connaissait également l'un des deux représentants de la Confrérie. Titus Gallicus avec ses cheveux gris semblaient être le plus vieil élément de l'équipe. Grand et athlétique, il m'adressa un sourire sincère qui me fit presque remettre en cause mon dégoût instinctif des Inquisiteurs de la Confrérie. Le fait qu'il apparaissait connaître Yojimbo éroda un peu mes réserves mais je gardai tout de même mes distances avec cet homme.

Dans l'ombre de Titus se tenait une autre agent de la Confrérie. Bien que pas aussi grande que Titus, elle était encore plus mince que lui ne l'était. Bien que ses habits noirs et la lourde cape noire drapant ses épaules ne révélait pas grand chose de sa silhouette, le visage émacié et le maintien de ses épaules lui donnaient un air androgyne. Ses cheveux blonds décolorés avaient été coupés sommairement devant son visage et, si elle avait émit un sourire, cela aurait pu sembler un style très chic. L'air non expressif qu'elle entretenait derrière ses grands yeux noirs me faisait penser à un volcan recouvert de neige - dormant à l'extérieure et bouillonnant à l'intérieur.

Sa chair pâle me parut froide quand je lui serrai la main. Titus la présenta en tant qu'*Inquisiteur Scythia Scipio* mais je suspectai qu'il s'agissait en fait d'un Mortifieur. Les assassins fanatiques de la Confrérie étaient redoutés pour leur brutalité et leur efficacité. Si la Confrérie décidait que Lorraine était un piège tendu par les Légions Obscures, je n'avais aucun doute que Scythia la tuerais sans la moindre hésitation pour sauver le reste de l'humanité.

Malgré la froideur que montra Scythia à mon encounter, le rassemblement dégénéra immédiatement en une sorte de bavardage informel qui était nécessaire pour briser la glace à défaut d'apaiser les suspensions. À l'exception de Ash qui ne disposait pas des programmes nécessaires pour raconter une histoire ou pour en apprécier une, et de la sorcière de la Confrérie qui restait sur sa réserve, les membres de la délégation firent rapidement connaissance et commençaient à sympathiser.

Cela déplut aux Conseillers du Cartel. Ils firent quelques tentatives pour nous séparer en nous mettant au quatre coins d'une salle de conférence où ils avaient installés des chaises et un écran vidéo pour le briefing mais nous n'en voulûmes pas. La plupart d'entre nous avaient déjà pris part à un moment ou à un autre à la récupération de Lorraine Kovan, aussi nos échanges d'expérience furent le fil conducteur pour les autres membres de l'équipe qui voulaient en bénéficier.

Les Conseillers firent appel à une plus haute autorité pour nous organiser. Vu que la mission devait se conduire sous la férule du cartel avec un chef capitolien, ils décidèrent d'appeler quelqu'un qui pouvait faire asseoir les capitoliens et pouvoir mener la réunion. Du fait que je me tenais à l'arrière du petit groupe en gardant un œil sur Scythia et parce que j'étais à la tête de la délégation de Cybertronic, je devins la cible logique pour la tentative de coercition des Conseillers.

L'une d'elles vint me tapoter sur l'épaule. "Monsieur Dent. Je voudrais vous présenter la personne qui va vous briefer."

Je me retournai et tendis la main avant de voir à qui la poignée de main s'adressait. L'autre homme la serra et me sourit. "Je suis Nicolas Kell."

La joie me saisit et Nick la ressentit à travers notre poignée de mains. "Je le sais. Nous nous sommes déjà rencontrés."

"Ah bon ?"

"Dans une autre vie." Je lui empoignai l'avant bras avec mon autre main. "Dans ma vie précédente, lorsque j'étais ton frère."

La réaction de Nick à ma déclaration me montra qu'il ne s'était pas ramolli depuis ma mort. Son visage exprima la surprise pendant un instant puis passa à une moue d'incrédulité. Puis ses yeux noisettes se rétrécirent tandis qu'il me dévisageait. Il plia légèrement ses genoux pour se baisser suffisamment à ma nouvelle taille. "Je savais qu'il y avait quelque chose qui m'était familière dans la voix au téléphone tout à l'heure."

"Toutes mes excuses pour cela, mais je devais le faire."

La femme qui nous avait présentés tapota légèrement le coude de Nick. "Le briefing, monsieur ?"

Nick la fusilla du regard. "Nous aurons tout le temps pour faire des briefings pendant notre périple vers Mars."

Son visage se décomposa. "Mais vous n'êtes pas supposé ..."

"J'en suis maintenant, Agnès. Annulez mes rendez-vous pour les prochains mois. Je préviendrais moi-même ma femme. Maintenant, monsieur Dent, nous avons à discuter."

Alors quelle battit en retraite, Nick me tira à un coin à l'écart de la salle. "Qu'est-ce qui s'est passé ? Nous avons eu droit à tes funérailles et tout le tralala. Il n'y avait pas un siège de vide."

"Pour tout dire il y avait huit places vides."

"Quoi ?"

"Je l'ai vu sur la vidéo. C'était un superbe panégyrique soit dit en passant - bien que les références

à notre fratrie aient été supprimées." Je garda un charmant sourire sur mon visage malgré les émotions conflictuelles qui me déchiraient. "Je n'ai jamais eu l'intention de te trahir, ni moi-même. J'ai seulement appris notre parenté ce matin."

Je vis à la crispation de son visage qu'il n'acceptait pas mes explications aussi je dut rentrer dans les détails. "Il y a un an et demi, Cybertronic a trouvé mon corps abandonné au fond d'une ruelle. J'étais mort suite à l'explosion de ma boîte crânienne et de ma colonne vertébrale. Ils m'ont identifié et me remirent sur pieds, physiquement en tout cas, mais mon cerveau mis plus temps à récupérer. Je n'étais plus vraiment moi. Vu que Cybertronic *perçut* la récupération de mon identité aussi importante que ma complète guérison, ils se concentrèrent sur ma rééducation pendant la première année. À ce moment là je ne désirais plus connaître ma précédente identité parce que je désirais repartir de zéro."

Cela fit vibrer une corde sensible chez Nick. "Lorsque tu travaillais en sous-marin, tu ne voulais jamais garder le contact jusqu'à ce que la mission soit terminée. Tu étais bon pour dissimuler ta véritable personnalité pour ne pas t'exposer d'un poil."

"Ça explique comme j'ai réussi à résister aux efforts de Cybertronic pour me raccommoier avec moi-même." Je serra les poings. "La dernière chose que je me rappelle est quand j'ai quitté ton appartement. Que s'est-il passé après ?"

Nick tressaillit et regarda le plafond pour se rappeler ses souvenirs pénibles. "Tu n'avais pas été joignable pendant plusieurs jours, ce qui n'avait rien d'inhabituel, puis nous avons eu un appel d'une morgue de Luna City. Ils ont dit que tu avais eu un accident et que ton corps avait subi de très dommages et que l'on t'avait incinéré avant que l'on ait une chance de t'identifier. Le médecin légiste me raconta que tu étais dans un tel état que cela valait mieux ainsi. Il me confia les cendres et nous organisâmes tes funérailles."

"Ok, ça c'est la version officielle. Qu'est-ce que tu as trouvé ?"

Nick hésita. "Rien d'exploitable."

Je le pris fermement par les épaules. "Nick, c'est moi, Quentin. Je parais peut-être différent et tu ne t'attendais pas à me croiser ici mais c'est bien moi."

"Comment je peux en être sûr ?"

"Nick, je sais que tu as un tatouage en forme de point au bas du dos depuis que tu m'as demandé de te le payer à cause de ta fascination pour les vieux films de Yakusa. Tu avais alors dix-sept ans et tu voulais impressionner Susy Coulson."

"C'est une histoire que mon frère rencontrait de temps à autre." Son visage exprima sa concentration. "Quand as-tu perdu ton pucelage ?"

"Tu serais porté à croire que c'est durant mes seize ans après ma première soirée universitaire. Avec Patty Lyons."

"Et c'est le cas."

"Je secoua la tête. "En fait ce n'est pas exact."

"Quoi ?"

Je déglutis. "Tu te rappelles quand tu étais tombé malade et que tu m'avais demandé d'aller trouver Suzy Coulson pour qu'elle t'apporte les cours pour ton examen de physiologie."

"Vaguement."

"Ben, elle décida de m'utiliser comme cobaye pour réviser le chapitre sur la sexualité humaine."

"Tu mens."

"Tu peux lui demander, je pense." Je laissai mes mains retomber. "Je ne te l'ai jamais dit parce que t'avais des sentiments pour elle, et je réalisai après, que cela pouvait te blesser."

Nick resta imperturbable. "Alors pourquoi tu t'es laissé faire ?"

"Ben, à ce moment là, je t'en voulais que tu me demande de faire tes courses. Je pensais te renvoyer la pareille. C'était en fait marrant de faire un truc que tu n'avais pas encore fait." Je rougis. "Et puis elle était mignonne comme tout, j'avais quinze ans et j'étais plein d'hormones."

Il me fit une petite taloche gentille comme il avait l'habitude de la faire à notre adolescence. "Ok, tu es Quentin. Si tu t'étais contenté de l'histoire de Patty Lyons, j'aurais su que tu me mentais."

J'ouvris grand la bouche de surprise. "Tu *savais* pour Suzy et moi ? Comment et depuis combien de temps ? Je n'ai jamais raconté cette histoire à personne."

"Je sais, et j'apprécie tes efforts pour épargner mes sentiments." Nick croisa les bras sur la poitrine. "Sandra organisa une fête pour Anna avant notre mariage - une soirée de célibataires - et Susy avait été invitée. Après quelques bouteilles - et pas du cidre - elles ont commencé à se raconter les histoires horribles de ce qu'elles avaient fait à leurs petits amis ou aux types qui s'étaient intéressés à elles. Susy confessa t'avoir séduite. Anna me le raconta après ton décès. Ce fut une occasion de rire à cette époque."

Il jeta un coup d'œil par terre puis son regard rencontra le mien. "Et c'était très bien que tu sois mort à ce moment là, parce que sinon je t'aurais dérouillé pour m'avoir fait ça." Nous éclatâmes tous les deux de rire. Nick serra le poing et fit mine de me frapper, mais avant qu'il ne puisse le faire, Ash l'avait saisi au niveau du poignet.

"Ouche !"

"Ash, stop."

L'unité Attila me regarda. "La sauvegarde de votre intégrité structurelle est une directive prioritaire."

"C'est bien, Ash, j'apprécie ton attention mais cet homme n'allait pas me blesser."

"L'identification et l'analyse indique que Nicolas Sébastien Kell se situe à .347 sur l'Échelle de Léta-lité de Norris en close combat."

"Ignorez son ELN, Ash. Il ne me fera aucun mal."

Nick passa son bras par dessus mon épaule. "C'est vrai, nous sommes frères. Et si nous nous battons entre nous, c'est seulement pour nous mieux nous préparer face à des personnes qui nous veulent du mal."

CHAPITRE 13

Nick me laissa et s'adressa brièvement à l'équipe. Il nous indiqua que nous allions nous rendre sur Mars sur la frégate *Red Corsair* et que nous arriverions une petite semaine après Lorraine Kovan. Du fait de sa condition, elle serait mise au secret immédiatement dans un hôpital privé de San Dorado. Une fois sur la planète, les autorités capitoliennes nous la livreront pour qu'on la ramène sur Luna et le *Red Corsair* resterait en orbite autour de la planète rouge jusqu'à ce nous soyons prêts pour le voyage de retour.

San Dorado, la capitale de la mégacorporation Capitol sur Mars, s'étendait au nord de l'immense plateau continent de Tharsis et les plaines désertiques de la grande Ceinture des Eaux entre Mare Arcadia et Mare Acidalia. Bien que importante en comparaison de Luna City, San Dorado était la seconde mégaville du système solaire. À l'instar de Luna City, elle était une métropole grouillante qui abritait de nombreuses installations de chaque mégacorporation, aussi disposerions nous de contacts locaux pour nous aider une fois là.

Même si aucune de nous ne s'attendait à rencontrer des problèmes lors du rapatriement Lorraine Kovan, nous voyageâmes avec un complément de matériel militaire. Du fait qu'il s'agissait officiellement d'une opération du Cartel, nous pouvions avoir accès aux armes qui avaient été développées à l'usage exclusif des Commandos de la Mort. Bien que je choisis de garder mes armes Cybertronic, je ne fus pas surpris quand j'appris que Jane avait opté pour une carabine à plasma L&A sur son manifeste.

En trois jours, nous fûmes tous embarqués à bord de la frégate *Red Corsair* à destination de Mars. À côté des briefings quotidiens sur la situation martienne incluant les données sur la remise en fonction de la Citadelle de Saladin - que j'aurais pu difficilement voir depuis le pied à terre virtuel de Carl sur Mars - nous eûmes beaucoup de temps libre. La plupart d'entre nous passèrent leur temps au réfectoire du vaisseau militaire à nouer des liens d'amitié. Malgré tout, mon frère me donna après notre départ un épais dossier qui m'occupa une bonne partie de mon temps libre.

Il contenait les copies de tout ce qu'il avait pu collecter durant son enquête sur ma mort. Il avait montré beaucoup de diligence en essayant d'apprendre ce qu'il m'était arrivé. Il réussit à retrouver quelques témoins qui rapportèrent m'avoir vu monter dans une Vinciano-Traffaux noire aux vitres fumées. Ce n'était pas inhabituel - tous les véhicules de luxe de Bauhaus avaient les vitres teintées et la moitié des cadres supérieurs de Luna en avait une. L'autre moitié ne faisaient que rêver d'en posséder une et j'en connaissais beaucoup dans le premier cas. Les témoins ne se rappelèrent pas des numéros d'immatriculation et la description d'un homme plus âgé comme conducteur ne m'avança guère plus.

Nick s'était concentré sur l'hypothèse que quelqu'un que j'avais croisé précédemment lors d'une de missions en sous-marin m'avait reconnu et m'avait fait descendre. Il rejeta très vite l'histoire de l'accident et les témoignages montraient que j'étais monté de mon plein gré dans le véhicule, aussi il présuma que je connaissais le conducteur. Il avait été aussi capable de déterminer que je n'étais pas retourné à mon appartement après l'avoir quitté, aussi il savait que j'avais été enlevé juste après notre entrevue.

Les investigations menées par la suite débouchèrent sur une impasse. Tous ceux qui avaient pu avoir un bon mobile de vengeance avaient des alibis. Mais du fait que ma mort avait été cataloguée

comme *accidentelle*, Capitol refusa à dépenser de l'argent pour la poursuite de l'enquête. Et comme les pistes ne menaient nulle part, Nick avait arrêté de creuser.

J'avais une impression étrange à lire l'enquête sur ma mort et le détachement que j'éprouvais. J'aurais dû être révolté puisque Cybertronic avait trouvé mon cadavre, celui-ci était encore frais. Étant donné la date de ma disparition supposée, je pus en conclure que j'avais été retenu quelque part entre vingt-quatre à trente-six heures avant de me faire tuer. Cela suggérait un interrogatoire et, même si j'avais été entraîné à résister aux techniques d'interrogation, je savais qu'il existait une limite à ce que le corps humain pouvait endurer. Je devais avoir souffert de façon abominable mais, comme je n'étais pas capable de me rappeler la douleur et la torture, ma mort brutale m'avait épargné des cauchemars jusqu'à la fin de mes jours.

Auparavant, je ne voulais rien connaître de ma mort. Désormais, en connaissant tout ce qu'il y avait à savoir, je faisais face à un gouffre béant que je ne pourrais jamais combler. Alors que ma mort était un événement traumatisant, je n'avais aucun moyen de connaître les détails de ce traumatisme et cela signifiait que ma mort n'était rien de plus qu'un événement transitoire. Et vu la manière dont j'avais vécu la transformation, c'est comme si je mettais couché un jour et réveillé dix-huit mois plus tard en me trouvant en meilleure forme qu'avant.

Mais je pouvais me rappeler les semaines consécutives à ma résurrection, lorsque j'étais incapable de maintenir la moindre relation sans que cela ne tourne à l'aigre. La douleur me plongeait dans la dépression. Je ne voulais plus rien manger ou faire quoi que ce soit. Tout ce dont j'étais capable était d'infliger la douleur et, bien que je savais alors que je devais reconstruire ma vie, je ne voyais aucune raison d'effort. Ce que je souhaitais durant ces pénibles semaines était de me réveiller un mois ou deux en arrière et totalement indemne.

Mais récupérer ne pouvait pas se faire sans souffrir.

Bien sûr, l'adage qui était plus ancien que les mégacorporations s'appliquait toujours : il n'existe rien de gratuit en ce monde. Alors que je ne pouvais pas supporter la douleur de ma mort, Parabellum Rex avait souffert d'être incomplet à cause de cela. Je réalisais qu'il s'était créé pour me protéger de la douleur en absorbant toute la peine qu'il avait en moi de mourir à nouveau. Il me servait de bouclier et filtra toute la douleur pour que je sois capable de me reconstruire. Une fois que j'eus assez fort pour le défier pour le contrôle, je savais que son travail était désormais terminé et il s'était rendu.

Ma mort passa du statut d'objet de ma peur ou de source de colère à celui de mystère que je ne serais jamais capable de résoudre. J'accepta ce fait et savais que je reprendrais l'enquête dès mon retour sur Luna. Mais je ne devais pas tout sacrifier, mourir encore en essayant de comprendre comment j'étais mort la première fois serait pour le moins stupide. Si je devais mourir une nouvelle fois, je voulais que cela compte pour quelque chose - comme de protéger et aider Sandra à revenir à une vie normale.

En approche finale de la forteresse spatiale Rutan qui était à la verticale de San Dorado, je rejoignais mon frère au poste de commande. Une fois que arrivâmes à portée du réseau de communication planétaire, il contacta la clinique Morency et passa la communication sur un des écrans vidéo. Un jeune opérateur communication nous afficha le retour vidéo du bureau du docteur Rajiv Singh. "Bonjour, docteur Singh, ici Nicolas Kell de Capitol. Nous nous sommes parlé il y a deux mois lorsque je vous ai dit que je vous envoyais une patiente."

Le docteur aux cheveux foncés opina. "Je me rappelle. Je vois que vous m'appellez du *Red Corsair*. Alors vous avez décidé d'accompagner vous-même la patiente ?"

"Non." Nick recula autant que le fauteuil de communication le lui permit. "Élisabeth Walters vous a été envoyé à bord du *Black Queen*."

"Je regrette, monsieur Kell, mais ce n'est pas le cas. Nous avons reçu un message de votre part qu'il y aurait un retard et qu'elle ne serait pas débarquée du *Black Queen* comme prévu."

"Mais c'était le cas, docteur." Mon frère fixa l'homme qui apparaissait sur le moniteur. "Je l'ai mise dans la navette moi-même."

Le docteur Singh leva ses mains d'impuissance. "Ce message à transité par le bureau de Capitol à l'aéroport de Kittyhawk. Nous avions assumé que vous nous informeriez une fois qu'un autre vol aurait été trouvé. Je suis désolé."

"Merci, docteur."

"Son cas semblait très intéressant. Si vous la retrouvez, monsieur Kell, faites le nous savoir."

"Je le ferais, docteur." Nick mit fin à la communication et éteignit le moniteur. "Elle est passé par

l'aéroport de Kittyhawk. J'ai eu des rapports de son débarquement et la confirmation de sa prise en charge à son arrivée."

"Ok, au moins on sait qu'elle est sur Mars."

"Ouais, elle est sur Mars. Mais où ?"

Je secoua la tête. "Je ne sais pas mais j'espère que nous trouverons une piste rapidement. Si ragathol et les Légions Obscures savaient qu'elle a été envoyé ici, sa localisation risque de changer très rapidement et même si l'équipe que nous avons avec nous peut la retrouver à nouveau, nous risquons de ne pas être capable de la récupérer."

Trouver Lorraine Kovan fut facile. La seconde navette transorbitale du *Red Corsair* nous amena à l'aéroport Kittyhawk où mon frère se rendit à toute allure au Centre des Opérations de Capitol. En produisant son identité, il nous fit entrer tous les deux. En quelques minutes, nous nous trouvâmes dans le bureau de l'administrateur et l'homme en sueur était en train de pianoter furieusement sur le clavier de son ordinateur. "Je n'ai fait que suivre les ordres, monsieur Kell."

"Je suis certain que c'était bien le cas, monsieur Cusder, mais c'était une erreur." Nick, qui se tenait devant le siège de l'administrateur, posa lourdement sa main gauche sur l'épaule droite de l'administrateur. "Vous m'avez dit que vous vous rappeliez une femme dans le coma qui aurait été débarquée d'une navette en provenance du *Black Queen*."

"Oui monsieur, c'est le cas. Je me le rappelle parce que les ordres stipulaient comment nous devions la traiter. Je devais envoyer un message au docteur Singh d'un contretemps puis la remettre à deux personnes qui me donnèrent le mot de passe." Cusder tapota l'écran puis fit glissé ses doigts boudinés à travers ses cheveux parsemés. "Voyez, elle a été remise à monsieur et madame Jones de San Dorado."

Je poussa un juron. "C'est inutilisable tout comme cette identité bidon. Ils peuvent être n'importe où à San Dorado."

Cusder secoua la tête. "Non monsieur, ce n'est pas dit."

Je vis la prise de mon frère se resserrer sur l'épaule de Cusder. "Expliquez."

"Ben, ils ont du utiliser un hélicoptère pour la sortir de ce côté-ci du terminal."

"Et ?" Nick se baissa pour regarder droit dans les petits yeux porcins de Cusder. "Où l'hélicoptère l'a-t-elle emmenée ?"

"Ils ne me l'ont pas dit."

L'intelligence artificielle abritée dans mon cerveau électronique m'alerta de l'augmentation de la fréquence cardiaque de Cusder alors que j'analysais le stress de sa voix. "Monsieur Cusder, mon frère est quelqu'un de patient mais ce n'est pas mon cas et vous êtes en train de nous dissimuler des choses."

"Je ne vous mens pas."

"Non, vous nous dissimulez des éléments. Il vous a demandé où l'hélicoptère l'avait emmenée. Vous avez répondu qu'ils ne vous avaient pas communiqué leur destination. Cela ne veut pas dire que vous n'aviez pas d'autre moyen de le savoir."

"C'est important, Cusder." Le ton que prit mon frère sonnait comme une faveur à celui à qui il posait la question.

"Cela força Cusder à sourire. "Ben, en fait j'ai remarqué que leur plan de vol indiquait deux ravitaillement en carburant pour l'allée comme pour le retour. Et le pilote a laissé échappé qu'il haïssait les courants ascendants au-dessus de Terra Cimmeria. Cela veut dire qu'il se rendait sûrement à la Chapelle de la Vigilance Éternelle."

Mon frère et moi sifflâmes en même temps, ce qui aurait été comique, exception faite des circonstances. Lors de nos briefings en allant vers Mars, nous avions été mis au courant de la situation actuelle sur la planète et la Chapelle était revenue dans plusieurs discussions. Sur la face opposée de la planète de San Dorado, les Légions Obscures avaient réactivées une ancienne Citadelle qui avait été régie au début de notre ère par le Népharite Saladin. Construite au sud du Désert de Rouille sur un territoire que le Mandat Imperial avait depuis longtemps revendiqué, la Citadelle s'était récemment reconstruite et avait échappée à une campagne de bombardement de Capitol parce qu'Imperial ne tenait pas à ce qu'une autre corporation prenne prétexte de la situation pour s'installer sur son territoire.

Mais Imperial dut se résoudre à laisser Capitol établir la Ligne de front McCraig et autoriser la Confrérie à bâtir une proto-Cathédrale à seulement une centaine de kilomètres des postes avancées de la Citadelle. Je connaissais son existence parce que les sympathisants de la Confrérie l'avaient mentionnés à plusieurs reprises durant mon infiltration dans l'ordre. Mais même si je connaissais son existence et sa localisation, jusqu'à ce que Titus nous briefer sur le sujet, je n'avais aucune idée de ce que la Confrérie faisait exactement là-bas.

Vigilance Éternelle était une base importante pour la Confrérie. Elle y envoyait ses recrues pour qu'elle se sensibilisent au contact des Légions Obscures et à l'influence de la Symétrie Obscure. D'après la manière dont Titus Gallicus nous en parla, Vigilance Éternelle était un vase clos que la Confrérie gardait jalousement, et être autorisé à y pénétrer était le même honneur que d'obtenir une audience privée avec le Cardinal Durand XVII.

Je regarda Nick. "Nous aurons sûrement à nous rendre là bas. Tu peux nous obtenir un transport ?"

Nick tapota l'épaule de Cusder. "Je suis sûr que notre ami va nous en trouver un."

"Je ne pense pas, monsieur Kell."

"Quoi ."

"Toute la zone est mise en quarantaine par ordre de la Confrérie." La peau déjà pâle de Cusder tourna au grisâtre. "Aucun civil n'est censé le savoir, mais il y a de gros combats là-bas. Capitol a emmené des troupes là-bas et apparemment ça tourne au vinaigre. Lorsque cela a commencé à prendre de l'ampleur, nous pouvions ressentir les vibrations des bombardements jusqu'ici."

Nick me jeta un regard. "Un black-out de la Confrérie veut dire que quelque chose ne tourne pas rond là-bas."

"Plus d'Inquisiteur pour garder le calme au paradis."

"Blasphème." La colère redonna des couleurs au joues de Cusder. "Personne ne peut attaquer une Chapelle !"

Si seulement vous connaissiez ce que nous savons sur les Légions Obscures ... "Black-out ou pas, nous devons aller là-bas et ramener Élisabeth Walters. Elle n'est pas supposée être là-bas? Est-ce qu'Éternelle vengeance dispose d'une infrastructure d'atterrissage ?"

"C'est la cas, mais je ne vais pas vous confier un de mes appareils pour vous y rendre."

Mon frère produisit sa carte d'identification. "Reconsidérez votre décision."

"Je ne travaille pas pour vous ou pour le département général de Traitement des Déchets."

"Vous pouvez. Je peux vous faire nettoyer les égouts de Luna City le temps de vous expédier sur Luna." Nick secoua la tête. "Si je le demande, *mon père* le demandera et lorsqu'il le fera, pensez-vous que le département général des TRansports y verra quelque chose à redire."

Cusder releva la tête puis nous sourit. "J'ai des amis en haut lieu."

"À moins que l'une d'elle soit le partenaire de golf de Winchester Raleigh lorsqu'il vient sur Mars, pouvez être transféré sous mes ordres en moins de six heures."

"Vous ne me faites pas peur."

Je lui souris. "Faites gaffe, Cusder, monsieur Kell est le gendre de Winchester Raleigh."

Cela fit hésiter Cusder mais son petit air chafouin s'afficha à nouveau rapidement. "Je suis heureux pour lui. Peut être que le verrais à une soirée la prochaine fois que je me rendrais sur Luna."

Les deux d'Archibald Kell saisirent immédiatement ce nouvel éclairage de la situation. Je me retourna et alla contrôler que la porte était bien fermée. Je le constata et en profita pour la verrouiller. "Je pense que vous devez le mettre dans la confiance sur l'enquête en cours."

Nick improvisa aussitôt. "Nous sommes en train d'enquêter sur certaines affaires de Winchester Raleigh. Il existe certains éléments qui nous laissent à penser qu'il serait sur le point de négocier une cargaison originellement à destination de Capitol pour l'un de nos concurrents. Élisabeth Walters est un courrier qui détient les éléments de négociations de la part de Raleigh."

Cusder secoua la tête. "Mais Raleigh est sur Luna. Pourquoi envoyer un courrier sur Mars ?"

Je secoua la tête à mon tour. "Quel est le problème avec vous, Cusder ? Vous n'avez jamais entendu parlé de boîtes aux lettres ? Elle apporte les documents sur Mars et les laisse là. L'autre partie vient en prendre possession et les ramène sur Luna. C'est très difficile à tracer, c'est l'avantage de l'exercice."

"Quelle genre de cargaison ?"

"Nous n'avons pas la liberté de révéler sa nature mais elle est très importante."

Mon frère enfonça le clou de façon solennelle. "Une cargaison *très* importante. Nous ne serions pas là si mon beau-père n'avait pas utilisé mon identité pour organiser le voyage de Walters jusqu'ici - de la même façon qu'il vous a contacté pour émettre les regrets en mon nom au docteur Singh. Oui ?"

Cusder acquiesça. "Je pensais bien que c'était bizarre qu'il envoie un ordre en votre nom."

"Il pensait que c'était intelligent pour la souris que d'utiliser les outils du chat. Comme cela il peut m'impliquer et se protéger du même coup." Mon frère prit un stylo et griffonna un numéro sur un bout de papier. "Dans six heures - six heures après que notre appareil ait décollé pour Vigilance Éternelle - appelez ce numéro. Ils vous fourniront un nouveau poste avec une augmentation de dix pour cent et vous serez transféré sur Luna. Vous obtiendrez une nouvelle identité aussi Raleigh ne vous retrouvera pas. Vous faites quelque chose d'important en déviant ses activités et en sauvant plusieurs milliards

de couronnes de perte à Capitol. En n'oublions jamais ceux qui nous aident."

Les yeux de Cusder brillaient. "Avec cette nouvelle identité, vous mettez avec une agent féminine pour me protéger, comme un garde du corps, quoi ?"

"C'est d'accord. Mais en échange nous voulons qu'un Osprey soit préparé et capable de transporter vingt passagers avec de l'équipement militaire." Nick frappa l'administrateur dans le dos faisant revenir sur terre Cusder. "Merci."

"L'agent. Ce sera une blonde."

"Comme de l'or."

"Je vais vous faire préparer un SkyRay 838 au terminal réservé aux VIP."

Nick leva son pouce à l'attention de l'administrateur alors que je déverrouilla la porte du bureau. "Dans six heures, nous l'aurons."

En revenant au terminal où avait atterri la navette du *Red Corsair*, je regarda Nick. "L'attitude de Cusder nous a renseignée que les ordres d'envoyer Sandra à Vigilance Éternelle venaient de Win . Comment a-t-il put savoir pour la présence de Sandra sur le *Black Queen* ?"

"Je m'hasarde peut être mais c'est peut être accidentel s'il déjà était au courant lorsque le Haut Conseil suggéra le retour du vaisseau pour la ramener sur Luna. Les arguments soulevés par Robertson qui lui ont été fournis pour contrer cette proposition portent la marque de fabrique de Win. Si quelqu'un de l'entourage de Win a put examiner le manifeste des passagers sur le Dreadnought, il peut avoir reconnu la photo de Sandra accompagnant son dossier médical. Je n'avais pas eu le temps de couvrir mes traces et je ne pensais vraiment pas que cela soit nécessaire. C'est seulement le fait que l'entourage direct de Win la connaissait qui lui a permis de l'identifier."

"Mais pourquoi l'envoyer à Vigilance Éternelle ?"

Nick resta silencieux pendant un moment parce qu'il savait ce que ma question impliquait : est-ce que Win l'avait envoyé là-bas pour qu'elle soit aidée par la Confrérie ou l'avait-il placé pour qu'elle soit au plus près d'un fief des Légions Obscures ? Nous aurions tous les deux défendus Win contre cette accusation de vouloir la mort de sa fille, mais nous avions *depuis* été approché par lui pour l'éliminer. mais c'était à l'époque de sa dépression il devait avoir repris du poil de la bête depuis sa retraite forcée.

"Putain, Nick, Winchester est venu ici, sur Mars, pour récupérer de sa dépression."

"Mais il ne l'a pas effectué à Vigilance Éternelle."

"Cela ne veut pas dire qu'il n'a pas établi des contacts ici. Éventuellement auprès de la Confrérie."

Nick secoua la tête. "Le nom de Win n'a jamais été évoqué par quiconque durant ton infiltration dans les cercles de la Confrérie et il semblait aussi hostile à tes *mauvaises* fréquentations que tous les autres."

"La Confrérie mise sur le long terme, Nick. Envisageons ce scénario : Winchester est au plus bas et avait besoin d'aide. Ils le recrutent, le remettent sur pied et lui proposent d'être leur agent dormant au sein de Capitol. Il est supposé jouer les innocents jusqu'à ce qu'ils l'activent. Si la Confrérie se débrouille pour se mettre dans le poche d'autres actionnaires au moment des élections, Winchester pourrait très bien devenir le prochain président de Capitol."

"Ce scénario est loin d'être improbable." Nick hocha lentement la tête. "Win fait profil bas puis il voit la photo de Sandra sur le manifeste du vaisseau et il craque. Il contacte quelqu'un au sein de la Confrérie pour intercepter Sandra et elle est expédiée à Vigilance Éternelle."

"Et cette Chapelle se trouve au beau milieu d'une zone de guerre." Je finis ma phrase en entrant dans le hall où nous attendait le reste de l'équipe.

Mitch nous regarda du siège où il s'était assis. "Une zone de guerre ?"

"Ouais, une zone de guerre." Les autres se rassemblèrent alors que je répondais à Hunter. "Il semble que notre dame ne soit pas dans un sanatorium ici mais à la Chapelle de la Vigilance Éternelle. Et elle, à son tour se trouve en plein milieu du Désert de Rouille qui est par nos amis de l'Obscurité. Désolé de décevoir ceux qui avaient amenés leurs clubs de golfs mais nous avons du pain sur la planche."

"Bien reçu, monsieur Dent." Hunter se redressa et s'étira comme un chat. "Mais vous savez, mettre des choses dans des trous n'est pas si différent que de mettre des trous dans les choses. Tirez droit et arrangez-vous à ce que chaque tir compte, c'est tout ce qu'il y a à savoir."

"J'espère, Mitch," je souris, "parce que s'il l'on se plante sur cette mission, nous nous retrouverons aux mains de croque-mitaines et c'est un sort pire que de se retrouver piégé dans un sable mouvant."

CHAPITRE 14

Le lieutenant Julia Alvarez faisait voler le SkyRay à une centaine de mètres d'altitude de la surface tourmentée de la planète rouge. Durant notre voyage, qui consistait à suivre une direction générale vers le sud-ouest en volant d'abord au-dessus du plateau de Tharsis puis en pénétrant dans le Désert de Rouille au niveau de Terra Cimmerria, nous volions à la vitesse de cinq cent kilomètres par heure. Même à cette vitesse, le trajet depuis San Dorado pris près de sept heures et demanda deux arrêts de ravitaillement successivement sur la base militaire de Sidewinter et le centre de commandement Mustang. En pénétrant dans Promethei Terra, nous ne nous fîmes accrocher par aucun radar ce qui signifiait que la surprise serait de notre côté mais la plus grande surprise s'étendait derrière l'une des nombreuses crêtes de Promethei Terra.

Après avoir ravitaillé au centre de commandement du Mustang, nous étions passé à quelques centaines de kilomètres au sud-ouest du mont Érébus où sommet duquel Carl et moi avions siroté notre vin et discuter de ma santé mentale, je savais pourquoi il avait choisi d'établir son lieu de villégiature là-bas. Le mont Érébus lui conférait un panorama sublime sur le plateau Syrtis à l'ouest et au sud-est sur le Désert de Rouille. Le paysage possédait jadis une majesté avec lequel les espaces désertiques de Luna et même les jungles vénusiennes ne pouvaient rivaliser.

Alors que nous arrivions au sud-ouest du plateau de Terra Cimmerria, je compris pourquoi Carl n'avait pas éprouvé le besoin de s'établir son pied à terre dans la zone. À cent kilomètres à l'ouest une plaine béante noire perceait l'écorce de la planète. Les nombreuses flèches de la Citadelle s'étendaient à plusieurs centaines de mètres d'altitude dans une atmosphère martienne saturée de gaz toxiques. Même à cette distance, je pouvais apprécier les formes générales qui me rappelait la salle plongée dans les ténèbres du complexe de Larkspur. Je fus pris d'un tremblement irrésistible.

Mais la destination de notre voyage se présentait bientôt à cinq kilomètres devant nous. La Chapelle de Vigilance Éternelle dressait ses tours en signe de défiance. Des feux brûlaient tout autour la Chapelle telle une idole qui était offerte en sacrifice. Les alentours étaient parsemés des restes de fortifications et de fils de barbelés qui piégeaient des corps à l'allure bestiale. Certains bâtiments étaient ravagés par des incendies tandis que d'autres s'étaient écroulés sur eux-mêmes. Les cercles de fortifications montraient où les défenseurs avaient résisté et succombé devant l'avancée implacable des Légions Obscures.

"Mitch, je pense qu'ils sont déjà dans la Chapelle. Aucun défenseur au sol en vue."

"Reçu, Julia." Mitch nous balaya du regard sous son armure Tortue Mark 2. "Restez avec votre propre groupe quand vous vous déploierez mais vous devrez couvrir les arrières de vos collègues. Les groupes Blanc et Vert couvriront les équipes Rouge et Bleu qui entreront dans la Chapelle, le groupe Violet localisera le passage secret."

Le basculement des blocs moteurs en poussée verticale firent vibrer le SkyRay mais les soldats capitolins ne semblèrent même pas le remarquer. Hunter avait divisé ses propres hommes en trois groupes : Vert et Rouge étaient composés de trois soldats et Wendy Levin faisait partie du groupe Violet avec les deux représentants de la Confrérie. Ash, Jane et moi constituions le groupe Bleu alors que Yojimbo, Pam et Lane formaient le groupe Blanc.

Jeff Taylor, le navigateur et artilleur d'Alvarez, compta les secondes avant l'atterrissage. "Trois, deux, un - rampe arrière abaissée. Allez !"

Nous sentîmes une légère secousse puis nous nous précipitâmes à l'arrière de l'appareil. Courant aussi vite que je pouvais, je passa par la gauche et rejoignit Ash et Jane qui cherchaient un couvert. Mon armure intégrée en alliage spéciaux me ralentissait un peu et la visière de mon casque intégrale réduisait légèrement mon champ de vision mais se jeter en plein combat sans ce type de protection était suicidaire.

Derrière nous, Julia fit redécoller l'osprey alors que la rampe se relevait puis piquer vers le sud. Elle allait se mettre en position d'attente à proximité et reviendrait lorsqu'on l'appellerait - si nous arrivions au bout de la mission. Elle et Jeff utiliseraient également leurs lance-roquettes montés sous les ailes du SkyRay pour abattre tout appareil des Légions Obscures qui viendraient dans le périmètre. Un soutien aérien nous aurait été utile pour repousser les forces terrestres des Légions Obscures mais si nous avions réellement besoin d'une telle aide, cela voulait dire notre petit détachement se trouvait dans une situation périlleuse.

Des nuages de fumée bouchaient mon champ de vision mais mon cerveau électronique bascula en imagerie thermique pour me discerner ce qui se trouvait derrière cet écran. Des corps et des morceaux de chair dispersés s'affichèrent. Le détachement de soldats de la Confrérie qui stationnait à Vigilance

Éternelle avait défendu leur vie chèrement. Partout, tout autour des nids de mitrailleuses et dans le fossé qui entourait la Chapelle elle-même, les cadavres des Légions Obscures s'entassaient en tas éparpillés.

En avançant, nous suivîmes le trajet qu'avaient du parcourir les Légions Obscures. Alors que nous approchâmes de la Chapelle, le nombre de corps augmenta, à la fois parmi les défenseurs et les assaillants. À mi-chemin, une épave de véhicule entièrement carbonisée barrait le chemin entourée par plusieurs cadavres et les bâtiments proches en ruine.

Mitch secoua la tête. "Un défenseur a dû se faire sauter. Les légions Obscures devaient avancer en masse."

La voix de Scythia résonna à travers mes écouteurs radio. "Un fidèle fera tout pour éviter la prise de la Chapelle."

Le fait qu'encore plus de cadavres des Légions Obscures se trouvaient dispersés jusqu'à la grande entrée de la tour de style gaudien me fit dire que les défenseurs n'avaient pas réussi à repousser les assaillants. En approchant de l'ouverture, je commençai à percevoir des échanges de tirs à l'intérieur du bâtiment lui-même. À la base des escaliers, je fis signe à Ash de passer devant tout comme Hunter ordonna à Ted Halston de faire de même. Nous les suivîmes de près et pénétrèrent dans un monde issu du cauchemar d'une divinité des enfers.

Le hall d'entrée s'étendait sur vingt-cinq mètres et débouchait sur le sommet d'un escalier qui conduisait vingt mètres plus loin sur la salle de prière proprement dite. D'une surface d'un millier de mètres carrés, la nef était remplie de centaines de combattants des Légions Obscures. Des Razides surnageaient dans cet océan en mouvement tel des îles dans une mer démontée. Les Ézogoules bondissaient par dessus les rangs de Légionnaires Morts-Vivants et piétinaient avec leurs griffes de métal les statues sacrées ou les défenseurs qui n'avaient pas encore été mis en pièces.

Autant cet endroit avait été un lieu consacré à la prière, autant désormais les Légions Obscures l'avaient désacralisé et souillé avec les sangs des défenseurs. Ce qui avait jadis été des bancs avaient été fracassés sur leur longueur pour empaler des têtes humaines dessus. Des pages du Livre de Loi viroloient à travers les airs tels des flocons de neige alors que les grondements et mugissements résonnaient sur les murs qui avaient jadis entendus les vœux et les prières des croyants. La corruption s'écoulait encore plus que le sang et des acclamations montèrent alors que les Nécromutants poussaient devant eux depuis les balcons des étages supérieurs les malheureux défenseurs qui étaient jetés en pâture à la horde de démons.

Le tableau obscène ébranla si brutalement les fondations de notre humanité qu'il nous pétrifia un court instant.

Aussi ce fut Ash qui ouvrit en premier le feu. La rotation des trois canons de sa mitrailleuse SSW4200P déversa un flot de projectiles perforants. La longue flamme de ses canons se réverbéra avec des tons rouges et jaunes sur la combinaison blindée qu'avait revêtu Ash. Les douilles vides s'éjectèrent en un flot ininterrompu de l'éjecteur de la mitrailleuse Gatling, tombant en cascade sur les marches qui nous séparaient de la horde des Légions Obscures en dessous de nous. Durant le tir, avec le tonnerre de son arme résonnant à travers toute la Chapelle, il apparaissait tel un ange de métal forgé par Vulcain, le dieu forgeron de l'antiquité.

Ash balaya de droite à gauche à travers la masse hurlante et grouillante de morts-vivants présente au pied des escaliers. Frappant à une vitesse supersonique, les projectiles de 12,5 mm destinés à la destruction de véhicules légers ralentirent à peine en traversant les Légionnaires Morts-Vivants. Les combattants qui avaient été jadis humains avant leur réanimation par les Légions Obscures explosèrent en monceaux de chair gangrénée et d'os pourris. Les plus chanceux furent coupés en deux - les autres se désintégrèrent et s'ajoutèrent à la masse de fragments de chair putride et de protoplasme s'accumulant au pied de l'escalier.

Même tirant sur le gros de la horde, Ash décima difficilement la horde avant que ses canons ne chauffent au rouge, le forçant à reculer. Mitch Hunter, Ted Halston et moi prîmes le relais. En utilisant le lance-grenades 37 mm installé sous le canon de mon AR3000, j'envoyai une munition sur une Ézogoule qui nous fonçait dessus. La grenade atteignit la créature sur le flanc gauche et rebondit. Celle-ci explosa dans un attroupement de Nécromutants, éparpillant leurs restes et aspergeant l'Ézogoule de viscères.

Le lance-grenades du M50 d'Hunter cracha une grenade qui s'avéra plus précise que la mienne. Elle atteignit l'Ézogoule en plein tête et explosa à l'impact. La créature recula violemment en écrasant d'autres Nécromutants sous ses puissantes pattes de métal. Alors que le monstre secoua sa tête, des morceaux de l'appareil qu'il portait sur son museau tombèrent au sol. Semblant en détresse avec ses chairs virant au bleu, l'Ézogoule porta l'une de ses pattes avant à la gorge et devint folle.

Elle écrasa et brisa les rangs des Nécromutants paniqués qui essayaient d'atteindre les escaliers. Se reprenant et en comblants les brèches créées par Ash, ils s'avançaient vers nous et il ne faisait aucun doute que nous allions bientôt être débordés. Hunter et moi vidâmes les chargeurs de nos fusils d'assaut mais même en éliminant la première première cela ne ralentit pas pour autant l'attaque.

Puis Halston fit entrer en action son Fuseur Géhenne. Le lance-flammes haute technologie du Cartel dispersa une puissante langue de flammes composé de synthoplasma sur les premières lignes de Nécromutants. Leur mugissement d'agonie se perdit dans le tumulte de la bataille avec le vrombissement du Fuseur et Halston leva l'arc de liquide enflammé pour qu'il atteigne le centre de la nef. tel un flot de lave volcanique, elle balaya et incinéra les Nécromutants en un cercle grandissant.

Les forces des Légions Obscures ripostèrent en ouvrant le feu mais leurs munitions de faible calibre - tirés par des fusils et pistolets-mitrailleurs principalement - eurent des difficultés à pénétrer nos armures. Des balles ricochèrent sur mes larges plaques d'épaule et mon casque intégral tel du pop-corn explosant dans un gobelet en carton. La puissance de la riposte me força à reculer et je ressentis une douleur alors que les fragments d'une balle réussirent à se frayer un chemin à travers mon armure mais mon cerveau électronique s'arrangea pour atténuer la sensation de douleur.

Les Razides se frayèrent un chemin à travers la masse de Légionnaires et de Nécromutants. Les mitrailleuses qu'ils arboraient pouvaient nous faire que le SSW4200P de Ash avait infligé à leurs forces mais la foule paniquée autour d'eux rendait difficile tout tir précis. Plus important, le groupe Vert disposait de deux tireurs d'élite, Venneti et Harris, qui utilisaient leurs fusils de précision Méphisto avec une précision dévastatrice. Installés à ma droite dans l'entrée de la Chapelle, ils choisirent calmement les cibles les plus dangereuses et leur mirent une balle soit dans la tête ou, le plus souvent, dans les chargeurs de leurs armes.

La voix de Titus résonna dans mes écouteurs radio. "Nous avons ouvert la voie du Cardinal."

"Reculez, Vert et Rouge. Bleu, couvrez nos arrières. Blanc passez en premier." Mitch battit en retraite de l'entrée avec son groupe et précéda le Violet dans une alcôve mal éclairée. Les groupes Vert et Rouge les suivirent, laissant mon groupe couvrir l'arrière. Je fus le dernier à entrer et ferma l'entrée de l'alcôve.

Scythia, qui était déjà familière de Vigilance Éternelle, nous avait indiqué deux choses durant le vol qui s'avéreraient capitale pour la réussite de notre opération si nous devions entrer par la force dans la Chapelle pour retrouver Sandra. La première était qu'un individus avec les symptômes de Sandra - un dysfonctionnement cognitif et un état catatonique - devait être prise en charge dans l'infirmerie psychiatrique au dernier étage de la Chapelle. Là haut, la Confrérie maintenait une équipe médicale qui était spécialisée dans le traitement des désordres et traumatismes neurologiques, un service fourni aux familles et amis qui y envoyaient des patients pour une retraite spirituelle.

La seconde chose dont elle nous parla - et non sans résistances - était l'existence d'un passage secret construit dans les murs et accessible depuis plusieurs points dans la Chapelle elle-même. Alors que la Confrérie ne faisait aucun secret des célébrités qu'elle traitait de la même façon que n'importe qui d'autre à ses yeux, le fait qu'une célébrité puisse perturber la concentration des autres pèlerins ne serait-ce que par sa présence signifiait qu'il fallait disposer d'une voie de passage permettant de déplacer discrètement ce genre de patients. La passage nous avait été décrit comme étroit et tortueux mais, grâce au goût prononcé de la Confrérie pour les armures complètes et larges robes, nous constatâmes qu'il était fonctionnel et assez large pour que puissions nous déplacer avec nos larges plaques d'épaule - malgré tout Ash dut se contorsionner pour se faufiler entre les deux parois de pierre qui encadraient le passage.

Bien le tunnel était destiné à rester secret, l'architecte de la Confrérie n'était pas un imbécile lorsqu'il l'avait créé. Tous les vingt mètres, son sol était stabilisé en une petites plate-forme circulaire de trois mètres de diamètre. Le passage repartant de cette plate-forme pouvait former un angle de quatre-vingt dix degrés et/ou monter ou descendre brutalement. Du fait de ce schéma en zigzag, il était impossible de disposer d'une ligne de mire de plus de vingt mètres et cela rendait le passage très facile à défendre.

Mais avant que nous atteignîmes la première plate-forme, j'entendis une craquement sec derrière nous et de la lumière inonda le passage. Je tira une grenade avec mon fusil d'assaut et l'explosion entraîna l'effondrement partiel de l'entrée du passage. Avancant à travers la fumée, je vis plusieurs silhouettes aussi je pressa le détente du AR3000. Le fusil d'assaut cracha une pluie de balles à travers la passage mais s'arrêta brusquement quand l'un des munitions fit long feu entraînant l'enrayage de l'arme.

Les Nécromutants se précipitèrent dans le passage. J'essayai de désenrayer mon arme mais les doigts glissèrent sur le levier de chargement de l'AR3000. Je tenta de reculer dans l'escalier mais une

rafale m'atteignit au niveau de la poitrine. Bien que les balles rebondirent sur mon armure, la force de l'impact me fit basculer en arrière. J'atterris lourdement sur les marches et perdis tout appui.

Mon armure, lisse et rigide pour me protéger, conçue avant tout pour détourner les projectiles et shrapnels, ne me permit pas de me bloquer sur les marches. Aussi désarmée qu'une tortue retourner sur sa carapace sur une pente glacée, je commença à glisser. En prenant de la vitesse, je percuta au pieds des marches les horde de Nécromutants qui m'y attendaient.

Deux Nécromutants m'empoignèrent au niveau des chevilles et m'auraient écartelé si le passage étroit ne le leur avait pas interdit. Ils cognèrent mes jambes contre les marches et avec leurs poings avec poussant des vociférations frénétiques. Mon armure émettait des sons horribles alors qu'ils la martyrisait et quelque chose dans leur cerveaux de la taille d'un petit pois leur ordonna de me mettre en pièces.

Cela les fit grimacer de façon encore plus grotesque en déboîtant leurs mâchoires à la manière de boa constricteurs qui comptaient me gober tout cru.

Alors que le Nécromutant à ma gauche essayait de tordre ma cheville, je fourra le canon de mon AR3000 dans la gueule de celui de droite. Son rire mourut une seconde avant que je ne presse la détente du lance-grenades. La grenade de 37 mm traversa l'arrière de son crâne puis rebondit sur le plafond du tunnel et retomba pour finalement exploser sur les Nécromutants qui se pressaient à l'ouverture.

Je libéra ma jambe droite et mit un coup de pied au Nécromutant qui fut déséquilibré. Il relâcha mon pied et reprit son équilibre quelques marches dessous. Se rattrapant avec ses mains sur les deux parois du passage, le Nécromutant se redressa au-dessus de mon corps et grogna. Une lueur homicide brillait dans le regard qu'il m'adressait.

J'effectua un ciseau avec mes jambes. Mon pied droit le frappa à la tête tandis que pied gauche l'atteignit au niveau de sa gorge. La douleur remonta dans ma jambe gauche mais le gargouillement qui remplissait le tunnel venait du Nécromutant. Du sang noir gicla de la carotide sectionnée alors qu'il se renversait en arrière dans l'escalier. Le corps presque décapité resta un instant dans le passage, secoué par des spasmes comme s'il était encore animé par un semblant de vie. Pendant une seconde, il bloqua le tunnel puis explosa alors que des tirs venant dessous lui le mirent en pièces.

"Rex, restes à terre !"

Une pluie de plomb venant dessus moi transforma deux autres Nécromutants en sac de chair sanguinolente. Un trait lumineux doré parti de derrière moi puis une forte odeur d'ozone pris les pas sur la puanteurs qui régnait sur le tunnel. La balle plasma atteignit l'un des Nécromutants au niveau de la poitrine. La lumière dorée s'éparpilla sur son corps et celui-ci sembla tout d'abord implorer. Sa peau basanée devint translucide puis noircit avant que le corps ne soit submergée par la boule de feu.

Le cadavre en flammes bloqua suffisamment le passage pour que je puisse me remettre sur mes pieds et battre en retraite dans le corridor. Sur la première marche, ma jambe gauche me lança de ma cheville jusqu'à ma hanche mais je me força pour ne pas m'arrêter. Je donna à Jane une ligne de mire sur ma droite pour qu'elle puisse tirer et je tira mes deux dernières grenades de mon AR3000 avant de remonter le tunnel. Avec elles et deux trois salves de balles plasma, nous ralentîmes la poursuite mais sans vraiment y mettre fin.

J'atteignis finalement la première plate-forme. Jane me tira violemment sur le côté alors que Ash se plaçait devant l'ouverture et ouvrit le feu dans le tunnel. Je m'effondra lourdement alors que les douilles de Ash m'arrosait telle une grêle brûlante. Jane mit un nouveau chargeur dans sa carabine plasma puis se mit à genou à côté de moi. "T'es ok ? Tu sembles boiter."

Je jeta un les informations que mon cerveau électronique surimposa à mon champ de vision et un schéma de mon corps s'afficha. L'image s'agrandit sur ma cheville gauche puis s'agrandit encore. Je pus apprécier pleinement les dommages, le traitement recommandé et la date probable de ma guérison.

Je grogna. "Ma cheville est pétéée."

"Tu peux continuer ?"

"Tu penses que je veux rester là ?" Je jeta un coup d'oeil à Ash. "Tu vas être notre Roland dans ce passage."

La tête du Cuirassier Attila se tourna vers moi. "Le téléchargement des informations pour compléter l'association cognitive n'est pas disponible dans cette zone."

"Non, bien sûr que non. La prochaine fois, télécharges tout ce dont tu auras besoin pour une mission *avant* d'y aller." Je secoua la tête. "Roland veut dire que rien ne doit passer par cette ouverture."

"Roland. Compris."

Jane m'aida à me relever. "Suis moi quand tu pourras."

“Compris.”

J’envoya Jane passer devant puis je soutilla derrière elle aussi rapidement que possible. Le cerveau électronique atténua la douleur dans ma cheville autant que possible mais ne put pas l’annuler totalement sans l’anesthésier complètement. S’il faisait ça, le perdrais ma capacité à savoir où était mon pied et j’aurais perdu du même coup plus de temps qu’avec la douleur minimale que mon cerveau électronique laissait subsister.

Deux plates-formes plus loin je trouva une porte ouverte conduisant à un balcon surplombant la nef. Le reste de l’équipe l’avait déjà quitté pour s’engouffrer dans un autre corridor pénétrant plus loin dans la Chapelle. Je le suivis aussi rapidement que je le pouvais. Des tirs imprécis frappèrent les piliers et murs autour de moi mais aucun ne m’atteignit. De temps en temps, je m’arrêtais pour tirer sur les Nécromutants qui escaladaient piliers pour essayer d’atteindre mon niveau. J’envoya leurs corps rebondir sur le sol avant d’être réduits en charpie sous les griffes des Ézogoules enrégées.

Devant moi j’entendis des tirs et ils semblaient plus puissants et concentrés que ce que notre groupe était capable de générer en puissance de feu. Alors que j’atteignait l’entrée du corridor, je vis que notre équipe se tenait à couvert contre l’une de ses parois tandis qu’une poignée de Guerriers Sacrés se tapissait contre l’autre. À l’autre bout du couloir et derrière une grande porte à double battants, un cohorte des Légionnaires Morts-Vivants et de Nécromutants nous tiraient dessus. Ils formaient un obstacle entre nous et deux humanoïdes de deux mètres de haut à la peau gris-verte, tenant chacun un humain dans ses puissants bras.

Bien que je ne voyais pas son visage, je savais que la première otage était Sandra. Sa taille et sa silhouette était difficile à juger d’ici mais le soin que prenait le monstre à ne pas l’exposer et sa posture me fit dire qu’elle lui était précieuse. L’autre monstre, utilisant l’autre otage comme un bouclier, détenait un homme qui portait la robe d’un Abbé.

“Mitch,” crachota la voix d’Alvarez à la radio, “vous avez quatre hélicoptères et deux chasseurs qui viennent de la Citadelle dans notre direction. Tous de Technologie Noire.”

“N’engages surtout pas, Julia, planques-toi si c’est possible.”

“Je n’ai pas d’autre choix que d’engager. Ce SkyRay est peut être lent mais il est bien armé. Je serais de retour dès que je le pourrais.”

“Bonne chance.”

Nous pouvions entendre le battement rythmique de l’hélicoptère de l’autre côté de la grande porte et Titus la désigna. “Il y a une aire d’atterrissage juste derrière. Ils veulent partir avec les otages.”

L’urgence qui perçait dans sa voix me fit comme une injection d’adrénaline. Je suppose que, dans mon inconscient, je savais que Ash finirait par succomber une fois qu’il tomberait à court de munitions et les nécromutants pourraient surgir du passage pour nous prendre en tenaille. Les Ézogoules étaient trop grandes pour l’utiliser tout comme les couloirs conventionnels spiralant autour de la Chapelle mais ces derniers pouvaient aisément laisser passer les Razides. Nous étions piégés et cela voulait dire que allions mourir.

Succomber sans pouvoir secourir Sandra était une chose à laquelle je ne pouvais me résoudre.

En me mettant sur le genou gauche pour soulager ma cheville, je rechargea mon lance-grenades avec quatre munitions et je les tira en plein milieu de la formation qui se tenait derrière la grande porte. Des corps s’éparpillèrent dans tous les sens en allant percuter les murs. En retombant sur le sol, ils formèrent des tas de chairs et de viscères informes. Les brèches ainsi créées dans les rangs des Nécromutants furent lentes à être être à nouveau remplies.

Les plus grandes créatures lancèrent des ordres aux Légionnaires. Une demi-douzaine de zombies s’efforcèrent de refermer les battants de la salle alors que le reste commença à vociférer. Leurs armes crépitaient et ils nous chargèrent. Même si le corridor ne leur offrait aucun couvert pour leur assaut frontal, la distance entre nous et eux était assez courte et ils nous atteindraient avant même que nous puissions en faucher la moitié.

En close combat, mon fusil d’assaut se révélait assez efficace sauf en tant que massue. Mais compte tenu du fait que mon entraînement récent concernait le corps à corps, je n’avais plus besoin de massue. L’armure de métal qui enveloppait mon corps me protégeait et rendit mes attaques encore plus mortelles qu’elles ne l’auraient été normalement. Je vida le reste de mon chargeur sur un Nécromutant, lui réglant son cas pour le compte, puis m’avança au centre du corridor en position de combat.

Je baissa la tête pour esquiver la tentative d’un zombie de me fracasser la tête avec la crosse de son fusil et la frappa avec le bout de mes doigts tendus de la main droite au niveau de son aisselle. Le coup perça sa chair et déchira ses muscles et ses ligaments. L’élan qu’il avait pris pour son attaque fit qu’il se tordit le bras. Du sang noir nous éclaboussa tout les deux alors qu’il s’affala derrière moi.

Un coup de pied jambe tendue frappa un autre Nécromutant lui écrasant une rotule tandis que je

fis reculer son nez à l’arrière de son crâne d’une puissante droite. Prenant la décision de m’avancer, je me baissa pour esquiver une tentative de morsure d’un Légionnaire. Mon coup de boule l’atteignit sous la mâchoire et le renversa, puis je lui écrasa la tête en faisant peser tout mon poids sur un de mes genoux. Sa boîte crânienne éclata entre l’armure de ma jambe et le sol de pierre.

Me relevant rapidement, je me retrouva de l’autre côté de la formation des Légions Obscures. Devant moi, l’une des créatures força son prisonnier de la Confrérie à reculer dans l’entrebâillement créé entre les deux battants puis tira une épée acérée à la forme torturée avant de se tourner vers moi. Alors que la lame était agitée en tous sens, elle semblait émettre un cri de souffrance. Ce que mon cerveau électronique analysa et identifia comme un Centurion commença à me charger en ne grimaçant pas mais en montrant une grande assurance.

Il s’approcha sur mon côté gauche ce qui indiquait qu’il avait remarqué que je n’avais pas toute ma mobilité. En faisant reculer ma jambe gauche, je pris une position accroupie. Brandissant ma main je l’invita à attaquer. “Fais de ton mieux.”

La première attaque fut un fauchage de gauche à droite et je recula pour l’esquiver. Alors que le Centurion se repositionnait, je vis sa prise sur le poignée de l’épée être modifiée. La deuxième attaque fut beaucoup plus rapide me laissant voir que le monstre était gaucher. Alors que je m’étais placé *sur* son côté fort avec ma première esquivé, cette information venait un peu tard mais elle pouvait encore avoir son utilité.

Plongeant en avant, je passa sous le second fauchage de la créature. J’attrapa ses deux poignets avec mes deux mains puis me retourna ce qui fit que, pendant une seconde, nous nous retrouvâmes dos à dos. En continuant mon mouvement, je passa sous son bras gauche puis me mit à genou et le souleva de toutes mes forces. Le Centurion fit un pirouette dans les airs et atterrit lourdement sur le dos alors que son épée rebondit bruyamment à travers le corridor. Il était prêt à se relever mais je l’empoigna avec ma main gauche au niveau de son poignet droit et lui tordit le bras. S’il se remettait sur ses pieds, son propre poids lui casserait le bras ou déboîterait son épaule. Son seul échappatoire était de rouler sur le côté et essayer avec son autre main de se libérer de ma prise. Pendant un court instant, nous entamâmes une épreuve de force, son bras gauche contre ma main gauche, mais il avait toutes les chances de gagner. Il savait cela et devait déjà commencer à penser comment récupérer son épée.

La raison pour laquelle je n’avais utiliser qu’une seule main pour le retarder était parce que ma main droite était occupée à dégainer et pointer mon Punisher. Les yeux du Centurion se rétrécirent alors que je pressa la canon du pistolet sur son front et pressa la détente. La première balle sembla seulement le mettre en colère mais la seconde et la troisième effacèrent la lueur de malignité de ses yeux. Avec la quatrième et la cinquième, je sentis la force quitter ses membres aussi j’utilisa la septième et la huitième pour éparpiller sa cervelle avant de me relever.

Hunter abattit la crosse de son fusil d’assaut sur la tête d’un Nécromutant et Yojimbo était en train d’en disséquer un avec son katana. Je me détournai du mishiman et désigna la grande porte à double battants. “Mitch, explosez en une.”

Hunter tira deux grenades et fit voler en éclats l’une deux lourdes portes de bronze de ses gonds. Elle retomba dans la pièce qui se trouvait derrière dans un énorme fracas. Yojimbo et moi bondirent par l’ouverture et vîmes que le battant avait fauché deux Nécromutants et en avait écrasé un troisième en retombant. J’en descendis un quatrième avec deux balles de mon Punisher. Yojimbo para une attaque à la baïonnette et coupa en deux son assaillant du sommet du crâne jusqu’à son sternum à l’aide d’un coup d’estoc.

Derrière une grande baie vitrée, nous assistâmes à l’atterrissage d’un étrange appareil. Il s’agissait d’un hélicoptère et disposait d’une revêtement de métal et de plastique et je fus incapable de reconnaître son modèle. Mon intelligence artificielle ne trouva aucune correspondance du fait que la forme de l’appareil d’origine avait été lourdement altérée par les Légions Obscures. D’étranges protubérances et excroissances osseuses semblaient avoir fusionnées avec le métal telles des tumeurs. C’est comme si elles avaient été greffées sur l’appareil d’origine pour en faire un modèle complètement différent.

Le deuxième Centurion poussa Sandra et l’otage de la Confrérie par un panneau d’accès sur le côté de l’appareil avant de s’embarquer à son tour. Il jeta de la cabine un Nécromutant et lui ordonna de s’occuper de nous puis l’hélicoptère décolla et plongea vers le sud. De frustration, je vida le chargeur de mon Punisher sur le Nécromutant et l’atteignit au moins une fois. Je ne le tua pas mais le fit tomber de l’aire d’atterrissage et eut la satisfaction de l’entendre hurler pendant quelques secondes avant qu’il ne s’écrase en contrebas.

Les autres débouchèrent sur la terrasse avec Jane et un autre des hommes d’Hunter, Redfield, qui prenaient position à la porte. Mis à part Ash qui ne nous avait pas rejoint, je remarqua deux corps en

armures Tortue de Capitol et deux autres Guerriers Sacrés étendus derrière l'angle. Lane sembla souffrir au bras droit et Wendy Levin, la toubib de l'escouade de Mitch, appliquait un tampon de gaze sur le front de Titus.

Mitch secoua la tête. "Nous avons essuyé trois morts, trois blessés mais gagné quatre Guerriers Sacrés. Pas un bon échange."

"Qui avez-vous perdu ?"

La capitaine des forces spéciales jeta un regard en arrière. "Venneti et Halston."

Des yeux, je fis un rapide tour de la terrasse. "C'est sans doute un bon endroit pour tenir la position. Nous pouvons nous retrancher ici jusqu'à ce qu'Alvarez nous reprenne avec le SkyRay."

Mitch secoua la tête. "Pas possible. L'osprey est trop gros lourd pour une aire d'atterrissage destinée à une hélicoptère. Si nous ne pouvons pas redescendre, elle ne pourra pas nous récupérer."

"Capitaine, il y a du monde qui vient. Des civils."

Deux nouveaux Guerriers Sacrés sortirent du corridor. Derrière eux se pressaient deux douzaines de d'hommes, de femmes et d'enfants apeurées qui s'éparpillèrent sur la terrasse. Ils commencèrent à paniquer quand ils virent les cadavres de Nécromutants. Ils aurait probablement continué à le faire si Scythia ne s'était pas mise au centre de la terrasse, sa cape noire flottant par-dessous ses plaques d'épaules en brandissant une copie du Livre de la Loi relié de cuir. La croix de la Confrérie sertie sur la couverture brilla d'une lueur dorée et, combiné à sa présence intimidante, elle put ramener le calme dans la foule.

Elle s'entretint brièvement avec la demi-douzaine de Guerriers Sacrés qui avaient amenés les pèlerins jusqu'ici puis revint vers Mitch. "Ils me disent que c'est tout ce qu'il reste des pèlerins qui séjournaient à Vigilance Éternelle. Le gros des forces de la Chapelle a été appelée au sud mais tout contact a été perdu et ils sont probablement morts. Il apparaît que la Citadelle de Saladin a lancé une grande offensive ce matin sur la Ligne McCraig comme diversion à la force qui a attaqué Vigilance Éternelle et, apparemment, enlevé votre Lorraine Kovan.

"Je le mettrais dans mon rapport que nous laisserons derrière nous. "Mitch glissa de nouvelles grenades dans le chargeur de son fusil d'assaut M50. "Tenir les étages supérieurs est une bonne stratégie mais pas quand on ne dispose d'aucune voie de repli."

"Il y en a une, capitaine Hunter." Scythia désigna l'aire d'atterrissage.

"Le SkyRay ne peut pas atterrir ici."

"Non mais il existe des équipements d'évacuation en urgence sur toutes les aires d'atterrissage." la voix de Scythia sonnait comme s'il s'agissait d'un fait connu de tous. "Bien que ce soit un lieu de prière, cette Chapelle n'a pas été construite sans considération pour la sécurité de nos personnels et invités.

Ce commentaire me semblait particulièrement incongru au milieu de ce massacre mais je releva pas. "Si nous essayons de rejoindre le placer des vaches d'ici, nous aurons besoin de les retenir ici pour qu'ils n'aient pas le temps de nous poursuivre."

"D'accord." Mitch regarda Scythia sous la visière de son casque de Mortifieur. "Organiser l'évacuation des civils et briefer les de ce qu'ils auront à faire. Nous enverrons d'abord vos Guerriers Sacrés pour sécuriser la zone. Je vais m'arranger avec le reste de l'équipe pour barricader les portes et les équiper d'explosifs pour en faire une mine Claymore géante. J'aurais besoin de volontaires pour repousser l'ennemi pendant que nous ferons les préparatifs."

Je leva la main. "Volontaire prêt à servir." Jane, pam et Yojimbo me rejoignirent. Ayant perdu mon AR3000 dans la mêlée, je m'appropriai le Fuseur Géhenne d'Halston et nous allions faire à ce que les Légions Obscures commencent à nous haïr.

CHAPITRE 15

Faire à ce que les Légions Obscures nous haïssent était une chose plus facile à dire qu'à faire. Yojimbo fit un bon usage du fusil de précision Méphisto de Venneti pour mettre une balle dans les crânes des Razides, Centurions et Nécromutants. La grande majorité des Légionnaires Morts-Vivants semblaient réellement redouter par les tirs du Fuseur Géhenne. Je mettais cela sur le fait que la crémation interdisait toute réanimation ultérieure. Bien que d'être un guerrier mort-vivant ne soit pas vraiment une vie, comme dirait un vieil adage, c'est toujours mieux que d'être vraiment mort.

Éliminer les officiers parmi la horde et terrifier les troupes semblaient fonctionner assez bien pour gagner du temps jusqu'à ce que la pression exercée par les lignes arrières feraient avancer les premières lignes. À la base de la Chapelle, les Ézogoules exhortaient leurs subordonnés à nous attaquer.

Même si les Ézogoules étaient trop grandes pour traverser les corridors pour punir les Légionnaires et Nécromutants, les soldats des Légions Obscures se résolurent à nous faire reculer.

Lorsque nous atteignîmes le corridor où avait eut lieu la mêlée, nous nous repliâmes en courant. Nous sautâmes par-dessus le battant en bronze qui avaient été redressé sur sa tranche en travers du corridor. De l'autre côté, plusieurs charges explosives avaient été placées pour transformer la porte en une tempête de shrapnels. Opinant à une reprise une fois que j'avais visualisé que les monstres nous suivaient bien, je tourna à l'angle et courut aussi vite que possible pour rejoindre l'aire d'atterrissage.

Deux énormes tubes d'évacuation jaunes - un à chaque extrémité de l'aire d'atterrissage - descendaient jusqu'au sol en contrebas. Les civils les avaient utilisés pour fuir en toute sécurité. Le reste d'entre nous, du fait que nos armures complètes et nos armes auraient déchiré le revêtement fragile des tubes, dûmes recourir à des filins de rappel. Harris s'accrocha à l'un d'eux et Pam, Jane et Yojimbo prirent les trois autres. Mitch et moi devions attendre qu'il aient fini de descendre les filins avant de les utiliser mais nous avions un travail de dernière minute à terminer.

Hunter regarda le petit écran LCD sur le boîtier de contrôle des détonations. "Ils sont à vingt mètres. Rex, utilisez le Fuseur." Il me désigna le centre de l'aire d'atterrissage où les cadavres de nos camarades tombés avaient été rassemblés. "Nous ne pouvons pas les emmener maintenant, aussi nous devons les détruire. Je ne veux pas que les Légions Obscures puissent les utiliser contre nous. Dix mètres."

Je mis le feu aux cadavres puis commença à arroser de flammes la terrasse de plasma en fusion.

"À terre !"

Je me jeta au sol à l'ordre de Mitch. Une immense explosion secoua la Chapelle et la déflagration prit la forme d'une boule de feu qui monta vers le ciel. Nous fûmes bombardés de fragments de vi-taux mais les débris s'écrasèrent tel de petits cailloux sur nos armures.

Nous nous relevâmes tous les deux et courûmes jusqu'aux filins de rappel. "Ligne et un et deux libres," nous indiqua Pam à la radio.

J'utilisa le Fuseur Géhenne pour brûler les tubes d'évacuation et les lignes trois et quatre. En utilisant un mousqueton du petit sac laissé à côté de la ligne deux, j'accrocha à mon armure complète à la ligne une ligne et débuta ma descente en rappel. Le vent siffla sur les angles de mon armure alors que j'accélérais puis, en atterrissant lourdement, une douleur fulgurante remonta le long de ma jambe gauche.

Hunter ramassa le Fuseur où je l'avais laissé tomber et incinéra les deux dernières lignes de rappel alors que Jane et Wendy me tirèrent loin de la façade de la Chapelle. Les filins se consumèrent et tombèrent en morceaux sur le sol. Les tubes d'évacuations remplirent l'air d'une épaisse fumée grise et l'odeur de plastique brûlé épiça les miasmes mortifères d'une senteur cireuse.

Hunter se tourna vers l'entrée de la Chapelle et vida le réservoir du Fuseur devant l'ouverture. De l'angle opposé du bâtiment surgirent au galop trois Ézogoules, chacune arborant un immense épée dans une main et une sorte d'énorme pistolet dans l'autre. Le barrage de flammes les forcèrent à ralentir mais elles rasèrent la façade et firent leur chemin sous les tronçons de filins enflammés pour nous rejoindre.

L'une d'elles nous désigna avec son épée alors que je tentais de pousser Jake et Wendy à fuir. "Fuyez !" hurlais-je mais mon ordre ne fut qu'un croassement terrifié. Quelque chose irradiait de l'Ézogoule qui avait pris la tête du petit groupe. Je le ressentis au fond de mon âme comme je pouvais sentir la chaleur qui brûlait ma chair et cela me consuma d'une terreur absolue. Je m'effondra par terre alors que Jane et Wendy s'enfuirent en hurlant.

Je voulais courir avec elles mais la douleur lancinante dans ma cheville me rappela que ce n'était pas possible. Je n'avais plus aucune arme sur moi que je pouvais utiliser pour tuer les Ézogoules aussi le combat n'était pas une option. Je devais combattre mais j'en étais incapable. Les alternatives se bousculèrent dans mon esprit et gagnèrent en vigueur alors que la peur m'envahissait. Bien qu'une petite partie de mes pensées savait que l'aura de terreur que je ressentait était artificielle et projetée par l'Ézogoule de tête, la logique ne me permettait plus de me déplacer ou agir.

Aussi terrifié et vulnérable que je l'étais lorsque ma colonne vertébrale fut brisée, maintenant j'étais encore plus terrorisé et désespéré. Même Parabellum Rex, la partie de moi qui s'était tant battue pour rester en vie, n'aurait pu défier ou défaire ce que je ressentais. J'allais mourir et aucun être vivant n'aurait pu l'empêcher.

La première vision fugace de mon sauveur vint du soleil qui se réverbéra sur son armure chromée. Ayant sauté de l'aire d'atterrissage, Ash atterrit les deux pieds en avant sur le dos de l'Ézogoule de tête, en plein sur sa colonne vertébrale. J'entendis les vertèbres se disloquer aussi clairement que les miennes. Le poids de Ash fit s'affaler par terre la bête, lui broyant sa cage thoracique et pulvérisant ses

organes internes. Le vagissement inhumain de la créature me renversa et bourdonna à mes oreilles.

Ash rebondit sur la première Ézogoule et effectua un roulé-boulé devant celui de droite. Je remarqua que Ash avait perdu son bras gauche. Sa jambe gauche avait vu son armure partiellement arrachée et de nombreux câbles adducteurs pendaient de sa hanche. Son SSW4200P ne disposait plus de bande de munitions et les canons s'étaient depuis longtemps déformés sous l'échauffement généré par l'usage prolongé de l'arme. En fait, les canons avaient été délibérément tordus pour s'enrouler autour de l'épée caractéristique d'un Centurion.

Ash planta sa baïonnette maison dans l'abdomen de la deuxième Ézogoule. Du sang vert commença à gicler de la blessure mais l'Ézogoule n'hurla pas de douleur. Elle fixa de défiance Ash, son expression semblait demander s'il c'était le maximum qu'il pouvait faire. Puis elle leva sa grande épée et cria une flopée d'épithètes dans une langue inconnue à l'attention de l'Attila.

Ash pressa la détente de sa mitrailleuse et les canons commencèrent à tourner sur eux mêmes. En portant son poids vers l'avant, Ash laissa son arme forer à travers le torse de l'Ézogoule. Des viscères et du sang de la couleur et de la consistance de sucs gastriques éclaboussèrent Ash mais il les ignora et l'Ézogoule commença à s'affaisser sur ses pattes. En faisant des aller-retours, Ash leva sa baïonnette géante dans la poitrine de la créature puis la retira quand il vit la lame en rotation déchiqueter la gorge de l'Ézogoule.

L'Ézogoule que le saut de Ash avait gravement blessée commença à reprendre ses esprits et à ramper vers moi. Elle utilisait ses bras avant comme point d'appui sur le sol de rocaïlle rouge et peinait pour s'approcher de moi. Ma terreur s'amplifia mais les paramètres de l'équations qui m'avait paralysé auparavant avaient changés. Incapable de fuir, j'étais forcé de combattre et le monstre tombé à terre était désormais vulnérable. Bien que je ne disposais d'aucune arme pour le tuer ouvertement, je me remémora qu'Hunter avait condamnée l'une de ces créatures en détruisant le masque respiratoire qu'elle portait sur le visage.

Alors qu'elle rampait vers moi et que je m'aïda de mes bras pour me redresser, la troisième Ézogoule bondit au-dessus de son compagnon blessé et attaqua Ash avec son épée. L'Attila essaya de libérer son arme du corps de l'Ézogoule mais la baïonnette s'était coincée dans son sternum. Incapable de parer mais aussi incapable de battre en retraite du fait que son logiciel lui commandait de me protéger, Ash tenta d'arracher la mitrailleuse Gatling dans une tentative désespérée. Sa baïonnette se libéra finalement mais beaucoup trop tardivement. La puissante attaque de l'Ézogoule décapita Ash et envoya sa tête voler mes compatriotes en déroute.

Me remettant sur ma jambe valide, le sauta par-dessus l'Ézogoule qui tentait maladroitement de m'attraper. En me renversant en avant, j'atterris sur mon genou droit entre les bras de la créature. J'arma mon bras droit et frappa en plein dans le masque cartilagineux qui recouvrait le museau de l'Ézogoule. Je discerna les pulsations de protoplasme et vit le joint de muqueuse sur les contour de l'appareil respiratoire, puis je sentis les crocs de l'Ézogoule se refermer sur mon avant-bras droit.

En se servant de ses bras pour prendre appui sur ses mains, L'Ézogoule tenta de se redresser et de me jeter à terre. L'appareil respiratoire écrasait mon bras et tirait sur mon épaule. Le monstre commença à tourner sa tête à droite puis à gauche pour m'arracher le bras. La force qui subsistait dans la créature blessée me convainquit qu'elle pouvait facilement accomplir ce qu'elle désirait.

Alors que je commençais à être déséquilibré sur ma gauche, je donna un coup de pied dans le torse osseux de l'Ézogoule avec mon pied droit. Cela accéléra mon glissement vers la gauche. Avec ma main gauche, je réussis à attraper l'une des protubérances saillante de ses yeux et porta mon poids pour tenter de libérer mon bras de la prise du bec du monstre et passa mes jambes autour de son cou.

L'Ézogoule porta son poids sur bras gauche et essaya de m'attraper avec sa main droite. Alors qu'elle faisait ça, je frappa avec mon poing gauche dans son globe oculaire gauche. J'entendis quelque chose craquer et une partie du visage de la bête s'affaisser. Un autre coup compléta la fracture de sa maxillaire. Je réussis à libérer mon bras droit de sa mâchoire brisée alors que sa main droite se referma sur sa cuisse droite et me plaqua violemment à terre.

Mon armure absorba le gros de l'impact. En frappant à l'aveuglette, je l'atteignis au niveau de son avant bras et sa main me relâcha. Alors que je m'échappais de la prise de l'Ézogoule; la terreur qui me submergeait disparut soudainement, me laissant à bout de force, sur un genou, devant un Ézogoule agonisant, faisant à la troisième qui était indemne.

C'est à ce moment là que mon cerveau électronique m'informa, bien que je ne l'avait pas encore senti, que mon impact sur le sol m'avait disloqué l'épaule droite.

La dernière Ézogoule chargea et porta un coup avec une de ses pattes. Je parvins à partiellement esquiver le coup ce qui signifia que lorsque que ce dernier m'atteignit à la poitrine, il ne fit que me

faire voler sur plusieurs mètres au-dessus du sol martien. J'atterris lourdement une fois encore sur mon épaule droite et entendit un craquement. J'attendis que la douleur me saisisse mais le cerveau électronique m'informa que mon bras avait été remis en place et suggéra que je mette sur le dos pour reprendre mon souffle. Toujours en mouvement, l'Ézogoule me chargea puis stoppa comme si elle avait percuté un mur de pierre. Je vis des impacts arracher des copeaux de métal de l'armure qui recouvrait le corps de l'Ézogoule et la chair être déchirée par les morceaux de balles qui se fragmentaient en ricochant. Sa tête se releva et l'Ézogoule sembla faire machine arrière alors que les tirs se concentraient sur le haut de son corps mais la créature reprit son équilibre juste devant le cadavre de son compagnon et je savais qu'elle était loin d'être diminuée. Utilisant le pistolet lourd dans sa main gauche, elle riposta aux tirs de Mitch et des autres puis empoigna son épée telle une lance et la pointa vers moi.

Heureusement pour moi, sa retraite l'avait amenée à proximité du corps décapité de Ash aussi me faisait-elle face en lui tournant le dos. Les détecteurs de proximité du Cuirassier Attila détectèrent la cible et, exécutant le dernier ordre que la tête avait donné à ses membres, celui-ci plonge sa baïonnette rotative dans le corps de l'Ézogoule. L'arme se fraya un chemin à travers le torse de la créature puis l'Attila retira la mitrailleuse et libéra une bouillie de liquide verdâtre composé de sang et vertèbres pulvérisées.

La vocifération de douleur du monstre semblait plus être un cri de frustration que d'agonie. Ses pattes de devant labourèrent le sol rocaïlleux et me cribla de débris alors qu'ils cherchait à m'écraser dans une tentative désespérée. Je recula pour m'éloigner de ses tentatives malgré la douleur qui me lançait dans ma jambe gauche. Des étincelles jaillirent tandis que l'arrière train de la créature s'affaissait sous le coup des dommages infligés à sa colonne vertébrale. Elle s'écrasa finalement sur le flanc dans un nuage de poussière et finalement s'immobilisa.

Jane et Diane Parker - un autre tireur d'élite de Mitch - me rejoignirent, passèrent leurs bras sous les miens et me traînèrent là où les autres s'étaient rassemblés.

"Nous allons dégager un espace ici pour que Julia puisse faire atterrir le SkyRay." Mitch s'agenouilla à côté de moi et scruta le ciel au-dessus de nous à la recherche de notre appareil. "On est faible côté munitions mais nous serons capable de tenir la position. Si elle revient bientôt."

"Non," croissais-je faiblement. "Il faut bouger. Nous devons rejoindre ce plateau."

"Une position surélevée est facile à défendre mais nous n'auront pas d'autres échappatoires une fois là-haut."

"Mitch, faites moi confiance. Il faut que l'on grimpe cette mesa²⁰."

L'homme s'arrêta une seconde puis me regarda. "Est-ce que vous savez quelque chose que je ne sache pas ?"

"Je le pense et j'espère bien ne pas me tromper."

Titus et Scythia menèrent le groupe de survivants grimper le flanc de la mesa par un ancien chemin de ronde qui faisait en moyenne un mètre cinquante de largeur mais dont l'érosion avait réduit à moins de cinquante centimètres par endroit. Les Guerriers Sacrés aidèrent les pèlerins tout le long, avec moi et Lane au milieu et le reste de notre équipe formant l'arrière garde. Nous progressâmes lentement et alors que la chaleur se réchauffait l'atmosphère froide de la plaine derrière nous, nous dûmes nous arrêter à mi-chemin pour que le groupe puisse récupérer.

Au sud et à l'ouest, des centaines de volutes de fumée montaient à l'horizon. Des points noirs survolaient le champ de bataille et piquèrent. D'autres petites tâches brillantes se déplacèrent parmi eux et occasionnellement l'une d'elles explosaient. Malgré tout, les points noirs réussissaient à progresser vers le nord de façon implacable et impitoyable.

Hunter s'assit derrière moi. Il enleva son casque et le posa entre le mien et la tête de Ash. "C'est un peu morbide de se trimballer avec ça."

"Je sais mais Ash est encore opérationnel et il travaille sur notre situation en ce moment." Je désigna la distante bataille aérienne. "Est-ce que je me trompe si je disais que la Ligne McCraig est en train d'essuyer un bombardement."

"Non. Et tout ça à cause de ces bâtards d'impériaux."

"Qu'est-ce que voulez dire ?"

"Pam, Lane et moi avons fait notre service auprès des Banshees Martiens quelques mois avant que les Légions Obscures ne remettent en opération l'ancienne Citadelle de Saladin. Capitol avait dés lors

²⁰ NdT : Terme espagnole pour désigner une surélévation géologique dont le sommet est aplani et les côtés sont des falaises.

décidé de procéder à une énorme campagne de bombardement aérien avant que les Légions Obscures puissent renforcer leur position. Alvarez pourra vous le raconter - certains de ses collègues ont participé à ce raid. Les défenses antiaériennes du Mandat Imperial qui était survolé ont été activées et ont descendu quatre-vingt pour cent de la flotte que l’Air Force avait expédié dans la zone. Les Légions Obscures n’ont pas eut de difficulté à résister à l’attaque et ont eut le temps de renforcer leur complexe de plusieurs Citadelles²¹. Si Imperial ne nous avait pas pris en traître, les Légions Obscures n’auraient jamais pu réinvestir cette tête de pont sur Mars.”

Diane Parker tenait entre ses bras son fusil de précision alors qu’elle s’accroupit devant nous. “Capitaine, je pense qu’il y a un problème. Le détachement des Légions Obscures provenant de la Chapelle a arrêté de nous poursuivre.”

Je jeta un regard à la base du plateau et constata qu’elle avait raison. Les razides semblaient rassembler leurs troupes loin du chemin de ronde sur lequel nous étions. En fait, ils leur faisaient faire demi-tour vers la base de la mesa. Si l’un de nous avait encore des munitions pour nos lance-grenades, nous aurions été capables d’en tuer quelques uns du fait de leur groupement.

Parker désigna la bataille lointaine. “Je surveille depuis un moment les hélicoptères là-bas et je pense que certains se dirigent vers nous.”

“Super ! On va faire servir de cibles dans un tir aux pigeons.” Mitch se releva et s’adressa brièvement au groupe étiré sur le sentier. “Des appareils sont en approche. Dispersez-vous et trouvez un couvert. Parker, essaie de descendre ce que tu peux. Yojimbo, faites de même.” Il secoua la tête. “Ça tourne au vinaigre aussi, si vous savez quelque chose pour faire un miracle, n’hésitez pas.”

La tête de Ash bipa. Je la pris et la tint devant mes yeux. Je reçut une séquence de commandement que j’injecta immédiatement dans le logiciel qui contrôlait ma liaison cellulaire. Alors que le logiciel se chargeait et démarrait, je fit un sourire à Mitch. “Demandez et vous êtes livré.”

Un éclair blanc m’aveugla quelques instants et je vis Carl habillé d’un simple pantalon et d’une chemise violette débraillée se tenir sur un rocher juste à côté de Mitch. “C’est hautement irrégulier, Rex.”

Je passa en sous-vocalisation. “Les situations désespérées requièrent des mesures désespérées. Je crois me rappeler que Cybertronic dispose de batteries spatiales qui surveillent les zones de guerres majeures du système solaire.”

“Ces satellites ne sont censés exister, Rex.” Carl secoua la tête. “En fait, je ne vous répond qu’à cause de vos tentatives répétées d’utiliser Ash comme relais. Si je ne l’avais pas identifié, vos efforts seraient restés vains.”

“Pardonnez moi de passer par-dessus le protocole mais nous nous trouvons dans une situation hautement dangereuse et nous sommes dos au mur.”

Carl acquiesça alors qu’il observait le groupe de points noirs dans le ciel. “Y a aucun doute là-dessus. Le problème est qu’il s’agit d’armes ultra-confidentielles. Nous les avons déployés au-dessus de Mars que depuis quelques années. Le bureau va vouloir ma tête si j’en utilise un pour sauver votre groupe de survivants - dont la majorité sont des sympathisants de la Confrérie. Pire même, Lorraine Kovan n’est pas parmi eux.”

“Carl, si vous ne nous aidez pas ...” Je commença à protester pour qu’il veuille bien intervenir mais nous laisser mourir était le moyen de garder un secret. D’ici quelques temps, les batteries spatiales que Cybertronic avait placé en basse orbite martienne pourraient s’avérer précieuses et aider à stopper les Légions Obscures à un moment décisif. Dévoilez leur existence aujourd’hui pouvait faire plus de mal que de bien et quelqu’un dans la position de Carl devait considérer cette question avant de prendre une décision.

Je fronça les sourcils. “Je vous demande une faveur, Carl. Nous sauver présente sans nul doute des risques politiques et stratégiques, mais c’est une chose qu’un *humain* se doit de faire. Et dispenser un peu de bien dans ce monde peut faire plus de mal aux Légions Obscures que vous ne pouvez le penser de prime abord.”

“Vous savez être éloquent, Rex.” Carl opina doucement. “Un excellent mixte de pensée abstraite avec de l’émotion sous le déguisement de la logique.”

“Alors, vous allez nous aider ?”

“Je vais m’en charger.” Il haussa les épaules et déboutonna des manches de sa chemise. “Et puis, j’ai toujours voulu utiliser ces jouets.”

L’image de Carl grandit pour prendre des proportions titanesques alors qu’il sautait du rocher pour atterrir quelques secondes plus tard sur le sol de la plaine en contrebas. Il atteignait alors la hauteur

²¹ NdT : Techniquement, la Citadelle de Saladin est en fait un Ataract : un complexe de plusieurs Citadelles interconnectées.

d’un kilomètre.

Carl claqua ses mains sur le premier hélicoptère de combat des Légions Obscures et un projecteur de micro-ondes situé à plusieurs centaines de kilomètres d’altitude baigna l’appareil d’un rayonnement hautement énergétique qui n’était visible que pour ma réalité augmentée. Les mains continuaient de serrer l’hélicoptère comme s’ils s’agissait d’un papillon essayant de lui échapper. En quelques secondes, les réservoirs de carburant de l’hélicoptère se désintégrèrent mais Carl traversa la boule de feu sans même sourciller.

De la manière, il dirigea les flux de micro-ondes sur les quatre autres hélicoptères puis s’accroupit pour s’intéresser aux forces terrestres des Légions Obscures. Leurs cadavres grillés sur place vociférèrent sous la panique. Notre groupe applaudit et Mitch tapa du poing contre ma plaque d’épaule mais, en portant mon regard au sud, je vis quelque chose qui me retira immédiatement toute allégresse.

La Citadelle lointaine sembla briller pendant un moment tandis qu’un soleil miniature montait dans le ciel derrière une fusée. Elle sembla monter lentement jusqu’à disparaître derrière l’horizon. Je la regarda tandis que mon cerveau électronique enregistra toutes les données qu’il put sur la distance estimée et sa vitesse sans cesse en augmentation.

Je tressaillis. “Ils ont gagné, Mitch. Cette navette transporte Lorraine. L’arracher des mains d’Imperial sur Luna avait compromis leur plan mais la renvoyer ici l’a remis sur les rails.”

“Où pensez-vous qu’ils l’emmènent ?”

Je secoua la tête alors que je me relevais péniblement à côté de lui. “Je ne sais pas et sans cette information nous n’avons aucun moyen de la revoir un jour.”

CHAPITRE 16

Alvarez se débrouilla pour faire atterrir le SkyRay sur le plateau et nous ramena tous à San Dorado. On était un peu serré mais nous étions tous trop épuisés pour nous plaindre. Les pèlerins secourus se montraient très reconnaissants et ils furent nombreux à nous promettre de nous rendre visite la prochaine fois qu’ils se rendraient sur Venus, Luna ou sur Mars. Wendy Levin, pendant qu’elle travaillait sur ma cheville, me glissa que ce genre d’euphorie était normale mais que leur offre n’était pas à prendre au sérieux.

De retour à San Dorado, notre équipe s’éparpilla et chacun alla récupérer dans son coin, moi-même étant la seule exception à cette règle. J’opta pour une chambre dans la suite que mon frère avait pris chez Corporates Arms. Un docteur remit en place ma cheville et la fit tenir dans un plâtre en fibroplastique. Il jeta également un coup d’œil à mon bras droit bien qu’il ne trouva aucun dommage permanent au niveau de l’épaule.

Mon frère, d’un autre côté, voyait pleuvoir sur sa tête une avalanches de problèmes suite à cette opération. “Win Raleigh est furieux que j’ai réquisitionné ce SkyRay. Il voudrait avoir ma tête au bout d’une pique si Anna ne menaçait pas de ne jamais plus lui adresser la parole. Je me suis aussi débrouillé pour que le lieutenant Alvarez obtienne une médaille pour sa participation dans l’opération et la Confrérie est très contente que vous vous soyez portez au secours de ses pèlerins.”

Je lui décocha un sourire. “Recevrons-nous une lettre de remerciement du Cardinal ?”

“Non parce que cela reviendrait à révéler la perte de Vigilance Éternelle à cause des Légions Obscures et personne ne veut alarmer le public avec ce type d’information.” Nick était en train de se ronger les ongles. “La Confrérie m’a assuré que si on avait besoin de quelque chose pour notre opération, ils pourraient remuer ciel et terre pour aplanir les difficultés.”

“Super, peuvent-ils nous fournir un vaisseau spatial pour suivre Sandra.”

Nick grimaça. “Tout sauf un vaisseau spatial. Tout simplement parce que toutes les étapes de l’ordre de réquisition jusqu’à la déclaration en douane sont contrôlés par Win. Soit les appareils à Capitol ou ils utilisent nos installations en orbite et notre astroport. Des trois vaisseaux de ligne qui ne sont pas en orbite autour de Mars, deux appartiennent à Imperial et un à Bauhaus.”

“Les deux mégacorporations qui n’ont pas été invitées à notre sauterie.”

“Exactement. Nous ne quitterons pas Mars tant que Win ne l’autorisera pas personnellement.”

Je me dirigea vers une gros fauteuil dans le salon de la suite et m’affala dedans. “Ça n’a pas d’importance pour l’instant parce que nous ne savons pas où se dirige Sandra.” La logistique pour retrouver, aborder et prendre le contrôle d’un autre vaisseau pouvait revenir très cher en vies humaines et si prompt à conduire à un désastre que je refusais d’envisager cette possibilité. Notre seule chance de récupérer Sandra était d’attaquer l’endroit où son vaisseau la débarquerait.

“Les défenses spatiales n’ont pu détecter sa trajectoire précise une fois qu’il avait quitté l’orbite

haute de Mars. D'ici trois semaines il devrait atteindre les premiers astéroïdes de la ceinture et après, qui sait si cet appareil des Légions Obscures n'est pas capable d'aller jusqu'à Néron."

"Trois semaines est le temps dont on dispose pour le localiser et monter une seconde opération de secours." Pour la première fois, je commença à ressentir le sentiment de perte définitive de Sandra. Cela m'ennuyait et je refusais de me rendre à ce défaitisme. "Au moins cela me laisse le temps de guérir de la cheville brisée."

"Et peut être assez de temps pour que Win se calme un peu."

J'entendis que quelqu'un frappait à la porte de notre suite. Nick se leva pour répondre et je me remis debout maladroitement en utilisant mon bras fauche et ma jambe droite. Je me tenais à côté du fauteuil alors que Nick ouvrait la porte et laissait Titus Gallicus. "Que la faveur du Cardinal soit sur vous, Inquisiteur. Est-ce que Scythia vous a abandonné ?"

"Puisse le Livre de la Loi vous apporter du réconfort, monsieur Dent et vous, monsieur Kell." L'Inquisiteur au physique d'athlète semblait avoir récupéré après notre aventure. Si ce n'était le bandage qui entourait son front, il aurait été impossible de dire qu'il avait participé à une quelconque opération militaire. "Non, Scythia n'est pas avec moi mais c'est elle qui est à l'origine de ma venue."

Nick l'invita à s'asseoir. "Je vous en prie, prenez un siège."

L'Inquisiteur secoua la tête. "Une autre fois, peut être. J'aimerais que vous m'accompagniez tous les deux si vous le pouvez. J'ai une voiture qui nous attend dans la rue."

Mon frère passa une veste sur mes épaules et je pris la canne en aluminium que le docteur m'avait donné. Titus garda le silence dans l'ascenseur tandis que nous descendions au rez-de-chaussée et nous engouffrâmes dans une limousine noire anonyme. Une fois à l'intérieur, il demanda au chauffeur d'y aller puis se détendit et laissa reposer ses mains sur ses genoux drapés d'une robe noire.

"J'espère que vous ne vous offenserez pas si je ne vous révèle rien pour l'instant sur notre destination. Compte tenu du fait que vous êtes un ressortissant de Cybertronic, monsieur Dent, il est nécessaire que le compartiment passager de ce véhicule soit totalement protégé de toute communication extérieure. J'espère que vous apprécierez le besoin de discrétion et je ne vous révélerais par l'adresse où nous nous rendons. Je peux vous assurer que nous ne vous ferons aucun mal."

J'acquiesça. "Après ce que nous traversé à Vigilance Éternelle, je suis incliné à vous faire confiance. De qui s'agit-il ?"

"Notre organisation, comme le savez, est immense et dispose d'agents travaillant à plusieurs niveaux. Beaucoup l'ont intégrée comme moi - en répondant à l'appel du Cardinal quant à ma vocation. Je savais que ma vie ne pouvait pas être mieux utilisée qu'au service de la Lumière et son message positif pour l'homme que j'étais. C'est aujourd'hui une tâche ardue et souvent mal reconnue mais c'est la voie que mon cœur a choisi de suivre et pour laquelle je me bats au quotidien."

À l'extérieur des vitres fumées de la limousine, les façades semblaient se réduire à de simples monolithes plongés dans la pénombre. "J'ai été impressionnés par vos Guerriers Sacrés à Vigilance Éternelle, Inquisiteur. Leur résolution à défendre leur foi était impressionnante."

"Merci, monsieur Dent. Les Guerriers Sacrés qui servaient là dépendaient du Deuxième Directeur. Ils sont restés loyaux envers les enseignements qu'ils percevaient comme sacrés. L'Abbé de Vigilance Éternelle ne semble être aussi prodigue qu'il semblait l'être. Nous disposons d'éléments aujourd'hui, qui nous indique qu'il a constitué une coalition au sein de la Confrérie qui faciliterais son élévation à la position de Cardinal lorsque sa Sainteté terminera sa mission. Il a apparemment accepté d'accueillir Lorraine Kovan pour sa guérison de son traumatisme comme une faveur d'un ami qu'il percevrait comme précieux pour le futur de la Confrérie."

Nick et moi échangeâmes un regard. Titus venait de nous confirmer que Win raleigh était un agent dormant de la Confrérie et le faisait aujourd'hui parce que le patron de Win, l'Abbé de Vigilance Éternelle, était aujourd'hui exposé.

Titus fit un sourire narquois. "Du fait que nous avons mis madame Kovan en danger à cause des actions de l'un de nos membres, nous nous sentons responsable de son sort. Et compte tenu que le plan originel des Légions Obscures se résumait à l'envoyer sur Mars puis la reprendre ici pour une autre destination, nous avons cherché l'existence d'une cellule à San Dorado, similaire à celle qui avait arracher madame Kovan d'une installation capitolienne sur Luna. Nous avons présumé qu'elle devait avoir des connections avec Imperial. Et sachant que la Citadelle de Saladin était la destination logique de madame Kovan sur Mars et en tenant compte du faible intérêt que portent les citoyens d'Imperial pour Promethei Terra ou Terra Cimmeria, nous avons cherché tout naturellement du côté des réservations de ceux qui voulaient se rendre dans la zone et qui l'avaient soudainement annulé juste après l'exfiltration que vous avez mené sur Luna."

Je cligna des yeux. "Ça du être un travail de romain. Vous me l'auriez demandé et nous pouvions

utiliser quelques ordinateurs chez Cybertronic pour le faire."

"Nous avons trouvé un nombre conséquent de scribes volontaires qui peuvent se révéler aussi efficace qu'un ordinateur. En fait, ils ont fait ressortir une première liste de cibles sur lesquelles nous avons enquêté et nous l'avons réduit à un seul individu dont nous pensons qu'il est le coordinateur de la cellule des Légions Obscures qui devait s'occuper du plan initial. Scythia l'a placé en arrestation et nous voulons que vous soyez présent de son interrogatoire."

Mon et moi échangeâmes un nouveau regard et ne fîmes aucune tentative pour cacher notre surprise. Nick regarda Titus avec beaucoup de circonspection. "Vous allez nous autoriser à être les témoins d'un interrogatoire d'une personne soupçonnée d'hérésie par un Inquisiteur ?"

"Cette décision n'a pas de précédent. Le processus par lequel nous abattons les résistances d'un suspect et obtenons sa confession ne sont pas très différentes des méthodes que vous pouvez employer pour interroger des agents terroristes. En fait, la Confrérie assimile cette partie de la Réconciliation comme séculaire. Nous pensons qu'elle est importante, spécialement avec des Hérétiques tel que celui-là, pour produire une confession qui ne repose pas sur la théologie ou la philosophie. Les errements d'un Hérétique ne peuvent être pleinement appréciés par leur auteur que dans un environnement séculier qui se prête à une exploration et un repentis sincère de ses fausses croyances."

Je sourcilla. "Le briser en tant qu'homme puis le reconstruire comme une personne utile à la Confrérie ?"

"Métaphysiquement parlant, ce n'est que la première étape pour la Réconciliation d'un individu et sa reconstruction en tant qu'être humain fait partie du processus mais il doit garder son enveloppe physique derrière lui." Titus haussa les épaules puis chassa un faux pli sur sa soutane noire. "Nous sommes convaincu qu'un individu doit briser son lien avec les errements du passé pour le sauver dans sa vie future. Comme la Confrérie ne fait généralement pas partie de son passé, briser ce lien avec passé peut s'avérer difficile."

"Mais éventuellement, il peut être reforgé à l'image de la Confrérie."

"Comme vous l'avez été à l'image de Cybertronic."

La descente brutale du véhicule sur une rampe et son ralentissement graduel jusqu'à s'arrêter à un stop empêcha la continuation de la discussion sur les techniques de la Confrérie quand aux interrogatoires des Hérétiques. Je m'interrogea sur la première remarque de Titus concernant la sacro-sainteté de la Réconciliation. Mais du fait que je n'avais vraiment rien appris de nouveau sur la mission de l'Inquisition, la fin de notre conversation n'était pas aussi prématurée qu'elle semblait de prime abord.

Nous quittâmes la limousine dans un parking souterrain et fumes immédiatement conduits à descendre un escalier à un niveau creusé profondément dans l'écorce de la planète rouge. J'effleura avec mes doigts les blocs de béton armé qui formaient les murs et ne sentit pas la chaleur à laquelle on pouvait s'attendre. Je savais que Nick procédaient aussi à une collecte de données et, si je le demandais à mon cerveau électronique, je pouvais utiliser ma vision thermique pour être capable d'évaluer la profondeur de cette installation.

Je ne le fis pas pour ne pas risquer d'enfreindre l'accord tacite avec Titus. Je savais que j'aurais toujours la chance de prendre de telles mesures si je devais ressortir mais ce n'était pas la seule raison. Quelque chose me disait qu'il surpassait ses prérogatives d'Inquisiteur en nous laissant assister à cet interrogatoire. Bien que la Confrérie puisse avoir, par le passé, permis à des personnes extérieures à être présentes, je n'avais aucun doute qu'il devait s'agit de représentants des agences de sécurité, pas des civils comme Nick et moi.

Titus nous fit passer par une porte coupe-feu puis descendre un court corridor avant d'entrer dans une pièce chichement éclairée. En face de la porte avait été installé une immense fenêtre qui donnait sur une autre salle moins élevée que celle dans laquelle nous nous tenions. Je m'appuya contre l'encadrement métallique de la fenêtre et observa le spectacle dans l'autre salle brillamment éclairée. De l'autre côté de cette dernière était installé un énorme miroir sur l'autre mur, confirmant ma suspicion que je regardais à travers un miroir sans teint. Dans la salle, deux Inquisiteurs en robes noires se tenait devant un Hérétique aux cheveux noirs et l'accablaient de questions.

L'Hérétique était assis dans un curieux appareil. Il ressemblait à une chaise en bois mais l'homme y était assis de façon à ce que sa poitrine reste plaqué au dossier. Ses jambes avaient été attachées avec des sangles en cuir à des planches qui étaient solidaires du dossier. Il en était de même pour ses bras qui étaient maintenus aux accoudoirs. C'était comme si il s'était accroupis sur la pointe des pieds et qu'il restait gelé et rivé à ce fauteuil.

En fait, il semblait être plutôt très mal à l'aise. De la sueur baignait le bas du dos de son T-shirt et assombrissait la ceinture de son pantalon de chirurgien. Je ne savais pas s'il s'agissait d'un docteur qu'ils avaient arrachés en pleine salle d'opération ou s'ils l'avaient ainsi déguisé pour une raison pré-

cise. Ses bras et ses pieds étaient nus et sa tête dodelinait de temps en temps d'une extrême lassitude.

Je jeta un regard à Titus. "Il semble qu'il est là depuis un bout de temps. Vous avez travaillé vite si vous l'avez retrouvé et ramené ici durant les vingt-quatre heures depuis que notre retour de Vigilance Éternelle."

L'Inquisiteur observait l'homme. "La recherche d'une cellule des Légions Obscures à San Dorado a débuté lors de notre départ de Luna. Nos agents ont arrêtés le docteur Woods quand nous savons pris le départ pour Vigilance Éternelle. Il a été interrogé à trois reprises et se trouve à deux heures d'une nouvelle séance. Il est prêt à craquer et Scythia va s'assurer qu'il dit bien ce que nous désirons savoir."

Alors qu'il parlait, une porte s'ouvrit dans le mur sous notre fenêtre pour voir Scythia pénétrer dans la salle. Bien que je ne pouvais pas voir son visage de profil, je reconnus un petit sourire à la commissure de ses lèvres et j'eus des difficultés à éprouver du désir ou une quelconque attraction pour Scythia jusqu'à ce qu'elle referme la porte et commença à faire les cent pas dans la salle. Sa grâce féline et lui qui brûlait dans son regard pouvait la rendre plus séduisante mais je ressentais encore la froideur de sa main lorsque nous nous étions rencontrés pour la première fois.

Les deux autres Inquisiteurs quittèrent la salle et les lumières s'éteignirent jusqu'à ce qu'un seul sport lumineux éclaire Woods en plein visage. Scythia tourna autour de lui telle un fantôme qui n'était trahi que par l'ombre qu'elle projetait sur le sol. En passant derrière lui, elle laissa un de ses longs ongles égratigner la peau exposée entre le maillot et le pantalon. Woods se mit à pleurer et Scythia afficha un rictus qu'elle effaça dès qu'elle se déplaça dans son champ visuel.

Sa soutane noire était fendue au niveau de la hanche et ses cuisses blanches étaient visibles de façon fugace au dessus de ses bottes noires remontant jusqu'aux genoux. Ses manches avaient été relevées et des mitaines noires recouvraient ses mains. Ses yeux étaient maquillés avec du mascara et de l'ombre à paupière alors que du fard et du rouge à lèvres mettaient en valeur la base de son visage et lui donnait une apparence de charognard. Se déplaçant avec des mouvements félins, elle apparaissait telle une vierge de glace qui tentait d'attirer dans ses filets un malheureux mais, quand Woods ne pouvait plus la voir, elle redevenait un ange vengeur dont le regard était chargé de haine.

"Docteur R overt Woods," commença-t-elle avec un murmure séducteur, "vous avez sciemment choisi de vous compromettre avec un mal qui dépasse votre compréhension. Lorsque que vous êtes devenu médecin, vous avez prêté un serment. Vous avez juré de ne jamais faire de mal. Mais avec votre allégeance envers les Légions Obscures, vous faites plus de mal qu'un homme tel que vous ne peut le concevoir."

Elle stoppa devant lui et rejoignit ses mains dans une attitude de prière alors que ses avant-bras pressaient contre ses seins. Elle s'avança entre les accoudoirs et était si proche de lui qu'il pouvait presque la toucher avec ses doigts. Pendant un instant, elle apparaissait innocente et pure - une récompense tacite pour sa volonté de se plier à ses désirs. Woods releva la tête pour la regarder.

"Vous avez commis une chose horrible, docteur. Vous faites partie d'une conspiration qui a condamné une femme - une femme qui pouvait être une de vos patientes, quelqu'un qui aurait pu vous faire confiance au point de vous confier sa vie. Vous l'avez trahie et elle est peut être perdue pour toujours à cause de ce que vous fait."

Scythia s'accroupit lentement. Sa soutane se ramassa sur le sol tandis que ses genoux se libéraient du lourd tissu et qu'elle reposa ses coudes sur ses cuisses découvertes. La tête de Woods suivit le mouvement en gardant un œil rivé sur ses bras et la déshabilla du regard alors qu'elle séparait ses mains pour les poser sur ses genoux. "Mais il existe encore une chance, bien sûr, que vous puissiez aider à son retour. Vous pouvez diminuer la transgression que vous avez commise et même être récompensé pour vos actions en la matière."

Elle se releva doucement en caressant avec sa main droite l'intérieur la jambe droite de l'homme jusqu'à atteindre sa cuisse alors qu'elle recommençait à tourner autour de lui. La douceur et le rythme de ses actions avaient quelque chose d'hypnotique. Alors que je regardais ses doigts effleurer chaque plis du pantalon de sa victime, je pouvais ressentir une certaine sympathie vis à vis de l'Hérétique. Je commençais à m'agiter tout en me demandant comment allait réagir Woods - à moitié délirant par l'état de fatigue qu'il affichait.

Scythia repassa derrière Woods et fit courir ses doigts autour du col de son T-shirt. Empoignant le maillot chaque main, elle tira gentiment puis tira d'un coup sec sur ses bras. Le col se déchira en deux et le maillot se sépara en deux morceaux alors qu'elle continuait de tirer. Bien que son action se fasse tout en douceur, la violence sous-jacente fit qu'un frisson glacé me parcourut l'épine dorsale.

Avec le T-shirt déchiré dans le dos, Scythia griffa la peau en sueur de l'homme. Elle laissa son index courir délicatement le long de sa colonne vertébrale, en laissant une ligne rougeâtre entre les

muscles de son dos. Les omoplates de l'homme bougeait sous la peau alors qu'elle atteignait un point sensible. Elle laissa son doigt s'attarder là puis continua de descendre, centimètre par centimètre, jusqu'à ce qu'une goutte de sueur se forme sous son ongle tel un venin sous une griffe.

"Oui, docteur, vous pouvez être récompensé si vous nous aidez." Elle porta sa main gauche dans les longs cheveux noirs de sa victime. Ses doigts les séparants en différentes mèches. "Votre récompense pourrait être beaucoup plus délicieuse que ce que Les Légions Obscures vous ont donné."

Puis ses doigts se raidirent et elle renversa la tête de l'homme en arrière. Sa pomme d'Adam pointait suffisamment pour faire atterrir un SkyRay dessus et tout le sang reflua de son visage. Même s'il écoutait à moitié la voix de sa tortionnaire les yeux mi-clos, désormais la terreur lui fit ouvrir grand les yeux jusqu'à ce que les blancs des yeux soient seuls visibles. Sa bouche s'ouvrit à la recherche d'air et elle tint sa tête en arrière pour qu'il ne puisse plus fermer sa mâchoire.

Elle planta son index droit dans la chair au-dessus de sa colonne vertébrale et un eu de sang commença à perler. "Votre châtimement, si vous choisissez de me résister, docteur, sera particulièrement dégradant. Vous pouvez sentir mon doigt, désormais, et vous savez sur quoi il appuie. Si j'exerce une pression là, vous savez ce qu'il va arriver. Vous jambes vont s'engourdir puis s'anesthésier. Vous pourriez les voir mais nous les sentirez pas ni ne serez capable de les bouger. Elles seront perdues pour vous tout comme la femme le sera pour nous sans votre aide. Si je continue ma pression, vous savez que vos reins ne fonctionneront plus. Vous perdrez le contrôle de votre vessie et de vos entrailles. Et si je presse encore un peu plus - et je vous assure que j'en suis capable - votre colonne vertébrale sera brisée coupant du même coup votre moelle épinière. Vous ne marcherez jamais plus. Vous passerez le restant de votre vie assis dans votre propre merde à vous remémorer les jours où vous étiez encore un homme à part entière."

Mon estomac se révolta alors qu'elle parlait. J'avais déjà entendu ses paroles bien avant qu'elle les prononcent aujourd'hui. Une partie de moi voulait croire que j'avais lu ses lèvres avant que le retour son dans la pièce puisse atteindre les haut-parleurs derrière nous, mais je savais que ce n'était pas cette explication. Je l'avais déjà entendue auparavant à la même place où Woods était assis. J'avais déjà subi la méthode qu'elle utilisait aujourd'hui contre lui.

Aussi étrange que cela avait été de regarder la vidéo de mes funérailles, j'assistais désormais à la reconstitution de ma propre mort.

Elle libéra sa tête pendant une seconde mais le rattrapa par une poignée de cheveux alors qu'elle se remettait devant lui. Tenant fermement sa tête, elle approcha son visage grimaçant du visage apeuré de l'Hérétique. "Et vous espérez pouvoir tenir longtemps, voire me mentir, et que je vous laisse repartir pour que vos maîtres vous guérissent. Mais ça ne sera pas le cas. Si vous ne me dites pas ce que je souhaite savoir, si vous me mentez j'écraserai votre boîte crânienne et vous laisserai pourrir afin que les rats se repaissent de votre cadavre."

Un tremblement irrésistible me saisit et je me retournai avant de pouvoir bredouiller des sons articulés comme Woods. Je pouvais sentir la peur me gagner et je voulais crier pour Woods et pour moi-même, mais je me retins de justesse. Je savais que j'avais été dans sa situation, épuisé, désorienté et terrorisé et que je devais lui avoir tout dit. Je n'aurais pas pu résister à elle quand bien même je me serais accroché à ma foi en les pouvoirs des Apôtres de l'Obscurité.

En la regardant procéder, je découvris la raison pour laquelle j'avais exécuter froidement les deux Inquisiteurs de la Confrérie qui m'avaient pris en filature sur Luna. Bien que je ne me rappelais pas ce qu'elle m'avait fait à un niveau conscient, quelque chose dans mon cerveau primitif avait identifié la menace que représentait le personnel de la Confrérie. La décision que j'avais prise alors m'avait paru sur le coup comme étranger à ma nature.

Mais plus maintenant. Le caractère expéditif de mon action ne m'apparaissait plus comme une déviance.

C'était l'instinct de conservation.

En-dessous de nous, Woods lui raconta tout ce qu'elle voulait savoir à propos de Lorraine et l'endroit où le vaisseau l'emmenait. Après que la troisième confession est correspondu aux deux premières, Scythia le laissa en vie et les deux Inquisiteurs de tout à l'heure revinrent pour libérer l'homme et l'escorter hors de la salle. Elle nous rejoignit finalement dans la salle d'observation.

Mon frère la complimenta pour sa technique. "C'est l'interrogatoire le plus rapide auquel j'ai assisté. Un protocole fascinant que vous avez utilisé."

Elle haussa les épaules. "Les autres ont préparés le sujet et j'ai juste mis la pression sur lui. Utiliser des stimuli sexuels comme récompense, spécialement avec des hommes, les rendent vulnérables puis je les menace de leur prendre la moitié inférieure de leur corps, ce qui les fait craquer. Ça marche invariablement.

Léchant la sueur sur ma lèvre supérieure, je la regarda dans les yeux. "Invariablement ?"
"Il n'y a eu qu'une seule exception," elle m'adressa un sourire glacé, "mais c'est l'exception qui fait la règle, n'est-ce pas ?"

De quelque manière, son mépris désinvolte de me considérer comme l'exception à la règle me permit de surmonter le choc qui me nouait l'estomac et de me concentrer sur la situation présente. Nous devions surmonter ce contentieux pour arracher Sandra des griffes des Légions Obscures. Si j'avais choisi de ressasser le fait que Scythia - ou quelqu'un qui devait être sa sœur jumelle - m'avait torturée et exécutée, nos chances de sauver Sandra aurait été réduite à néant. Je mis de côté ce que je venais d'apprendre pour Scythia, sachant que je me vengerais quand tout serait terminé et que je devais maintenant me concentrer sur la libération de Sandra.

Titus nous ramena à l'hôtel et, de là, mon frère pris contact avec les représentants du Cartel sur Mars. Alors qu'il mettait sur pied une réunion avec les représentants locaux des cinq mégacorporations, je commanda à Ash, qui disposait d'un nouveau corps sous synthéderme mais avec des cheveux noirs et des yeux marrons - de télécharger toutes les données dont nous avions besoin pour nous rendre sur Tchanchtès, un astéroïde de l'archipel des Bulgarias, et en revenir. Titus était sorti pour mettre au courant ses supérieurs de la localisation de Lorraine et je me rendis à la ziggourat Cybertronic pour plonger en subréalité et consulter Carl.

Une fois encore, je me retrouva au sommet du mont Érébus. Une fois encore, l'horizon était magnifique et je ne pouvais même pas voir la mégaville de Burroughs loin au sud. "Nous avons retrouvé Lorraine Kovan. Les Légions Obscures l'ont emmené sur un astéroïde nommé Tchanchtès. Il se trouve en ce moment à 240 millions de kilomètres d'ici."

"Je connais sa localisation. Il flotte dans l'archipel des Hungarias, contrôlé majoritairement par Bauhaus."

Carl semblait plus froid et distant que j'en avais jamais eu le souvenir. "À nouveau, je vous présente mes excuses pour avoir compromis la sécurité de votre projet de défense orbitale."

Le construct secoua la tête. "Je ne suis pas inquiet de cela. L'existence de batteries spatiales sera découverte bien assez tôt. Pour le moment, les autorités de Capitol n'ont pas réalisé que nous avions utilisé une arme à radiation sur son territoire et ce n'est qu'en auditionnant les témoins qu'il commenceront à envisager une telle possibilité et sans doute avec un vecteur terrestre."

J'acquiesça. "Mais quelque chose vous préoccupe."

Il acquiesça lentement. "Vous êtes venu ici pour me demander un soutien pour une mission sur Tchanchtès afin de secourir Cassandra Raleigh, j'ai raison ?"

"Oui."

"Winchester Raleigh clame partout que vous avez suborné un cadre supérieur de Capitol et l'avez influencé pour interférer dans des affaires internes à Capitol pour lesquelles vous n'avez rien à voir."

"Mon frère m'a aidé là-dedans et notre action était couverte par le Cartel."

"Votre mission ne concernait que la récupération de Lorraine Kovan et son retour sur Luna, pas d'extorquer un appareil militaire de Capitol."

"Carl, vous connaissez la véritable histoire. Vous savez pourquoi nous avons du court-circuiter Win Raleigh." J'ouvrit les mains. "Il fait se ramdam parce que son plan est tombé à l'eau. Il voulait la tuer et elle n'est que la victime ici. Elle encore besoin de notre aide."

"Capitol a déposé une demande pour que Lorraine passe sous sa seule juridiction. Les ficelles sont tirées en haut lieu par Win Raleigh."

"Non !" Ma véhémence me surprit moi-même. "Si Capitol prend les opérations en main, elle est sûre d'y rester."

Carl opina. "Je comprend cela mais Capitol a fait valoir une très bon argument devant le Haut Conseil du Cartel quant au succès déjà enregistrée de cette mission. Capitol ne nous fera aucun ennui si la suite des opérations lui est confié. Votre mission est officiellement terminée."

"Cela ne se peut. Mon frère est en train de frapper à toutes les portes pour secourir Sandra."

"Oui mais je doute que ses supérieurs l'écoute. Votre frère va faire face à une poursuite disciplinaire lorsqu'il retournera sur Luna."

Je serra les poings. "Je ne peux pas croire ça. Comment le sort d'une personne peut être à ce point ignoré ?"

"Les mégacorporations ne raisonnent pas comme les personnes, Rex." Carl commença à tracer dans l'air des lettres blanches avec son index comme si ce dernier était fait de craie. "Le fait que nous

connaissons que les légions Obscures disposent d'une base sur Tchanchtès est important. Nous avons de nombreuses façons de la détruire. La Confrérie croit qu'en la mettant sous surveillance, nous apprendrons beaucoup des projets que nourrissent les Légions Obscures dans la ceinture principale. Pour cette raison, ils sont résistants à l'idée d'attaquer cette base maintenant."

"Mais si nous ne l'attaquons pas, Sandra restera leur prisonnière." Je fronça les sourcils. "Cela peut difficilement être interprété comme un succès, de mon point de vue."

"Mais votre point de vue n'est pas celui de Cybertronic. Une opération de sauvetage représente un gaspillage de ressource pour n'importe quelle mégacorporation. La petite ballade que votre équipe a effectué à Vigilance Éternelle nous a coûté très cher en termes d'équipement. Le fait que la Confrérie ressent maintenant avoir une dette envers nous est un plus mais c'est difficile de l'évaluer dans une balance budgétaire. Aller sur Tchanchtès est même pire parce que même si vous réussissez, les mégacorporations impliquées ne pourront même pas l'utiliser pour leur propagande. Comment pouvons-nous applaudir une mission qui, si vos informations sont fondées, va révéler la vraie nature et la pénétration des Légions Obscures dans les mondes de l'humanité ?"

"Mais en renonçant à sauver la vie de Sandra, n'allons-nous pas concéder la défaite aux Légions Obscures ? Si nous la laissons tomber, ignorerons-nous la perte de Pluton ou de Titan ? Quand et où allons-nous dresser une ligne rouge si ce n'est maintenant sur Tchanchtès ?"

Carl me fit un grand sourire carnassier. "Les argument philosophiques ne résistent pas au pragmatisme et à l'analyse froide des faits sur un rapport d'audit d'une compagnie."

"Donc vous me dites que tout est perdu ?"

Il secoua la tête. "Rien n'est perdu. Votre mission sur Mars, bien qu'il a été de façon substantielle requalifié dans les annales du Cartel, était un succès complet. Vous avez monté un raid éclair sur Vigilance Éternelle et sauvez plus d'une douzaine de civils. Cette mission est considérée comme top secrète pour éviter de mettre dans l'embarras la Confrérie mais chaque participant va se voir récompensé. Chacun d'entre vous, en fait, s'est vu accordé deux mois de repos et détente sur Mars. Oubliez Sandra Raleigh Ellsworth."

"Je ne marche pas."

"Non ?"

"Non. Me dire de ne pas penser à elle est comme me dire de ne pas penser à des éléphants roses." Je serra encore plus les poings. "Je ne peux pas l'oublier. C'est moi qui l'ai expédié sur Vénus."

"Quentin Kell l'an envoyé sur Vénus."

"Bordel, je suis Quentin Kell !" Je déchira mes vêtements et l'ordinateur tenta de simuler la sensation des morceaux de tissus glissant sur ma peau à mon cerveau. J'ordonna à ce que le tissus devienne des barbelés et je me raidis à la sensation de piqûre. "Je ne suis pas le même que j'étais lorsque moi et mon frère l'avons envoyée là-bas mais je suis encore assez moi-même pour vouloir aider une amie."

J'arracha les fils métallique de mon torse et pointa un doigt ensanglanté vers Carl. "Vous disiez que vous m'aviez choisi pour qui j'étais et ce que j'étais. Vous désiriez quelqu'un avec de l'imagination et de la discrétion ainsi que toutes les autres choses que les VAC ne possèdent pas. Et bien la loyauté est un de ces traits. Nous, je ne vous ai pas mis au courant de la véritable identité de Sandra parce que ce n'était pas important pour vous de le savoir. Je ne trahirais pas mon frère ou mon père parce que j'éprouve encore de la loyauté envers eux. Je suis loyal envers Sandra, ce qui veut dire que je n'accepte pas quelle croupisse jusqu'à la fin de ses jours sur un rocher dans la banlieue de Mars."

Carl haussa les épaules. "Il me semble que vous n'avez pas vraiment le choix que d'accepter cette situation."

Je le fixa dans les yeux. "Est-ce que vous m'ordonnez de ne rien entreprendre pour la sauver ?"

Il me fit un petit sourire espiègle. "Vous faites partie de Cybertronic. Vous êtes un Diamant. Mes seuls ordres sont que vous devez continuer de causer des difficultés aux Légions Obscures et à nos concurrents. Vos méthodes, tant qu'elles n'ont aucune conséquence pour les intérêts de Cybertronic, ne nous regardent pas, mais la discrétion est requise."

"Mes yeux se rétrécirent. "Vous n'allez donc ma m'aider dans cette entreprise, n'est-ce pas ?"

"Quelle entreprise ? Vous êtes en vacance. Ash vous accompagnera pour vous protéger et Jane poursuivra son entraînement avec vous." Carl haussa à nouveau les épaules. "Je vous fais confiance pour trouver un moyen de vous tenir occupés."

"Là je ne vous suis plus. Vous venez de me dire que les affaires personnelles n'avait rien à voir avec celles d'une mégacorporation. Alors pourquoi me donner carte blanche ?"

Carl rejoignit ses mains et croisa les doigts. "Quand vous devenez mi-homme, mi-machine - vous

apprenez à apprécier les valeurs que les machines ne possèdent pas. Prenez Ash, par exemple. Il est loyal et obéissant mais il ne peut pas voir au-delà des ordres qu'on lui donne ou improviser de nouvelles priorités. Il est incapable de s'adapter et, avec l'univers dans un état de changement permanent, cela revient à dire qu'il stagnera et mourra.

Les mégacorporations sont promptes à la même stagnation. Les décisions ne sont pas prises pour maximiser les gains mais pour minimiser les risques et les pertes. La réponse la plus facile à toute requête est *non* parce qu'elle refuse toute prise de risque. Cybertronic a été capable d'atteindre le statut de mégacorporation durant justement une de ces périodes de stagnation. En fait, si les dix-huit directeurs n'avaient pas entrepris ce pari audacieux, nos concurrents ne se seraient jamais réveillés et auraient sombré dans une torpeur menant à leur disparition à moyen terme."

Il ouvrit ses mains à nouveau. "Le statu quo face aux Légions Obscures, comme vous l'avez fait remarqué, revient à baisser les armes. Les personnels des mégacorporations de Luna devraient se rappeler qu'avant d'être des employés ou des cadres, ils sont avant tout des humains. Et si ce sont des personnes partiellement ou totalement artificielles qui doivent s'en charger, alors nous le ferons."

J'afficha un timide sourire et essuya mes mains ensanglantées sur mon pantalon. "Je ne faillirais pas."

"Bien sûr que non." Le sourire qu'affichait Carl se transforma en un rictus. "Juste pour être à l'initiative de cette mission, les autres mégacorporations vont vouloir votre tête. Si vous ne réussissez pas, je ferais tout ce que je pourrais pour les apaiser."

Je regarda mon frère comme s'il était soudainement devenu un serpent. "Qu'est-ce tu veux dire par tu ne nous aideras pas ?"

Il leva les mains. "Win a tellement bien fait joué ses relations que je me retrouve aujourd'hui coordinateur des vols de la compagnie Sundiver. Je ne pourrais tomber plus bas qu'en étant assigné à embarquer les déchets dans ces foutus vaisseaux poubelles ou encore les piloter pour cramer leur cargaison dans la couronne solaire."

"J'aurais penser que Sandra en aurait valu le risque."

"Elle le vaut, Quentin, mais on m'a montré certaines choses pendant que j'étais en train de défendre la l'utilité de cette mission de secours." Nick semblait abattu mais sa combativité naturelle l'avait aidé à dissimuler à quel point il était découragé. "Wendy Levin avait fait figurer dans son rapport basé sur l'examen de Sandra sur Vénus, qu'elle avait souffert d'un traumatisme très sévère. Bien qu'elle conserve une certaine activité cérébrale, beaucoup de ses processus d'analyse et de décision ont été interrompus ou altérés. La composition chimique de son cerveau est différente. Bien que Levin semble penser que Sandra puisse redevenir qui elle était, cela demandera une rééducation qui pourra demander de nombreuses années et des soins constants."

La fureur brillait dans mes yeux. "Ne commence pas à me parler de savoir si le risque en vaut la chandelle."

"Je ne le ferais pas mais je dois prendre certaines décisions qui ont aujourd'hui des conséquences. J'ai une famille à laquelle je dois aussi penser."

"Et Sandra n'en fait pas partie ?"

"Non, ce n'est pas ça et tu le sais bien. Pour tout ce que nous en savons, Sandra est déjà cliniquement morte."

"Et si ce n'est pas le cas ?"

"Le rapport de Levin stipule noir sur blanc que la personne que nous avons connu comme Sandra est morte le jour du raid sur Fairview."

Je frappa ma poitrine du poing. "J'étais mort mais on m'a ressuscité. Je ne peux pas vivre avec l'idée que quelque part, enfermée dans son cerveau, Sandra réclame désespérément de l'aide - une aide que seuls nous pouvons lui apporter."

Nick secoua la tête alors qu'il alla derrière le minibar de la suite et se servit trois doigts de Whisky martien. "Comment tu compte t'y prendre ? Win Raleigh contrôle virtuellement chaque vaisseau qui quitte l'orbite cette planète."

"Avec ton aide, j'obtiendrais un vaisseau."

"Si je t'aide, Win va me foutre dans une benne de Sundiver et me larguer lui-même dans la couronne solaire."

"Il ne peut pas faire ça. Tu es le mari d'Anna."

"Et Sandra était sa propre fille."

107

Je cogna du poing comme ma paume ouverte. "Je ne peux pas croire que tu sois comme ça."

"Regardes moi, Quentin, je souhaites de tous mes vœux que tu réussisses mais je me suis lié les mains en intervenant personnellement pour réquisitionner le SkyRay." Il leva ses mains de désespoir. "C'est une partie à laquelle je ne peux rendre part."

À l'insistance d'Hunter, nous nous rencontrâmes dans un boui-boui deux niveaux sous la surface de San Dorado. "Désolé pour le lieu du rendez-vous mais c'est probablement l'unique endroit sûr de San Dorado."

Je sourcilla. "De quoi parlez-vous ?"

Hunter désigna du menton la bière peu ragoûtante qui venait de lui être servie. "Capitol fait insérer des appareils d'écoute dans les nouveaux bâtiments ici. Sawyer, le propriétaire, tient à sa vie privée, aussi tous les micros ont été exterminés. Alors qu'est-ce que vous avez en tête ?"

"Qu'est-ce que vous et vos hommes comptez faire pendant vos vacances ?"

Le soldat de Capitol haussa les épaules. "Tournez pas autour du pot. Vous avez quelque chose en tête ?"

"Je veux terminer ce que nous avons commencé à Vigilance Éternelle. Lorraine se dirige en ce moment vers un astéroïde nommé Tchanchtès. Il a été utilisé jusqu'à très récemment par Bauhaus en tant que station minière mais elle l'a fermée il y a une quinzaine d'années lorsque les filons principaux de métaux se sont épuisés. Je veux y pénétrer et libérer Lorraine."

Hunter se renversa sur son siège et commença à tambouriner avec ses doigts sur la table. "Il faudra un peu mieux qu'un SkyRay pour nous emmener là-bas. Piloter un vaisseau spatial pour prendre d'assaut une base ennemie n'est pas aussi facile."

"Tchanchtès est un astéroïde de bonne taille. Dans les quarante-neuf kilomètres de diamètre. Il n'était pas catalogué comme base des Légions Obscures jusqu'à ce qu'un Hérétique nous file le tuyau."

"Ok, on aura de la place, mais il est difficile pour un vaisseau, à moins de disposer d'une frégate militaire, de ne pas se faire remarquer lorsque nous atterrissons sur votre rocher."

"Le vaisseau n'aura pas besoin d'approcher de trop près." Je baissa la voix. "Nous pouvons l'utiliser pour nous rendre dans l'archipel des Hungarias et, à proximité, nous débarquons avec quatre bricks. Nous débarquons sur Tchanchtès, récupérons le prisonnière ne demandons pas notre reste. Au pire nous ne serons qu'à un saut de puce du comptoir bauhauser de Strackea au cas où notre vaisseau ne puisse pas nous reprendre."

"Les bricks sont bien pour des raids éclairs mais si nous devons avoir à faire à des poursuivants."

"Mitch, si nous ne laissons rien de vivant sur Tchanchtès, personne ne nous donnera la chasse."

La capitaine des forces spéciales opina de la tête. "J'aime bien votre façon de penser. Est-ce que nous avons le vaisseau ?"

"Je travaille dessus."

"Et pour le matériel ?"

Je secoua la tête. "Est-ce que vous pouvez obtenir quelque chose de votre côté ?"

"J'ai quelques faveurs qui remontent à mon service dans les Banshees Martiens. Je peux obtenir un ou deux chargeurs." Mitch se ravança vers la table. "Je ne sais pas combien de mes hommes je peux convaincre à participer, mais j'en suis. Si j'avais pu me faire Ragathol sur Vénus, tout cela serait terminé depuis plusieurs mois. Je n'aime pas laissé les choses à moitié terminées."

"C'est aussi ma façon de voir." Je mis deux couronnes sur la table pour payer les consommations auxquelles nous n'avions pas touché. "On se rencontre ici dans vingt-quatre heures."

"C'est ok si je convaincs Pam et Lane de venir ?"

"Yojimbo aussi si vous le souhaitez. Ils ont eu aussi pris part à cette histoire." Je pensa à Scythia et je pris une décision. "Je vais voir de mon côté Titus et voir s'il peut apporter son concours. Vous réalisez que nous serons tout seuls une fois là-bas."

"Ouais, je ne le conçois pas autrement." Mitch haussa les épaules. "Je ne dis pas non à des vacances mais c'est le type de loisirs auquel je ne répugne pas."

Je revins à la suite pour retrouver Ash et lui demanda de me télécharger les données qu'il avait récupéré sur les vaisseaux répertoriés par les autorités martiennes. Il m'indiqua qu'il avait 4 553,92 Go de données aussi je ne lui demanda qu'une liste d'appareils éligibles. Ash avait procédé à ce premier tri et

108

me fis passer en revue les vaisseaux de croisière ce classe *Tobi* de Mishima aux frégates militaires de classe *Regina* de Capitol similaire au *Red Corsair* qui nous avait amené sur Mars. Dans tous les cas, les vaisseaux étaient soit des Dreadnoughts dévolus au commerce corporatistes, soit bénéficiaient d'une sécurité importante de part leur nature militaire ou encore était en maintenance dans l'un des astro-docks en orbite ce qui revenait à dire qu'ils ne pouvaient aller nulle part. Cela représentait un plus gros problème que la sécurité, encore que je ne ne tenais pas utiliser la force pour détourner un vaisseau et me retrouver avec les autorités spatiales sur le dos. Commettre un suicide est une chose, mais je pouvais pas faire prendre une décision aussi extrême aux autres membres de l'équipe.

"Ash, ce sont tous les appareils sur Mars qui sont capables d'atteindre la ceinture d'astéroïdes ?"

L'Attila resta imperturbable. "C'est la liste que tous les vaisseaux ayant fait l'objet d'une inspection, d'une déclaration et d'une approbation pour effectuer des voyages interplanétaires."

Je leva un sourcil. "Il existe des vaisseaux *capables* de ce type de voyage mais qui n'ont pas reçu cette approbation ?"

"Certains appareils utilisés en orbite haute pour des missions locales sont des vaisseaux de guerre désarmés mais toujours capables d'effectuer ce type de voyage."

Je souris. "Aurais-tu la liste de ces vaisseaux ?"

Il me la téléchargea. Je l'ouvris et éclata de rire en lisant l'un des noms qui ressortait. "Nick, tu est un fils de pute."

"Nick ne se trouve pas dans cette pièce."

"C'est ok, Ash." Je le frappa sur l'épaule puis me massa la main gauche jusqu'à ce que les lancesments disparaissent. "Je veux les plans complets du vaisseau *Suzy Coulson* enregistré par Sundiver. Et je veux le dossier d'Émile Cusder, son jeune capitaine. Je vais prendre rendez-vous avec Titus Gallicus et voir si Cusder a des accointances avec la religion."

CHAPITRE 17

Titus me rejoignit et nous découvrîmes qu'Émile Cusder était à la fois croyant et coopératif. Bien que l'informatique embarquée du *Suzy Coulson* - entièrement rénover à l'occasion de la réaffectation de la frégate - prenait en charge toutes les opérations de navigation du vaisseau, Cusder prenait son commandement très au sérieux. Il était heureux de pouvoir nous aider pour cette excursion bien que je suspectais que c'était parce que son garde du corps, une blonde pétillante qui semblait à l'étroit dans sa combinaison moulante, ne pouvait simplement pas rester sur Mars pendant ce voyage.

L'unité de Mitch Hunter, à l'exception d'Alvarez et Taylor, accepta de participer à la mission de libération. J'aurais aimé avoir que les deux aviateurs nous accompagnent mais Win Raleigh avait exercé des pressions sur l'Air Force et les avait détachés auprès du Commandement de l'Air de Mars jusqu'à ce qu'ils retournent sur Vénus. En plus de Hunter, nous accompagna le caporal David Redfield, le caporal Diane Parker, le sergent Wendy Levin et le caporal Mark Harris.

Yojimbo, Pam et Lane acceptèrent aussi de venir. Comme moi, Lane profiterait de notre long voyage vers Tchanchhès pour guérir de sa blessure lors du raid sur Vigilance Éternelle. Il s'était fracturé l'humérus mais ce n'était pas une facture ouverte, aussi l'os devait pouvoir se ressouder le temps que nous atteignions notre destination. De la même façon, ma cheville devrait aussi avoir guérie à ce moment là. Avoir plus de temps pour guérir paraissait bien - et récupérer dans un environnement soumis à la gravité aurait été encore mieux - mais on se contenterait de cela.

En comptant Ash, Jane et moi, notre escouade comptait onze membres. Titus Gallicus, Scythia et une douzaine de Guerriers Sacrés porta ce nombre à vingt-cinq ce qui était un contingent très en-dessous de ce que la prudence nous aurait dicté pour prendre d'assaut un astéroïde. Bien que nous allions rencontrer une adversaire dont nous ignorions le nombre, l'absence d'activité rapportée autour de Tchanchhès nous faisait espérer que le sanctuaire de Ragathol disposait d'une garnison modeste. Bien que je n'avais aucune créature autre que lui durant mes fugues et étant donné que Tchanchhès devait avoir été fondée après sa trahison envers Algeroth, j'étais incliné à penser que la résistance rencontrée serait minimale.

Cela ne voulait pas dire que ce serait une partie de plaisir. Alors que nous rejoignîmes le *Suzy Coulson* en orbite haute de Mars et obtenions l'autorisation de départ des autorités spatiales, nous entamâmes le long travail de mémorisation du labyrinthe des galeries minières et puits que Bauhaus avait creusé dans Tchanchhès. Étant donné la nature apparemment aléatoire de ce dédale, l'astéroïde ressemblait à une pomme qu'une douzaine de vers avaient investie. Bien que ce réseau embrouillé présentait un problème pour s'y retrouver, le fait que de nombreux puits constituaient points d'accès

depuis vers l'intérieur de l'astéroïde nous laissait le choix du point d'entrée pour notre attaque.

Les vaisseaux poubelles comme le *Coulson* attiraient très peu l'attention des autorités. Ils portaient généralement pour un voyage au-dessus du plan de l'éliptique et larguaient leurs énormes bennes à ordures que la gravité se chargeait ensuite de ramener vers le soleil. L'objectif était d'éviter les mondes habités mais beaucoup de capitaines de Sundiver préféraient tricher en utilisant les planètes et astéroïdes pour faire disparaître leur encombrante cargaison à moindre frais. C'était un raccourci incertain mais quand votre vie se résume à expédier des ordures dans l'énorme four qui se trouvait au centre du système solaire, tout ce qui sortait de la routine devenait une aventure.

Une fois que le *Coulson* fut autorisé à appareiller par le contrôle planétaire, il ne serait pas contacté jusqu'à ce qu'il demande un vecteur de retour. Normalement une telle requête devait intervenir qu'après deux mois de vol mais ce n'était pas les contrôleurs du trafic qui allaient s'inquiéter d'un éventuel retard. La seule personne qui pouvait alerter de la disparition du *Coulson* était le coordinateur des rotations chez Sundiver. Mais, comme mon frère venait d'être promu à ce poste, il pourrait facilement couvrir ce retard.

L'inexpérience de mon frère en tant que coordinateur avait aussi abouti à une curieuse répartition quant à la nature des déchets que le *Coulson* transportait pour ce voyage. Un incroyable amoncellement de munitions et d'explosifs avaient été rassemblés sur le *Coulson* pour destruction. Il inversa également deux chiffres d'une date qui fit que la cargaison en question n'était pas aussi périmée qu'elle apparaissait officiellement. Il fit également une erreur dans les fournitures en nous dotant d'une unité médicale, de meilleures rations et des combinaisons spatiales hors de prix au cas au nous aurions à nous rendre dans le vide.

Ce dernier ne se présenta pas. En raison de sa faible masse, Tchanchhès ne disposait d'aucune atmosphère à sa surface - l'air circulait exclusivement dans le réseau minier et les installations de Bauhaus. Mitch localisa un puits assez large à la surface qui plongeait profondément dans l'astéroïde. Nos recherches nous informa que la bouche d'accès avait été scellé par Bauhaus avec un bouclier d'acier mais nous disposions de matériel pour y aménager une ouverture pour la passage de nos bricks.

Mais traverser les vastes distances de l'espace ne se prête pas vraiment à l'urgence inhérente à une opération de secours. Comme le *Coulson* avait les moteurs et l'autonomie nécessaire à des voyages rapides en effectuant des accélérations et décélérations gourmandes en carburants, une fois hors de l'espace de contrôle de Mars, nous largâmes deux containers de véritables détritiques et commencèrent notre périple vers Tchanchhès. Nous devions normalement être capables de voyager beaucoup plus rapidement que le vaisseau des Légions Obscures qui transportait sandra, réduisant la longueur du voyage de vingt-cinq pour cent par rapport à la prévision d'un voyage commercial. Une fois à cent mille kilomètres de notre objectif, nos bricks se détachèrent du *Coulson* et entamèrent la dernière phase de notre périple vers Tchanchhès.

Nous nous sentions particulièrement vulnérable dans les petites navettes qui servaient normalement à des travaux de construction en milieux spatial. Serrés comme des sardines dans nos armures complètes et armés jusqu'aux dents, nous redoutions qu'une batterie défensive ait été installée sur l'astéroïde. Je pensa que nous avions été touché lorsque nous touchâmes le fond du puits de mine, Harris utilisa l'un des bras de notre navette pour découper une ouverture dans le bouclier et permettre à nos petits véhicules d'entrer.

Au fond du puits de mine, nous nous retrouvâmes dans la plus totale obscurité, je tapota sur la plaque d'épaule d'Hunter. "*Bienvenue dans mon repaire* dit l'araignée aux mouches empêtrées dans sa toile."

"*Visez et tirez* dit le capitaine des mouches à ses guerriers." Notre navette prit la tête du convoi. "Cette fois-ci l'araignée a eu les yeux plus gros que le ventre."

Nous pénétrâmes dans le réseau minier lui-même. La surface des parois arborait les marques circulaires des foreuses qui avaient arrachés des milliers de tonnes de minerais des entrailles de l'astéroïde. De la poussière s'élevait sous l'action de nos stabilisateurs à cause de la gravité quasi inexistante qui régnait sur Tchanchhès, et se mélangeait à l'atmosphère ténue qui devait stagner dans ses galeries. Bien que ses nuage de poussière pouvait trahir notre présence à quelqu'un qui patrouillerait à la surface, je pensais que serais une aide pour retrouver notre chemin en cas de fuite précipitée.

En bout de dix minutes nous atteignîmes un sas de sécurité. Il nous fallut nous y reprendre en plusieurs temps pour débarquer tout le groupe dans une atmosphère aussi ténue que celle régnant au sommet du mont Olympus. Nous aurions pu sortir plus rapidement mais Mitch insista pour qu'une première équipe sécurise l'endroit pour que l'on ne se retrouve pas piégé. Les Légions Obscures ne nous avait tendu aucun piège aussi nous passâmes sans incident l'étape du débarquement qui pouvait s'avérer délicate et nous nous dirigeâmes vers les galeries habitées.

Ces dernières avaient été creusées durant les opérations de protection de l'astéroïde. Les premières - numérotées Un, Deux et Trois - formaient une sorte de triangle grossier dans les profondeurs de Tchanchès et chacune se rejoignait à leurs extrémités respectives. Le deuxième ensemble - numérotées Quatre, Cinq et Six - formait une autre triangle plus proche de la surface et interconnecté avec le premier. Les quartiers du Deux étaient reliés à ceux du Quatre et les quartiers du Trois étaient reliés au Cinq. Les derniers quartiers - ceux réservés à l'usage de l'encadrement et de leurs familles - se situaient au sommet de l'astéroïde et étaient reliés aux galeries Deux et Six, bien qu'ils étaient reliés à l'astrodock pour la navette utilisé par les cadres supérieurs.

Mais du fait que Bauhaus avait établi cette colonie bien avant que les mégacorporations abandonnent les hautes technologies, lorsque nous atteignîmes notre premier objectif, j'entra en action. En défaisant mon casque, j'utilisai le câble de liaison de mon cerveau électronique camouflé dans ma dent pour me mettre en relation avec le vieux système informatique 80030VRX de Bauhaus. En faisant attention en circulant dans ce réseau, je réussis à activer l'ancienne base de données et consulta en coup de vent les données environnementales du complexe.

Je me débranchai tout de suite et, en moins de temps qu'il me prit pour remettre ma dent en place, l'intelligence artificielle abritée dans mon cerveau électronique termina l'analyse en trois secondes que je lui avais demandé. Les données correspondaient aux anciennes données archivées par Bauhaus. En premier, elle identifia les endroits où l'atmosphère était recyclée et où l'électricité avait été rétablie, et la première ligne à ressortir était le complexe de l'infirmerie qui était abritée dans les quartiers Deux. Nous avions envisagés que ces deux conditions marqueraient probablement l'endroit de détention de Sandra ou de tout autre captif. Pam et Wendy avaient suggéré que l'infirmerie constitue une prison logique étant donné les soins dont devait bénéficier Sandra.

Je fis un signe à Mitch de la main pour lui indiquer l'infirmerie et nous nous mîmes en route. Alors que je remettais en place mon casque, j'étudia l'autre résultat de l'analyse. La seconde recherche portait sur le niveau de concentration en dioxyde de carbone et en méthane. Nous ne savions pas si les Nécromutants, avec leur métabolisme de morts-vivants, respiraient ou non. S'ils le faisaient, nous partions de l'hypothèse qu'ils émettaient du dioxyde de carbone. Mais comme c'était des cadavres en voie de décomposition, nous comptons sur le fait que ce processus n'était que ralenti et qu'une émission de méthane trahirait leur présence.

L'intelligence artificielle détecta des niveaux élevés de CO₂ et de méthane dans les quartiers Deux, Trois et Cinq. Cela pouvait être tourné à notre avantage si nous arrivions à bloquer les connections des quartiers Deux à Trois et Deux à Quatre, nous obligerions alors les troupes stationnées aux quartiers Trois et Cinq de faire un long détour avant de nous tomber dessus. La seule connection subsistant depuis les quartiers Deux était la galerie de l'encadrement qui conduisait à l'astrodock. Elle pouvait s'avérer nécessaire comme voie d'échappatoire si nous rencontrions une trop forte résistance lors de notre retour dans la galerie Un.

Un frison glacé me parcourut l'épine dorsale quand je découvris le dernier résultat de l'analyse. J'avais demandé un relevé des volumes d'air espérant utiliser cette information pour déterminer si telle galerie ou telle mine disposait encore d'une atmosphère. Tous les secteurs déclarés affichèrent des données normales excepté le secteur central de la galerie utilisée par l'encadrement. Le volume d'air y était inférieur, ce qui signifiait qu'à pression atmosphérique constante elle devait être occupée par un gros volume.

La seule chose qui me vint à l'esprit était la statue de Muawijhe. Elle devait avoir été bâtie dans les quartiers de l'encadrement ce qui signifiait que Ragathol se trouverait dans les parages immédiats. L'idée d'être forcés de battre en retraite par le quartier général du Népharite ne me remplit pas de joie mais, lorsque je passa l'information à Hunter, il l'accepta avec un grognement et ne fit aucun commentaire.

Nous entrâmes dans la galerie Un sans rencontrer d'opposition ce qui me rassura sur les renseignements que j'avais collectés. Harris piégea l'entrée du tunnel conduisant à la galerie Trois puis installa le même genre de dispositif au départ du tunnel Deux derrière nous. Lorsque l'assaut serait déclenché, il pourrait déclencher la destruction des deux tunnels avec une télécommande.

Attendant dans le noir qu'il finisse son travail, le désespoir et la futilité de notre action se firent jour dans mon esprit. Tel le froid absorbant la chaleur de mon organisme, ils siphonnaient ma confiance. Bien que je n'avais aucun doute sur la justification de notre action, je savais qu'elle comportait trop d'incertitudes en notre défaveur. Au mieux pourrions nous récupérer Sandra - une femme brisée qui pouvait très bien ne jamais réalisé qu'elle avait été secourue - voire tuer un grand nombre de troupes des Légions Obscures. C'était plus un geste de défis, une malédiction lancée à une tempête. Le fait que la plupart d'entre nous étaient prêts à mourir pour ce geste rendait grotesque toute l'opération.

Mais nous étions là, tous volontaires, ignorant nos supérieurs et leurs priorités. Chacun de nous, excepté peut être Ash, savait que nos chances de survie étaient minimales, et nos chances de succès encore plus réduites. Et même ainsi, nous avions choisi d'accepter les risques et nous allions nous jeter dans la gueule du lion qu'était les Légions Obscures. Pourquoi ?

Comme Carl l'avait fait remarquer, les questions philosophiques n'avaient que très peu de rapports avec la préoccupations corporatistes. Quelques fois les principes étaient souvent cités comme raison suffisantes pour justifier un sacrifice mais c'était plus qu'une question de principe qui nous motivait à mettre nos vies en jeu pour libérer Sandra. D'une certaine façon je considérais que de mener cette opération revenait à apporter ma pierre pour le genre humain. Mais ce n'est pas autant que je me mentais en pensant que de verser mon sang libérerait en quoi que se soit l'humanité.

Je ne pouvais pas répondre à la question sur les motivations des autres mais en réponse à ma propre introspection, je ressentis une certaine paix. Je sentais que je me dirigeais vers ce qu'allait être ma vie et me permettrait de l'accomplir. Je ne savais si c'était juste la fin d'un chapitre de ma vie ou la fin de toute chose mais je savais que c'était la seule chose à faire. Ma vie, ma mort et ma renaissance avaient tous contribué à leur manière à cet instant présent, sur Tchanchès, aujourd'hui.

Ce qui se passerait par la suite, je ne le savais pas. Je savais juste que, quoiqu'il arriverait, cela avait été planifié bien avant ma naissance. J'étais devenu une pièce d'un immense puzzle qu'était cette réalité et j'étais sur le point de rejoindre ma place.

Hunter désigna un tunnel puis envoya Ash, Jane et moi en éclaireur. Nos visions améliorées nous permettaient de voir plus clairement que tous les dispositifs de vision nocturne transportés par les autres troupes. Tous progressâmes prudemment avec Jane avançant sur un côté et moi sur l'autre. Elle me précédait d'une douzaine de mètres puis stoppa et j'avancai devant elle d'une douzaine de mètres. Ash se tenait derrière Jane quand elle prenait la tête puis me suivait quand c'était à mon tour.

Nous atteignîmes bientôt l'entrée de la galerie Deux et je consacra une minute pour avoir un aperçu complet de la zone. Le hall formait un triangle rectangle avec un hypoténuse convexe. Notre tunnel entraînait à mi-chemin le long de sa base qui mesurait dans les cent mètres et le tunnel à la galerie Trois débouchait à droite de nous à peu près au tiers du long bras du triangle. Débouchant aussi dans ce dernier, juste un peu plus loin que le tunnel Trois, je vis l'ouverture plongée dans l'obscurité du tunnel qui rejoignait plus loin la galerie de l'encadrement. Le tunnel qui conduisait à la galerie Quatre rejoignait le triangle près du sommet de l'arc et du long bras, à peu près à deux cent mètres de l'endroit où j'étais accroupi.

Le complexe de l'infirmerie se situait au milieu de l'arc, le rendant plus facilement accessible pour le tunnel venant de la galerie de l'encadrement. La courbe qui courrait le long du second niveau de la galerie Deux surplombait l'entrée de l'infirmerie et à son bout, je savais que nous trouverions les baraquements qui abritaient les Nécromutants et Légionnaires Morts-Vivants que mon analyse avait détectés. Le basculement en thermique ou ultraviolet ne révélait rien de particulier si ce n'est une faible source derrière les parois de l'infirmerie.

Je fis signe à Hunter que l'on pouvait avancer et en retour il commanda à Harris de piéger notre tunnel. Ash, Jane et moi sprintâmes à travers la cour et atteignîmes les portes de l'infirmerie sans problème. Ash l'ouvrit, Jane entra en position accroupie et je passa derrière elle debout mais personne n'ouvrit le feu sur nous. En fait, nous ne trouvâmes que deux personnes dans la salle et aucune d'elle n'était en état de nous infliger du mal.

Alors que le reste du détachement nous rejoignait dans l'infirmerie, à l'exception du spécialiste démolition Harris, je m'approcha du lit où Sandra était étendue. Elle avait l'air plus mal en point que lorsque je ne l'avais vu sur Mars. Quelques uns de ses cheveux étaient devenus gris et de la saleté s'était accumulée sous ses ongles. Ses bras et ses jambes avaient été sanglées aux barreaux du lit alors que des plaies en voie de cicatrisation sur l'un de ses bras suggéraient la raison pour laquelle elle avait été immobilisée.

Je souris. "C'est la Sandra que je connais. Toujours en train de se battre."

Wendy Levin se plaça de l'autre côté du lit, souleva les paupières de Sandra et examina les pupilles avec une petite lampe. "Les pupilles régissent un peu. Elle doit être droguée." Sans plus de commentaire, elle défit les sangles du bras de Sandra et fit un bandage sommaire autour de la plaie.

Le médecin des Guerriers Sacrés s'intéressa à l'autre occupant de la salle. Parce qu'il formaient un mur à eux tous autour du lit, je ne pus voir dans quel état il se trouvait mais la machinerie à la tête de son lit était beaucoup plus complexe que celui utilisé par les Légions Obscures sur Sandra.

Pam désigna un casque qui enserrait la tête de Sandra et qui était relié à un des appareils. "Cela ressemble à ce qu'ils avaient infligés à Lorraine la première fois que nous l'avions trouvé sur Luna."

"Pensez-vous qu'ils essayent de lui faire ce qu'ils ont fait à Lorraine ?" Instinctivement j'allais lui

caresser la joue mais je me ravisa parce qu'elle avait avant tout besoin d'un contact humain et mes gants métalliques l'interdisaient.

Wendy secoua la tête. "Je ne sais pas. Le diagnostique effectué sur Vénus avait conclu à une chimie cérébrale altérée. Je ne sais pas pas quel est le but poursuivi par les Légions Obscures mais dans le cas de Lorraine cela s'est résumé à l'effacement total de sa mémoire. Cela s'assimile à un traumatisme doublé d'une amnésie - elle risque bien de ne pas se reconnaître. Elle peut même rester dans un état végétatif."

Je regarda Sandra puis revint sur Wendy. "Est-ce que son état peut relever plus du traumatisme que des modifications neurochimiques ?"

"Tu veux parler d'un état hystérique ?" Wendy fit une pause pendant un instant. "C'est possible que son esprit se soit protégé à cause de son expérience traumatisante. La catatonie ne serait alors le symptôme principal. Reste le traumatisme en lui-même peut avoir été suffisant pour fragmentée sa personnalité et ce que nous avons ici est sa personnalité qui plonge en catatonie à chaque nouvelle agression."

Je frissonna à la justesse cette remarque. "Si c'était le cas, elle pourrait reconstruire sa personnalité ?"

Levin me fixa du regard. "Vous avez suivi des cours du soir, Dent ? Si c'est la cas, vous en connaissez peut être autant sur la question moi-même."

"Un amateur informé, sergent ?"

"Je vois." Elle hocha la tête à l'attention de Sandra. "L'intégration est possible mais elle ne sera pas facile. Et elle ne se passera pas ici."

Titus revint vers nous et s'arrêta à un pas du lit de Sandra. "Nous avons confirmé l'identité du frère Claudius Turba - ses ravisseurs ne l'ont pas très bien traité."

Derrière lui, Scythia retira ses gants et vissa un silencieux sur son Punisher. "Que fait-elle ?"

"Elle administre les derniers sacrements. C'est maintenant une créature de l'obscurité aussi donnons lui la paix."

J'entendis le tir étouffé puis Scythia nous rejoignit. De la fumée s'épanchait de son canon. Je pouvais presque ressentir son regard glacé derrière la visière de son casque de Mortifueur. "Si vous le souhaitez, je peux prendre soin également de cette pauvre infortunée."

"Elle n'a pas besoin d'une balle, Inquisiteur." Je saisis le couteau qui était dans le fourreau qui était fixé à l'une de mes jambières. Je lui présenta la poignée. "Si vous voulez pour rendre utile, coupez ses sangles pour que nous puissions décamper d'ici."

Scythia accepta mon couteau mais avant qu'elle puisse me sortir une réplique bien sentie du Livre de la Loi, le téléphone mural derrière le lit de Sandra se mit à sonner. Sans réfléchi j'alla pour le prendre, puis m'arrêta. Je vis Mitch se tourner vers moi mais son casque intégral me cacha sa réaction. Je commença à baisser ma main puis tous les téléphones dans la salle commencèrent eux aussi à sonner.

Mitch opina et retira son casque avant de répondre au combiné. "Oui ?"

Je reconnus la voix de Ragathol et sentis mon estomac se nouer. "Vous ne pouvez bénéficier d'aucun secours. Vous avez été autorisés à atteindre l'infirmerie que parce que vous y passerez le restant de votre vie."

Je retira mon casque et pris le combiné. "Vous n'attendez quand même pas que nous jetions nos armes et nous nous rendions, n'est-ce pas ?"

"Non. J'attends que vous succombiez dans la plus terrible agonie puis alors vous serez ressuscités pour servir mon maître dans les rangs des Légions Obscures."

"Votre maître ? Vous parlez d'Algeroth ou de Muawijhe ?"

"Quoi ?"

"Prosternez-vous à nouveau devant son idole, Ragathol, et priez très fort." Je souris à mes compagnons. "nous n'attendons aucune aide parce que nous ne voulions pas que quelqu'un d'autre puisse avoir le plaisir d'assister à vos derniers instants."

"Vous n'êtes que deux douzaines." J'entendis une échange de coups de feu dehors et un cri d'agonie. "Vous ne l'emporterez pas."

Manquant à toute convenance, je raccrocha au nez du Népharite. "Ragathol," criaï-je à Hunter, "il veut savoir si on se rend."

Mitch caressa son fusil d'assaut de manière affectueuse. "C'est l'ouverture de la chasse. Venez les gars, allons faire un carton."

Je repris mon couteau à Scythia et le remis dans son fourreau. Avec son aide, Wendy et Pam purent mettre Sandra dans un cocon en kevlar. Elle lui enfilèrent un casque de combat puis Wendy attacha les lanières de son armure aux épaules de la housse pour tracter Sandra en gravité zéro comme

un traîneau derrière un husky.

En remettant mon casque, je ferma les yeux et le cerveau électronique m'afficha les signatures de chaleur aux fond de mes globes oculaires avec un luxe de détail. En regardant vers la porte, je vis le corps d'un homme baignant au milieu d'un nuage de chaleur. "Harris s'est descendre. Beaucoup de sang. Et son corps est en mouvement. Ash couvre moi."

En ôtant la sécurité de mon AR3000, je bondis à travers la porte et courus où Harris se trouvait. Les deux Légionnaires qui l'emmenaient vers le tunnel de l'encadrement me regardèrent avec surprise. En fin je suppose que c'était de la surprise affichée sur leur visage avant que deux courtes rafales explosent leurs têtes. Ils allèrent s'écraser contre un mur dans une grande flaque de sang et de cervelle et le corps d'Harris repris sa dérive en la quasi-absence d'apesanteur.

Je tira deux grenades dans le tunnel Trois et vit des Légionnaires se faire déchiqueter par les explosions. Des fragments de cadavres - doigts, dents et morceaux de chair principalement - s'éparpillèrent dans toute la cour en quantité suffisante pour me gêner dans mon champ de vision. Le recul du lance-grenades me fit commencer à tomber en arrière. Je me battis pour regagner mon équilibre mais en sachant que je ne pouvais pas, je me mis en boule en imprimant une impulsion vers le sol.

Cette manœuvre me sauva la vie.

De la course du second étage, une escouade de zombies ouvrit le feu sur moi avec une mitrailleuse. Les balles traçantes fusèrent autour de moi mais aucune ne m'atteignit. Grâce à la très faible gravité et à la découpe de mon armure, mon roulé-boulé ne leur permit pas de me viser correctement tout comme je ne pouvais pas moi-même le contrôler.

Je cogna le mur et aurait rebondi dans la cour si ce n'est qu'un Légionnaire de nouveau mort absorba l'impact avec un craquement dégoûtant. J'écrasa sa cage thoracique lorsque je me rétablis sur ma gauche. En tenant mon fusil d'assaut d'une seule main, je vida un chargeur complet sur la course mais le garde-fou fournit un couvert efficace pour la plupart des légionnaires qui se trouvaient là.

Mitch bondit à son tour hors de l'infirmerie et lança une sacoche par dessus le garde-fou. La charge qui se trouvait dedans explosa sèchement et secoua toute la galerie. En dessous du point d'impact, la course se disloqua. Le garde-fou concentra le gros de la déflagration sur la course elle-même et les Légionnaires qui y avaient cherché couvert. Quelques uns furent projetés à travers la cour mais ils étaient déjà retournés à l'état de cadavre lorsqu'ils rebondirent sur le plafond et les murs.

Je jeta un coup d'oeil à Harris et aperçus un énorme trou où son épaule gauche devait normalement se trouver. D'après les morceaux de métal et de céramique tout autour de la blessure, j'en déduis qu'un tir nourri de mitrailleuse l'avait atteint au flanc et avait fait s'enfoncer des fragments de sa plaque d'épaule dans sa cage thoracique. Je n'avais aucun doute qu'il était mort.

Je chercha sur son cadavre la télécommande pour activer les charges explosives qu'il avait installé mais tout ce que je pus voir de son harnais de combat était une sacoche réduite en lambeaux par les balles duquel s'échappait des morceaux de câbles et de plastiques. Je savais que les charges disposaient d'un minuteur digitale que je pouvais utiliser pour les régler sur un délais de dix secondes mais la seule charge que je pouvais atteindre était celle installée au niveau du tunnel trois. Sceller ce tunnel était certainement important et sans doute suicidaire, mais qu'est-ce qui ne l'était pas dans cette opération.

"Ash, nettoies le tunnel Trois !"

Le Cuirassier Attila pointa sans le moindre effort son SSW4200P vers le tunnel alors que je prenais appui sur le sol avec les mains pour m'y rendre. La mitrailleuse de Ash ressemblait à un fer à souder alors que les longues flammes crachées par ses canons qui éclairaient le devant de l'infirmerie d'un feu insoutenable. Des balles traçantes argentées plongèrent profondément dans le tunnel. Les canons du mécanisme Gatling remplirent d'une plainte assourdissante toute la galerie.

Derrière lui, les Guerriers Sacrés sortirent de l'infirmerie, baignés par la lumière violente de l'arme de Ash. Deux d'entre eux joignirent leurs mains au-dessus de la course effondrée puis propulsèrent un troisième et un quatrième de leur collègue à travers la partie effondrée. Ces deux Guerriers Sacrés balayèrent de longues rafales la course puis prirent position pour être capable d'éliminer les Légionnaires qui viendraient à sortir des baraquements. Ils furent rejoints par d'autres membres de leur escouade tandis que le reste du groupe prépara sa sortie et sa retraite jusqu'aux bricks.

L'Attila stoppa son tir lorsque j'atteignis la charge explosive qui était fixée à l'embouchure extérieure du tunnel. Avec mes doigts de métal, je n'arriva pas à ouvrir les sangles en plastique qui maintenait la charge. Pestant contre moi-même, j'enleva mes gants et travailla à ouvrir ces damnées sangles. Je faillis prendre mon couteau pour les couper mais la première avait un peu de jeu et la deuxième commença à céder. Aussi je réussis à arracher l'ensemble.

Alors que j'ouvrais le clapet arrière pour exposer le mécanisme du minuteur et son petit clavier,

une horde hurlante de Nécromutant se rua par le tunnel de l'encadrement. La plupart arborait des fusils étrangement déformés dont les canons semblaient pulser pulser comme si les balles qu'ils tiraient étaient des darts d'une sarbacane. D'autres - ceux qui chargeaient à l'aveuglette sur mes compagnons - portaient des épées barbelées suintantes d'un liquide noirâtre qui semblait absorber toute la lumière disponible.

Ils auraient pu être de la chair à canon pour les armes de mes compagnons si ce n'était la silhouette qui s'extirpait du tunnel derrière le contingent des Légions Obscures. Sa peau était aussi grise que le sol lunaire et ses muscles saillants tiraient tellement sous la peau qu'ils semblaient être sur le point de la déchirer. Ragathol entra dans la cour comme un ancien noble de la Terre derrière sa meute de chiens. Il brandissait une sorte de hallebarde se terminant par une tronçonneuse dans sa main gauche qu'il tenait au dessus de sa tête cornue puis fit des gestes circulaires en direction de l'infirmerie et de mes compagnons.

Puis ils lancèrent leur charge et ouvrirent le feu dans tous les sens. Mitch Hunter s'effondra plié en deux, essayant d'arracher son armure comme si celle-ci était devenue brûlante. Yojimbo se mit à genoux et dégaina son wakizashi et commença à essayer d'entailler son plastron. Pam et Lane s'éclipsèrent dans l'infirmerie pris d'une terreur soudaine. Même Titus et Scythia marquèrent un temps d'arrêt et se retrouvèrent vulnérables contre l'un des murs, bredouillant et faisant des signes pour conjurer le mal.

Ash ouvrit le feu sur les Nécromutants et coupa en deux les épéistes avec une longue rafale. Lorsque les tirs cessèrent, il ne s'arrêta pas pour recharger le SSW4200P avec une nouvelle bande de munitions mais utilisa son arme pour attaquer les Nécromutants, leur écrasant la tête avec des coups de crosse ou avec sa main gauche. Leurs tirs rebondirent sur lui, et alors que son armure blindée tenait bon, il avança dans la mêlée. Son assaut réduisit l'unité qui protégeait Ragathol à une bouillie infâme d'organismes tel un ours évanouissant sauvagement un troupeau de mouton autour de lui.

Ragathol fit tourner son hallebarde et trancha trente centimètres des canons de la mitrailleuse de Ash. L'Attila essaya de riposter et de frapper Ragathol dans la poitrine avec ce qui restait de ses canons chauffés au rouge mais le Népharite réussit à utiliser le manche de sa hallebarde pour parer le coup et frapper Ash à la poitrine. L'Attila fut projeté en arrière, rebondissant sur un morceau de garde de fou qui pendait de la coursive puis il réussit à reprendre son équilibre. Ash avait perdu son arme mais il se remit sur ses pieds et se prépara à bloquer la prochaine attaque de Ragathol.

Je réglai le minuteur sur quatre secondes et arma la charge. En prenant la charge par ses sangles, je me remis sur les pieds et lançai le paquet. "Ash, protège Lorraine !" hurlais-je tandis que la bombe volait vers son objectif.

Au son de ma voix, Ragathol se retourna et utilisa son hallebarde comme une batte de base-ball. Cela sauva sa vie puisque la tête imposante de l'arme réussit à détourner la charge explosive qui commença à s'éloigner vers le tunnel conduisant à la galerie Quatre. Elle était presque à deux mètres de l'épaule gauche de Ragathol quand elle explosa.

La déflagration propulsa le Népharite vers la façade de l'infirmerie avec assez de force pour qu'une de ses cornes se plante dans le béton et se casse net. Je le perdis de vue pendant une seconde alors que la boule de feu incandescente se propageait dans toutes les directions avant de se transformer en un énorme nuage de fumée au centre de la cour. De la chair noircie pendait en lambeaux de son cou et de son torse. Son bras gauche semblait s'être réduit en un amas de chiffons. Son œil gauche était sorti de son orbite alors qu'il courut pour se mettre à l'abris dans le tunnel de l'encadrement par là où il était venu.

Laissant mes gants où ils reposaient, je pris à nouveau mon AR3000 et bondit vers l'embouchure du tunnel. Je tira de rafales qui ricochèrent sur les parois du tunnel mais je ne pus pas dire s'il elles atteignirent quelque chose ou non. Je vis plusieurs projections d'un épais liquide sur l'une des parois. Elle ressemblait à de film huileux qui recouvrait les débris de la déflagration qui s'étaient égarés dans le tunnel. Ragathol était très gravement blessé.

Mitch sembla reprendre ses esprits en se relevant. "Quel enfant de putain. Il m'a persuadé que j'étais blessé sous mon armure pour que je ne puisse par réduire les hémorragies."

Yojimbo remit avec cérémonie sa courte épée dans son fourreau. "Et il m'a convaincu que j'avais failli à l'honneur de mon Suzerain."

"Il souffre d'une hémorragie." Je dressai une doigt en direction du tunnel. "On va achever le loup dans sa tanière ?"

Hunter opina. "Inquisiteur, arrangez-vous pour que vos hommes minent chaque tunnel. Nous utiliserons la galerie utilisée par l'encadrement pour ressortir. Rex, Yojimbo et moi passons devant. Le

reste d'entre vous nous suivra mais prudemment."

Je pensa que Mitch leur adressa cet avertissement uniquement parce que notre trio allait faire tout *sauf* se montrer prudent. Tels des tigres suivant des traces de sang, nous pénétrâmes dans le tunnel. Il s'élevait sur une vingtaine de mètres puis repartit à l'horizontal sur trente autres. Alors que nous atteignîmes ce point là, Mitch glissa un nouveau chargeur dans son M50. "Rappelez-vous, nous pouvons à l'avoir à distance, ce qui vaut mieux compte tenu de sa capacité à utiliser ses Dons Obscurs pour nous neutraliser."

Yojimbo acquiesça puis nous nous pénétrâmes dans le passage avant de nous arrêter net. Même si Mitch ne nous avait pas conseillés d'éviter le combat rapproché, je ne pense pas que l'un d'entre nous aurait fait un pas de plus. Ce que nous vîmes en dessous de nous était trop étrange et fascinant pour que nous l'interrompîmes. Tout ce que je pus faire fut d'abaisser mon arme et observer.

Quinze mètres en dessous de nous, à la base d'une coursive maculée de sang, Ragathol était agenouillé devant une énorme statue. Je reconnus immédiatement la figure assise qui était identique à celle rencontrée avec le miroir de Larkspur. Taillée dans un bloc d'obsidienne, la statue de muawijhe était en position assise et semblait fixer d'un regard implacable le Népharite mourant. Mis à part les lumières d'un vert spectral qui brillaient au-dessus de la statue, la seule touche de couleur provenait de ses deux yeux d'ivoire.

Mon sang se gela lorsque je réalisai que l'ivoire en question devait provenir de mes propres os. J'avais regardé à travers ses yeux parce qu'ils faisaient partie de moi jusqu'à ce que Muawijhe brise le lien entre nous. J'avais été dans cette chambre auparavant, en tant qu'esprit et j'avais vu Ragathol se courber jusqu'au sol devant lui.

"Maître," glapit-il en éclaboussant de sang les pieds de la statue, "j'ai été défait et abandonné. Je suis vôtre. Ne me laissez pas courir à la ruine. Accordez moi une partie de votre puissance. Laissez moi vous servir sans subterfuge et écraser nos ennemies."

J'enleva mon casque et le lança à travers la coursive. Il rebondit sur le dos de Ragathol et il hurla comme s'il avait été atteint par un missile. "Il pense que vous êtes l'échec incarné, Ragathol. Vous n'obtiendrez aucune aide de sa part."

Le Népharite se retourna vers nous puis se pencha fébrilement vers les pieds de l'idole, les léchant du sang dont il les avait aspergés quelques instants plus tôt. "Allez-vous en. Ce lieu est sacré."

Hunter opina puis épaula son fusil d'assaut. "Vous avez intérêt de prier à ce que ce lieu le soit, parce qu'il sera votre tombeau."

Je leva mon arme et Yojimbo fit de même mais, avant que nous puissions tirer, Ragathol mourut.

Puis son corps commença à briller.

CHAPITRE 18

La lueur verte qui nimbait la statue la quitta et enveloppa Ragathol tel un nuage laiteux et translucide. Elle le recouvrit complètement et le souleva de terre. Le nuage sembla gagner en densité pour devenir une sphère liquide et sa surface s'agita pour former de petites vaguelettes s'entrechoquant. Elle se contracta légèrement et apparut cette fois-ci atteindre une texture solide, tel un œuf que l'on aurait bouilli mais elle ne devint pas opaque. Au lieu de cela elle devint aussi claire qu'une émeraude dans laquelle je pouvais voir Ragathol et deux serpentins de plasma sinueux parcourir l'intérieure de la sphère.

Les deux rubans semblèrent rassembler les poignets et chevilles de Ragathol puis replier ses bras et ses jambes contre son torse jusqu'à ce que le corps du Népharite se retrouve en position fœtale au cœur du globe émeraude. Lentement, comme s'ils étaient agités par des vents invisibles ou des spectres invisibles, les rubans semblèrent s'enrouler autour de Ragathol. Le ballet sembla s'accélérer tandis qu'elles couvraient peu à peu le cadavre. En une minute ou deux, elles l'avaient momifié dans une entrelacement de plasma puis ceux-ci semblèrent se rétracter pour ne laisser que la silhouette du Népharite recouvert d'une membrane opaque verte.

Les choses commencèrent à changer dès ce moment là. Ce qui restait des cornes sur sa tête s'atrophia et je pensa voir des trous s'ouvrir dans son crâne lorsqu'elles se rétractèrent. S'ils étaient là, ils ne restèrent présents qu'une seconde ou deux avant d'être remplacés par des tentacules pulsantes qui se tendaient à travers la membrane verte. Ces excroissances organiques semblèrent sortir tout droit de son crâne, depuis ses tempes et son front. Elles étaient toute d'abord minces puis grossirent, se frayant un chemin à travers le film élastique vert l'entourant.

Subitement ses bras se déplièrent et des craquelures apparurent dans la sphère d'émeraude. Ses

jambe s'étendirent lentement et son dos se convulsa alors qu'il essayait apparemment de se libérer de sa prison. D'autres fissures apparaissaient, se craquelant tel du verre pilé sous des bottes de fer. Lorsqu'il releva la tête, la structure se brisa au niveau de la poitrine et, en libérant ses mains, il arriva à se dégager de la grosse gemme à la forme d'oeuf.

La membrane verte qui le recouvrait se déchira en deux morceaux et Ragathol émergea recouvert d'une substance liquide cristalline. Sa peau avait perdue sa pigmentation naturelle et avait pris une teinte verdâtre. Ses cornes avaient été remplacées par d'énormes vers ventruës qui sortaient de l'intérieur de son crâne ouvrant de petites mâchoires. Plus fringant que ce qu'il avait été quelques minutes plus tôt, il n'arborait plus aucune cicatrice consécutive aux blessures qu'on lui avait infligé.

Il nous adressa un rictus de défis. "C'était pure folie que de venir ici. Maintenant je vais vous donner ce que vous êtes venus chercher. Ainsi parle Glathoar, Népharite de Muawijhe !"

Il leva une main dans notre direction et un voile d'obscurité s'abattit devant moi mais je savais que je n'avais pas perdu conscience. Je me retrouvai dans un vide abyssal regardant un simulacre en bois de ma personne. Je regarda ma marionnette et vit au-dessus de moi Glathoar habillé d'une robe cauchemardesque en train de me manipuler. À sa fantaisie, il prit le contrôle de mon corps et mes membres. Je faisais des cabrioles sans logique apparente, jetant par terre mon fusil d'assaut, tournoyant et sautant de la course pour atterrir sur la pointe des pieds.

J'essayai de reprendre le contrôle de mon corps mais je ne le pouvais pas. Regardant à nouveau Glathoar, je le vis porter une petite flûte à ses lèvres et commencer à jouer un air calqué sur mes mouvements. Ses doigts griffus semblaient être dotés d'une vie propre à l'instar des vers de sa têtes, jouant une mélodie blasphématrice à l'aide de ce simple instrument. Je ne pouvais pas entendre cette musique mais chaque fibre de mon être y répondait. Comme s'ils semblait être commandés par les notes de la mélodie, mes membres s'agitaient en avant et en arrière, hors de tout contrôle. Les torsions violentes exercées par ces manœuvres manquèrent de désarticuler mon corps mais la mélodie démente empêcha à chaque fois que cela arrive mais promettait aussi que ce n'était qu'une question de temps.

À l'intérieur de mon esprit, j'entendis un grésillement. Le son n'était pas assez fort pour prendre le pas sur la musique qui contrôlait mon corps mais il arrivait tout de même à couvrir certaines notes et me permit de me dégager de son influence. "C'est la fin du morceau," dit une voix familière.

Init evaluation.tgt

"Maintenant, il est temps que le flûtiste soit rétribué."

Menace_estim niveau tgt.1=32

Du tréfonds de mon être, un guerrier de métal et d'ébène se matérialisa. Les feux de la démence brillaient dans ses yeux tels des feux. Avec des mains transformée en lames acérées telles que celle que j'avais dans mon fourreau, il me salua avant de se tourner et de bondir sur l'image de Glathoar en lévitation.

Prime_tgt=1

Soudain, je reconnu le guerrier qui était apparu pour me défendre. Parabellum Rex, revêtu de ma colère et de la souffrance de notre réintégration partielle, concentrait toute la haine que je n'avais jamais éprouvée. En y repensant, j'aurais dû remarquer que n'éprouvais aucune haine à l'égard de Scythia qui m'avait pourtant exécuté, ni Win Raleigh pour ses tentatives répétés pour tuer sa fille. Je n'avais pas hais non plus les Ézogoules, Razides et autre créatures des Légions Obscures. Et ce n'était pas parce qu'ils ne méritaient pas qu'on les haisse ou que j'étais incapable de voir en quoi ils devaient être hais.

Je ne pouvais le faire parce que Parabellum Rex *était* l'incarnation de ma haine.

Init evaluation.wpn

Les lames de Parabellum Rex s'enfoncèrent dans le ventre de Glathoar et la musique marqua un temps d'hésitation.

Init punisher.one

Les entrailles de Glathoar flottèrent dans le vide tel un étendard déchiré dans la tempête. Parabellum Rex frappa à nouveau et broya, mordit et entailla, rongea et déchira. À chaque coup, une note mourut prématurément, créant des dissonances dans la mélodie. Dans ces temps morts à la durée infinitésimale, je ressentis à nouveau l'influx nerveux de mon organisme et je m'efforça de l'arrêter dans sa danse infernale.

Init Comp_mouvement.aim

La marionnette dansante dégaina son Punisher et essaya vainement de viser Glathoar mais elle en était incapable. Même si la marionnette était secouée violemment à chaque début et fin de note, chaque temps mort dans la mélodie me permit de pointer l'arme vers lui. Les longs vers de Glathoar com-

mencèrent à frapper les doigts métalliques de Parabellum Rex et l'obligeaient à se protéger. Alors qu'il stoppait ses attaques, la mélodie redevenait à nouveau cohérente.

Cont Comp_mouvement.aim

Parabellum Rex dut lâcher sa prise pour esquiver les morsures de Glathoar mais le Népharite en profita pour prendre de l'altitude. La silhouette noire et argentée retomba sur le sol, puis mit un genou à terre. Je vis son dos se voûter et le feu de ses yeux diminuer en intensité jusqu'à ne plus remplir que ses orbites.

Cont Comp_mouvement.aim

Rex me regarda. "Aides moi. Aides nous. Je ne peux pas gagner mais *nous* pouvons le faire perdre."

Cont Comp_mouvement.aim

Je rejoignis Parabellum Rex et me fondis en lui comme du métal en fusion dans un moule. Alors que je prenais possession de sa tête, il me rendit les derniers fragments de mémoire qui me manquaient. Ils explosèrent dans mon cerveau telle une charge de démolition mais elles n'apportèrent pas la destruction. En fait il me permit de compléter ma guérison. Avec eux, avec l'intégration totale qui qui j'avais été et ce que j'étais devenu, je savais que je n'étais pas fou.

Les souvenirs de Parabellum Rex ne commençaient pas avec ma mort et ma résurrection comme je l'avais tout d'abord supposé. Il était né lorsque Scythia brisa ma colonne vertébrale. Je lui avait résisté, refusant de lui confier où Cassandra Raleigh et son mari s'étaient réfugiés. De la même manière qu'elle avait procédé avec l'Hérétique, elle m'avait titillé, cajolé puis menacé. Elle m'avait expliqué que je lui raconterais tout une fois que je ne pourrais plus marcher mais j'avais refusé de lâcher le morceau, aussi avait-elle mis sa menace à exécution.

De cet acte, elle donna naissance à Parabellum Rex. Sa tâche, comme il la percevait, était de nous préserver et de lui résister. Il s'était nourri de toute ma haine, de ma souffrance et ma combativité, mais il ne confisqua pas ma mémoire. Il ne put dire à Scythia où Cassandra avait été mis à l'abri puisqu'il ne le savait pas. Il lui rit au visage en étant parfaitement conscient qu'il ne ferait que la frustrer davantage. Et lorsqu'elle nous mit une balle dans la tête que Cybertronic nous ramena à la vie, il garda le contrôle des opérations et résista à la tentation d'apprendre quoi que ce soit qui pourrait avoir un rapport avec l'information qu'elle désirait si hardement.

Puis, tout comme l'image de Muawijhe qui m'avait touché à Larkspur, Parabellum Rex attaqua la graine de démence que l'Apôtre avait implantée dans mon cerveau. Rex retira des émotions telles que la souffrance et la pugnacité, ne laissant pour lui même rien d'autre que la haine pure. Il s'accrocha à la graine, l'écrasa et la dévora. Tel un macrophage, il avait appris à reconnaître les spores de Muawijhe et s'était mis en torpeur pour pouvoir les détruire lorsqu'elles se présenteraient.

Je renversa ma tête en arrière et vit Glathoar léviter au-dessus de moi, diffusant la folie à l'aide de sa flûte. Je frappa avec ma main droite en commandant à que mon bras s'allongent. Mes doigts en acier l'atteignirent facilement. Ils l'empalèrent littéralement, déchirant ses intestins, traversant son cœur et ses poumons. Ils remontèrent le long de sa colonne vertébrale pour traverser son palais. Fermeement logés dans son cerveau, je commença à replier les doigts, transformant sa matière grise et ses vers en une purée organique.

Init punisher.one

Mon index pressa la détente de façon spasmodique.

Init punisher.one

À nouveau.

Cont evaluation.tgt

Menace_estim niveau tgt.1=16

Ma vision normale revint et je m'écroula aux pieds de la statue de Muawijhe. Je vis Glathoar reculer avec deux blessures par balles dans le visage. Alors qu'il reprenait ses esprits et commença à s'avancer vers moi, le crépitement du M50 d'Hunter remplit la salle. À genoux, Hunter garda son fusil d'assaut sur sa cible tandis qu'il vidait son chargeur dans la poitrine de Glathoar. Des fluides noirs et saumâtres commencèrent à s'épancher des plaies mais quelque chose au sein du Népharite lui permit de se tenir sur ses pieds et de recommencer à avancer lorsque Hunter rechargea son arme.

Le katana de Yojimbo frappa Glathoar au niveau du cou et trancha sa gorge comme si le Népharite n'avait pas plus de substance qu'un spectre. La tête de Glathoar exprima la surprise, puis tomba alors que les vers s'agitaient en tous sens. Le reste du corps tomba à genoux durement sur le sol de pierre et s'affala en arrière.

Cont evaluation.tgt

Menace_estim niveau tgt.1=0

je rengaina le Punisher et regarda mes deux compagnons. Du sang noir s'écoulait du katana de

Yojimbo et se comportait comme un acide en atteignant le sol. Des vapeurs commencèrent à s'élever tout autour alors que la dernière douille du chargeur de Mitch acheva de tomber sur sa droite. "On l'a eu."

Mitch se releva et pointa son arme vers l'immense cadavre. "Qu'est qui lui est arrivé ?"

Yojimbo secoua la tête. "Je ne sais pas. Il a commencé à briller et ... attendez, il brille à nouveau!"

Je me retournai vers la corps et constata que Yojimbo ne rêvait pas. La lueur verdâtre réapparaisait mais avant qu'elle ne puisse recouvrir son corps, une moisissure cramoisie recouvra le cadavre et le réduisit à rien. "Qu'est ce c'est que ce bordel ?"

La moisissure se dégrada à son tour en une mare de limon et s'éleva en un vapeur fuligineuse. Cette vapeur s'éleva puis se solidifia en une silhouette humanoïde. Encore plus musculeux que Ragathol ne l'avait été, cet être était recouvert de tuyaux et de câbles électriques intégrés à sa chair. Un masque de combat d'or-rouge recouvrait son visage, en fin c'est ce je croyais jusqu'à ce que je vis le métal commencer à se déformer tel de la chair. Je vis des parties de son corps à la consistance de cristal liquide traversées par des flux de données comme s'il s'agissait de l'union vivante d'une créature organique et d'une machine - une gigantesque et terrible divinité qui était une parodie dénaturée d'un Chasseur de Cybertronic.

Le masque de métal se contorsionna en une grimace que j'assimila à un rictus. "Bénis soient les trois, belliqueux et victorieux, de vous tenir devant Algeroth, l'Apôtre de la Guerre, et de lui avoir fait plaisir. Pardonnez-nous d'intervenir de cette manière." Algeroth ouvrit sa main lentement, mais alors qu'il bougeait, je vis des types d'armes variées parsemer son corps et disparaître. Il semblait qu'à chacun de ses mouvements, les ordinateurs intégrés à son organisme évaluaient les menaces et mettaient en œuvre les armes pour les éliminer. "Nous n'aurions jamais du interférer avec notre frère Muawijhe et ses opérations mais nous nous sommes fatigués de ce jeu."

Hunter enleva son casque et fronça les sourcils à l'adresse du géant biotechnologique qui se dressait devant nous. "De quel jeu parlez-vous ? J'ai perdu des hommes, ce qui implique que ce n'est pas un jeu pour moi."

Algeroth opina lentement tandis qu'une myriade de casque anciens ou futuristes enchâssaient sa tête pendant qu'il le faisait. "Notre frère Muawijhe est encore jeune et prompt aux imprudences. Parmi nous, les Apôtres, il existe une certaine rivalité pour le pouvoir et la primauté. Nous nous aguerrissons en nous affrontant les uns contre les autres. Mon frère cherchait, en corrompant et en débauchant Ragathol, de me mettre dans l'embarras et de me faire paraître faible devant notre fratrie."

Je secouai la tête. "Il a utilisé une cible sans défense pour atteindre ses ambitions."

Yojimbo sourit. "Ragathol a été repoussé de Luna par une force moitié moins que celle qui est présente ici."

"Et sa défaite sur Vénus vous a coûté une Citadelle." Mitch retourna le rictus à l'Apôtre. "Et cette petite l'expédition a été montée sans un sérieux soutien corporatiste, ce qui n'a pas empêché de le défaire."

"Nous en sommes conscients. Muawijhe y a vu une opportunité et l'a saisie." Algeroth fit un geste gracieux vers la statue d'obsidienne. "Nous avons été en désaccord avec ses objectifs lorsque nous avons choisi de rejeter son désir de rejoindre nos forces et d'instiller la folie dans notre guerre."

"Il y a déjà assez de folie dans la guerre."

"Cette question est désormais réglée, cyborg." Le masque de métal de l'Apôtre exprima la sérénité et un état pensif. "Muawijhe désirait que la démence domine la guerre, et ne pas rester en marge là où était sa place. Il voulait que nous devenions ses disciples mais nous avons résister cette subordination. Aussi notre frère commença à chercher à mettre à mal nos efforts. Il a recueilli Ragathol et l'a séduit. Notre frère promit à ce serviteur considération et pouvoir. Il a dépensé des ressources et du temps à permettre à Ragathol d'être utilisé à ses propres plans."

Je secouai la tête. "Des ressources qui sont finalement gaspillées en vain."

"Correct. Il a utilisé son pouvoir dans sa quête pour nous discréditer en utilisant un de nos agents contre nous. Il voyait en Ragathol un outil pour cela." L'Apôtre recommença à sourire. "Lorsque nous avons créé Ragathol, nous l'avons conçus de manière différente."

Je souris. "Un appât."

Yojimbo me regarda. "Un appât ?"

Algeroth claqua des doigts et une épée fantasmagique apparut dans sa main. "Un canard boiteux. Nous l'avons fait corruptible. Nous ne savions pas qui de notre fratrie le pervertirait mais nous suspicions que ce serait Muawijhe. Nous avons considéré Ragathol comme un projet qui le tiendrait occupé. Sans une telle diversion, il était possible que Muawijhe puisse faire quelque chose qui mette à mal nos

plans."

Mitch promena nonchalamment le canon de son fusil d'assaut vers le corps d'Algeroth et je vis une sorte de bouclier couleur rubis apparaître sur son corps et suivre le mouvement du canon pour protéger l'Apôtre. "Pourquoi avoir mis fin à la distraction de votre frère maintenant ? S'il avait pu ressusciter une nouvelle fois Ragathol ou Glathoar, nous serions finalement tomber à court de munitions et il aurait pu nous tuer."

"Principalement par ce que notre frère vient de commettre une erreur en se compromettant lui-même lorsqu'il a répondu à l'ultime requête de Ragathol. Comme le cyborg l'a deviné, Muawijhe disposait d'un système pour protéger de l'extérieur sa communication avec Ragathol, nous empêchant de remonter jusqu'à lui."

Je plissa les yeux. "Vous voulez dire que jusqu'à ce Ragathol adresse sa prière à votre frère et qu'il n'y réponde, vous n'aviez aucun moyen de savoir lequel de vos frères avait mordu à l'appât."

"Pas exactement, nous avons du aiguiller Ragathol à aller chercher dans la bonne direction. Le système de Muawijhe empêchait toute identification aussi avons-nous utilisé cette femme que vous êtes venus sauver, avec en mémoire les scènes d'un effroyable massacre sur Vénus. Nous pensions que dès que Ragathol aurait goûté à cette douleur et la folie instillé dans le Réceptacle des Visions, il l'aurait livré à Muawijhe et aurait une très désagréable surprise. La piège ne s'est pas refermé comme prévu mais vos efforts ont finalement conduit notre frère à se révéler et c'est pour cela que je mets un terme à cette opération."

Encore une fois, l'Apôtre désigna la statue mais et une palette d'armes diverses apparurent dans sa main. "Mais pour être sincère, notre frère refusait de vous concéder la victoire. Nous avons apprécié le spectacle de ses défaites successives sur Luna et sur Vénus. Nous avons admiré votre travail ici, sur Mars, et trouvé les moyens que vous avez utilisés très divertissants. Aussi avons-nous décidé de vous récompenser en éliminant cette menace à votre existence. Avec la destruction de Glathoar, tous les Nécromutants et Légionnaires Morts-Vivants présents sur Tchantchès sont également détruits. Vous n'êtes plus menacés par les Légions Obscures, du moins pour aujourd'hui."

Les yeux de Yojimbo se rétrécirent. "Vous nous honorez par ce geste mais je ne pense pas que l'honneur fasse partie de vos valeurs."

"C'est un guerrier qui s'adresse à un autre guerrier, Yojimbo. Nous apprécions - non, nous éprouvons une admiration - pour vous et vos compétences. Vous - chacun d'entre vous - êtes désormais connus par les Apôtres et redoutés en tant que tels. Nous avons choisi d'intervenir ici et de vous montrer notre profond respect pour votre esprit et vos capacités." L'Apôtre s'inclina et une armure de samouraï le revêtit puis s'évapora quand il se redressa. "Nous sommes également venu pour vous faire une offre. Rejoignez nous et nous vous confèrerons un pouvoir dont vous n'avez jamais osé rêver."

Je secouai la tête. "Le pouvoir dont je n'ai jamais osé rêver signifie un cauchemar pour vous et votre engeance."

Yojimbo opina de la tête. "Je n'ai pas d'autre désirs que de servir mon Suzerain aussi longtemps que j'en serais capable et qu'il le désirera."

Mitch adressa un sourire en signe de défis. "Je consacrerai ma vie à vous combattre, pas à vous servir."

Algeroth claqua des mains et éclata d'un rire qui résonna tel un million de trompettes sonnantes la charge et la retraite. "Ceux qui nous combattent *servent* également notre cause. Nous sommes l'Apôtre de la Guerre. Nous nous nourrissons de tous les conflits quels qu'ils soient."

"Défaite incluse ?" grommela Mitch.

"Défaite incluse." Le masque d'Algeroth pris une expression amusée. "Très bien, vous avez gagné votre liberté. Vos capacités seront mises à profit pour perfectionner nos troupes pour qu'elles puissent approcher la perfection."

"Gardez-vous de trop affûter une lame, Algeroth, où elle peut très bien se réduire à rien." Yojimbo plaça ses mains sur les poignées de ces deux épées. "Ce que vous enverrez contre moi, je le détruirais."

L'Apôtre marqua un temps de réflexion pendant de longues secondes puis sourit. "Quels glorieux Légionnaires vous ferez."

Hunter haussa les épaules. "Déjà en train de regretter notre liberté promise ?"

"Bien que nous respecterons notre parole, cela ne m'engage à rien pour le futur." Algeroth nous adressa un rictus alors qu'il commençait à retourner à son état fuligineux. "Vous deviendrez notre bien assez tôt. Le capitaine du vaisseau qui vous amenés ici vient juste de recevoir un message de Luna lui demandant de se diriger vers l'astéroïde, de bloquer les propulseurs à pleine puissance et de percuter Tchantchès. Son équipage et lui ont déjà abandonné la frégate à bord d'une navette de secours aussi

rien ne pourra détourner le vaisseau de sa cible. L'impact devrait intervenir dans cinq de vos minutes."

"Attendez," je m'approcha de lui, "ne pouvez-vous pas l'arrêter ?"

"Nous nous avons fait une offre pour rejoindre les Légions Obscures. Il ne tient qu'à vous de lever la menace qui pèse sur vous et vos alliés."

Alors qu'il disparaissait, le reste de notre groupe apparut à l'entrée de la salle. "Qu'est-ce qui se passe ?" Pam désigna le tunnel dans son dos. "Nous avons parcourus des kilomètres de tunnels avant de vous trouver ici."

"Nous avons cinq minutes pour rejoindre nos navettes !" Alors que je prononçais ces paroles, je savais que ce chemin nous était désormais interdit. S'ils avaient suivi les instructions de Mitch, tous les tunnels avaient été détruits et même s'ils ne l'était pas, nous ne pouvions pas entreprendre le voyage en sens inverse dans le temps imparti. "On est cuits."

"Attendez une minute. Ragathol dispose d'une navette qui l'a amenée ici." Mitch désigna l'un des passages situés dans le mur derrière la statue de Muawijhe. "Elle est sans doute encore là."

Lane claqua des doigts. "Il doit être là - le moyen-courrier qui a transportée Lorraine ici depuis Mars."

"Allez, on a pas de temps à perdre !" J'indiqua à tout le monde le passage que Mitch venait de désigner. "Les cadres supérieurs de Bauhaus disposent de leur propre astrodock. Le moyen-courrier doit s'y trouver."

Je laissai tout le monde sortir de la pièce puis j'attendis une seconde dans le noir. Je ne vis plus aucune lueur briller au-dessus de la statue de Muawijhe, aucune trace de vie dans son regard. Il semblait que, comme Algeroth l'avait dit, la partie était terminée.

Je décidai de ne prendre aucun risque.

Je vida le chargeur de mon Punisher dans les yeux de Muawijhe puis courut pour rejoindre mes compagnons.

Mon cerveau électronique initia le compte à rebours dès qu'Algeroth mentionna les cinq minutes et j'atteignis le moyen-courrier à quatre minutes et quinze secondes de l'impact. Le moyen-courrier était de classe *Tobi* distinctif par ses lignes aérodynamique et sobres. Ils étaient construits par le combinat aérospatial Amida et utilisé par la keiretsu Red Sun pour les voyages transorbitaux ou les contrebandiers de la ceinture. Prisés pour leur look autant que pour leur vitesse, c'était le transport typique utilisé pas les groupes d'aventuriers dans les films vidéos.

Mais en regardant l'appareil, j'espérais qu'il avait conservé toute sa maniabilité avec les modifications que lui avaient fait subir les Légions Obscures sur Mars en ruinant ses qualités esthétiques. La carlingue comprise entre le nez avant et l'empennage de queue semblait avoir vu son métal et sa céramique bouillir jusqu'à former des cloques et avoir été laissé dans cet état. L'arrière semblait avoir bénéficié de l'ajout de deux propulseurs supplémentaires et je n'étais pas certain de l'utilité des excroissances présentes tout autour du cockpit.

Je m'engouffrai par la panneau d'accès que Lane referma derrière moi. Ash aidait Wendy à sangler Sandra dans une couchette de la cabine arrière. Je lui tapota sur l'épaule en passant à son niveau. "Heureux de ne pas avoir à te ramener dans ma poche cette fois-ci."

L'Attila ne répondit pas et je traça mon chemin à travers la cabine principale. Six rangées de siège comprenant chacun six place permit à tout notre contingent de s'installer. Je remarquai que Scythia s'était assise à l'écart alors que le reste des Guerriers Sacrés s'était installé avec notre groupe. J'échangeai quelques sourires et hochements alors que je remontais l'allée centrale puis m'arrêtai devant le panneau d'accès au cockpit.

"Nous n'allons aller nulle part, n'est-ce pas ?"

Mitch et Yojimbo qui avaient pris place dans les sièges du pilote et du copilote se retournèrent et acquiescèrent à l'unisson. L'instrumentation du tableau de bord avait souffert du même genre d'altération que la carlingue extérieure. Les différentes jauges et écrans avaient été dénaturés et une substance gélatineuse semblait recouvrir l'ensemble.

Mitch fit mine d'empoigner l'une des poignées de gaz mais de petits tentacules se dressaient tels des cobras et disparaissaient dès qu'il retirait sa main. "Normalement, vous pouvez activer une séquence automatique de décollage mais je ne peux pas trouver les interrupteurs pour faire ça. J'ai quelques connaissances élémentaires mais je peux pas opérer sur cette console. Je peux encore moins le piloter manuellement."

"Moi encore moins." Yojimbo haussa les épaules. "Je pensais que comme Mishima l'avait construit,

je pourrais aider en lisant certaines indications mais la technologie des Légions Obscures m'est complètement incompréhensible."

Je fis demi-tour et décrocha le combiné de l'intercom de cabine. "Merci d'avoir choisi les Croisières du Désespoir pour ce voyage spatial. Est-ce que l'un d'entre vous s'y connaît dans le pilotage de vaisseaux des Légions Obscures ?" Je ne vis aucun volontaire dans la cabine centrale aussi je raccrocha le combiné et revint dans le cockpit pour jeter un coup d'oeil à l'allure du tableau de bord. Alors j'approcha ma main droite de la gélatine grise, de petits pseudopodes commencèrent à enserrer ma main.

"Cela ressemble à de la matière cérébrale." Je désigna la console. "C'est là où normalement l'ordinateur de bord et les logiciels de navigation sont installés normalement. Pensez-vous que cette chose ne soit pas en fait une interface de navigation pour le pilote ?"

"Je n'en ai pas la moindre idée." Mitch secoua la tête. "Qu'est qu'on doit faire, lui ordonner ? S'il te plaît vaisseau, envoles-toi."

Je fis un sourire nerveux pour masquer le sentiment de panique qui me submergeait. "Les vaisseaux ont souvent une personnalité féminine. Parles-lui plus gentiment."

Yojimbo se prêta au jeu. "Je serais honoré d'avoir le plaisir de vous accompagner en orbite autour de Strackea."

Mitch éclata de rire. "Strackea ? Promettez lui au moins un rendez-vous galant à San Dorado."

Je me joignis à son rire nerveux mais l'arrêta abruptement lorsque je sentis les doigts de Ash se refermer sur mon avant-bras et m'enjoindre de m'asseoir sur le siège du navigateur derrière Yojimbo. "Ash, qu'est-ce que tu fais ? Lâches moi. Je suis sérieux."

"Conformément à votre requête." Sa main droite se leva et son crâne métallique s'ouvrit. Accomplissant la dernière commande délivrée par le cerveau de Ash, la main sortit le noyau mémoire et le plaça au centre de la gelée grise. La gélatine sembla accepter le noyau de Ash qui sembla se mettre en place sur la console de navigation et de décollage.

Le vaisseau trembla alors que les propulseurs semblèrent revenir à la vie derrière nous. Mitch me regarda avec de grands yeux ronds. "Votre robot est capable d'interagir avec la Technologie Obscure ?"

"Il faut croire Cybertronic s'est inspiré de la façon dont fonctionne la Technologie Noire pour contourner la Symétrie Obscure. Et que cette lointaine parenté autorise une certaine compatibilité entre leurs composants électroniques."

Yojimbo afficha un petit sourire malicieux. "Je ne m'en plains pas aujourd'hui."

"Moi non plus !" Je caressa affectueusement la console. "C'est ton tour de nous ramener à la maison, Ash. Vers Strackea, aussi vite que tu le peux."

Le voyage de retour depuis Tchantchès nous aurait pris une quinzaine de jours si nous avions voyagé à la vitesse dictée par les contrats d'assurance, les standards de sécurité dans l'astronavigation et le sens commun de la prudence. À travers toute l'histoire de l'humanité, nos machines avaient toujours été capables de réaliser de meilleures performances que ce que les autorités ou la société humaine jugeait appropriées. Les vitesses autorisées au sein de la ceinture d'astéroïdes avaient été déterminées non pas par les capacités des appareils mais par un bureaucrate qui devait penser que le voyage intracéinture devait logiquement être analogue aux voyages terrestres.

C'est à dire effroyablement longs.

Alors que le *Coulson* ne devint visible qu'à quelques secondes de son impact avec Tchantchès, notre navette évacua la zone à toute allure ce qui pouvait se révéler dangereux pour un aéroport connaissant un trafic chargé. Le *Coulson* frappa frontalement l'astéroïde à une vitesse approchant les cinq kilomètres par seconde tel un obus flèche percutant une énorme locomotive. Ash avait choisi un vecteur de fuite de Tchantchès parallèle à la trajectoire d'arrivée du *Coulson*. Aussi, alors que nous assistions sur écran à l'explosion de l'appareil avec sa cargaison grâce à une caméra de queue, nous échappâmes aux éjectas.

Du fait de la collision cataclysmique, nous déclarâmes une urgence médicale, et les autorités spatiales sur Strackea nous donna l'autorisation de nous prendre en charge à bonne distance de l'aéroport en raison de l'apparence de notre vaisseau. De là, Titus fit jouer son statut d'Inquisiteur Majoris pour nous embarquer avec notre vaisseau à bord d'un Dreadnought à destination de Luna. Je récupéra le cerveau de Ash et lui rendis son corps. Le trajet de retour prit deux longs mois.

Nous allunîmes à l'astroport du Cardinal Durand XVI situé sur la base Âme Sacrée du Deuxième Directorat sur Luna où la Confrérie mis en quarantaine le vaisseau. Mon frère, qui était aussi de retour sur Luna pour faire face à une action disciplinaire pour nous avoir laissé détourner le *Coulson* pour atteindre Tchanchtès, nous rencontra à l'astroport au volant d'une ambulance. Titus Gallicus fit jouer de ses relations pour que nous puissions récupérer Sandra et l'emmener jusqu'à mon appartement. Nous avions décidé que ce serait l'endroit le plus sûr pour elle dans un premier temps du fait que Winchester Raleigh n'avait aucune idée quant à mon identité réelle. Lorsqu'il apprit que Sandra et le reste d'entre nous avait survécu à la collision du *Coulson* avec l'astéroïde, nous nous attendions à ce qu'il prenne certaines dispositions dès que nous aurions quitté la base de la Confrérie.

Wendy Levin, Jane et Ash restèrent là bas pour la surveiller. Nick, Titus et moi nous retrouvâmes pour discuter des implications de tout ce que nous avions appris depuis notre départ de Luna et mîmes sur pied un plan rudimentaire pour éliminer une fois pour toute la menace qui pesait sur la vie de Sandra. Je repartis tout de suite après au Q.G. de Cybertronic et impliqua dans le complot mademoiselle Wickersham et le docteur Carter. Elles firent le nécessaire mais j'attendis que Nick et Titus confirment la bonne réussite de notre opération avant de plonger en subréalité pour faire face aux conséquences de mes actions.

L'expression amusée affichée sur le visage de Carl me surprit parce que je craignais qu'il soit en colère. Mais au lieu de m'accueillir dans la simulation de sa retraite sur Mars, il préféra une réplique fidèle de mon appartement. Avec le retour vidéo fourni par Jane et Ash, il me laissa garder un œil sur les soins prodigués à Sandra et j'apprécia le geste.

"Dois-je en déduire que vous approuvez mes actions ?"

Carl haussa les épaules et se renversa dans mon fauteuil préféré. "Depuis la découverte de qui vous êtes, et avant cela, j'aurais dit que vous étiez intelligent, mais depuis votre réintégration totale, je vous trouve positivement astucieux."

"Cela ne répond pas à ma question ?"

"Je sais. Je ne peux pas y répondre sans considérer ce que vous avez fait du point de vue de Sandra Raleigh, de Cybertronic ou de vous-même."

"Ou une combinaison des trois."

Carl secoua la tête. "D'autres pourraient considérer votre opération comme ayant éliminé deux bugs avec une ligne de code, mais vous et moi nous connaissons trop bien pour savoir que c'est vrai. Plutôt que de vous contenter de laisser votre frère falsifier l'ordre de transfert du Coulson au département Transport de Capitol contrôlé par Raleigh - un scandale qui va pu mettre fin à sa carrière - vous vous êtes en train de créer une nouvelle identité pour Sandra pour la cacher à nouveau afin qu'il ne puisse pas la retrouver."

Je fronça les sourcils. "Nous avions déjà procédé de la sorte une fois et Raleigh avait réussi à apprendre qu'elle était en vie. C'est la raison pour laquelle il me rencontra à l'extérieur de l'appartement de mon frère et m'emmena dans un endroit où les Inquisiteurs de la Confrérie - Scythia Scipio incluse - m'interrogea sur la localisation de Sandra. Si Win a pu découvrir la première fois l'identité que nous lui avions fabriqué, il peut le refaire."

"Ah, mais les dispositions que vous aviez prise à l'époque avaient très bien fonctionné." Carl prit un exemplaire du *Chronicles* qui apparut sur ma table basse. "Münnsinger Ellsworth utilisait un système de petites annonces pour rester en contact avec vous après que lui et Sandra s'étaient réfugiés sur Vénus. Correct ?"

"Oui, mais il utilisait le *Citizen*, pas le *Chronicles*."

"Pour envoyer des messages à votre intention, oui, mais il utilisait le *Chronicles* pour communiquer avec Winchester Raleigh."

"Quoi ?"

"J'ai consulté le dossier d'Ellsworth chez Capitol. Votre assertion concernant sa générosité est confirmée par les évaluations de son travail. Ses superviseurs l'avaient toujours noté comme un conciliateur et un diplomate." Carl fit un petit sourire. "Sa bonté l'aura perdu."

"Bien sûr." Je me frappa le front. "Münnsinger était malade que les relations entre Sandra et son père se soient à ce point dégradées. Il a utilisé le *Chronicles* pour envoyer un message à Win et cela l'a alerté sur le fait que sa fille était toujours en vie. Mais avec ses nouvelles relations auprès de la Confrérie, il était capable de me soutirer les renseignements pour localiser Münnsinger et Sandra."

"Mais vous ne lui avez rien dit." Carl jeta le journal par dessus son épaule qui disparut avant d'atteindre l'écran de mon téléviseur. "Le *Chronicles* est détenu par l'une des factions les plus conservatrices de la Confrérie. Les connections de Win lui permirent de se mettre en relation avec ce groupe mais la coopération entre eux n'était pas assez établie pour qu'il obtienne les renseignements dont il avait

besoin. Je suspecte le groupe détenant le *Chronicles* d'avoir conservé cette information pour plus tard faire pression sur Winchester."

"Aussi Winchester utilisa-t-il les ressources de son propre groupe pour m'interroger." J'opina lentement. "De moi il n'obtint aucune réponse et Scythia était convaincu que j'étais le seul à m'être occupé de l'organisation de la fuite de Sandra. C'est ça ou il ne voulait pas toucher à Nick du fait qu'il ne voulait pas perdre Anna."

"C'est possible quoiqu'il se peut aussi que ses amis dans la Confrérie lui aient demandé de faire profil bas et ont consacré une année et demi à obtenir du *Chronicles* des informations sur Münnsinger. Du reste, il y avait eu plus de message échangé entre vous et lui après votre mort. Winchester devait obéir à ses nouveaux amis parce qu'il lui avaient promis de la retrouver s'il continuait son petit jeu d'agent dormant au sein de Capitol."

"Au moins de l'écarter du jeu se fait au bénéfice de Cybertronic. Cela affaiblit le pouvoir que la Confrérie détient auprès d'une mégacorporation et cela peut alléger le passif qui est nourri à notre encontre." Je souris. "Ça, c'était pour Cybertronic."

"C'est une possibilité mais vous êtes assez intelligent pour comprendre que Winchester pouvait aussi devenir très utile pour nous aussi. L'enlever du jeu revient à ce que personne ne puisse tirer partie de sa position. Mais je vous laisse le crédit que c'était le mieux à faire pour protéger Sandra."

J'acquiesça. "La protection de Sandra et sa guérison sont importantes pour moi. Mon frère va s'arranger pour détacher Wendy Levin de l'armée de Capitol et la réassigner à sa division pour qu'elle puisse aider Sandra dans son traitement."

"Où allez-vous l'envoyer ?"

Je secoua la tête. "Je ne la saurais pas. Mon frère prend des dispositions et il briefera Wendy pour qu'elle puisse disparaître en un clin d'œil quand elle pensera que cela s'avérera nécessaire. Je ne le saurais jamais et c'est la seule façon pour que je puisse garantir sa sécurité. Et si vous ne pensez pas que c'est dans les meilleurs intérêts de Cybertronic, j'en ai rien à foutre. Cela doit être fait, tout simplement."

Carl leva les mains. "Je comprends et apprécies votre situation vis à vis de Sandra. Mon seul regret est que nous pouvions être d'une aide précieuse dans sa réhabilitation, le fait que vous coupiez tous les ponts ne nous permettra pas de l'assister."

"L'important, Carl, c'est qu'elle saura comment nous contacter et non l'inverse. Wendy à la tête sur les épaules. Si elle a besoin d'aide, elle en demandera."

"Très bien." Carl se regarda un ongle puis m'adressa un petit sourire espiègle. "Maintenant, parlons de Scythia ..."

"Une autre menace pour Cybertronic neutralisée."

"Ah, je vois." Visiblement, il ne me croyait pas. "J'aime vraiment votre façon de régler son cas. Vous avez conservé ses empreintes digitales sur le couteau avec lequel vous aviez tué le coéquipier de Jane au SSC et que nous avons conservé. Il y avait encore des résidus de sang sur la lame. Je parie que c'est Titus Gallicus qui enquêtera sur ce meurtre ?"

J'opina. "Cela fait partie du dossier que vient d'ouvrir la Confrérie sur la faction qui opérait dans la Chapelle de Vigilance Éternelle et sur ses manœuvres parmi les cercles politiques de Capitol."

"Vous avez trouvé un mobile ?"

"La victime était en fait un courrier entre Scythia et Win Raleigh. Elle l'a tué pour couvrir ses traces. Une décision à chaud - elle a des sautes d'humeur."

"Mais serait-elle assez stupide pour garder une arme avec ses empreintes où il pourrait être découvert ?"

"Je pense que Titus le trouvera en fouillant parmi ses affaires après l'avoir surprise en train de faire disparaître le cadavre conservé dans une chambre froide. Il s'agira naturellement de légitime défense alors qu'elle tentait de le réduire lui aussi au silence après leur retour de Tchanchtès."

"Et une morte peut difficilement démentir cette version ?"

"Quelleque chose dans ce goût là. La Confrérie veut éliminer la faction de Vigilance Éternelle aussi elle acceptera volontiers cette voie de sortie. Dossier classé."

Carl plissa le front. "Titus Gallicus va vraiment participer à cet version de l'histoire ?"

"Je le crois. Je lui ai dit pourquoi j'avais tué cet homme - légitime défense - et que je savais que Scythia avait tué quelqu'un d'autre sur ordre de Win Raleigh. Je lui ai aussi dit que je ne disposais d'aucune charge solide à l'encontre de Scythia. Il a vu Scythia exécuter froidement l'Abbé de Vigilance Éternelle et se souvenait de son offre de tuer Sandra sur Tchanchtès aussi n'a-t-il aucun doute sur ces tendances homicides. Cet arrangement permet de nous débarrasser proprement de Scythia et de couper toute piste pouvant remonter aux personnes de Capitol et de la Confrérie impliqués."

“De plus,” je haussa les épaules, “sans moi et Ash, ils y seraient tous passé à Vigilance Éternelle et aussi sur Tchantchès. Titus Gallicus aime bien régler ses dettes.”

“Et vous avez régler les vôtres.”

“Comment ça ?”

Carl opina à nouveau. “Tout en faisant un excellent travail en sauvegardant les intérêts de Cybertronic, je remarque que l’homme qui a ordonné votre interrogatoire et votre exécution sera bientôt en disgrâce et ne pourra plus jamais regagner sa position. Votre exécuteur est mort et chargé d’un meurtre que vous avez commis.”

“Et où vous voulez en venir ?”

Carl se leva et me tendit la main. “Je pense, monsieur Quentin Kell, que vous avez un avenir prometteur chez Cybertronic.”

ÉPILOGUE

L’Independent Citizen, numéro du jeudi 17 avril 1271 TC, Annonces personnelles :

Rex,

Deux années est une longue période pour t’adresser mes remerciements mais j’ai encore beaucoup à apprendre. Merci. Rappelle toi que l’anniversaire d’Anna est jeudi prochain.

Tendrement,

Lorraine.